

**UNIVERSITÉ DE BUCAREST
FACULTÉ DES SCIENCES POLITIQUES
ECOLE DOCTORALE DES SCIENCES POLITIQUES**

**UNIVERSITÉ DE PARIS X – NANTERRE
ECOLE DOCTORALE « ECONOMIE, ORGANISATIONS ET SOCIÉTÉS »**

THÈSE DE DOCTORAT

Eléments du discours communiste.

*Représentations de Lénine dans les textes publiés par les partis
communistes français et roumain*

SOUS LA DIRECTION DE:

**CRISTIAN PREDA, PROF. UNIV. DR.
(Université de Bucarest)**

**STÉPHANE COURTOIS, DIRECTEUR DE RECHERCHE C.N.R.S.
(Université de Paris X – Nanterre)**

DOCTORANT:

COLCERU – MIHUL EMILIAN

BUCAREST, 2011

Table de matières

Introduction.....	5
Méthodologie de la recherche.....	15
Liste des abréviations utilisées.....	17
I. Théorie et pratique : le léninisme des deux partis.....	19
1. Le Parti communiste / ouvrier roumain.....	22
1.1. Le parti minoritaire.....	23
1.1.1. <i>Section roumaine de l'Internationale communiste</i>	24
1.1.2. <i>Un « parti de type nouveau » ?</i>	27
1.2. Le parti de masse.....	32
1.2.1. <i>La prise du pouvoir</i>	33
1.2.2. <i>« Le parti unique de la classe ouvrière »</i>	35
1.3. Le parti-Etat.....	40
1.3.1. <i>La relation du parti avec l'Etat dans le cadre du régime communiste</i>	41
1.3.2. <i>Léninisme ou stalinisme ?</i>	44
2. Le Parti communiste français.....	47
2.1. Le parti minoritaire.....	49
2.1.1. <i>Section française de l'Internationale communiste</i>	50
2.1.2. <i>Aux ordres du Grand Frère: le parti révolutionnaire</i>	55
2.2. Le parti de masse.....	62
2.2.1. <i>La lutte antifasciste et le Front Populaire</i>	63
2.2.2. <i>En lutte pour le pouvoir : la guerre, la Résistance, la Libération</i>	68
2.3. Un parti politique.....	73
2.3.1. <i>Entre stalinisme et détente</i>	75
2.3.2. <i>Entre tradition et innovation</i>	82
2.3.3. <i>De la stagnation au déclin</i>	84

II. Le modèle soviétique et sa mise en pratique.....	87
1. Lénine, lieu de mémoire instrumentalisé dans le monde communiste.....	90
1.1. La mémoire instrumentalisée de Lénine.....	92
1.1.1. « <i>Lénine a vécu, Lénine vit, Lénine vivra</i> »	93
1.1.2. <i>Construire le lieu de mémoire</i>	95
1.2. Lénine dans l'art et la littérature.....	97
2. Les traductions des livres de Lénine et des livres sur Lénine.....	103
2.1. Les traductions des livres de Lénine.....	105
2.1.1. <i>Les livres de Lénine en Roumanie</i>	106
2.1.2. <i>Les livres de Lénine en France</i>	110
2.1.3. <i>Les traductions de Moscou</i>	113
2.2. Les traductions des livres sur Lénine.....	114
2.2.1. <i>Les livres sur Lénine en Roumanie</i>	115
2.2.2. <i>Les livres sur Lénine en France</i>	121
3. Mise en pratique du modèle soviétique.....	123
3.1. Instrumentalisation du lieu de mémoire.....	124
3.2. « J'ai connu Lénine ».....	126
3.1.1. <i>Témoignages des Roumains</i>	127
3.1.2. <i>Témoignages des Français</i>	132
III. Les représentations politiques en Roumanie.....	135
1. Lénine dans le cadre institutionnel.....	136
1.1. Les congrès du parti.....	137
1.2. Les sessions plénières du Comité central.....	145
2. Lénine dans le discours idéologique.....	148
2.1. Les discours publiés.....	148
2.2. Les publications de propagande (livres, brochures, manifestes).....	153
2.3. Les manuels scolaires.....	161
2.4. La presse partisane.....	165
2.5. Les articles théoriques.....	170
2.6. Les approches internationales.....	178

2.7. Lénine dans le réalisme socialiste.....	180
--	-----

IV. Les représentations politiques en France.....186

1. Le discours institutionnel.....189

1.1. Le Congrès et la Conférence nationale.....	189
---	-----

1.2. Le Comité central et le Bureau politique.....	195
--	-----

2. Le discours idéologique.....198

2.1. Les discours des dirigeants du parti.....	199
--	-----

2.2. Livres et brochures publiés par le parti.....	204
--	-----

2.3. La presse partisane.....	207
-------------------------------	-----

2.4. Les articles théoriques.....	214
-----------------------------------	-----

2.5. Les intellectuels.....	225
-----------------------------	-----

V. Des interprétations particulières.....230

1. Lénine, sa vie et ses actions.....231

1.1. Le rôle de Lénine dans l'histoire.....	231
---	-----

1.2. L'importance historique des actions de Lénine.....	237
---	-----

2. L'importance historique de la pensée de Lénine.....240

2.1. Lénine et la philosophie.....	243
------------------------------------	-----

2.2. La pensée économique et politique.....	248
---	-----

Conclusions.....251

Bibliographie.....256

Introduction

Le travail ci-présent s'est proposé d'identifier les références et les interprétations auxquelles le personnage historique Vladimir Ilitch Oulianov (dit Lénine) est soumis par les auteurs des partis communistes de France et de Roumanie, entre 1920 (l'an de la création du PCF) et 1989 (l'an de la dissolution du PCR). Le but de cette recherche a été l'observation de la manière générale dont ces références déterminent l'essence ou l'évolution des deux partis et du cadre politique que les interprétations créent.

La recherche est partie du désir d'analyser une série de textes, livres ou articles, écrits sous l'égide du Parti communiste roumain et du Parti communiste français par des auteurs différents, des membres ou des « camarades de route » de ces partis, tous parlant de la personnalité de Lénine et de sa contribution à l'existence des deux partis. Tenant compte du fait que le monde communiste entier se revendique de ce personnage historique, l'intention était de voir en quelle mesure sa vie et ses œuvres, analysées par ces textes, est pratiquement devenu un modèle pour ses héritiers. Plus exactement, dans quelle mesure on peut parler de « léninisme » en ce qui concerne les deux partis et les cadres politiques créés par eux.

Deux dimensions distinctes de la recherche ont été, de cette perspective, prises en compte : d'un côté l'analyse théorique, du document écrit, qui a déterminé l'impacte produit par la personnalité et la pensée de Lénine sur les programmes politiques élaborés par les deux partis ; d'autre côté, le passage en revue de l'évolution des deux partis, des structures politiques et des systèmes sociaux qu'ils déterminent, pour voir, finalement, comment le discours est mis en pratique.

Etant donné les coordonnées énoncées, le thème de cette recherche s'inscrit dans le domaine d'étude de l'histoire politique, en ce qui concerne le discours (les représentations de Lénine dans les textes) et les mécanismes politiques (le léninisme mis en pratique).

Un premier enjeu du travail a été celui d'identifier la manière dans laquelle les partis communistes utilisent la représentation de Lénine dans leur discours pour justifier l'adjectif « léniniste » qu'ils se sont approprié. Il serait important à ce moment d'expliquer le sens des deux concepts utilisés : représentation et discours.

Conformément au philosophe belge Jean Ladriere, dans la théorie de la connaissance, les sens du terme « représentation » sont fondés sur deux métaphores : la représentation théâtrale (la mise en scène devant les spectateurs d'une situation significative dans une forme concrète) et la représentation comme vicariat (transfert de l'attribution)¹. Tous les deux sens renvoient à une substitution : la substitution de l'objet réel par le symbole par lequel il est évoqué (un symbole théâtral, iconique ou textuel) dans le premier cas, la substitution physique d'une personne par l'autre (comme la représentativité politique moderne – les citoyens sont représentés dans la vie politique par leurs élus) dans le dernier cas. Ainsi, une définition fonctionnelle pour le terme « représentation » dans le travail présent serait la substitution d'un objet réel par son symbole traité, travaillé.

Quand on parle, en politique, de l'exercice du pouvoir, la représentation apparaît certainement comme vicariat (dans une démocratie représentative), mais aussi dans le sens théâtral, de mise en scène. Dans son ouvrage *Sociologie politique*, Dominique Colas explique par une pièce de théâtre de Shakespeare le pouvoir de la représentation en sens de *performance* (jouer un rôle). Celui qui détient le pouvoir, le monarque de l'époque élisabéthaine, a un rôle à jouer, la représentation du pouvoir qu'il exerce. S'il ne réussit pas à représenter le pouvoir, il s'évanouit².

Cette observation, que le pouvoir politique se maintient à l'aide de la représentation (en sens de performance théâtrale) est liée, pour Colas, à une double vision sur les fonctions de l'Etat. Selon une première théorie, wébérienne, l'Etat est fondé sur le rapport des forces existantes dans la société. L'Etat détient le monopole de l'usage légitime de la violence, donc le pouvoir de l'Etat est donné par l'exercice même de la violence. L'appareil d'Etat se construit sur un principe hiérarchique où le symbolisme du pouvoir est l'idéologie de la classe ou du groupe dominant. La théorie peut être réduite finalement à la déclaration faite par Trotsky et citée par Weber : « En fin de compte, la violence décide de tout³ ».

¹ Jean Ladriere, *Représentation et connaissance* dans *Encyclopaedia Universalis*, 19^e volume, Paris, 2002, p.695

² Dominique Colas, *Sociologie politique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006, p. 346-347

³ Max Weber, *La vocation du politique*, cité par *ibidem*, p. 457

L'autre théorie sur le pouvoir de l'Etat est prise par Colas de l'anthropologue américain Clifford Geertz, qui analyse le type d'Etat-théâtre au XIX^e siècle dans l'île de Bali⁴. Ici, les cérémonies royales (comme, par exemple, l'incinération du roi) occupent une place privilégiée dans le symbolisme du pouvoir. En fait, il est possible de parler d'un Etat qui fonctionne lui-même comme représentation. Dans ce contexte, la représentation (en sens théâtral) n'est plus ce type de cérémonial qui masque le pouvoir fondé sur la violence, mais le symbole même du pouvoir. L'imaginaire du pouvoir est dans ce cas-là le pouvoir réel, plutôt que l'appareil idéologique de l'Etat⁵.

Les deux types de pouvoir d'Etat, l'Etat-violence et l'Etat-représentation (l'Etat-théâtre) ne s'excluent pas réciproquement. On peut parler plutôt de l'un ou de l'autre dans le même Etat, mais, à notre opinion, le cérémonial-représentation du pouvoir n'est pas utilisé si largement dans certaines sociétés, même contemporaines, seulement pour masquer les rapports de force et la violence exercée ; il est, tout à fait, un élément indépendant de la conception sur l'Etat et détermine un rapport particulier des citoyens aux symboles de l'Etat. Ceci peut être observé, à un regard attentif, même dans les sociétés totalitaires. Ici, selon la formule wébérienne, le cérémonial du pouvoir serait l'exemple-type de masque pour l'exercice de la violence. Quand même, il est possible d'observer une certaine passion de l'Etat totalitaire pour la théâtralité du pouvoir, en regardant la méticulosité de la mise en pratique du cérémonial. Aussi bien, dans le soin des citoyens à le suivre, il est possible de voir leur sentiment d'identification avec le pouvoir d'Etat et même avec l'idéologie qu'ils peuvent rejeter consciemment.

Il peut sembler paradoxal de confier à Lénine même cette dimension du pouvoir-représentation étant donné le fait qu'il a été le théoricien classique de l'usage de la violence pour la prise et le maintien du pouvoir d'Etat. Quand même, la façon dont sa figure est utilisée en cérémonie (allant jusqu'à sa momification) n'est autre que la forme la plus expressive possible de l'usage de la représentation dans le maintien du pouvoir. Le mausolée de Lénine n'existe pas pour remémorer la violence utilisée pour prendre et maintenir le pouvoir, mais la représentation même d'une figure fondatrice du pouvoir installé.

⁴ Clifford Geertz, *The Theatre State in nineteenth-century Bali*, cité par *ibidem*, p. 459

⁵ *Ibidem*, p. 457

L'une des formes de représentation les plus utilisées peut être rencontrée dans le discours. Celui-ci est loin de fonctionner seulement comme effet de la pratique politique ; par son capacité de représenter il contribue, d'une manière décisive, à la prise et au maintien du pouvoir, à la construction de nouvelles réalités politiques.

Pour Michel Foucault, le discours, celui qui porte le message de la connaissance dans la sphère de pouvoir, devient le medium-même par lequel la connaissance devient pouvoir : « Le discours est celui qui traduit le plus les luttes et les systèmes de domination ; c'est celui pour lequel et par lequel on mène la lutte : c'est le pouvoir qui doit être conquis⁶ ».

Cette réalité est plus que visible dans le cas d'un discours qui se voit l'explication toute-puissante de l'existence. Il s'agit de ce qu'Umberto Eco appelle discours « idéologique », où l'émetteur prétend que « des prémisses probables qui définissent seulement une section partielle d'un champ sémantique donné, il arrive à des conclusions acceptés comme vraies, mettant ainsi en ombre la nature contradictoire du champ sémantique global et présentant son point de vue comme étant le seul acceptable ». Le problème, pour Eco, n'est pas si l'attitude est trompeuse par intention, mais le fait que le caractère partiel des prémisses et leur réactivité aux circonstances ne sont pas reconnus. Le discours idéologique est un discours de type persuasif, rhétorique, qui utilise ses syllogismes (dérivées des prémisses probables) en vue, programmatique et bien orienté, de toucher le destinataire⁷.

Ainsi, le discours idéologique recourt à ce qu'Eco appelle « manipulation idéologique ». « L'idéologie est une vision partielle et métaphysique sur le monde, dont les composantes ne se rejoignent pas en un entiers : ignorant les multiples connexions de l'univers sémantique, elle cache aussi des raisons pratiques, grâce auxquelles ont été produits certains signes et leurs interprétants. Ainsi, l'oubli mène à une fausse conscience⁸ ». L'idéologie se veut « une vision organisée sur le monde », mais échoue dans sa démarche car, en théorisant, elle perd les raisons pratiques des actions diverses, elle ne prend pas en calcul toutes les prémisses en élaborant les syllogismes explicatifs.

⁶ Michel Foucault, *Ordinea discursului*, Editura Eurosong & Book, București, 1998, p. 16

⁷ Umberto Eco, *Tratat de semiotică generală*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1982, p. 350-351

⁸ *Ibidem*, p. 375

Dans ce discours idéologique intervient alors comme méthode ce qu'on appelle la « langue de bois ». Expliquée par Françoise Thom, « elle se caractérise par la volonté de quelqu'un de ne pas assumer la responsabilité de ses mots et de se cacher derrière un langage codifié, par la négation de la liberté de celui qui parle et de ceux à qui on adresse ce discours⁹ ».

Comme l'auteur l'observe, pour cacher la différence entre l'idéologie (la propagande) et la réalité, la langue de bois recourt à la pratique du double langage, qui correspond à une double pensée. La volonté du parleur n'est pas d'exprimer son idée personnelle, mais d'affirmer ouvertement son appartenance à l'orthodoxie, sa conformité à l'idéologie. Elle peut avoir aussi une fonction défensive, interne, quand un dirigeant utilise des formules stéréotypes pour répondre d'une manière codifiée aux attaques de ses adversaires. Un autre trait de la langue de bois est son caractère impératif : ce qui est présenté comme un constat est en fait un ordre, une indication¹⁰.

Une dernière réalité en ce qui concerne la langue de bois est qu'elle doit être accompagnée par la terreur politique. « La terreur est nécessaire pour le bon fonctionnement de la langue de bois, qui incarne le pouvoir du Parti et sa capacité d'imposer aux individus un discours situé aux antipodes de la vérité. Sans l'apport de la terreur, la langue de bois se prête merveilleusement au registre parodique, favorisant la naissance de l'humour spécifique aux pays communistes, produit de la décomposition de la langue de bois¹¹ ».

La grande majorité des textes communistes qui parlent de Lénine sont écrits dans cette langue de bois, suivant les impératifs du discours idéologique. Ils n'ont pas vraiment l'intention d'apporter une contribution originale, de discuter le sujet qu'ils traitent, mais celle de contribuer au mécanisme de propagande au profit des partis communistes. On se pose la question : lequel peut-être ce profit ? Pourquoi existe-t-il tant de textes des communistes qui parlent de Lénine ? Après avoir vu le rôle de la représentation et du discours idéologique dans la construction du système totalitaire communiste, la réponse à cette dernière question peut fournir le grand enjeu de ce travail.

⁹ Françoise Thom, *Limba de lemn*, dans Stéphane Courtois (coord.), *Dictionarul comunismului*, Polirom, Iași, 2008, p. 350

¹⁰ *Ibidem*, p. 351

¹¹ *Ibidem*, p. 352

Vladimir Ilitch Oulianov, dit Lénine (né à Simbirsk, le 22 avril 1870, mort à Gorki, près de Moscou, le 24 janvier 1924) est demeuré dans l'histoire comme le fondateur du communisme international. Dans la mythologie communiste, il s'inscrit bien dans la succession apostolique des pères fondateurs, succédant à Marx et à Engels¹². Il a le mérite d'avoir développé la doctrine dans les nouvelles conditions historiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. On a souvent affirmé que Lénine a recours à une simplification du marxisme, que ses origines idéologiques vont plutôt dans le sens de l'autocratie russe et qu'il a élaboré une série toute nouvelle de lois d'inspiration plus ou moins marxiste codifiées sous le nom du « léninisme »¹³.

Pour répondre à nos questions on a avancé une hypothèse de départ : Lénine est celui qui, étant évoqué par les auteurs communistes, *légitime* le monde communiste et les auteurs en soi. Celui qui avait adapté le marxisme à la pratique politique, celui qui avait fondé le premier Etat socialiste, le parti-type communiste et le mouvement communiste international était en conséquence celui d'où partent toutes les réalités du système communiste contemporain et tous les contenus du discours communiste d'après lui.

Quant on a à faire à des éléments d'idéologie, de pensée politique, tous les textes communistes évoquent les travaux de Lénine pour les adapter aux réalités courantes. Au moment où la carrière politique du personnage est évoquée, elle devient un modèle pour justifier les actions de ses successeurs.

Ainsi évoquer Lénine par les dirigeants ou les idéologues officiels dans n'importe quel moment d'existence du régime communiste assure la légitimité nécessaire pour leurs actions. « Comme disait Lénine... » ou « Aussi bien que Lénine avait fait... », sont deux des phrases favorites des dirigeants du monde communiste. Tous les autres acteurs du mécanisme de la propagande institutionnelle (de parti et d'Etat) agissent de la même manière. La doctrine communiste trouve sa véridicité dans le fait qu'elle a été appliquée avec succès par Lénine lui-même et les actions du parti / régime communiste suivent

¹² Voir Lucian Boia, *La mythologie scientifique du communisme*, Paradigme, Caen, 1993 et Les Belles Lettres, Paris, 2000, en roumain *Mitologia științifică a comunismului*, traducere din franceză de autor, Humanitas, București, 1999 et 2005, le chapitre *Părinții fondatori*, pages 47-91 (édition 2005)

¹³ Voir Alain Besançon, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Calmann-Lévy, Paris, 1977, en roumain *Originile intelectuale ale leninismului*, traducere de Lucreția Văcar, Humanitas, București, 1993, 2007, p. 212 (édition 1977) ; voir également Bertram D. Wolfe, *Le léninisme*, dans Milorad M. Drachkovitch (coord.), *De Marx à Mao Tsé-Toung. Un siècle d'Internationale marxiste*, Calmann-Lévy, Paris, 1967, p. 73

toujours la direction que Lénine a montrée pour la première fois. Cette légitimation est évidente dans le discours communiste de la France et de la Roumanie étant donné les similitudes de l'installation du communisme dans ces deux pays.

Le Parti communiste français a été fondé en 1920 (congrès de Tours) par la scission d'un groupe qui suivait les conditions de Lénine de la grande famille du socialisme français. Il est apparu comme une section (Section française de l'Internationale communiste) de l'organisation internationale fondée par Lénine en 1919, et, par cela, a démontré son caractère d'extériorité irréductible au système politique et social français¹⁴. Pendant son histoire, il s'est rapproché progressivement des conditions spécifiques de la France, au temps du Front Populaire (1934-1939) et notamment après 1944, quand la légitimité acquise dans la lutte de résistance antifasciste lui permettait de devenir le premier parti français dans les vœux des électeurs (1945, 1946). Cela se passait aussi à cause du fait qu'il a su occuper une place importante par rapport aux nécessités de la population française (« la fonction tribunicienne »). Par cela le parti communiste a su combiner sa dimension *téléologique* importée de Moscou (qui découle du projet révolutionnaire universaliste apparu par l'expérience fondatrice du communisme bolchevique : le système communiste est déterminé par ses finalités) et sa dimension *sociétale* retrouvée en France (qui mettait l'accent sur la pluralité des relations entre le communisme et la société)¹⁵.

Le Parti communiste roumain commence aussi comme la section roumaine de la même Internationale communiste (le Parti communiste *de* Roumanie) après sa scission de la famille socialiste roumaine de 1921. Étant tout fidèle aux ordres venus de Moscou, il a été interdit en 1924 pour avoir milité contre l'intégrité territoriale de la Roumanie. Entre 1924 et 1944 le parti a occupé une place bien insignifiante sur la scène politique roumaine, tous ses congrès ayant place à l'extérieur du pays et tous ses secrétaires généraux étant d'autre ethnicité que roumaine¹⁶. Après l'entrée sur le territoire roumain

¹⁴ Annie Kriegel, *Le communisme français: ombres et lumières*, dans *Communisme*, n° 45-46, 1996, p. 82

¹⁵ Voir l'*Introduction* au livre de Stéphane Courtois et Marc Lazar, *Histoire du Parti Communiste Français*, Presses Universitaires de France, Paris, 1995 et 2000, pp. 7-19

¹⁶ Une version de l'histoire du parti aux entre-deux-guerres dans Victor Frunză, *Istoria comunismului în România*, Editura Victor Frunză, București, 1999 (première édition en Roumanie, *Istoria stalinismului în România*, Humanitas, București, 1990) : l'auteur avance ici la théorie des trois partis communistes en Roumanie (le Parti « encore Socialiste », le Parti « Extérieur » et le Parti « Intérieur »), pp. 18-52

de l'Armée Rouge et le coup d'Etat du roi Mihai de 1944 le parti communiste, entré de nouveau dans la légalité, a poursuivi, avec l'aide de l'URSS, ce qu'on a appelé « la soviétisation de la Roumanie ». Depuis 1948 la Roumanie est devenue une république satellite de l'URSS où le Parti ouvrier (redevenu depuis 1965 Parti communiste) contrôlait tout l'appareil d'Etat. Le régime communiste (1948-1989) de Roumanie a eu certainement sa dimension politique (caractérisée par l'idéologisation, la répression des adversaires, la terreur politique)¹⁷ mais aussi sa dimension sociale¹⁸.

Pour les communistes français tout comme pour les communistes roumains, Lénine a été, au moins théoriquement, à la base des deux partis et des actions de leurs dirigeants. Partis révolutionnaires, dans la première phase de leur existence, ayant comme but déclaré la révolution et l'instauration de la « dictature du prolétariat », les partis communistes ont eu comme modèle d'organisation le parti bolchevique de Lénine, le premier parti léniniste. Ils n'ont jamais renoncé à la rhétorique révolutionnaire jusqu'en 1989. Toutefois, si le PCF a été forcé à se limiter à être l'un des partis de la scène politique démocratique, le PCR est arrivé au pouvoir. Il y a, ainsi, une différence entre la dimension théorique (le discours léniniste) et la dimension pratique (donnée par les conditions spécifiques d'évolution) qui apparaît dans l'histoire des deux partis. Le cadre historique est, ainsi, représentatif pour l'analyse du communisme international : un parti qui fonctionne dans un régime occidental et qui combine la théorie révolutionnaire avec la pratique démocratique et un parti situé sous le contrôle de l'URSS qui arrive à diriger un régime politique qui se déclare léniniste.

Est-ce que du côté de la pratique politique il y a des différences en ce qui concerne le léninisme du PCF et du PCR ? Voici une question dont la réponse peut être fournie par notre recherche. Notre hypothèse est que les conditions différentes et les modifications politiques produisent, entre 1920 et 1989, des altérations du discours sur Lénine, modifications qui sont un indice des changements d'attitude pratique quant au léninisme des deux partis.

¹⁷ Pour des histoires politiques du communisme roumain voir le livre de Dennis Deletant, *Romania under Communist rule*, Civic Academy Foundation, Bucharest, 1998, celui d'Adrian Cioroianu, *Pe umerii lui Marx. O introducere în istoria comunismului românesc*, Curtea Veche, București, 2005, celui de Vladimir Tismăneanu, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politică a comunismului românesc*, Polirom, Iași, 2005

¹⁸ Voir, notamment, Adrian Neculau (coord.), *Viața cotidiană în comunism*, Polirom, Iași, 2004 et Paul Cernat, Ioan Manolescu, Angelo Mitchievici, Ioan Stanomir, *Explorări în comunismul românesc*, 3 vol., Polirom, Iași, 2005, 2008

On s'est proposé comme modèle la démarche faite par l'historien roumain Vlad Georgescu dans *Politique et histoire. Le cas des communistes roumains 1944-1977*. Dans son livre il identifie la différence entre les prétentions de l'idéologie communiste et sa mise en pratique en fonction des circonstances, différence qui touche non pas seulement le présent, mais aussi le passé : « La politique des idéologies téléologiques modèle le monde d'aujourd'hui en fonction des coordonnées du futur, mais comme les moments du devenir historique sont considérés des marches du même procès unique, d'accomplissement du modèle, le modelage ne s'arrête pas au présent, il continue son chemin dans le passé, vers les origines. De cette manière l'histoire devient, d'objet, sujet, matière malléable et modelée conformément à la vision finaliste prêchée. Le modèle n'est pas derrière, mais devant, l'histoire doit être interprétée en fonction des besoins de la politique, non pas la politique en fonction de ceux de l'histoire¹⁹ ».

Cette thèse ne va pas traiter de la vie et de la personnalité de Lénine. Il y a beaucoup d'auteurs qui ont travaillé sur cela, produisant de grandes biographies comme celle de Dmitri Volkogonov²⁰, celle d'Hélène Carrière d'Encausse²¹ ou des biographies romancées comme celle d'Alexandre Dorozynski²². En ce qui concerne les actions de Lénine, un nombre d'auteurs ont écrit, plus ou moins favorablement sur la période où il était au pouvoir (Vladimir Volkoff²³, Nicolas Werth²⁴). Finalement, en ce qui concerne sa pensée, il y a l'ouvrage classique d'Alain Besançon²⁵.

Ce qui nous intéresse ici c'est de montrer *les représentations* que Lénine gagne dans les textes des partis communistes de France et de Roumanie. Ainsi on se rend compte que Lénine n'est que le sujet apparent de la recherche. On ne l'étudie pas vraiment, lui ou son travail. Par contre, ce qu'on étudie ce sont les auteurs communistes

¹⁹ Vlad Georgescu, *Politică și istorie. Cazul comuniștilor români 1944-1977*, Humanitas, București, 2008, p. 5

²⁰ Dmitri Volkogonov, *Lenin, o nouă biografie*, Orizonturi, București, 1994

²¹ Hélène Carrière d'Encausse, *Lénine*, Fayard, Paris, 1998

²² Alexandre Dorozynski, *Moi, Vladimir Oulianov, dit Lénine. Le roman du bolchevisme*, Cherche Midi, Paris, 2001, en roumain *Eu, Vladimir Ulianov, zis Lenin. Romanul bolșevismului*, traducere de Mihai Constantinescu, Pro Editură și Tipografie, București, 2007

²³ Vladimir Volkoff, *La Trinité du mal ou Réquisitoire pour servir au procès posthume de Lénine, Trotsky, Staline* Paris, Éditions de Fallois / L'Âge d'Homme, 1991, en roumain *Treimea răului: rechizitoriu în procesul postum al lui Lenin, Troțki și Stalin*, traducere de Cristian Preda, Anastasia, București, 1996

²⁴ Nicolas Werth, *Histoire de l'Union Soviétique de Lénine à Staline*, Presses Universitaires de France, Collection Que sais-je ?, Paris, 1998, en roumain *Istoria Uniunii Sovietice: de la Lenin la Stalin (1917 – 1953)*, traducere, cuvânt înainte și note de Florin Constantiniu, Corint, București, 2000

²⁵ Alain Besançon, *Les origines intellectuelles du léninisme*, op. cit.

qui écrivent sur Lénine. De ce point de vue, Lénine n'est que *le sujet du sujet*, mieux dire *l'objet* de la recherche. *Le sujet* réel est représenté par les textes communistes et leurs auteurs, aussi que par le discours qu'ils utilisent.

Le nombre des textes écrits sur Lénine en Roumanie et en France ne peut être dépassé que par le nombre des éditions publiés des textes écrits par Lénine même. Une explication pour ce nombre élevé serait que le texte écrit, *de* ou *sur* Lénine contribue, comme d'autres moyens physiques (le mausolée de la Place Rouge de Moscou, les rues et les institutions qui portent son nom) à l'édification d'un « lieu de mémoire » Lénine pour le monde communiste. Outre le désir de propager l'« enseignement » du grand prédécesseur dans les masses, l'apparition des rayons entiers de bibliothèque remplis de livres dont la couverture montre le nom de Lénine est le moyen le plus efficace de propager la signification historique du personnage.

Nous avons divisé la thèse ci-présente en cinq grands chapitres. Le premier chapitre, *Théorie et pratique : le léninisme des deux partis*, qui comporte aussi la dimension introductive, analyse l'évolution des deux partis et de leur attachement au léninisme comme guide dans l'action. Le II^e chapitre, *Le modèle soviétique et sa mise en pratique* montre la manière dont les deux partis ont calqué tout l'échafaudage mis en œuvre en Union Soviétique. Lénine est instrumentalisé par les deux partis pour devenir celui dont la mémoire garantit l'existence du communisme soi-même. Le III^e et le IV^e chapitre traitent des *Représentations politiques en Roumanie et en France*. Même si les deux cas diffèrent, après la guerre, à cause du fonctionnement dans deux régimes politiques distincts, le totalitarisme communiste dans le cas roumain et la démocratie dans le cas français, on peut voir que les deux partis ont la même manière de traiter les représentations de Lénine. Il y a deux types de discours qui l'évoquent dans les mêmes circonstances : le discours institutionnel (présent dans les Congrès des partis ou dans les sessions plénières du Comité central) et le discours idéologique (diffusé par les discours des dirigeants des partis, par les publications de propagande, par la presse partisane, par les articles théoriques). Le V^e chapitre, *Des interprétations particulières*, présente des références à Lénine qui sont proches de la ligne des partis, mais sont publiés plutôt au titre individuel, scientifique, en essayant de trouver des explications pour sa personnalité, ses actions et sa pensée.

Méthodologie de la recherche

La recherche s'est développée dans un intervalle de trois ans (bénéficiant aussi du travail précédant d'un an pour le mémoire de master), aussi à Bucarest (surtout à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine) qu'à Paris (surtout à la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine et à la bibliothèque « Souvarine » de l'Institut d'Histoire Sociale de Nanterre). Pour les livres qui n'étaient pas nécessaires à consulter dans le travail mais leur mention était utile, on a utilisé également les catalogues en ligne de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest et de la Bibliothèque Nationale Française.

Le corpus de sources utilisées dans la recherche comprend les textes publiés écrits en nom de ou par les membres des deux partis, le Parti communiste français et le Parti communiste / ouvrier roumain. Il y a une grande variété de types de publication, variété qui découle du public-cible de ces textes : la plupart sont des textes de propagande, destinés à un public très large; quelques-uns, toutefois sont destinés à un public cultivé, informé et intéressé aux détails, textes que nous avons qualifié de « théoriques ». Dans la première catégorie on peut intégrer des livres, des brochures, des manifestes, la plupart des articles de presse, des textes qui transmettent la vision officielle du régime communiste roumain (les manuels scolaires). La catégorie dernière inclut toute une série d'articles parus soit dans la presse quotidienne, soit dans les revues théoriques de ces deux partis, mais aussi des livres que nous avons appelés « d'interprétation », qui dépassent le niveau de base et s'approchent des sujets quelquefois plus délicats.

Toutes les deux catégories contiennent un grand nombre de traductions du russe ou d'autres langues qui fonctionnent comme modèle pour les textes des auteurs français et roumains. Une catégorie distincte de sources est formée des textes écrits par les « camarades de route », la plupart étant des écrivains. Il s'agit alors des textes littéraires, qui reflètent, certes, la vision du parti mais sont écrits d'une manière plus ou moins indépendante du discours officiel.

Tous ces textes ont réussi à fournir une « vision d'ensemble » du discours communiste. Nous n'avons pas la prétention d'avoir réussi à couvrir tous les textes communistes qui ont été écrits sur Lénine dans les deux pays, mais nous avons essayé de

faire la recherche la plus étendue possible, qui couvre la plupart des hypostases d'interprétation de Lénine par les communistes.

On a utilisé dans la recherche une combinaison des méthodes quantitatives et qualitatives. Un premier niveau du travail a été le compte de la fréquence du nom de Lénine et du mot « léninisme » dans les textes étudiés. De ce point de vue, les deux mots ont fonctionné comme un indicateur qui nous a permis de montrer la dimension de l'utilisation de ces éléments légitimatrices dans le discours, d'où découle l'importance de ces mots pour les communistes des deux pays. Tout comme le nombre des textes qui parlent de Lénine, la fréquence de son évocation a aidé cette recherche à localiser sa place centrale dans le système discursif communiste. Un autre niveau de la recherche a été l'analyse formelle de ces textes pour observer leur niveau de compréhensibilité (et, par cela, la destination des textes), les thèmes les plus importants du discours (par fréquence et par occurrence dans des moments-clé de l'histoire des deux partis), les formules stéréotypes et leur occurrence, la pertinence du texte (langue de bois ou contribution originale). La forme du discours communiste a aidé cette recherche à comprendre la motivation des textes et à mieux analyser la qualité des auteurs. Un troisième niveau a été l'analyse du contenu des textes : idées formulées, argumentaire utilisé, message transmis. Cette démarche n'aurait pas été possible sans passer par les deux niveaux antérieurs. Il nous a fallu aussi une bonne connaissance du personnage historique de Lénine (pour voir les différences entre les réalités de sa vie et les exagérations de ses héritiers) et des conditions historiques de l'écriture de chaque texte. Cela nous a permis à comprendre les moyens d'utilisation de la personnalité de Lénine dans le discours idéologique communiste.

Nous sommes partis de la prémisse que l'analyse des interprétations de Lénine est l'un des meilleurs choix pour comprendre le fonctionnement du discours communiste international et national, de France et de Roumanie. Notre espoir est d'avoir réussi à apporter une contribution à la compréhension de la manière de fonctionnement de cette grande idéologie politique du XX^e siècle. De ce point de vue, cette recherche se trouve dans la suite des ouvrages contemporains qui visent les études post-léninistes²⁶.

²⁶ voir Vladimir Tismăneanu, Marc Morjé Howard, Rudra Sil (editori), *Ordinea mondială după leninism*, Curtea Veche, București, 2009

Liste des abréviations utilisées

ARAC : Association républicaine des anciens combattants

ARLUS : Association roumaine pour la consolidation des relations avec l'Union soviétique

CAP : Coopérative agricole de production

CC : Comité central

CGT : Confédération générale du travail

CGTU : Confédération générale du travail unifiée

EDF / GDF : Electricité de France / Gas de France

ESI : Editions sociales internationales

Kominform : Bureau d'information des partis communistes

Komintern, IC : III^e Internationale communiste

KPD : Parti communiste allemand

MRP : Mouvement républicain populaire

NEP : Nouvelle politique économique

NKVD : Commissariat du peuple aux Affaires intérieures

OTAN : Organisation du traité de l'Atlantique Nord

PC : Parti communiste

PC (b) : Parti communiste (bolchevik)

PCdR : Parti communiste de Roumanie

PCF : Parti communiste français

PCI : Parti communiste yougoslave / italien

PCR : Parti communiste roumain

PCUS : Parti communiste de l'Union soviétique

PMR : Parti ouvrier roumain

POSDR : Parti ouvrier social-démocrate de Russie

PS : Parti socialiste

PSDR : Parti social-démocrate de Roumanie

RDA : République démocratique allemande

RPR : République populaire roumaine

RSR : République socialiste de Roumanie

SFIO : Section française de l'Internationale ouvrière

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

URSS : Union des républiques socialistes soviétiques (Union soviétique)

UTC : Union de la jeunesse communiste

UTM : Union de la jeunesse ouvrière

I. Théorie et pratique : le léninisme des deux partis

Le Parti communiste / ouvrier roumain et le Parti communiste français ont toujours (pendant la période étudiée) déclaré leur appartenance au système communiste international. Ils ont suivi étroitement l'idéologie de ce système, le « marxisme-léninisme » et se sont organisés conformément aux principes établis par Lénine. Ils ont souvent utilisé comme appellation pour eux-mêmes le terme « léniniste ». En théorie, donc, ils sont sans doute des partis léninistes. Est-ce que leur pratique politique a été, conséquemment, aussi léniniste que la théorie ?

Il faut, pour répondre à cette question, expliquer au début ce que c'est le léninisme et quelle différence existe entre le « léninisme », le « marxisme-léninisme » et le « stalinisme ». Ce qui est intéressant à notifier, c'est que pendant la vie de Lénine, le terme « léninisme » n'a jamais été utilisé dans le régime soviétique¹. On peut l'enregistrer pour la première fois dans le discours de Zinoviev tenu au V^e Congrès du Komintern (juillet 1924) et puis dans le livre publié par le même dirigeant soviétique en 1925 intitulé *Le léninisme*. Toujours en 1924 Staline avait publié *Les principes du léninisme*, où il codifiait sa propre théorie sur le bolchevisme avant et après 1917. Ainsi, définir le concept « léniniste » devenait l'un des enjeux de la lutte pour le pouvoir entre les successeurs de Lénine².

Celui qui a gagné cette lutte, Staline, a introduit aussi l'expression « marxisme-léninisme » comme nom pour l'idéologie officielle du régime soviétique. Ce n'était en fait que la vision de Staline sur les théories de Marx et Lénine ; la plupart des adversaires de son régime déjà utilisaient comme synonyme le terme « stalinisme »³. La déstalinisation de 1956 n'affectait pas Lénine et le « marxisme-léninisme » gardait son nom en tant qu'idéologie du régime (le manuel de 1959, *Les fondements du marxisme-léninisme* ne fait qu'oblitérer les développements les plus excessifs de Staline). En 1960 le terme seul de « léninisme » est réutilisé par les Chinois dans leur conflit avec l'URSS :

¹ Boris Souvarine, *Le stalinisme*, in Milorad Drachkovitch (coord.), *De Marx à Mao Tsé-Toung. Un siècle d'Internationale marxiste*, Calmann-Levy, Paris, 1967, p. 125

² Stéphane Courtois (coord.), *Dicționarul comunismului*, Polirom, Iași, 2008, p. 349

³ Boris Souvarine, *op. cit.*, p. 125

Mao publie un éditorial intitulé *Vive le léninisme* qui condamne les Soviétiques comme des « révisionnistes modernes⁴ ».

Le « marxisme-léninisme » demeure, jusqu'en 1989, la seule référence idéologique pour les partis communistes de l'Est. Un dictionnaire roumain de 1969 le définissait comme « l'idéologie scientifique de la classe ouvrière » et expliquait la contribution de Lénine : « V.I. Lénine a continué l'œuvre de Marx et d'Engels, défendant le marxisme contre les dénaturations opportunistes, le développant d'une manière créatrice et l'enrichissant avec de nouvelles thèses et conclusions sur les traits du capitalisme dans le stade impérialiste, la théorie et la tactique de la révolution socialiste, le passage du capitalisme au socialisme, les principes d'organisation et d'activité du parti de type nouveau comme organisation dirigeante du prolétariat dans sa lutte révolutionnaire, le mouvement de libération nationale des peuples. Le marxisme-léninisme, théorie des lois de la révolution prolétaire et de la construction du socialisme et du communisme, est indissolublement lié à la pratique révolutionnaire⁵ ».

D'autre côté, il faut noter le fait que, en 1979, le Parti communiste français remplace, dans ses *Statuts*, le « marxisme-léninisme » par le « socialisme scientifique », ne changeant rien de sa signification : « Dans son effort constant d'analyse de la réalité sociale, dans son activité théorique comme dans son action, le Parti Communiste Français s'appuie sur le socialisme scientifique, fondé par Marx et Engels, puis développé par Lénine et d'autres dirigeants et théoriciens du mouvement ouvrier⁶ ».

En ce qui concerne le côté « léniniste » dans le « marxisme-léninisme », le *Dictionnaire du communisme* explique les changements apportés par Lénine à la doctrine marxiste en idéologie (l'accent mis sur la révolution), en organisation (l'inversion de la signification du parti, d'une émanation de la classe ouvrière en porteur de la conscience révolutionnaire, ce qui détermine le rôle fondamental du parti dans la révolution et dans la construction de la société socialiste) et en stratégie (la dictature du prolétariat, l'alliance du prolétariat avec la paysannerie pauvre, la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile et la théorie de la révolution permanente et de l'extension du

⁴ Stéphane Courtois (coord.), *Dicționarul comunismului*, op. cit., p. 349

⁵ Article *Marxism-leninismul*, dans *Mic dicționar filozofic*, Ed. Politică, București, 1969, p. 230

⁶ *Les statuts du Parti communiste français*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1979 : XXIII^e Congrès du Parti communiste français, op.cit., p. 406

communisme dans le monde qu'il prend de Trotski)⁷. En outre, le léninisme préconise, dans la lutte révolutionnaire, toute forme de destruction des obstacles à la construction du socialisme, y compris le terrorisme individuel, le terrorisme de masse et l'insurrection⁸.

Quelle est la différence entre « léninisme » et « stalinisme » ? Est-ce qu'entre 1924/1945 et 1953, même s'ils s'appellent « marxistes-léninistes » les partis communistes suivent un autre modèle que celui de Lénine ? Selon Dominique Colas, dans *Le léninisme*, le stalinisme n'est rien d'autre qu'une suite naturelle du léninisme. Staline représente une quintessence des propriétés de son parti, un parti d'essence léniniste⁹. Ses actions sont dictées par la conception léniniste sur le rôle du parti dans l'Etat et sur la construction de la société socialiste.

Le léninisme, théorisé et appliqué par Lénine en Russie après la révolution d'Octobre 1917, est caractérisé par l'impossibilité du parti communiste de s'adapter à la vie politique démocratique, se substituant ainsi à l'Etat après la prise du pouvoir. L'Etat ne garde pas les attributs classiques de la souveraineté et légitimité ; il demeure, dans la vision léniniste, un simple organisme à travers lequel le parti s'exprime et agit. Ainsi disparaît la sphère juridique de l'Etat, car dans le socialisme le problème de la légalité n'existe pas. Le parti domine toutes les institutions traditionnelles de l'Etat. Il n'y a plus de séparation du pouvoir, de l'Etat de droit, de la responsabilité politique, de la souveraineté ou de la liberté. Le parti est celui qui applique le quadrillage théorique du léninisme sur la direction de l'Etat¹⁰.

Le but de ce chapitre introductif est d'analyser comment les partis communistes roumain et français appliquent, par leur évolution historique tout au long de la période concernée, les traits du léninisme nommés dessus. Autrement dit, si leur appartenance déclarée au système communiste international détermine aussi un comportement de type léniniste qui justifie leur position théorique. Le léninisme pratique des deux partis pourrait expliquer mieux leur nécessité de traiter Lénine comme référence perpétuelle aussi dans le cadre institutionnel, que dans le cadre idéologique.

⁷ Stéphane Courtois (coord.), *Dicționarul comunismului*, op. cit., p. 347-348

⁸ Dominique Colas, *Lénine et la terreur de masse*, dans Stéphane Courtois (dir), *Quand tombe la nuit. Origines et émergence des régimes totalitaires en Europe, 1900-1934*, L'Age d'Homme, Lausanne, 2001, pp. 47-62, cité par Stéphane Courtois, *Communisme et totalitarisme*, Perrin, Paris, 2009, p. 59

⁹ Dominique Colas, *Le léninisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982, p. 257

¹⁰ *Ibidem*, p. 265

1. Le parti communiste / ouvrier roumain

Même si en Roumanie le communisme n'a jamais reçu une légitimation de la part de la société, le pays a été conduit, durant une quarantaine d'années, par un régime d'extrême gauche. Le Parti Communiste de Roumanie a été fondé en 1921 comme un parti qui suivait en premier lieu la promotion des intérêts de l'Etat communiste de Lénine (nommé après 1922 l'Union soviétique). En théorie le parti se proposait la prise du pouvoir en Roumanie, mais durant une vingtaine d'années il n'a pas réussi à dépasser le statut de parti minoritaire et extérieur à la scène politique roumaine. Après la seconde guerre mondiale, le parti, devenu unique en 1948¹¹ sous le nom de Parti ouvrier roumain, a été le cœur du régime communiste. Nommé Parti Communiste depuis 1965, il était, jusqu'à sa disparition après la révolution de 1989, un parti de masse qui a conduit d'une manière autocratique l'Etat roumain, monopolisant ses institutions.

On se propose d'analyser les conditions de réussite et les principales institutions de ce parti entre 1921 et 1989. Le parti étant situé en théorie et en pratique sous le contrôle de l'Union Soviétique, il a bénéficié de son modèle d'organisation, ainsi que de son idéologie. Le modèle d'organisation nous détermine à traiter le parti roumain, comme les autres partis de son type, d'un parti léniniste. Léniniste car son idéologie et son organisation suivent toujours le modèle théorisé par Lénine, même lorsqu'il condamne le parti soviétique. Léniniste aussi car son évolution est similaire à celle du parti bolchevique fondé par Lénine : d'un parti révolutionnaire d'extrême dans un régime pluripartite au parti de masse prêt à prendre le pouvoir pour devenir le parti-Etat qui monopolise les institutions de son propre régime.

Si on voit dans le stalinisme une suite logique du léninisme, on peut déceler dans les origines du régime communiste roumain la dimension léniniste. Ainsi, il est évident que c'est Lénine, comme personnage historique, qui va fonctionner comme lieu de mémoire privilégié dans la mentalité collective du communisme roumain. Dans cette légitimation le parti résume son caractère extérieur au système traditionnel roumain dont il fait preuve en pratique.

¹¹ Unique de fait, car les autres formations politiques de la coalition qu'il dirigeait, comme le Front des travailleurs ou l'Union populaire hongroise, lui étaient totalement subordonnés. Etant maintenus dans le début de la période communiste pour offrir une apparence de pluralisme, les autres partis et formations politiques ont été finalement dissolus en 1953, toutes leurs cadres passant au Parti ouvrier roumain

1.1. Le parti minoritaire

Dans la première période de son existence, de 1921 jusqu'en 1944, le Parti Communiste de Roumanie a constamment occupé une place marginale dans la vie politique de son pays. Fondé comme une section de l'Internationale Communiste, mis hors de la loi depuis 1924, le parti n'a jamais réussi à représenter une alternative viable au système de gouvernement parlementaire de la Roumanie de l'entre-deux-guerres. Ayant un tout petit nombre de membres et une structure dirigeante imposée par Moscou (extérieure à la vie politique roumaine), le parti communiste ne pouvait pas prétendre vraiment à prendre le pouvoir ou à écrouler le régime démocratique.

Le rôle du Parti Communiste dans la période de l'entre-deux-guerres a été celui d'agent des intérêts soviétiques dans le pays. Vu sa position géopolitique, le voisinage de la Roumanie avec l'Union soviétique, auquel on ajoutait une dispute territoriale, le communisme dans ce pays, bien que minoritaire à l'époque, représentait une forte menace, que les dirigeants de la Roumanie ont perçue comme telle. Voici la raison pour laquelle les forces du Ministère de l'Intérieur sont intervenues au temps du Congrès de 1921 (celui de fondation) du parti, arrêtant les participants ; voici également la raison pour laquelle le Ministère de la Justice a déclaré, en 1924, le parti illégal.

Agissant pendant une vingtaine d'années hors de la loi et menant une politique antinationale, de condamnation du caractère impérialiste de la Roumanie monarchique, le parti communiste n'a été qu'un forum clandestin de discussions, menées souvent en dehors du pays, où il y avait constamment une confrontation des diverses factions. L'approche du parti en direction des ouvriers, catégorie sociale dont il prétendait défendre les intérêts, était minime. Pendant les premières deux décennies de son existence, la direction officielle du parti était monopolisée par les « révolutionnaires professionnels » nommés par Moscou, dont une petite partie était d'origine ouvrière. Cette réalité a commencé à se modifier pendant les années 1930, quand la faction du « groupe intérieur », conduite par Gheorghe Gheorghiu-Dej, a commencé à se manifester au sein du parti. Agissant toujours comme minoritaire et étant toujours aux ordres de Moscou, cette faction a réussi, finalement, à gagner la légitimité politique nécessaire pour arriver à la direction après la guerre.

1.1.1. Section roumaine de l'Internationale communiste

Fondée en 1919, la troisième Internationale communiste était une réponse à ce que le dirigeant des bolcheviques russes, Vladimir Ilitch Lénine considérait être une trahison de la seconde Internationale (celle de 1889) des idéaux ouvriers internationaux. Déjà dès le 1^{er} novembre 1914 Lénine appelait à une nouvelle organisation de la gauche européenne : « La seconde Internationale est morte vaincue par l'opportunisme. A bas l'opportunisme, vive la troisième Internationale¹² ». La raison que l'idéologue bolchevique opposait aux partis socialistes européens était leur incapacité d'éviter la guerre et leur engagement dans le conflit, chacun pour sa nation, dans la politique des « Unions sacrées » qui mettait les intérêts nationaux au-dessus des intérêts du mouvement ouvrier international.

La révolution bolchevique de Russie (octobre 1917) et la prise du pouvoir par le parti de Lénine ont fortement polarisé les options socialistes entre partisans et opposants du régime soviétique. La révolution d'octobre représentait, dans l'opinion de ses dirigeants, un premier pas vers l'extension des régimes communiste en Europe, elle-même nécessaire à la survie du régime en Russie. Telle était la vision de Léon Trotski, l'un des dirigeants bolcheviques : « Si les peuples d'Europe ne se lèvent pas pour écraser l'impérialisme, c'est nous qui seront écrasés. Soit la révolution russe va déclencher une cascade de luttes en Occident, soit les capitalistes de toutes les pays vont étouffer notre combat¹³ ».

Dans ce contexte, du 2 au 4 mars 1919, à Moscou, 36 délégués participaient au Congrès de fondation de l'Internationale communiste. Passant entre les réserves du parti allemand, qui considérait la fondation prématurée à cause du manque de soutien en Europe occidentale, le Congrès votait le 4 mars la résolution de fondation de la Troisième Internationale qui mentionnait, au premier point, que « la nécessité de la lutte pour la dictature du prolétariat exige l'organisation unifiée, commune et internationale de tous les éléments communistes qui se placent sur ce terrain¹⁴ ».

¹² cité par Jose Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, *Europa comunistilor*, Institutul European, Iași, 2003, p. 18

¹³ cité par *Ibidem.*, p. 21

¹⁴ *Résolution sur la fondation de l'IC dans Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les Ier, Iie, IIIe et Ive Congrès de l'Internationale communiste (1919-1923). Textes complets*, Bibliothèque communiste, Paris, 1934, Feltrinelli Reprint, Milano, 1967, p. 18

La nouvelle internationale se légitimait par filiation directe à la Première Internationale (celle de 1864), minimisant l'apport de la II^e Internationale à l'évolution du mouvement ouvrier : « L'héritier légitime de la Première Internationale c'est l'Internationale Communiste. Elle est non seulement le gardien de la Première Internationale dans le domaine de la théorie, mais aussi son exécuteur dans la pratique. L'Internationale Communiste est l'accomplissement, sur une échelle plus vaste, du parti global qui devrait être la Première Internationale conformément aux idées de Marx et Engels¹⁵ » (thèse élaborée par le Komintern à l'occasion du 60^e anniversaire de la Première Internationale).

Le second Congrès de la nouvelle Internationale eut lieu en juillet 1920 en présence de deux cent délégués venus de plus de 35 pays. C'est le congrès qui a discuté l'organisation de l'Internationale. Dans le Comité exécutif, le parti bolchevique russe comptait 5 des 17 membres. Le siège des organismes permanents était à Moscou. Même si la langue de référence demeurait l'allemand, l'Internationale était contrôlée par le parti bolchevique de Russie¹⁶.

Le II^e Congrès a été également important pour l'établissement des 21 conditions d'adhésion à l'Internationale communiste, conditions très dures et rigides pour des partis socialistes. Dans le document intitulé « *Conditions d'admission des Partis dans l'Internationale Communiste* » on demandait aux partis candidats les suivantes : « la propagande et l'agitation quotidienne doivent avoir un caractère effectivement communiste », « toute organisation désireuse d'adhérer doit régulièrement et systématiquement écarter les réformistes et les centristes », de s'approprier la thèse conformément à laquelle « la lutte de classes entre dans la période de guerre civile », « mener une propagande et une agitation systématique et persévérante parmi les troupes » et « dans les campagnes », « dénoncer autant que le social patriotisme avoué le social pacifisme hypocrite et faux », « reconnaître la nécessité d'une rupture complète et définitive avec le réformisme et la politique de centre », « poursuivre une propagande persévérante et systématique au sein des syndicats, coopératives et autres organisations des masses ouvrières », « réviser la composition de leurs fractions parlementaires », « être édifiés sur le principe de la centralisation démocratique », « soutenir sans réserves toutes

¹⁵ Stefan T. Possony, *The Comintern's Claim to Marxist Legitimacy* dans Milorad Drachkovitch, Branko Lazitch, *The Comintern: Historical Highlights: Essays, Recollections, Documents*, Frederick Praeger, New York, London, 1966, p. 3

¹⁶ Serge Wolikow, *Aux origines de la galaxie communiste: l'Internationale* dans Michel Dreyfus et al. (coord.), *Le siècle des communismes*, Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières, Paris, 2000, p. 201

les républiques soviétistes dans leur lutte avec la contre révolution », « réviser les programmes social-démocrates sans retard et élaborer un nouveau programme communiste adapté aux conditions spéciales de leur pays et conçus dans l'esprit de l'Internationale Communiste », obéir à « toutes les décisions de l'Internationale Communiste », modifier leur appellation dans « Parti Communiste de... (section de la 3^e Internationale Communiste) », « imprimer tous les documents officiels importants de l'Internationale Communiste », « veiller à ce que 2/3 des membres de leur Comité Central et des Institutions centrales soient composés de camarades » qui avaient soutenu l'adhésion à l'Internationale ; « être exclus du Parti » ceux qui rejettent les 21 conditions¹⁷.

Par ces conditions qui ordonnaient une discipline stricte de Parti obéissant à l'Internationale communiste, Lénine poursuivait l'extension du contrôle total qu'il détenait dans le parti soviétique aux formations politiques membres du Komintern et leurs membres. Les partis européens allaient décider si les conditions étaient acceptables.

En ce qui concerne le Parti Socialiste de Roumanie (créé par la réunification de toutes les factions socialistes du pays en 1919) il y avait deux tendances : les « minimalistes » qui n'étaient pas d'accord avec les conditions imposées par Moscou et les « maximalistes » qui soutenaient l'adhésion au Komintern et le passage immédiat à la dictature du prolétariat¹⁸. L'histoire officielle du parti écrite dans la période de Gheorghiu-Dej ajoute à ces deux tendances – des communistes et « de droite » – celle des « centristes » qui soutenaient « l'affiliation avec réserves à l'Internationale Communiste¹⁹ ». Cette faction, dans laquelle il y avait le futur secrétaire général du parti communiste, Gheorghe Cristescu, était en fait celle qui voulait discuter les 21 conditions du Komintern.

En novembre 1920 une délégation formée de six membres du parti socialiste a mené à Kharkov et Moscou des discussions avec les représentants du Komintern. Malgré leurs objections, les représentants roumains ont dû accepter les conditions imposées par

¹⁷ *Conditions d'admission des Partis dans l'IC dans Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les Ier, Iie, IIIe et Ive Congrès de l'Internationale communiste (1919 - 1923), op. cit, p. 39-42.*

¹⁸ Dennis Deletant, *Romania under Communist Rule*, Civic Academy Foundation, București, 1998, p. 10

¹⁹ Institutul de istorie a partidului de pe lângă Comitetul Central al Partidului Comunist Român, *Lección în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R.*, Editura Politică, București, 1961, p. 189

l'Internationale, y compris l'exclusion des « modérés » socialistes du parti ou l'ascension à la direction des militants proposés par Moscou²⁰.

Le Congrès du parti a eu lieu en mai 1921 et la plupart des délégués ont voté pour le changement du nom du parti en Parti socialiste-communiste et l'adhésion à l'Internationale communiste. Le Congrès n'a pas eu le temps de rédiger une résolution²¹ car le lendemain la salle des congrès a été occupée par la police qui a arrêté presque la moitié des délégués. Ils ont été jugés en procès, une grande partie étant amnistiés par le roi Ferdinand en juin 1921.

L'affiliation officielle du nouveau parti au Komintern a été réalisée après la conférence (nommée II^e Congrès du parti) de Ploiesti d'octobre 1922, le parti recevant le nom de Parti communiste de Roumanie, section de l'Internationale communiste, les statuts de ce parti étant votés. Les « centristes » avaient été déjà exclus du parti ; des 45 000 membres que le Parti socialiste comptait avant le congrès de 1921, ne sont demeurés dans le Parti communiste que 2 000 membres. Le Parti socialiste avait été réorganisé en janvier 1922.

En ce qui concerne le Parti communiste, il était prêt à suivre le processus de bolchevisation spécifique aux partis membres de l'Internationale communiste ; sa mise hors de la loi en 1924 lui a offert quand même un destin spécifique.

1.1.2. Un « parti de type nouveau » ?

Le V^e Congrès de l'Internationale Communiste (Moscou, 17 juin - 8 juillet 1924) a été dominé en entier par les dirigeants du parti bolchevique de Russie – la troïka formée par Grigori Zinoviev, Lev Kamenev et Joseph Staline après la mort de Lénine. Depuis ce congrès, le russe remplaça l'allemand comme langue de référence dans les discussions des délégués. Depuis ce moment jusqu'en 1936 la direction de l'Internationale a été assurée par des communistes soviétiques : Zinoviev, Nikolai Boukharine, Viatcheslav Molotov et Dmitri Manouïlsky²².

En ce qui concerne l'organisation des partis, le congrès en a décidé le changement, suivant le modèle bolchevique, le parti ayant le devoir de fonctionner en

²⁰ Vladimir Tismăneanu, *Stalinism pentru eternitate*, Polirom, Iași, 1005, p. 70-71

²¹ Adrian Cioroianu, *Pe umerii lui Marx*, Curtea Veche, București, 2005, p. 26

²² Serge Wolikow, *op. cit.*, p. 204

cellule ou rayon, non plus en section comme auparavant, la propagande et l'organisation étant situées au lieu de travail, pas au domicile. Ainsi, les partis étaient séparés de la tradition socialiste d'organisation du parti par la base.

Les partis se mettaient plutôt en capacité d'agir dans des circonstances politiques dramatiques (en cas de guerre civile, occupation par l'étranger ou répression politique) que dans une démocratie parlementaire. Les structures, les modèles d'organisation et d'activité de la bolchevisation auront résisté jusqu'aux années 1960²³.

Le parti de type nouveau, pour se différencier de l'ancien parti, socialiste, a apporté quelques innovations. La première a été la cellule d'entreprise, la seconde le « centralisme démocratique ». Voici une explication de l'Internationale Communiste sur le besoin de la création des cellules : « La social-démocratie, préoccupée seulement par des réformismes dans le cadre de la démocratie bourgeoise, particulièrement de l'activité électorale et parlementaire est, en conséquence, organisée en des districts électoraux, elle a à la base des sections locales et, pour principe d'organisation, le domicile. Le parti communiste, qui conduit les ouvriers vers la lutte révolutionnaire pour vaincre le capitalisme et conquérir le pouvoir, crée d'autres formes d'organisation, car son point principal de support se situe dans des usines. Le parti communiste doit avoir sa base entre les ouvriers, à l'usine et au lieu de travail²⁴ ».

Quant au centralisme démocratique, celui-ci est expliqué de la manière suivante : « Le Parti, minorité consciente et organisée du prolétariat, pour accomplir son rôle historique de guide et de chef, doit avoir une théorie, une tactique et une direction uniques et homogènes. Cela ne veut pas dire que la discussion et la critique sont bannies du Parti. Bien au contraire, chaque membre a le droit et le devoir de critiquer et de suggérer des méthodes nouvelles. Mais la discussion ne peut pas durer éternellement. Il faut qu'à un certain moment, quand tout le monde a exprimé son opinion, une décision soit prise. Cette décision de la majorité devient obligatoire pour tous, aussi bien pour les partisans que pour les adversaires de la majorité. La direction du Parti élue régulièrement donne des directives qui doivent être exécutées sans réserves par les organisations intérieures et par tous les membres du Parti. Ce système de travail du Parti qui, tout

²³ *Ibidem.*, p. 203

²⁴ *Résolution de la Réorganisation du Parti sur la base des Cellules d'entreprise dans V^e Congrès de l'Internationale Communiste (17 juin - 8 juillet 1924). Compte rendu analytique, Librairie de l'Humanité, Paris, 1924, p. 402*

en permettant à chacun d'émettre son opinion, assure la cohérence et la discipline dans l'action, s'appelle le centralisme démocratique²⁵ ».

Bien formulé sur le papier, ce système du centralisme démocratique permettait, en fait, aux dirigeants du parti, qui seuls pouvaient proposer une décision, d'avoir le contrôle total sur le parti. Chaque opposant pouvait être accusé de « déviationnisme » ou de « fractionnisme » et sanctionné, ce qui faisait qu'en général le mot du dirigeant était obéi.

Le centralisme démocratique a été appliqué non seulement à l'intérieur des partis communistes, mais aussi dans le système international, où le centre, Moscou, imposait toutes les politiques des partis nationaux.

Dans le cas du parti roumain, il est évident que ces deux principes d'organisation, le travail de cellule et le centralisme démocratique, ont été imposés au parti dès les années 1920. Ils n'y ont pas rencontré, depuis 1924, d'opposition réelle, à cause du fait que le parti était dans l'illégalité, ce qui faisait que les décisions sur la politique du parti étaient prises par les dirigeants imposés par Moscou.

En fait, on ne peut pas parler d'un vrai parti communiste en Roumanie pendant l'entre-deux-guerres, parce que le nombre des membres du parti a été constamment insignifiant. Selon Victor Frunză, le parti comptait en février 1923 soit 2 000 membres, d'après le journal *Socialismul/Le Socialisme*, soit seulement 500, d'après le journal *Lumea nouă/Le monde nouveau*.

Entre 1928 et 1940 le chiffre des membres n'était pas fait publique, étant probablement un peu plus grand que le nombre des communistes en prison. Pendant la seconde guerre mondiale, Ana Pauker déclara que le nombre des membres de parti était de moins de 1 000²⁶.

La direction du parti était aussi très incertaine. Dès 1924 tous les secrétaires généraux du parti ont été des étrangers : Elek Koblos, Hongrois (1924 – 1928), Vitali Holostenko, Ukrainien (1928 – 1931), Alexandru Ștefanski, Polonais (1931 – 1935), Boris Ștefanov, Bulgare (1935 – 1938)²⁷. Les autres membres de la direction étaient presque tous des inconnus.

²⁵ Comité Central du Parti Communiste Français, *Manuel élémentaire du communiste*, Bureau d'Éditions, Paris, 1929 p. 39

¹⁵ Victor Frunză, *Istoria comunismului în România, op. cit.*, p. 544-545

²⁷ *Ibidem*, p. 543

Deux certitudes demeurent en ce qui concerne le destin du Parti Communiste de Roumanie tout au long de l'entre-deux-guerres : le fait qu'il était entièrement sous la coupe de l'Internationale Communiste (en fait, du parti soviétique) et le fait qu'il a mené une lutte constante pour le pouvoir au sommet, lutte dirigée par Moscou.

La domination soviétique sur le parti roumain était évidente après la mise hors la loi en 1924. Tous les congrès du parti ont eu lieu hors de la Roumanie et tous ont été conduits par des représentants de l'Internationale Communiste.

Le III^e Congrès du parti a eu lieu en août-septembre 1924 à Vienne, le IV^e Congrès en juin-juillet 1928 près de Kharkov, le V^e Congrès en décembre 1931 près de Moscou.

L'histoire officielle du parti élaboré après la prise du pouvoir, dans les années 1950, a eu de grandes difficultés à présenter ces congrès. Elle a dû se résumer à des généralités, sans mentionner des noms ni des lieux.

Ainsi, par la mention que le III^e Congrès « a rejeté le rapport du Comité Central et a blâmé son activité²⁸ », le parti explique l'éviction de Gheorghe Cristescu et l'installation d'Elek Koblos comme secrétaire général.

Le IV^e Congrès « a été basé sur les thèses du VI^e Congrès de l'Internationale Communiste », thèses qui ont aidé le parti à mettre à l'écart « les déviations de droite²⁹ ».

Quant au V^e Congrès, il a « liquidé les confusions idéologiques » et a « montré que la Roumanie est l'un des maillons faibles dans la chaîne des pays capitalistes³⁰ ». En fait, chacun de ces congrès était convoqué quand l'Internationale Communiste considérait que le moment était venu de changer la direction du parti.

Le thème politique principal imposé par le Komintern et accepté par le parti roumain avec difficulté au début, mais adopté intégralement quand le parti a été dans l'illégalité, était « le problème national ». En théorie c'était « l'adoption du principe marxiste-léniniste du droit des nations à l'autodétermination jusqu'à la séparation de l'Etat³¹ ». En fait, c'était traiter la Roumanie d'Etat impérialiste et condamner le contrôle de la Roumanie sur la Bessarabie, la Bucovine et la Transylvanie, les provinces réunies à la

²⁸ *Lecții în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R., op. cit., p. 235.*

²⁹ *Ibidem*, p. 246

³⁰ *Ibidem*, p. 277, p. 279

³¹ *Ibidem*, p. 233-234

Roumanie en 1918 ; c'est d'ailleurs cette position qui a déterminé la mise du parti hors la loi. Dans l'attitude soviétique sur la Bessarabie, Victor Frunză voit l'une des trois dimensions stalinistes imposées au Parti communiste de Roumanie, la dimension expansionniste, les autres étant dictatoriale et répressive³².

La lutte pour le pouvoir au sommet du parti a été une réalité constante dans le parti roumain, qu'il soit dans l'opposition ou au pouvoir. Victor Frunză³³ identifie pour la période de l'entre-deux-guerres, trois partis communistes distincts. Le premier serait le Parti communiste de Roumanie (encore socialiste), conduit par Gheorghe Cristescu et disparu en 1924, quand il a été mis hors la loi et que sa direction a été remplacée en entier dans le cadre du III^e Congrès parce qu'elle était contre la thèse du « problème national ».

Le deuxième serait le Parti communiste de Roumanie (« extérieur ») formé en entier au dehors du pays avec des étrangers imposés par le Komintern conduit par les proches de Staline ; ce parti a manifesté un attachement total à la cause du « problème national », mais il a disparu vers 1935, lorsque l'Internationale communiste a préconisé une nouvelle tactique internationale, celle du « front populaire » antifasciste.

Pour accomplir cette volonté il fallait entraîner les communistes du pays. Ceux-ci ont formé le troisième parti, le Parti communiste de Roumanie (« intérieur ») qui commença à se manifester à l'occasion des grèves de 1933 aux usines Grivița. La plupart de ses membres, y compris Gheorghe Gheorghiu-Dej, avaient été condamnés et étaient en prison, où ils continuaient à organiser le parti.

À son tour, Vladimir Tismăneanu³⁴ explique que Moscou exerçait la même domination sur les deux groupes (celui extérieur et celui intérieur), ce qui nous amène à la conclusion qu'on ne peut pas parler de deux partis séparés, mais de l'existence de deux groupes, ayant la même loyauté envers le Komintern.

Bénéficiant de l'instruction des communistes « de Moscou », éduqués à l'École léniniste de l'Internationale communiste (Ana Pauker, Ștefan Foriș, etc), les communistes d'origine ouvrière « des prisons » (conduits par Gheorghiu-Dej)³⁵ ont connu une

³² Victor Frunză, *op. cit.*, pp. 53-89

³³ *Ibidem*, pp. 18-52

³⁴ Vladimir Tismăneanu, *op. cit.*, p. 72

³⁵ *Ibidem*, p. 105

préparation théorique et d'organisation qui les a amenés à arriver plus tard au pouvoir en Roumanie.

Entre les deux factions a existé, pendant les années 1940, une rivalité qui aurait fini par la victoire des « intérieurs » et la marginalisation des communistes « de Moscou ». Dans cette lutte, Gheorghiu-Dej a utilisé d'autres communistes venus d'Union Soviétique, comme Emil Bodnăraş ou Constantin Pârvulescu.

1.2. Le parti de masse

Pendant une demi-décennie (1944-1948) le Parti communiste de Roumanie a réussi à évoluer d'un parti illégal et marginal sur la scène politique – comptant, conformément à la déclaration d'Anna Pauker, rapportée par le journal *Dreptatea/La Justice* du Parti national paysan, moins de mille membres – au statut de parti de masse comptant, après le Congrès d'union avec le Parti Social Démocrate, 1 300 000 membres³⁶. Cette évolution n'aurait pas été possible sans l'aide du pouvoir soviétique, une véritable force d'occupation sur le territoire de la Roumanie après la Seconde guerre mondiale.

La prise du pouvoir, réalisée à travers plusieurs étapes, était totalement dirigée par les Soviétiques, la Roumanie étant l'un des pays où, après la guerre, des régimes de « démocratie populaire » ont été instaurés. Réussissant à imposer son monopole sur la vie politique, le parti communiste est arrivé à la position de parti unique, dirigeant d'un régime copié en entier sur le régime soviétique (« force dirigeante, pilote de la société, noyau du système politique et de toutes les organisations sociales et d'Etat³⁷ »). La forme d'organisation de ce parti, ainsi que son idéologie, exprimée à l'aide des mécanismes de propagande, étaient les mêmes que celles du Parti communiste de l'Union soviétique.

Le fait qu'entre 1947 et 1960 la Roumanie a été une partie de ce « cordon sanitaire » qui devait protéger l'Union soviétique de la menace de ses anciens alliés occidentaux³⁸ peut être bien observé à travers sa position exprimée par les dirigeants du parti et du régime, position de soutien total à toutes les initiatives soviétiques. La

³⁶ Victor Frunză, *op. cit.*, p. 545

³⁷ cité par Stéphane Courtois, article *Partid / Partid-stat*, dans *Dicţionarul comunismului*, Polirom, Iaşi, 2008, p. 448

³⁸ Dragoş Zamfirescu, *Sovietizarea României. O perspectivă geopolitică*, dans *Arhivele totalitarismului*, an III, nr. 1 / 1995, p. 17

séparation, sur le plan international, de la Roumanie et de l'URSS, annoncée dans les années 1960, n'a pas affecté la dépendance des communistes roumains envers le « grand frère de l'Est ». Ainsi, le système d'organisation du parti est demeuré le même, tout comme la politique interne qu'il a menée. On a pu l'observer à l'occasion des événements de 1989 : au moment où le régime soviétique a décidé d'offrir une liberté de décision aux pays de l'Est, tous les régimes communistes, y compris le régime roumain (dernier et seul où l'on a utilisé la violence) se sont effondrés.

1.2.1. La prise du pouvoir

De la même manière que dans tous les Etats de l'Europe de l'Est, la fin de la Seconde guerre mondiale a signifié pour la Roumanie son intégration dans la sphère d'influence de l'Union soviétique, dont l'agent interne, le Parti communiste de Roumanie, a reçu tout le soutien nécessaire pour éliminer l'opposition politique et prendre tout le pouvoir de l'Etat.

Les étapes de la prise du pouvoir par le PC roumain sont les suivantes : l'imposition en mars 1945, sous la pression du vice-commissaire soviétique aux Affaires étrangères, Andrei Vychinsky, du gouvernement Petru Groza, dans lequel les communistes détenaient les positions-clé – le ministère de la Justice (Lucrețiu Pătrășcanu), des Communications (Gheorghe Gheorghiu-Dej), de l'Intérieur (Teohari Georgescu) et de la Propagande (Petre Constantinescu-Iași) et le trucage des élections organisées en novembre 1946, qui ont offert au Bloc des partis démocratiques (l'alliance conduite par le Parti communiste) plus de 80% des voix.

La stratégie générale des partis communistes entre 1944 et 1947, ainsi qu'une grande partie de leurs actions ont été dictées par le PCUS. C'est ce qui ressort des documents d'archive³⁹. Ainsi, un document daté de 1947 et intitulé *Directives de base du NKVD pour les pays de l'orbite soviétique*, présente toutes les étapes que le parti a appliquées pour imposer sa domination absolue : « Il faut que les représentants de l'opposition soient emprisonnés. On va essayer par tous les moyens de recruter les opposants qui jouissent du soutien de la population autochtone » ; « Dans tous les organes de gouvernement, aussi que dans la plupart des usines, il nous faut des gens qui travaillent avec nos services

³⁹ Vladimir Tismăneanu, *op. cit.*, p. 111

spéciaux, à l'insu des organes d'administration locale » ; « On va accorder une attention spéciale aux personnes qui font preuve de capacités d'organisation et ont une chance sûre d'avoir de la popularité. Ces gens doivent être cooptés et, s'ils s'y opposent, on va bloquer leur accès à des postes hiérarchiques supérieurs » ; « Il faut faire en sorte que seuls les dirigeants qui règlent impeccablement les problèmes qu'ils ont à traiter, aient une promotion, et non pas ceux qui analysent les problèmes et dépassent le cadre de leur activité » ; « Il faut étendre la bureaucratie de l'Etat dans tous les domaines. La critique des organes administratifs est acceptée, mais la baisse du nombre de fonctionnaires ou du fonctionnement normal de l'appareil bureaucratique ne sont pas admis » ; « On va faire en sorte que ceux qui travaillent dans des fonctions diverses, quel que soit leur niveau, soient remplacés par des travailleurs moins préparés, non qualifiés » ; « Les prises de position de la direction autochtone peuvent bien avoir une valeur nationale ou historique, mais celles-ci ne peuvent pas mener à l'unité nationale⁴⁰ ».

L'influence du PCUS a été institutionnalisée en même temps qu'éclatait la Guerre Froide. Entre le 22 et le 27 septembre 1947, en Pologne, à Szklarska Poreba, a eu lieu la rencontre des représentants des neuf partis communistes européens (soviétique, yougoslave, bulgare, roumain, hongrois, polonais, tchécoslovaque, français et italien) qui a abouti à la publication du « rapport Zhdanov » : le monde est séparé en deux camps – « impérialiste et antidémocratique » représenté par les Etats-Unis et leurs alliés inféodés (la Grande Bretagne, la France et les autres) » et « anti-impérialiste et démocratique » dans lequel l'URSS joue un rôle dirigeant. La tâche des partis communistes est celle d' « organiser le combat contre l'impérialisme américain, ses alliés socialistes, les menaces de guerre et en faveur de l'indépendance nationale et de la défense de l'URSS⁴¹ ».

Cette réunion a été décidée pour fonder, quatre ans après la dissolution officielle du Komintern, un Bureau d'information des partis communistes (Kominform), dont le but était d'appliquer la nouvelle politique et de publier un bulletin officiel du mouvement communiste, le périodique *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*. La présence, dans le cadre de cette rencontre, de seulement neuf partis communistes peut être expliquée par l'expérience du Komintern qui, ayant de nombreuses succursales, était une organisation lourde et difficile à maintenir. À la différence du Komintern, le type de

⁴⁰ cité par Dragoș Zamfirescu, *op. cit.*, p. 16

⁴¹ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *Histoire du Parti Communiste Français*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000, p. 268

relation entre les partis membres du Kominform pouvait être caractérisé non pas par la subordination organique, mais par un attachement non conditionné.

Conformément aux indications fournies par les idéologues du régime soviétique, les partis d'opposition des pays de l'Est étaient considérés comme des agents de l'impérialisme occidental et ne trouvaient pas leur place dans la nouvelle forme d'organisation sociale, la démocratie populaire. En août 1947, les partis historiques roumains, le Parti national paysan et le Parti national libéral ont été dissous, le premier à la suite d'un procès-spectacle dans lequel une partie des dirigeants ont été accusés d'avoir essayé de fuir à l'Ouest – cette fuite était en fait une mise en scène de la police politique contrôlée par les communistes –, le second choisissant de se dissoudre.

Le troisième parti historique, le Parti social-démocrate de Roumanie a été contraint de fusionner avec le Parti communiste. En novembre 1947 les comités centraux du PCR et du PSDR ont adopté un programme commun en qualité de « parti unique de la classe ouvrière⁴² ».

Le dernier opposant politique, le roi Mihai, a été forcé d'abdiquer le 30 décembre 1947. Le soir même, le Parlement, convoqué en session spéciale, a proclamé la fondation de la République populaire roumaine. On peut d'ailleurs s'interroger sur la légalité de cette mesure. La séance n'a duré que 45 minutes, pendant lesquelles la loi a été lue, le présidium nommé, les 295 députés ont voté la loi, il y a eu 19 ovations⁴³. En tout cas, après cet événement, la Roumanie est passée au régime de démocratie populaire conduit par le parti unique.

1.2.2. « Le parti unique de la classe ouvrière »

Le VI^e Congrès du Parti communiste roumain (I^{er} Congrès du Parti ouvrier roumain), du 21 au 23 février 1948, a officialisé la fondation du parti unique, par la fusion entre le Parti communiste et le Parti social-démocrate. Il a gardé le nom de Parti ouvrier jusqu'en 1965, quand, après l'adoption d'une nouvelle Constitution, il est revenu au nom de Parti communiste roumain.

Conformément à ses statuts, « le Parti Ouvrier Roumain est le détachement d'avant-garde, organisé, de la classe ouvrière, la force dirigeante du peuple de la République populaire

⁴² Vladimir Tismăneanu, *op. cit.*, p. 115

⁴³ Dennis Deletant, *op. cit.*, p. 78

roumaine⁴⁴ ». La Constitution de 1948 ne le mentionne pas ; pour la première fois il est nommé comme tel dans l'article 86 de la Constitution de 1952 : « Le Parti Ouvrier Roumain est la force dirigeante des organisations des ouvriers, ainsi que des organes et institutions d'Etat. Toutes les organisations des ouvriers de la République populaire roumaine sont ralliées autour de lui⁴⁵ ».

En ce qui concerne l'organisation du parti, conformément aux statuts, « Le principe dirigeant de la structure organisatrice du parti est le centralisme démocratique⁴⁶ ». La structure du parti est hiérarchique, du sommet à la base. Il y a ainsi des organes supérieurs, des organisations régionales, des organisations des villes et des rayons et des organisations de base. Après la réforme administrative de 1968, les organisations régionales, des villes et des rayons sont remplacées par des organisations départementales, municipales, des villes et des communes⁴⁷.

Au sommet du parti il y a, conformément aux statuts, le Congrès du parti et le Comité Central. « L'organe suprême du Parti Ouvrier Roumain est le Congrès du Parti. Les Congrès ordinaires sont convoqués par le C.C. du Parti au moins une fois tous les 4 ans. Les Congrès extraordinaires sont convoqués par le C.C. du Parti à son initiative ou à la demande d'au moins un tiers du nombre total des membres représentés au dernier Congrès du Parti⁴⁸ ». Entre les Congrès la permanence de la direction est assurée par le Comité Central, qui désigne un Bureau politique et un Secrétariat général. « Le Comité Central du Parti tient des séances plénières au moins une fois tous les quatre mois. Les membres suppléants du C.C. participent, avec droit de vote consultatif, aux séances plénières du Comité Central. Le Comité Central du Parti organise le Bureau Politique pour diriger le travail du C.C. entre les plénières et le Secrétariat pour diriger le travail courant – surtout pour organiser le contrôle de l'exécution des décisions du parti et pour sélectionner les cadres⁴⁹ ». Le même principe est appliqué aussi dans les structures inférieures du parti. Il y a une conférence régionale du parti et des comités régionaux pour chaque région du pays, des conférences et des comités pour chaque ville et rayon, chacun avec son bureau politique et son premier secrétaire. Dans le

⁴⁴ *Statutul Partidului Muncitoresc Român*, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1955, p. 3

⁴⁵ cité par Ghiță Ionescu, *Comunismul în România*, Litera, București, 1994, p. 249

⁴⁶ *Statutul Partidului Muncitoresc Român*, *op. cit.*, p. 53

⁴⁷ *Statutul Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1969, p. 57

⁴⁸ *Statutul Partidului Muncitoresc Român*, *op. cit.*, p. 63

⁴⁹ *Ibidem*, p. 65- 66

parti, le contrôle s'exerce du sommet vers la base : « Le premier secrétaire du comité de la ville ou du rayon est confirmé aussi par le C.C. du parti⁵⁰ ».

Les organisations de base, qui sont « le fondement du parti » fonctionnent sur le modèle de la cellule de parti : « Les organisations de base du parti se constituent dans les entreprises, les stations d'outillages, les coopératives collectives agricoles, les unités des forces armées de la RPR, les villages, les institutions, les écoles, les universités et les autres unités où il y a au moins 3 membres de parti⁵¹ ».

À côté du parti, dans la Roumanie communiste fonctionnent des organisations de masse de la jeunesse (Uniunea tineretului muncitor / comunist – UTM / UTC, Union de la Jeunesse ouvrière / communiste) et des enfants (l'organisation des pionniers) : « L'UTM est l'organisation unique révolutionnaire de la jeunesse ouvrière des villes et des campagnes. L'UTM mène son travail sous la direction du Parti Ouvrier Roumain. Le Comité central de l'UTM – organe directeur de l'UTM – est subordonné au Comité Central du Parti Ouvrier Roumain, le comité régional de l'UTM au comité régional du Parti etc.⁵² » ; « Le Parti Communiste Roumain conduit directement l'organisation des pionniers de la République socialiste de Roumanie. Les organes et organisations du Parti assurent l'orientation permanente des organisations de pionniers, en vue d'accroître leur contribution à l'éducation et la formation multilatérale des élèves dans l'esprit de l'amour pour l'instruction et le travail, de la dévotion infinie pour la patrie, pour le parti, pour la cause du socialisme et du communisme⁵³ ».

Cette structure du parti, qui officiellement est décentralisée, n'est qu'une copie du modèle soviétique. Elle cache en fait une structure de décision concentrique, qui va de la population jusqu'à la direction centrale du parti. Ainsi, toute la population est encadrée dans des organisations de masse – tout au long de la vie, par l'organisation des pionniers, par l'UTM, puis par les syndicats –, mais seulement une partie de la population est membre de parti. Dans le parti, le pouvoir de décision appartient en fait aux membres du Comité Central, dont le Bureau politique détient le pouvoir réel. Toute cette structure concentrique tourne autour du Secrétaire général, le dirigeant qui prend les décisions les plus importantes. Loin d'être un moyen de maintenir le dialogue dans le parti, le centralisme démocratique est l'instrument par lequel la décision va du sommet à la base.

⁵⁰ *Ibidem*, p. 88

⁵¹ *Ibidem*, p. 95

⁵² *Ibidem*, p. 111-112

⁵³ *Ibidem*, p. 90-91

Le modèle concentrique d'organisation des mouvements totalitaires (y compris les partis communistes) a été analysé par Hannah Arendt. Elle fait la distinction entre trois niveaux de confiance dans le parti : *les membres réguliers* dans le cadre desquels on recrute *l'élite* du parti qui entoure le « chef ». Celui-ci détient la double mission d'être le défenseur magique du mouvement contre l'extérieur et le point central qui attire le mouvement autour de lui ⁵⁴.

Le même modèle a été repris, en se référant au Parti communiste français, par Annie Kriegel. Dans son essai sur les communistes français, elle propose une interprétation du parti fondée sur des cercles concentriques, similaires à l'*Enfer* de Dante. Ainsi, un premier cercle serait formé des gens qui ne sont pas membres de parti (des électeurs, des lecteurs de la presse de parti). Ils assurent la liaison entre le corps proprement dit du parti et les autres ensembles extérieurs (la classe ouvrière, les autres partis de gauche, la communauté nationale)⁵⁵. Ils ne participent pas au procès de décision, mais sont le support du parti par leur stabilité électorale.

A l'intérieur du cercle des sympathisants (le second cercle) on trouve les membres du parti (le troisième cercle) d'où sont élus les cadres (le quatrième cercle). Leur appartenance au parti découle du fait que cela leur offre la possibilité de s'intégrer dans une sous-société complexe, homogène, étroite, nombreuse. Par le biais de cette société structurée, possédant ses propres mécanismes intérieurs, le parti évolue et change. La relative hétérogénéité initiale de la communauté partisane mène à un équilibre global de l'ensemble, constamment combattu, réduit, vaincu et transformé par le corps consacré de l'appareil permanent (le cinquième cercle)⁵⁶.

Les permanents portent ce nom parce qu'ils sont des membres de « l'appareil » (rémunérés comme tels) et demeurent dans le parti même dans les moments de crise (les périodes de déclin). Ils sont les « activistes » du parti, ses « cadres », ses « responsables ». Leur hiérarchie est organisée sur des principes de pouvoir, d'ordre, de légalité. Dans un parti bolchevisé, l'autonomie de l'inférieur est supprimée. Ceci permet la formation d'un noyau dirigeant, l'appareil permanent. Le mécanisme de sélection des

⁵⁴ Hannah Arendt, *Le système totalitaire (Les origines du totalitarisme)*, Seuil, Paris, 2005, p. 126-152

⁵⁵ Annie Kriegel (avec Guillaume Bourgeois), *Les communistes français dans leur premier demi-siècle*, Seuil, Paris, 1985, p. 21

⁵⁶ *Ibidem*, p. 181

élus a pour fondement le principe même du « centralisme démocratique ». Il y a un contrôle des instances supérieures, contrôle exercé sur la liste des candidats aux organismes inférieurs ou sur la liste des délégués aux Congrès supérieurs. La politique du « centralisme démocratique » conduit à n'élire que des cadres proposés par l'organisme directeur : les « élus » sont en réalité des « nommés »⁵⁷.

Voici la raison pour laquelle le Parti communiste investit beaucoup dans le contrôle des « cadres ». Y existe une section des cadres et chaque membre doit écrire une « autobiographie », en fait répondre à un questionnaire sur son origine et sa situation sociale, sa situation dans le parti, son éducation et son développement intellectuel, sa participation à la vie sociale, la répression et son dossier judiciaire. On contrôle ainsi intégralement l'histoire individuelle et l'appartenance à l'institution partisane⁵⁸.

La politique des cadres a été appliquée aussi dans le Parti ouvrier roumain. Conformément aux statuts du parti, « Peut être membre du Parti tout homme qui travaille, citoyen de la République populaire roumaine [...] Ceux qui exploitent le travail des autres ne peuvent pas être des membres du Parti Ouvrier Roumain⁵⁹ ». Ainsi, seuls ceux qui ont une « origine saine » peuvent entrer dans le parti.

Le nombre de membres du PC a augmenté après la Seconde Guerre mondiale. Ayant moins de 1 000 membres le 23 août 1944, le parti a attiré jusqu'en octobre 1944 un nombre entre 5 000 et 6 000 membres. En février 1945, le parti comptait 15 000 membres. Le 25 avril 1945, il en avait 55 000 membres, sans compter les membres de l'Union de la Jeunesse (63 000)⁶⁰. D'une organisation révolutionnaire et clandestine dans l'entre-deux-guerres, le parti s'est transformé en organisation de masse.

En octobre 1945, après la vérification des adhérents, le chiffre était retouché à 20 000, mais il a soudain augmenté après l'unification avec le Parti social-démocrate. Le 23 février 1948 le parti comptait pas moins de 1 300 000 membres. Quelques centaines de mille ont été exclus entre 1948 et 1949, périodes de vérification soldées par l'exclusion des sociaux-démocrates. En 1965, lorsque le parti est redevenu Parti communiste roumain, le nombre des membres était de 1 450 000, et ce nombre a

⁵⁷ *Ibidem*, p. 227

⁵⁸ Bernard Pudal, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1989, p. 56

⁵⁹ *Statutul Partidului Muncitoresc Român, op. cit.*, p. 19

⁶⁰ Vladimir Tismăneanu, *op. cit.*, p. 109

constamment augmenté au temps de Ceausescu : en 1983, le parti comptait 3 300 000 membres⁶¹, ce qui le rendait un des plus grand partis communistes de l'Europe de l'Est.

1.3. Le parti-Etat

A la différence des partis politiques démocratiques, le parti communiste, lorsqu'il était arrivé au pouvoir, ne pouvait pas autoriser la présence des autres partis dans l'appareil d'Etat. Son action a consisté à modifier les institutions de l'Etat pour que celles-ci deviennent dépendantes du parti. Si formellement l'Etat gardait son autonomie, par des institutions séparées, en pratique ces institutions étaient monopolisées par le parti.

Telle était la conception léniniste sur le rôle du parti dans la direction de l'Etat. Après l'arrivée au pouvoir du Parti bolchevique, l'Etat comme institution a commencé à disparaître progressivement. Son rôle a été réduit à celui d'appareil administratif et bureaucratique, dépourvu de pouvoir autonome, chargé de gérer le pouvoir prolétaire. La «dictature du prolétariat» n'est, en fait, que la dictature du parti unique, qui s'arroge la qualité de seul représentant de la classe ouvrière⁶².

On dit, en général, que la monopolisation du pouvoir par le parti communiste en Roumanie après 1948 serait l'introduction d'un régime de type « stalinien ». Cette assertion est exacte, vu qu'en Roumanie ont été imposées les caractéristiques du pouvoir spécifiques au régime soviétique dirigé par Staline. Néanmoins le régime proprement dit était introduit déjà du temps de Lénine ; son successeur n'a été que celui qui a perfectionné un système déjà en place. La transformation du parti communiste d'une organisation révolutionnaire en parti de masse, la réorganisation des institutions d'Etat monopolisées par le parti communiste, l'introduction du régime de « dictature du prolétariat », sont autant de traits du pouvoir communiste théorisés et appliqués par Lénine lui-même.

Ce qui tient de la contribution de Staline c'est l'efficacité avec laquelle ces caractéristiques ont été imposées, ainsi que la manière autocratique par laquelle le leader, resté unique après avoir éliminé ses adversaires politiques, a dirigé en fait les affaires de

⁶¹ Victor Frunză, *op. cit.*, p. 545

⁶² voir Dominique Colas, *Le léninisme, op. cit.*, chapitre VI « Dictature du parti unique et dictature dans le parti unique », p. 145, p. 148

l'Etat quoique, formellement, il n'ait pas bénéficié de cette attribution. Si le stalinisme, comme pratique politique, suppose la séparation formelle entre la direction du parti et la direction de l'Etat, on constate que cette fiction a été supprimée en Roumanie dès les années 1960 : le chef du parti est devenu le président du Conseil d'Etat en 1961, puis président de l'Etat en 1974.

1.3.1. La relation du parti avec l'Etat dans le cadre du régime communiste

Devenu parti unique par l'élimination de ses adversaires politiques, bénéficiant du pouvoir politique après l'abdication du roi, le PCR a imposé ses formes d'organisation de l'Etat dans la nouvelle République populaire roumaine.

En ce qui concerne la forme d'organisation des institutions de l'Etat, la Constitution de 1948 n'a représenté qu'une étape transitoire. Le projet authentique de constitution marxiste-léniniste a été adopté en 1952. La République populaire roumaine était une démocratie populaire, de la troisième catégorie des formes d'Etat communistes⁶³. La Roumanie populaire avait rempli « les conditions d'une dictature du prolétariat ». Les fonctions de la démocratie populaire étaient d'écraser les classes exploiteuses, de défendre le pays contre les agressions externes et de construire la structure économique, d'organisation et culturelle-éducative de la nouvelle société⁶⁴.

Conformément à la Constitution de 1948, « la République populaire roumaine est un Etat populaire, unitaire, indépendant et souverain » qui « est né par la lutte menée par le peuple, conduit par la classe ouvrière, contre le fascisme, la réaction et l'impérialisme ». La classe ouvrière gagne plus de pouvoir par la Constitution de 1952 : « la base du pouvoir [...] est l'alliance de la classe ouvrière avec les paysans ouvriers et le rôle dirigeant appartient à la classe ouvrière⁶⁵ ». La classe ouvrière représentait le peuple ouvrier, bénéficiait du droit de direction : « La République populaire roumaine est un Etat des travailleurs des villes et des campagnes » (Constitution de 1952).

⁶³ 1. l'Etat soviétique; 2. les républiques socialistes soviétiques de l'URSS; 3. les démocraties populaires, c'est-à-dire a) la République Populaire Chinoise et b) les républiques populaires plus petites – la Pologne, la Roumanie, la Mongolie etc.; 4) les républiques populaires parties d'ex-Etats unitaires – la Corée du Nord, la RDA etc. cf. Leonte Răutu, *Statul democrației populare și funcțiunile sale*, dans *Scântea*, 29 décembre 1951, cité par Ghiță Ionescu, *op. cit.*, p. 248

⁶⁴ *Idem*

⁶⁵ cité par Adrian Cioroianu, *op. cit.*, p. 101, p. 103

Comme « Dans la République Populaire Roumaine tout le pouvoir d'Etat provient du peuple et appartient au peuple » (Constitution de 1948), son institution principale de direction appartient toujours au peuple : « L'organe suprême d'autorité dans l'Etat est la Grande Assemblée nationale de la RPR ». Celle-ci choisit un Présidium qui exerce la direction officielle de l'Etat. Les attributions de la Grande Assemblée nationale sont, en théorie, très larges : elle émet les lois, déclare la guerre et conclut la paix⁶⁶ ; les attributions de la souveraineté menaient à un cumul des fonctions d'organe législatif et de chef d'Etat.

La propagande officielle du parti présentait le caractère innovateur et démocratique de l'institution législative suprême de la manière suivante: « La Grande Assemblée nationale de la RPR est fondamentalement différente des anciens parlements du régime des bourgeois et des grands propriétaires aussi en ce qui concerne sa composition et ses attributions, le moyen de les exercer y inclus. Tandis que les parlements de la Roumanie des bourgeois et des grands propriétaires étaient formés des grands propriétaires, des capitalistes, des hommes d'affaires et des politiciens malhonnêtes etc., qui représentaient les intérêts de la bourgeoisie et des grands propriétaires fonciers, la Grande Assemblée nationale est composée des vrais représentants du peuple – des ouvriers, des paysans, des intellectuels –, des députés qui répondent pour leur activité devant les électeurs et peuvent être révoqués⁶⁷ ».

Les membres de cette institution étaient élus, en 1945, sur un mandat de quatre ans, puis sur un mandat de cinq ans. Les députés étaient choisis dans les circonscriptions électorales, un député représentant 40 000 habitants en 1948 et 61 500 en 1985. Après l'élection, ils continuaient de travailler à leur ancien lieu de travail (l'armée, l'usine, l'hôpital, le champ), leur activité de l'Assemblée n'étant pas payée, car elle n'avait pas un caractère professionnel. Ils recevaient une indemnité pour chaque séance à laquelle ils participaient. Cela faisait que l'activité de cette Assemblée n'était pas prise au sérieux, les seuls moments de focalisation étant ceux des applaudissements⁶⁸.

En fait, la Grande Assemblée nationale n'avait pas d'autre attribution que d'approuver et de sanctionner les décisions prises par le Conseil des Ministres, elles-mêmes définies par le Bureau politique du parti. On constate que la structure de la

⁶⁶ Ghiță Ionescu, *op. cit.*, p. 188

⁶⁷ *Lecții în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R.*, *op. cit.*, p. 572

⁶⁸ Mihai Burcea, *Marea Adunare Națională*, dans *Dicționarul comunismului*, *op. cit.*, p. 701

décision dans l'Etat ne fait que redoubler celle du Parti : officiellement le pouvoir est détenu par un organisme composé par un grand nombre de membres qui se rencontrent à des intervalles réguliers (soit le Congrès du parti ou la Grande Assemblée nationale) ; en fait le pouvoir de décision appartient à l'organisme permanent exécutif, formé d'un nombre très restreint de gens (soit le Comité Central du parti ou le Conseil des ministres de la République). Le Conseil des ministres, organe suprême exécutif et administratif, mais non pas organe d'autorité d'Etat⁶⁹, proposait les décisions en tandem avec le Comité Central du Parti⁷⁰, ce qui le subordonnait en fait à la direction du parti.

Conformément à la Constitution de 1948, les organes locaux du pouvoir d'Etat étaient les conseils populaires, une sorte de soviets roumains. La loi de fondation de ces conseils est intervenue après l'adoption de la Constitution, en janvier 1949, ce qui a retardé leur apparition en fait. La loi de fondation évitait d'expliquer les attributions de ces conseils, la Constitution de 1952 précisant seulement que ceux-ci étaient « la base politique de la RPR » et « des organes du pouvoir d'Etat dans les régions, rayons, villes et localités rurales ». Ce pouvoir n'était qu'une fiction, car les conseils populaires n'ont jamais eu de pouvoir de décision ou de direction dans l'Etat⁷¹.

On peut observer, dans le cadre du système politique des institutions d'Etat et des organismes du parti, un doublement des attributions des premiers par les derniers. Cette observation serait valable aussi en ce qui concerne la composition des membres des institutions d'Etat (les membres de la Grande Assemblée nationale, dont les présidents font partie de la direction du parti, les membres du Conseil des ministres), tous membres de parti. Quelquefois il peut arriver, comme dans le cas d'Alexandru Bârlădeanu en 1955, que la nomination dans une position d'Etat (vice-président du Conseil des Ministres) soit doublée par la promotion dans une position de direction dans le parti (membre du Comité central) pour renforcer la position politique ; mais le plus souvent l'évolution est inverse.

En tout cas, les positions dans l'appareil du Parti et de l'Etat sont interchangeable : en 1952, Gheorghe Gheorghiu-Dej, secrétaire général du parti a été

⁶⁹ Ghiță Ionescu, *op.cit.*, p. 188

⁷⁰ Exemple, *Hotărârea Comitetului Central al PMR și a Consiliului de Miniștri al RPR privind îmbunătățirea învățământului seral și fără frecvență de cultură generală și superior (Décision du Comité Central du PMR et du Conseil des Ministres de la RPR sur l'amélioration de l'enseignement de soir et sans fréquence de culture générale et supérieur)*, Editura Politică, București, 1959

⁷¹ Ghiță Ionescu, *op. cit.*, pp. 201-203

nommé Premier Ministre, son prédécesseur dans cette position, Petru Groza devenant président du Présidium de la Grande Assemblée nationale – position équivalente à celle de chef d’Etat. En 1954, Gheorghiu-Dej a cédé à Gheorghe Apostol sa fonction de secrétaire général du parti, gardant celle de Premier Ministre – suivant en cela le modèle du dirigeant soviétique, Nikita Khrouchtchev –, mais il est redevenu secrétaire général en 1955. La même année, la position de président du Présidium de la Grande Assemblée nationale a été occupée par Ion Gheorghe Maurer et celle de Premier Ministre par Chivu Stoica. En 1961 Gheorghiu-Dej, gardant la position de secrétaire général du parti, a occupé la position de président du nouveau Conseil d’Etat – position équivalente à celle de chef d’Etat – et Maurer est devenu Premier Ministre. Chivu Stoica est revenu en 1965, après la mort de Gheorghiu-Dej, en position de président du Conseil d’Etat jusqu’en 1967, quand cette fonction a été occupée par le nouveau secrétaire général du parti, Nicolae Ceausescu. La superposition du pouvoir d’Etat et du parti était fidèlement copiée du modèle soviétique.

1.3.2. Léninisme ou stalinisme ?

Dans *Le dictionnaire du communisme*, Stéphane Courtois analyse l’évolution du Parti bolchevique, en y distinguant trois étapes. La première serait l’invention du parti (dans l’ouvrage de Lénine, *Quoi faire ?* de 1902) comme un noyau extrémiste à vocation totalitaire, ayant trois caractéristiques fondamentales qui le différencient d’un parti démocratique : l’idéologie qui lui confère l’attribut de « détachement d’avant-garde de la classe ouvrière » ; l’organisation centralisée et disciplinée soumise à une direction clandestine, elle-même soumise au chef charismatique ; le modèle des révolutionnaires de profession de ses membres, dont le but est de subvertir le pouvoir existant. Une seconde étape est celle où le parti agit pour la prise de pouvoir (dans le cas bolchevique, février – novembre 1917), se transformant en mouvement de masse, entraînant des gens déclassés issus de milieux divers, puis dans un « parti-milice » dont le but unique est la prise du pouvoir. La dernière étape a lieu après la prise de pouvoir : le parti nomme ses membres dans toutes les positions de direction de l’Etat, le parti extrémiste d’opposition devenant

un parti-Etat, qui détient le monopole politique, idéologique et économique, son désir étant de se substituer à l'Etat et à la société⁷².

L'évolution du Parti communiste roumain suit les mêmes étapes, mais au long d'une période plus ample. Il apparaît déjà dès 1921 comme un parti similaire au Parti bolchevique, un parti d'extrême gauche, minoritaire et antidémocratique. Ce n'est qu'en 1944 qu'il commence à se développer pour devenir un parti de masse. Entre 1944 et 1948, il s'empare du pouvoir, infiltrant ses membres dans des positions-clé de l'Etat. Après 1948, le parti, qui avait réussi à prendre le pouvoir, modifie les institutions de l'Etat pour assurer sa domination absolue.

La différence entre le Parti bolchevique de Russie et le PCR tient à l'aide extérieure et au fait que le parti roumain a eu la possibilité de s'appuyer sur un modèle. Ainsi, à l'exception de l'aide allemande qui avait pour but de faire sortir la Russie de la Première Guerre mondiale – aide limitée à de petites contributions logistiques et financières – le Parti bolchevique a agi, du point de vue politique, seul, progressivement, en suivant le modèle strictement théorique élaboré par Lénine. C'est la raison pour laquelle nombre de mesures de la période 1918-1924 ont été expérimentales ou chaotiques, le Parti bolchevique n'ayant pas de modèle clair pour organiser l'Etat et la société suivant son propre projet politique. La stabilité du projet communiste n'est intervenue qu'au temps de Staline, qui a su appliquer d'une façon organisée le projet totalitaire proposé par Lénine pour donner naissance à un système politique bien défini.

A l'inverse, le PCR a bénéficié, dans la période 1944-1948, d'un modèle politique bien défini, celui de l'Union soviétique conduite par Staline, et de son aide totale. La soumission de l'Etat par le parti a été réalisée d'une manière plus organisée, ce qui n'a pas empêché la résistance, plus ou moins ouverte, de la société. Adrian Cioroianu parle, pour l'année 1944, d'un changement de paradigme dans le parti roumain, le léninisme étant doublé par le stalinisme : l'apport idéologique et théorique du léninisme était complété par des directives qui visaient la pratique politique⁷³.

Le stalinisme s'est manifesté en Roumanie par l'efficiency et la dureté des méthodes utilisées par le leader du parti, Gheorghe Gheorghiu-Dej, pour contrôler le

⁷² Voir Stephane Courtois, *Du parti de révolutionnaires professionnels au parti-Etat totalitaire*, dans *Communisme et totalitarisme*, *op. cit.*, pp. 109-116

⁷³ Adrian Cioroianu, *op. cit.*, p. 48

parti, la société et l'Etat. Arrivé au pouvoir, le parti a mené jusqu'au bout son plan d'implanter en Roumanie le système socio-politique soviétique (nationalisation, industrialisation, collectivisation). La forme de stalinisme la plus évidente peut être observée toutefois dans la lutte pour le pouvoir au sommet du PCR, où les méthodes de succession et de maintien du pouvoir avaient déjà été brevetées par Staline à partir de 1924.

Les méthodes staliniennes ont permis à Gheorghiu-Dej d'éliminer ses adversaires politiques pour demeurer le chef unique. En avril 1944, avec le soutien d'Emil Bodnăraş, Constantin Pârvulescu et Iosif Rangheţ, il a écarté Ştefan Foriş, assassiné en 1946. Ces trois différents ont reconnu à Gheorghiu-Dej, en automne 1944, la position de secrétaire général du parti. En 1948, Gheorghiu-Dej a écarté son rival potentiel à la direction du parti, Lucreţiu Pătrăşcanu, exécuté en 1954. Gheorghiu-Dej a alors partagé la direction du parti, au secrétariat du Bureau Politique avec Ana Pauker, Vasile Luca et Teohari Georgescu jusqu'en 1952, date à laquelle ceux-ci ont été marginalisés, puis arrêtés. Demeuré seul à la direction du parti, Gheorghiu-Dej a écarté en 1957 une autre faction rivale, formée par Iosif Chişinevschi et Miron Constantinescu, pour garder son autorité absolue. À l'exception de la période 1954-1955, quand il a nommé Gheorghe Apostol comme secrétaire général du parti, Gheorghiu-Dej a constamment occupé cette position de 1944 jusqu'en 1965, année de sa mort. Entre 1952 et 1955, il a aussi occupé la position de président du Conseil des ministres ; de 1961 jusqu'à sa mort il a été le président du Conseil d'Etat, position équivalente avec celle de chef d'Etat.

A son tour, le successeur de Gheorghiu-Dej comme secrétaire général du parti, Nicolae Ceausescu, a réussi à éliminer ses rivaux politiques pour devenir le chef absolu. Promouvant au début une direction collective formée de lui-même comme secrétaire général du parti, Chivu Stoica comme président du Conseil d'Etat et Ioan Gheorghe Maurer comme Premier Ministre, il a écarté des rivaux comme Alexandru Drăghici – ministre de l'Intérieur, écarté de sa position en juillet 1965 – ou Gheorghe Apostol, premier vice-premier ministre, écarté en janvier 1967. En décembre 1967, Ceausescu a pris la place de Chivu Stoica comme président du Conseil d'Etat, cumulant, comme son prédécesseur, la position de chef du parti avec celle de chef de l'Etat. Plus encore, en 1974, Ceausescu a été intronisé président de la République socialiste de Roumanie, au

cours d'une cérémonie où le présentait tenant un sceptre à la main. Dans le registre des représentations, c'était le symbole du pouvoir autocratique que Ceausescu détenait déjà depuis 1969, lors du X^e Congrès du parti, quand il avait imposé toute la composition du Comité central du parti.

Il est donc difficile de déterminer dans quelle mesure le régime communiste roumain doit ses origines à Lénine ou à Staline. Les deux termes, « léninisme » et « stalinisme », peuvent quand même être utilisés ensemble, si on n'oublie pas que le second n'est qu'une continuation du premier.

2. Le Parti communiste français

Entre les partis communistes occidentaux qui ont exercé leur influence sur le système politique des pays où ils fonctionnaient, le Parti communiste français se situe, certainement, sur l'une des premières places. Son poids politique, le nombre constant d'électeurs et d'adhérents l'ont déterminé à occuper une place importante dans le procès de décision de l'un des plus influents pays de l'Occident européen.

Cette réalité apparaît un peu paradoxale si l'on tient compte du fait qu'influencer la vie politique dans un pays démocratique n'a pas été, du moins au début, ni le but théorique, ni le but pratique suivi par le parti. Son but théorique était de déclencher la « Révolution » pour offrir le pouvoir aux ouvriers guidés par le parti lui-même. Son but pratique était de défendre, par tous les moyens possibles, le seul pays du socialisme, l'Union soviétique.

Le Parti communiste français était, depuis sa conception, un élément extérieur à la scène politique du pays où il fonctionnait. Section française de l'Internationale communiste, créé par la scission du parti socialiste, il appartenait à un système internationaliste, guidé de l'extérieur. Son idéologie, aussi que son organisation, étaient décidées de l'extérieur. Son comportement a été longtemps contrôlé par Moscou.

Tout au long de son existence, le Parti communiste français a oscillé entre deux attitudes divergentes : la séparation de la vie politique démocratique et l'insertion dans la réalité sociale. Ces deux attitudes ont été définies par les chercheurs comme deux « dimensions » spécifiques : la dimension « téléologique » (qui accentue le but déclaré du

parti, de réaliser la révolution) et la dimension « sociétale » (quand le parti participe à la vie sociale du pays où il fonctionne)⁷⁴.

Il est facile d'observer quelques périodes distinctes de l'histoire du parti où on met l'accent sur l'une des deux dimensions. Jusqu'en 1956, on peut distinguer huit étapes d'évolution : branche détachée des socialistes (1920-1923), bolchevisation (1923-1927), dogmatisation et isolation (1927-1934), politique du Front populaire (1934-1939), isolation « antipatriotique » (1939-1941), politique pro-nationale et patriotique (1941-1947), hyper-dogmatisme et stérilité intellectuelle (1947-les années 1950), révisions de politique depuis les années 1950⁷⁵. Toutes ces modifications ont été décidées de Moscou. Pourtant, quelques-unes ont distancé le parti de la vie française, déterminant son isolement, les autres ont rapproché le parti à la France, le rendant l'un des plus appréciés.

Le Parti communiste n'a pas réussi à atteindre son but théorique, celui de réaliser la révolution prolétaire et d'instaurer la République des soviets. Il y a, pour cet insuccès, aussi des raisons intérieures (l'existence d'une démocratie fonctionnelle) qu'extérieures (des contextes internationaux défavorables). D'autre côté, le Parti communiste a réussi, jusqu'en 1989, à accomplir son objectif pratique, de défendre l'Union soviétique de toutes menaces. Quand le pays du socialisme a été en danger, les communistes ont lutté, de toutes leurs forces, contre l'ennemi. La présence d'un parti communiste fort dans la France d'après guerre a contribué à l'image favorable que l'Union soviétique avait créée dans les pays occidentaux et, ainsi, à l'accomplissement de ses objectifs politiques dans l'Est de l'Europe.

Le PCF n'a pas connu les extrêmes que le Parti communiste roumain a dû affronter le long de son existence : il a fonctionné dans toute légalité dans l'entre-deux-guerres, mais il n'a pas conquis le pouvoir après la Seconde guerre mondiale. Il est évident, de ce point de vue, que la structure et le discours des deux partis ont été différents le long du temps. D'autre côté, il y a un fond commun qui les rapproche : la subordination à l'Union soviétique et la promotion d'un modèle politique identique.

L'adhésion forte du Parti communiste français au système communiste international peut être déchiffrée par l'analyse de sa manière d'organisation et de la

⁷⁴ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *Histoire du Parti Communiste Français, op. cit.*, p. 12

⁷⁵ R. Neal Tannahill, *The Communist Parties of Western Europe, A Comparative Study*, Greenwood Press, Westport, London, 1978, p. 43-48

manière qu'il utilise pour se définir soi-même. Il s'appelle un parti « léniniste » jusqu'à la Seconde guerre mondiale et un parti « marxiste-léniniste » jusqu'aux années 1970.

Suivant le modèle des partis léninistes offert par Stéphane Courtois⁷⁶, on peut observer trois étapes distinctes de son évolution : le parti minoritaire, bolchevisé et révolutionnaire (les années 1920-début des années 1930, mais aussi pendant la Seconde Guerre Mondiale), le parti de masse qui essaie de prendre le pouvoir (durant le Front populaire et après la Libération), le parti qui a renoncé à la révolution et qui essaie d'atteindre ses buts par l'intégration dans la vie politique démocratique (depuis 1945).

2.1. Le parti minoritaire

Même du moment de sa conception comme parti politique, le Parti communiste français (fondé en 1920) n'a pas été autre qu'une branche française de l'organisation des partis communistes nommée la III^e Internationale communiste (Komintern).

Organisme plutôt supranational qu'international, le Komintern a fonctionné comme l'expression de la patrie du socialisme, son destin suivant l'évolution de la Russie communiste. Dans ces conditions, le comportement des partis communistes a été soumis à une stratégie pensée et imposée de l'extérieur⁷⁷. Chacune des composantes de cette organisation, chaque parti communiste, a fonctionné comme partie d'une entreprise mondiale dont l'élément central et de décision a toujours été l'Union soviétique⁷⁸.

Si au début de son existence la dépendance du PCF à l'URSS a été seulement implicite, non pas déclarée, la Russie étant (pour le moment) le seul pays où la révolution communiste avait été réalisée, après la consolidation de l'Internationale et du rôle central des bolcheviks russes la dépendance des partis communistes aux décisions de Moscou a été assumée ouvertement et le modèle d'organisation soviétique a été introduit intégralement. La bolchevisation du Parti communiste français, réalisée d'après les indications de Lénine suivant sa mort, a représenté un changement total du parti, d'une formation démocratique, construite d'après un modèle socialiste, à une domination

⁷⁶ Stéphane Courtois, *Communisme et totalitarisme*, op. cit., pp. 109-115

⁷⁷ Jacques Fauvet, Alain Duhamel (collaborateur), *Histoire du Parti Communiste Français 1920-1976*, Fayard, Paris, 1977, p. 593

⁷⁸ Annie Kriegel, *Le communisme français: ombres et lumières*, dans *Communisme*, n° 45-46, 1996, p. 82

autocratique, guidée par l'Internationale communiste. Un « parti de type nouveau » est ainsi issu, avec toutes les implications de sa nouvelle identité, assumée idéologiquement.

Entre les années 1920 et 1935, le Parti communiste français a occupé une place marginale dans le système politique et social français. Jusqu'à la moitié des années 1930, le parti a actionné comme une organisation d'extrême, contre la vie démocratique et contre la politique nationale française. Cette ligne de comportement était imposée de l'extérieur, ce qui a fait que sa perception par la population soit plutôt négative.

D'ailleurs, le parti ne s'est pas proposé à participer à la vie politique de la « démocratie bourgeoise » qu'il rejetait. Sa conception était d'un parti d'avant-garde, dont le rôle était de renforcer ses rangs en attendant le moment favorable au déclenchement de la révolution, un parti des révolutionnaires professionnels.

2.1.1. Section française de l'Internationale communiste

Dans le cadre du parti socialiste français, la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière), très affecté par la sortie de la guerre, l'adhésion à la nouvelle Internationale communiste était à l'ordre du jour. Depuis juillet 1918 les souteneurs du bolchevisme avaient gagné des positions importantes dans la direction : Ludovic Oscar Frossard succédait à Louis Dubreith comme secrétaire général du parti, Marcel Cachin devenait le directeur du journal officiel du parti, l'*Humanité*.

Pourtant, la gauche bolchevique n'était pas encore suffisamment forte pour décider le changement de position du parti. Ainsi, au Congrès de Strasbourg (février 1920) la résolution qui soutenait l'adhésion à l'Internationale communiste a reçu 1 621 vœux, étant surclassée par la résolution qui appelait à la fusion des « éléments de la deuxième Internationale restés fidèles au principe de la lutte de classe avec les groupes constitutifs de la troisième Internationale », résolution qui avait rassemblé 2 299 voix⁷⁹.

Dans ces conditions, avant le deuxième Congrès de l'Internationale communiste, une délégation du parti conduite par Cachin et Frossard ont fait en mai 1920 un voyage d'information en Russie, ayant la mission d'entrer en rapport avec le Parti communiste (bolchevik) russe pour entrevoir les moyens de rétablissement de l'unité socialiste

⁷⁹ Jose Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, *Europa comunistilor, op. cit.*, p. 30

internationale et de cueillir des informations sur la situation de Russie⁸⁰. Les deux sont restés à Moscou pendant le Congrès de juillet, où ils ont acquis une véritable adoration de la république des soviets (du socialisme accompli, du prolétariat au pouvoir). Au Congrès, ils ont été mis en face des 21 conditions de l'Internationale pour l'adhésion des partis socialiste, conditions qu'ils ont amenées en France.

Confronté avec la liste des conditions, trois positions ont surgi dans le parti socialiste. La première, attachée à la tradition socialiste française, était représentée par Léon Blum. La « Résolution pour l'unité internationale », accompagnée par un « Manifeste » du Comité de résistance socialiste, refusait l'adhésion à l'Internationale communiste, à la base d'une critique de fond de la conception bolchevique : « Le parti reconnaît la nécessité de fait de la Dictature du prolétariat, mais sous des réserves formelles : qu'elle soit exercée par un parti dont l'organisation repose effectivement, comme celle du parti français, sur la souveraineté populaire [...] que nul Parti socialiste ne soit subordonné à nul autre, que l'action du prolétariat ne soit nulle part liée à des conditions impératives dictées du dehors⁸¹ ».

Au pôle opposé se situait le groupe Cachin-Frossard, étant en faveur d'une adhésion sans réserves à l'Internationale communiste. Son programme était centré sur les 21 conditions : la condamnation sans droit d'appel du capitalisme et de l'impérialisme en général, français en particulier, l'affirmation du rôle historique fondateur de la révolution bolchevique, de la nécessité pour le prolétariat de prendre le pouvoir et de la dictature du prolétariat, du rôle central du Parti communiste, la condamnation du parlementarisme, l'appel à la coordination étroite entre l'action du parti et celle des syndicats, le rappel de la tâche fondamentale de se solidariser avec la république des Soviets⁸².

La troisième option appartenait au groupe qui était attaché sentimentalement à la révolution russe, qui voulait renouveler le socialisme français, mais qui était concerné par la rupture d'une tradition et de la perte d'un capital symbolisé par la figure du dirigeant socialiste assassiné en 1914, Jean Jaurès. La motion de Jean Longuet préconisait le maintien de l'unité du parti dans les conditions de l'adhésion avec réserves à l'Internationale communiste. Elle était plutôt une réaction à la crainte, fortement ressentie à Paris, de la scission du Parti, encouragée par Moscou.

⁸⁰ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op.cit.*, p. 44

⁸¹ cité par *Ibidem*, p. 55

⁸² *Ibidem*, p. 54

Le Congrès de Tours, XVIII^e Congrès de la SFIO, a été tenu entre les 25 et 29 décembre 1920. Par une direction bien conçue, les adhérents de l'adhésion à l'Internationale ont opposé aux prises de position des adversaires, Marcel Sembat, Paul Faure, Léon Blum et Jean Longuet, leurs propres discours, tenus par Cachin, Frossard, Paul Vaillant-Couturier, mais aussi les lettres des dirigeants socialistes emprisonnés (Fernand Lorient, Boris Souvarine), le télégramme de Zinoviev qui dénonçait Paul Faure et Longuet comme des réformistes irrécupérables, la lettre et même l'apparition inattendue de Clara Zetkin, figure mythique du socialisme allemand, membre du Comité exécutif de l'Internationale communiste.

Le résultat du vote (du 29 décembre) a consenti la victoire, avec 3 208 mandats, de la motion Cachin-Frossard face aux 1 022 mandats pour la motion Longuet et 397 abstentions (la motion Blum étant retirée). C'était le début de la scission : la plupart des adhérents du parti (mais seulement 12 parlementaires du nombre total de 68) rejoignaient le camp de l'Internationale communiste. Dès ce moment, les majoritaires communistes ont constitué le « Parti communiste, section française de l'Internationale communiste » et les minoritaires socialistes ont reconstitué la SFIO le même jour, autour du Comité de résistance socialiste, conduit par Léon Blum.

Entre 1921 et 1924, même si membre du Komintern, le PCF ne s'est pas aligné à sa stratégie. Ni les 21 conditions préconisées par le II^e Congrès de l'Internationale, ni les 52 thèses du III^e Congrès n'étaient pas acceptés par un parti qui se voulait être autonome. Les journaux du parti, *l'Humanité* et *Le Peuple* contenaient encore des articles nombreux qui n'appartenaient pas aux communistes convaincus, ayant prouvé leur dévouement à la cause du prolétariat, ce qui était la première condition⁸³.

Au Congrès de Marseille (décembre 1921) la majorité du parti rejetait les propositions d'organisation suggérées par l'Internationale : que le Comité directeur soit formé par cinq membres, que l'organisation syndicale soit subordonnée au parti, contre les traditions historiques du syndicalisme français, que le parti admette le fait qu'une guerre peut être droite et légitime autant qu'il peut être révolutionnaire. Le Congrès de

⁸³ Jacques Fauvet, Alain Duhamel, *op. cit.*, p. 40

Paris (15-19 octobre 1922) élisait une direction qui excluait le courant soutenu par l'Internationale, ayant à sa tête Boris Souvarine, partisan de l'autonomie⁸⁴.

La raison de cette insoumission était que la plupart des membres étaient hérités du parti socialiste, ayant une mentalité qui n'allait pas avec la conception bolchevique. Dans ses *Mémoires*, Jacques Duclos parle de son impression que « il y avait dans le Parti, à cette période, des gens qui, visiblement, devraient se trouver ailleurs [...] certains éléments utilisaient à perpétuer dans le nouveau parti les coutumes et le style de travail de l'ancien Parti⁸⁵ ».

Le V^e Congrès de l'Internationale (17 juin - 8 juillet 1924) a décidé de disposer le changement de cet état de fait, en imposant le mot d'ordre de la « bolchevisation », la réorganisation du Parti communiste d'après le modèle bolchevik. Le procès, qui a duré entre 1924 et 1927, a eu comme but la création d'un appareil central de révolutionnaires professionnels de la manière définie par Lénine dans *Que faire ?*⁸⁶.

La première opération faite par le nouveau dirigeant du parti, Albert Treint, a été la réorganisation de ses structures d'après le modèle et la terminologie russe. Ainsi, le parti a reçu un Secrétaire général, un Secrétariat, un Bureau politique, un Comité central, des régions et des rayons. Ces nouvelles structures avaient été adoptées depuis l'automne de 1923, mais leur mise en pratique était plus difficile. Après que le V^e Congrès de l'Internationale avait réaffirmé leur nécessité, en avril 1925 les nouvelles structures ont été appliquées. Treint a établi un nombre de 27 régions, contenant 400 rayons qui ne correspondaient pas aux divisions administratives de la France⁸⁷.

Le processus de bolchevisation a signifié aussi : l'institutionnalisation des liens organiques avec l'Internationale (depuis 1922 un responsable des relations permanentes entre le PCF et IC a été installé à Berlin), l'apparition d'un appareil bureaucratique ressemblant au modèle russe, l'adoption du système de propagande du parti (l'alignement du journal *L'Humanité*, l'apparition de la revue *Cahiers du bolchevisme*, la rédaction d'autres journaux et brochures, l'organisation des meetings), l'apparition des écoles de formation des communistes (la première, à Bobigny, a été initiée en 1924). Dès les années 1924-1925 le parti a été dominé par des cadres caractérisés par leur croyance en

⁸⁴ Jose Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, *op. cit.*, p. 51

⁸⁵ Jacques Duclos, *Mémoires, 1896-1934. Le chemin que j'ai choisi. De Verdun au Parti communiste*, Fayard, Paris, 1968, p. 195

⁸⁶ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 84

⁸⁷ *Ibidem*, p. 87

URSS et par la discipline communiste, non pas par la culture (en général autodidacte) ou par des capacités personnelles d'analyse et d'action politique⁸⁸.

Un autre changement essentiel préconisé par le processus de bolchevisation a été le renforcement du nombre des ouvriers du parti et de la direction. Si les dirigeants du parti socialiste étaient dans la plupart des intellectuels ou provenant des classes moyennes, l'appareil de direction du parti communiste devrait être conduit par des ouvriers. La différence des chiffres des ouvriers entre 1924 et 1936 est évidente. En 1936, 60% des membres du parti étaient prolétaires. Le Comité central était composé de 52,17% ouvriers à la différence de seulement 18,75% en 1920. Le nombre des gens des classes moyennes (des instituteurs, des professions libérales) a été diminué de 43,72% en 1921 à 15,71% en 1936⁸⁹. Le Bureau politique du parti avait, en 1926, la composition suivante : le secrétaire général Semard (ferroviaire), Monmousseau, Dudilieux et Racamond (tous trois représentant la fédération syndicale CGTU), Thorez (mineur), Cremet, Doriot et Maranne (tous trois métallurgistes), Bernard (postier), Cachin (le directeur du journal *L'Humanité*), Renaud Jean (représentant les paysans), Henri Barbé (représentant la Jeunesse Communiste) ; la plupart provenait du milieu industriel.

Cette augmentation des ouvriers a été favorisée par la décision de créer des « cellules d'entreprise ». Le 18 mars 1924 le Comité directeur du parti proposait de « transformer le parti français en un parti vraiment révolutionnaire en l'organisant sur la base des cellules communistes d'usine accomplissant sur le lieu même du travail les tâches du parti⁹⁰ ». Les cellules d'entreprise, différant des cellules locales socialistes, accomplissaient plusieurs désirs : la pénétration dans le monde des ouvriers, le doublement de l'appareil syndical, la séparation de l'adhérent des attachements locaux, le regroupement et la sélection des jeunes ouvriers exaltés et révolutionnaires, le déplacement de l'axe de combat politique des élections de la « démocratie bourgeoise » vers les usines pour un combat direct entre communisme et capitalisme, entre patrons et ouvriers, ayant le but de cristalliser une culture de la lutte et du conflit qui caractérise la culture communiste⁹¹.

⁸⁸ *Ibidem*, p. 88

⁸⁹ Bernard Pudal, *Les communistes*, dans Jean-Jacques Becker, Gilles Candar (dir.), *Histoire des gauches en France, Vol 2 : XX^e siècle: à l'épreuve de l'histoire*, La Découverte, Paris, 2004, p. 55

⁹⁰ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 89

⁹¹ *Ibidem*

Conformément aux *Statuts*, votés en 1925, le Parti communiste français fonctionnait sur la base du centralisme démocratique : une structure centralisée, allant des organismes locaux (la cellule, le groupe local), passant par les structures régionales (le rayon, la région), arrivant aux organismes nationales (la Conférence du parti, réunie de règle deux fois par an, le Congrès du parti, la plus haute instance du parti, convoqué de règle une fois par an et le Comité central, l'organe supérieur du parti entre les congrès). Le mécanisme de décision fonctionnait dans le sens inverse : « Les décisions de l'Internationale communiste, du Congrès du parti, du Comité central et de toutes les instances du parti supérieures doivent être rapidement et ponctuellement appliquées⁹² ».

L'importance de la bolchevisation du Parti communiste comme problème d'organisation, tâche distincte du travail politique mené par le parti, est donnée par la section distincte d'organisation créée dans le parti. Par le biais de cet instrument, Zinoviev ou Staline assuraient leur contrôle sur les opposants dans chaque parti (en 1924, le « trotskiste » Souvarine a été supprimé, aussi qu'en 1925 Treint, l'homme de Zinoviev, a été supprimé par les hommes de Staline).

Le style bolchevik d'organisation du parti, mis en pratique dans les années 1920 a survécu aux changements de façade du parti. Ainsi, même si en 1937 les rayons sont redevenus sections (suivant l'orientation nationale proposée par le parti), la cellule d'entreprise est restée la base institutionnelle du parti.

2.1.2. Aux ordres du Grand Frère: le parti révolutionnaire

L'intervention du Parti communiste soviétique dans la formation d'un groupe politique fidèle en France est évidente. Naturellement, le PCF a retourné cette « aide fraternelle », accomplissant les indications venues de l'Est.

Le trajet de la décision est le suivant : n'importe quel changement de direction ou d'idée au niveau supérieur du parti soviétique détermine un changement de tactique au niveau de l'Internationale, changement ressenti par tous les partis membres de l'organisation. Chacun accomplit l'ordre venu du centre, transmis soit par une résolution de l'Internationale, soit par un message politique direct des leaders de Kremlin.

⁹² *Statuts du Parti Communiste Français*, dans *Cahiers du bolchevisme*, no. 23, 15 juillet 1925, pp. 1485-1492

Déjà depuis son IV^e Congrès (novembre-décembre 1922), l'Internationale communiste émettait deux documents intitulés *Résolution sur la question française* et *Programme de travail et d'action du PCF* qui traçaient les tâches que les communistes français devaient suivre dans l'effort commun de l'Internationale dans la politique de « front unique prolétaire » qui renverserait le système capitaliste mondial. Le dernier document mentionnait la lutte contre le Traité de Versailles, pour que les communistes français se solidarisent avec leurs frères prolétaires allemands de l'IC.

En vertu de ces instructions, entre le 6 et le 9 janvier 1923 les communistes français ont manifesté contre le traité qui établissait les conditions de la victoire de la France contre les pays vaincus dans la Première Guerre Mondiale, aussi que contre l'occupation du bassin Ruhr entreprise par l'armée française. Suivant cette action, plusieurs dirigeants du parti (Cachin, Treint, Maranne, Monmousseau) ont été arrêtés le 11 janvier pour avoir lutté contre ce qu'ils nommaient le « diktat de Versailles ». Ils ont été libérés le 8 mai et ont continué leur propagande sur la « révolution imminente » de l'Allemagne, mais l'insurrection planifiée par le Parti communiste allemand (KPD) a échoué le 21-22 octobre 1923. C'était le premier moment où le Parti communiste français se trouvait en conflit ouvert avec les intérêts de la nation française, intérêt promu par le reste de la classe politique.

Le processus de bolchevisation, commencé après le V^e Congrès de l'Internationale (juin-juillet 1924) a reformé le parti dans l'esprit d'une soumission totale aux dirigeants de Moscou et a renforcé l'impression générale que le Parti communiste français était une organisation secrète et subversive soumise aux ordres de l'extérieur⁹³. La grève générale préconisée le 12 octobre 1925 a échoué lamentablement. Le parti a commencé à être affecté par des scandales, comme l'affaire de 1925 (Suzanne Girault étant accusée d'avoir été l'intermédiaire des subventions financières importantes de Moscou) ou l'affaire d'espionnage de 1926 (quand Jean Cremet a dû fuir en URSS).

L'aide financière soviétique était la plus réelle possible : par exemple, au début de 1927, d'un budget du parti de 15 millions francs, la contribution soviétique montait à 7 millions⁹⁴. En ce qui concerne l'activité subversive, en plus de la mise en circulation

⁹³ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 97

⁹⁴ *Ibidem*, p. 88

parmi les membres du parti d'un *Manuel d'insurrection armée*, les communistes français ont participé à des différentes campagnes antimilitaristes (la manifestation de 23 août 1927 de soutien pour deux anarchistes américains, Sacco et Venzetti, condamnés à mort), essayant en même temps de transformer l'Association Républicaine des Anciens Combattants (ARAC), infiltrée par les communistes, en une formation paramilitaire⁹⁵.

La tactique de la lutte « classe contre classe » (prolétariat contre bourgeoisie, plus exactement les communistes contre tous les autres), décidée en 1927, a été un écho de la tactique « révolution dans un seul pays » promue par un Staline arrivé à la tête du parti soviétique. En plan politique, le stalinisme, faisant appel au bolchevisme et à la révolution mondiale pour se légitimer, ne suivait que la consolidation du pouvoir dans l'intérieur de son propre pays⁹⁶. Les partis politiques membres d'une Internationale stalinisée ont eux mêmes reçu comme objectif la soutenance du régime soviétique, avec tous les moyens possibles. L'argument de Staline était le suivant : la construction du socialisme en URSS, dans un seul pays, est l'argument révolutionnaire le plus élevé ; en aidant l'URSS, les partis contribuent à la défense et consolidation des positions de la révolution mondiale, assimilée à la patrie du socialisme. La lutte stalinienne « classe contre classe » est dirigée contre la guerre et pour la défense de l'URSS. Tout homme qui peut contribuer à la défaite des ennemis de classe (social-fascistes) doit être soutenu.

Une telle position, reprise au moindre détail par les communistes français, ne pouvait les amener qu'à un plus profond isolement sur la scène politique. Le 22 avril 1927, le ministre de l'intérieur de la France, Albert Sarraut, se prononçait en public : « Le communisme, voilà l'ennemi ». Le VI^e Congrès du PCF, organisé entre mars et avril 1929 à Saint-Denis a eu lieu dans une atmosphère semi-clandestine. La préparation pour le 1^{er} août 1929 d'une « journée internationale de lutte contre la guerre et pour la défense de l'URSS » a amené les autorités françaises à la prise des mesures avant que cet événement se produise. Le 9 juin Maurice Thorez, l'organisateur, a été arrêté (il est resté en prison jusqu'en avril 1930) et en juillet le journal *L'Humanité* a été soumis à une perquisition.

⁹⁵ *Ibidem*, p. 97

⁹⁶ Brigitte Studer, *Totalitarisme et stalinisme*, dans Michel Dreyfus et alii (coord.), *Le siècle des communismes*, Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, Paris, 2000, p. 29

Un nouveau changement dans la ligne politique de l'Internationale est intervenu après 1927, plus précisément dès 1929, quand Staline a pris le pouvoir intégral dans le PCUS. Réussissant à éliminer les personnalités rivales de l'intérieur (Zinoviev en 1927, Boukharine en 1929), Staline a imposé aussi sa volonté à l'IC, qui aurait été dénommée par les adversaires *Stalintern*. Ce terme dénomme une Internationale positionnée intégralement au service du maître suprême (« le petit père des peuples »), la direction nominale n'ayant qu'un rôle de figuration. C'était la fin de toute tentative de vie démocratique, qui a été remplacée par la terreur, l'intimidation, y compris physique⁹⁷.

Le changement a été ressenti aussi au niveau des partis composants de l'Internationale. Ainsi, dans le parti français Albert Treint, protégé de Zinoviev, a été supprimé de la direction et ensuite exclu du parti. Le VI^e Congrès du Parti communiste français (juin 1926) a consacré Pierre Semard en position de secrétaire général, aussi que l'entrée dans le Bureau politique de Maurice Thorez.

La stalinisation du PCF signifia, d'un côté, assurer son indépendance et son extériorité absolue face à l'Etat et au système politique français, d'autre côté sa subordination totale aux ordres de Kremlin. Le contrôle total exercé depuis par le Komintern sur le parti s'est fait à l'aide de deux instruments indépendants : les émissaires du Comité Exécutif de l'Internationale, venus dans le pays et les représentants du parti dans la structure de direction de l'Internationale, allés à Moscou⁹⁸. Une équipe impressionnante d'instructeurs du Komintern a été envoyée en France après 1929. Conduite par le Slovaque Eugen Fried (dont le nom conspiratif était Clément), l'équipe était composée de Vitovsky (Adam Landy), Ernst Geröl (Hongrois), Ana Pauker (Marina, Roumaine), Georges Kagan (Constant, Polonais). Arrivée en France en juin 1931, la mission de l'équipe était d'observer et d'instruire la direction du parti dans l'esprit des décisions reçues de Moscou⁹⁹.

Imposé en 1930 comme secrétaire général du parti, un parti situé à la plus basse limite de la confiance de la population, Thorez a reçu des indications en mars 1932 de

⁹⁷ Jacques de Launay, *Istoria secretă a Cominternului, 1919-1943. Eșecul unei speranțe*, Venus, București, 1993, p. 70

⁹⁸ Branko Lazitch, *Two instruments of control by the Comintern*, dans Milorad Drachkovitch, Branko Lazitch, *The Komintern: Historical Highlights: Essais, Recollections, Documents*, op. cit., p. 64

⁹⁹ pour plusieurs détails voire Stéphane Courtois, Annie Kriegel, *Eugen Fried, le grand secret du PCF*, Seuil, Paris, 1997

soutenir la « crise révolutionnaire imminente » de l'Allemagne. Le rôle du PCF était, comme en 1923, d'empêcher toute implication de l'impérialisme français en faveur des sociaux-démocrates¹⁰⁰. La crise allemande a pris fin par la défaite des communistes et par l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes d'Hitler. C'est l'événement qui a déterminé le changement de position de l'Internationale communiste et du Parti communiste français concernant la participation à la vie politique.

Une brochure officielle du Parti éditée en 1929, le *Manuel élémentaire du communiste*, présente dans une première partie un résumé du tout ce qu'un militant doit connaître sur l'enseignement marxiste-léniniste. Les chapitres sont bien délimités et les sous-titres, qui ont en général la forme d'une sentence, synthétisent le contenu. Un premier chapitre présente le « Régime capitaliste ». « Le régime actuel est un régime capitaliste, d'inégalité sociale et d'exploitation de l'homme par l'homme ». Parce que « le régime capitaliste est le régime de la production des marchandises » et parce que « c'est dans le travail que réside la valeur des marchandises », « l'exploitation de la classe ouvrière » mène au « profit du capitaliste ». « Le régime capitaliste est un régime anarchique rongé des contradictions » dues à « la concentration du capital et ses conséquences ». Le chapitre second reprend la théorie de Lénine, « L'impérialisme, dernière étape du capitalisme ». De l'existence des deux hypostases, « capitalisme de monopole et capitalisme financier », résultent « les marchés internationaux, le partage du monde et la guerre ». En opposition, on retrouve « la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière »¹⁰¹.

Le troisième chapitre est dédié à la transition « De la dictature du capitalisme à la dictature du prolétariat, au socialisme et au communisme ». On démontre la « nécessité de la violence organisée du prolétariat pour le renversement de la bourgeoisie ». « La soi-disante « démocratie » en régime capitaliste n'est que la dictature de la bourgeoisie sur le prolétariat ». « La dictature du prolétariat est le seul moyen pouvant permettre à la classe ouvrière victorieuse de construire le socialisme ». « La dictature du prolétariat est la démocratie prolétaire qui prépare un régime sans classes, sans oppression, le régime communiste ». Le quatrième chapitre se réfère au « Rôle du Parti communiste ». On présente « la nécessité d'un parti communiste »,

¹⁰⁰ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 109

¹⁰¹ Comité Central du Parti Communiste Français, *Manuel élémentaire du communiste, op. cit.*, pp. 9-22

qui est « chef et avant-garde de la classe ouvrière ». Il va réaliser « la conquête de la majorité de la classe ouvrière ». Le dernier sous-titre justifie « la discipline de parti »¹⁰².

Dans la seconde partie, « La situation de la classe ouvrière et la politique du Parti communiste », le *Manuel élémentaire du communiste* présente les bases de l'action politique du Parti communiste entre 1929 et 1934. Les titres des chapitres sont révélateurs. « La rivalité entre les grandes puissances impérialistes et la lutte que celles-ci mènent contre l'URSS rendent la guerre inévitable et prochaine ». « Sur un sixième du globe, l'URSS, ennemie mortelle des impérialistes, édifie le socialisme et annonce, par son existence-même, la fin du régime capitaliste ». « La lutte des exploités et des opprimés devient plus âpre et déjà apparaissent les prémisses d'un prochain essor révolutionnaire ». « En France, comme ailleurs, le développement du capitalisme rend inévitable un mouvement révolutionnaire des masses de plus en plus âpre ». « La politique d'union nationale ralliant tous les partis de la bourgeoisie prépare activement la guerre et tente de soumettre le mouvement ouvrier à un régime exceptionnel ». « La transformation du Parti socialiste, PFIO, en parti de la bourgeoisie, en parti social-impérialisme, en parti social-fasciste ». « Le Parti communiste doit conquérir la majorité de la classe ouvrière et diriger le prochain essor révolutionnaire du mouvement ouvrier français ». Le parti est en « action contre la guerre et la répression », étant « à la tête du mouvement prolétaire »¹⁰³.

Le PCF, comme tout autre parti membre de l'Internationale, avait la tâche de lutter avec toutes les forces politiques pour « aider » la démocratie à s'écrouler et pour déclencher la révolution de type soviétique. D'après Staline, dans *Les Questions du léninisme*, « la révolution consiste en la destruction du système parlementaire et son remplacement par un Etat de type soviétique ; celui-ci correspond à la prise du pouvoir par la classe ouvrière, c'est-à-dire par son représentant historique, le Parti communiste, parti unique ; la guerre civile ouvre la voie à la révolution, la politique n'étant que l'expression, à tous les niveaux et dans tous les domaines, de la lutte des classes¹⁰⁴ ».

En conformité avec cette croyance, « la direction de la lutte directe des masses laborieuses est donc à la base de la tactique du Parti communiste. Tous les autres moyens, comme le travail parlementaire, municipal etc. sont subordonnés à cette tactique. En particulier les communistes ne participent pas au Parlement pour y faire œuvre de parlementaires, mais pour se

¹⁰² *Ibidem*, pp. 26-39

¹⁰³ *Ibidem*, pp. 45-96

¹⁰⁴ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.* p. 94

servir de la tribune parlementaire pour l'agitation et l'éducation politique des masses. Lorsque la situation devient immédiatement révolutionnaire la tâche du parti est de développer dans la masse la lutte dans le sens de la création des Soviets, organes de gouvernement ouvrier et paysan (gouvernement non parlementaire, mais soviétique) dans le sens de la lutte ouvrière pour le renversement de la bourgeoisie¹⁰⁵ ».

Par conséquent, participer aux élections n'était pas une priorité du parti ; on peut l'observer parmi ses résultats de la période : en 1923, 9,5% des voix et 26 élus dans le Parlement, en 1927, 11,4% des voix, aucun élu sur les listes communistes, mais 14 élus dans les circonscriptions où il y avait des accords avec les socialistes ; en 1932, 8,4% des voix et 10 élus dans le Parlement. La tactique imposée de Moscou, « classe contre classe » n'a offert au PCF aucune possibilité de s'intégrer dans la vie politique du pays.

Dans la société, le parti communiste n'a pas réussi à attirer qu'une minorité des ouvriers radicalisés qui appartenaient à deux catégories distinctes. D'un côté, le parti s'est inséré dans des corporations des ouvriers qualifiés, syndicalisés, politisés, disposant d'une mémoire des luttes, comme des métallurgistes ou des ferroviaires, particulièrement après les licenciements qui ont suivi les grèves de 1920 ; d'autre côté, il a séduit les ouvriers les plus jeunes, marqués par la guerre, déclassés, dépourvus de qualification professionnelle, non-syndicalisés, révoltés par leur exploitation, des immigrants ou des manquants des lotissements¹⁰⁶. Ces ouvriers étaient le résultat d'une évolution démographique récente : l'augmentation du nombre de la population urbaine pour des raisons diverses et selon des rythmes variés. La plupart de cette augmentation avait été aspirée par la région parisienne¹⁰⁷.

En outre, le parti contrôlait le syndicat révolutionnaire CGTU (Confédération générale du travail unifiée). Son public cible était, jusqu'en 1935, formé des ouvriers de Billancourt (les usines Renault). Ainsi, au milieu des années 1920, le PCF s'est installé autour de Partis dans ce qu'on a appelé depuis la « banlieue rouge ». A la fin de la décennie, il y avait 27 municipalités communistes dans la région Seine-Banlieue¹⁰⁸.

¹⁰⁵ *Manuel élémentaire du communiste, op. cit.*, p. 92

¹⁰⁶ Marc Lazar, *Le communisme, une passion française*, Perrin, Paris, 2002, p. 138

¹⁰⁷ Jacques Girault, *L'implantation du PCF dans les entre-deux-guerres. Quelques jalons* dans Jacques Girault (dir.), *Sur l'implantation du PCF dans l'entre-deux-guerres*, Éditions Sociales, Paris, 1977, p. 39

¹⁰⁸ Annie Fourcaut, *Banlieue rouge, au-delà du mythe politique*, dans Annie Fourcaut (dir.), *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités*, Autrement, Paris, 1992, p. 25

Sa préférence pour être un groupe uni et fort, au détriment de la quantité, a fait que le parti, dans cette période, ne connaît le succès ni même dans le milieu ouvrier et qu'il soit peu représenté dans la vie politique, sociale et culturelle¹⁰⁹.

2.2. Le parti de masse

Jusqu'en 1935, le PCF a actionné complètement contre les intérêts de la « démocratie bourgeoise ». Par contre, dans la seconde moitié des années 1930 il y a un changement de politique qui détermine la conquête d'une position importante dans la vie parlementaire.

Est-ce que le parti s'est rendu compte que la défense des droits des ouvriers ne peut se réaliser en France que sur la voie du jeu parlementaire ? Même si les évolutions suivantes semblent donner raison à cette explication, la réponse est pourtant négative. Le changement de tactique du parti n'est pas intervenu suite à un relâchement idéologique ; au contraire, elle a eu place dans le moment où l'Internationale communiste identifiait un ennemi plus fort que la « démocratie bourgeoise » : le fascisme (y compris sa version allemande, le nazisme). La politique du Front Populaire a été elle-même, comme toutes les options du parti, décidée à Moscou.

L'effet collatéral de cette nouvelle stratégie a été la conquête d'une base électorale et d'une légitimité politique par le Parti communiste, qui devenait l'un des partis les plus importants de France et construisait à cette occasion un nouveau discours identitaire : le parti commençait à s'intégrer dans la tradition socialiste et révolutionnaire française. Gagnant des millions d'adhérents, il est passé du parti minoritaire, révolutionnaire, au statut du parti de masse prêt à s'emparer du pouvoir.

Mis à part un court interlude de son histoire, l'attitude contre la guerre et, implicitement, contre le gouvernement français qui la faisait (entre septembre 1939 et juin 1941), le parti a conservé un statut privilégié même s'il était dans l'illégalité, luttant contre l'ennemi commun de l'Union soviétique et du peuple français, l'occupation allemande. Après trois ans d'isolement presque total, le Parti communiste français rejoignait la communauté nationale, avec un grand degré de succès. Etant conçu comme une organisation de « combat », le PCF était le seul mouvement qui disposait d'une

¹⁰⁹ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 114

organisation centralisée agissant sur l'ensemble du territoire. Le symbolisme de la résistance des communistes contre l'occupant nazi raccordait pour la première fois les demandes de l'internationalisme et du patriotisme : le communiste se sacrifiait pour manifester sa solidarité avec l'Armée rouge ; par sa mort, qui sacralisait son combat, le communiste s'affirmait comme la force la plus patriotique du pays¹¹⁰.

A la fin de la guerre, le parti était le plus glorifié. « Le parti des 75 000 fusillés » avait gagné une réputation qui le faisait presque la plus grande force politique du pays. La seule concurrence possible était le gaullisme. Tous deux ayant participé au mouvement de Résistance, bénéficiaient d'un prestige mythique offert par cette action. Jusqu'à la fin, un complexe de circonstances a empêché le parti communiste d'accéder au pouvoir. Paradoxalement, la lutte pour le pouvoir a été décidée en grande mesure toujours par Moscou. Staline, légitimé par sa victoire dans la guerre, avait découvert un partenaire de discussion stable dans Charles de Gaulle, ce qui l'a poussé à décourager les essais du PCF d'arriver au pouvoir.

2.2.1. La lutte antifasciste et le Front Populaire

Le Parti communiste français connaît, dans l'entre-deux-guerres, deux étapes de rapport au fascisme. La première commence avec l'arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie et l'échec des révoltes ouvrières en Allemagne, en 1923. Etant défini comme un mouvement terroriste contrôlé par les classes dominantes, le fascisme intégrait tout ce qui était opposé au communisme, y compris la social-démocratie, appelé « social-fascisme ». La démocratie libérale et le fascisme étaient deux faces de la même médaille. La tâche des communistes était de mener le combat contre tous ces ennemis, en préparant la victoire finale du prolétariat¹¹¹.

Même après les événements du février 1934 les communistes ne pensaient pas encore au rapprochement du reste de la gauche politique. En accusant le gouvernement (« Vous êtes les fourriers du fascisme. Vous préparez le passage à la dictature fasciste »), Maurice Thorez diminuait la gravité du problème (« Certains camarades font preuve d'une émotion incompréhensible devant les menées fascistes »). Ce n'est qu'après le 14 juillet 1935

¹¹⁰ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 186

¹¹¹ Jacques Droz, *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923-1939*, La Découverte, Paris, 2001, p. 15

(le mariage entre l'*Internationale* et *La Marseillaise*, comme s'exprimait Jacques Duclos) que les communistes ont changé leur attitude. « C'est clair, c'est formel, c'est impératif. Les ouvriers veulent l'unité » disait alors le dirigeant du parti¹¹².

En avril 1934, le Parti communiste continue à considérer le Parti socialiste comme son plus grand ennemi : « Il en résulte que notre Parti communiste doit renforcer sa lutte contre le Parti socialiste et le CGT, qui s'efforcent par leurs manœuvres répétées de faire obstacle au Front unique d'action et d'enrayer la lutte des masses contre le capital et ses bandes fascistes. Le succès de notre lutte contre le fascisme, la victoire définitive du prolétariat sur la bourgeoisie exigent, non l'accord, mais l'attaque constante et impitoyable contre le Parti socialiste, « agence de la bourgeoisie dans les rangs de la classe ouvrière » (Lénine)¹¹³ ».

Pendant l'année 1934, après l'arrivée au pouvoir d'Hitler, l'évaluation de la menace allemande faite par Staline et son désir de se rapprocher des pays démocrates ont modifié la politique de l'Internationale. La menace que le fascisme était pour les démocraties libérales n'était plus vue comme une lutte d'où le communisme gagnerait toujours. Il fallait défendre les pays démocrates pour restreindre le succès du fascisme. La définition du fascisme est devenue plus restrictive : il était depuis une force politique réactionnaire spécifique qui mettait en danger les libertés démocratiques, selon le discours de Dimitrov au VII^e Congrès de Internationale communiste.

Ce raisonnement nouveau, est expliqué par François Furet : le fascisme est une forme politique tardive du capital – son extirpation définitive présume la fin de la domination du capital, donc la stratégie antifasciste est une stratégie révolutionnaire ; elle contient une première étape défensive, consacrée à la défaite du fascisme à l'aide de toutes les forces démocratiques¹¹⁴.

Le changement de stratégie de l'Internationale communiste (janvier 1935) a été bien reçu par le PCF qui avait déjà entrepris des mesures en direction de l'unité avec la gauche. Thorez expliquait par « noblesse oblige », cette « ancienne devise de notre patrie » les

¹¹² cités par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 120, p. 121, p.124

¹¹³ *Cahiers du bolchévisme*, 1^{er} avril 1934, cité par Denis Peschanski, *Et pourtant ils tournent. Vocabulaire et stratégie du PCF (1934-1936)*, Klincksieck, collection « Saint-Cloud », Paris, 1989, p. 45

¹¹⁴ François Furet, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Robert Laffont/ Calmann-Lévy, Paris, 1995, p. 281

mesures nouvelles prises par le Parti¹¹⁵. Le Front populaire s'est fait par la signature du PCF et de la SFIO sur le Pacte d'Unité d'Action contre le fascisme, le 27 juillet 1934 et la cooptation du Parti radical dans un « large front populaire antifasciste » en octobre 1935. C'était « l'alliance des classes moyennes avec la classe ouvrière » pour sauvegarder la démocratie bourgeoise, le but ultime étant, pour les communistes, la révolution ouvrière et l'instauration d'une république des Soviets¹¹⁶.

Pour le Parti communiste français, initiateur de l'idée du Front populaire en Europe, cette stratégie a été un succès réel, électoral et populaire, qui a consacré sa transformation dans un véritable parti de masse. En même temps, c'était un succès pour le secrétaire général, Maurice Thorez, qui a éclipsé le promoteur original de la stratégie, Jacques Doriot, en l'excluant du parti. L'impacte du Front populaire sur le mental français a été double : de courte durée, l'expérience politique de l'unité, marquée par l'antifascisme et par la stratégie de front ; de longue durée, des mythes, des mémoires, des héritages et des pratiques politiques et culturelles qui ont demeuré pour plus que deux générations¹¹⁷.

Au début des années 1930 l'antifascisme était synonyme en France avec la lutte pour la paix, car les fascistes étaient les plus disposés à commencer une guerre nouvelle. A la fin de cette période l'opinion générale avait changé. Une fois la guerre d'Espagne commencée, une distinction nette a été faite entre les pacifistes intégraux et les antifascistes. Les pacifistes refusaient un antifascisme combatif, diminuant la gravité de la menace hitlérienne ; les antifascistes (dont les premiers étaient les communistes) affirmaient la nécessité de la lutte, y compris militaire, contre le fascisme sous ses formes diverses. Après le traité de Munich, la distinction entre pacifistes et antifascistes était la distinction entre les « pro-Munichois » et les « anti-Munichois », le PCF demeurant la seule formation politique opposée en entier à la conférence, vue comme une trahison des démocraties en faveur du fascisme.

¹¹⁵ Yves Santamaria, « *Noblesse oblige* » : PCF, défense nationale et lutte pour la paix, dans Serge Wolikow, Annie Bleton-Rouget, ss. dir., *Antifascisme et nation. Les gauches européennes au temps du Front Populaire*, Editions Universitaires de Dijon, Dijon, 1998, p. 75

¹¹⁶ Frederic Monier, *Le Front Populaire*, dans Jean-Jacques Becker et Gilles Candar, *op. cit.*, p. 242

¹¹⁷ Philippe Poirrier, *Culture nationale et antifascisme au sein de la gauche française*, dans Serge Wolikow, Annie Bleton-Rouget, *op. cit.*, p. 246

Par son rapprochement de la gauche politique française et par la conjugaison de la dimension internationaliste avec la dimension nationale, le Parti communiste a vécu une croissance électorale importante et un succès social réel. Ce succès s'est manifesté en trois étapes. La première, à l'occasion des élections locales de 1935 quand les communistes ont gagné 297 municipalités, dont 90 avaient plus de 5 000 habitants, ce qui était le double des élections précédentes. L'étape suivante est venu aux élections législatives d'avril-mai 1936 quand le PCF, ayant 1 500 000 votes, doublait son score de 1932 et multipliait par 7 le nombre de ses députés. Enfin, la croissance des membres après 1936, sur le fond d'une vague de grèves, lui a apporté 78 000 adhérents en avril 1936 et 328 000 en septembre 1937¹¹⁸.

On peut expliquer ce succès par la politique du parti, mais aussi par la situation sociale de ce moment. Il s'agit de la seconde industrialisation suivie par la crise économique qui a touché toute la France. Les conditions des ouvriers avaient changé : c'était un monde radicalement nouveau qui développait un nouveau type de société sans équivalent dans le passé, un monde formé des populations rassemblées et déracinées, qui étaient toujours en mouvement, fixées difficilement par les lotissements¹¹⁹. Ce cadre social a offert aux militants du Parti communiste la chance de se manifester. Leur présence effective, plutôt sur le terrain que dans la tribune parlementaire, sera très appréciée. Les militants communistes, par l'intermédiaire du syndicalisme et des mairies, se sont démontrés les plus disponibles à percevoir le désespoir quotidien, les plus convaincants dans leurs explications, les plus décidés à combattre, les plus inventifs dans l'action¹²⁰.

Aux élections municipales de 1935 les communistes ont gagné les mairies de Saint-Etienne, Vénissieux, plusieurs grandes villes du Nord et la plupart des municipalités de la région parisienne. Ils se sont installés dans quelques « bastions du communisme » (le Nord, de la frontière avec la Belgique à la région parisienne, le Centre, le Sud méridional et rhodanien). Ils se sont aussi implantés aux villages. A la fin, ils ont

¹¹⁸ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, *Les partis communistes français et italien*, dans Michel Dreyfus *et alii*, *op. cit.*, p. 292

¹¹⁹ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 47

¹²⁰ Marc Lazar, *op. cit.*, p. 141

aussi conquis les entreprises (à l'usine Renault, de Boulogne-Billancourt, en mai 1937, le PCF comptait 7 200 adhérents).

Dans le contexte de la vague des grèves (fin mai-début juin 1937) les communistes ont renforcé leurs positions. Dès ce moment, les ouvriers ont manifesté publiquement leur existence comme groupe. Les grèves de 1936, avec environ 2,4 millions des participants, ont été une victoire pour les ouvriers, dans la mesure où le patronat a été forcé à céder dans quelques jours ce qu'il n'avait pas accepté pendant 20 ans (l'augmentation des salaires, le jour de travail de huit heures, le congé payé)¹²¹, une victoire pour le syndicat CGTU, contrôlé par le Parti communiste, qui a multiplié ses effectifs par cinq (touchant 4 millions d'adhérents).

Après le déclenchement de la guerre en Espagne (juillet 1936) et la séparation de la gauche entre pacifistes intégraux et antifascistes, le recul du Parti communiste a commencé. Sa grève échouée du 30 novembre 1938 a signifié la fin du soutien populaire. En tout cas, ayant toujours 280 000 membres en août 1939, il peut être catalogué d'un parti bien enraciné dans la société française¹²².

Le Front populaire a déterminé aussi des changements dans le discours identitaire du parti. Après 1935, dans le moment où la nouvelle politique l'a fait diriger son attention vers les éléments nationaux, la Révolution française et le jour de 14 juillet ont commencé à être célébrés. L'hymne du parti, L'Internationale, était accompagné par l'hymne national, La Marseillaise aux manifestations du parti. La Révolution française devenait l'origine du cycle révolutionnaire moderne dont l'apogée était la Révolution de Russie de 1917 qui devrait se propager en France. La philosophie des Lumières devenait le précurseur de toutes révolutions. La Révolution était l'exemple du pouvoir des peuples qui se mettent en mouvement. Le moment 1789 était le moment fondateur de la nation¹²³.

Les succès obtenus par le parti, en plan politique et social, l'ont déterminé à commencer en France la « contre-société » dont parle Annie Kriegel. Le parti, selon cette vision, avait une vocation distincte dans la société. Intégré dans la vie politique et sociale, il devrait agir de l'intérieur pour la changer.

¹²¹ Gérard Noiriel *Les ouvriers dans la société française. XIX^e - XX^e siècle*, Seuil, Paris, 2002, p. 185

¹²² Michel Dreyfus, Bruno Groppo, *op. cit.*, p. 292

¹²³ Marc Lazar, *op. cit.*, p. 75

Le parti devrait animer des institutions créées en entier par lui qui répondent aux besoins matériels, aux aspirations culturelles, aux formes de distraction demandés par les militants et leurs familles. Ainsi le parti construisait autour de lui une véritable microsociété, douée déjà avec tous les mécanismes et les perfectionnements d'une société fonctionnelle, qui entrevoyait aussi la société du futur, socialiste¹²⁴.

Le parti avait une école distincte (parallèle avec le système d'enseignement traditionnel français) pour l'éducation des militants, un calendrier distinct des fêtes (1er Mai, la Fête de l'Humanité), des organismes de satisfaction des loisirs. Le parti représentait pour ses membres un « monde » dont le rythme de la vie était animé par la lecture de la presse du parti, par les manifestations ou par les réunions¹²⁵.

L'exemple le plus remarquable de cette séparation du reste de la société était la fête de l'Humanité, qui avait lieu chaque an en septembre (depuis les années 1930) dans des villes différentes contrôlées par les communistes de la « banlieue rouge ». C'était la place de rencontre de la « famille » communiste, reprenant les voies de l'imaginaire communiste : « Place de l'Amitié des Peuples », « Place de la Commune de Paris », « Place de l'Unité », « Voie du Colonel Fabien »¹²⁶.

2.2.2. En lutte pour le pouvoir : la guerre, la Résistance, la Libération

Le grand succès du Front Populaire et du Parti communiste dans la seconde moitié des années 1930 a été entièrement mis en ombre par la signature du Pacte germano-soviétique, le 23 août 1939. Cette action a étonné tout le monde, y compris les partis communistes occidentaux. Le communiqué du PCF du 25 août essayait d'expliquer l'inexplicable : « L'Union soviétique fidèle à sa politique de paix a entrepris une politique de dislocation du bloc des agresseurs qui s'étaient unis sur la base du pacte anti-Komintern. Mais si Hitler, malgré tout, déclenche la guerre, alors qu'il sait bien qu'il trouvera devant lui le peuple de France uni, les communistes au premier rang, pour défendre la sécurité du pays, la liberté et l'indépendance des peuples¹²⁷ ». Le 2 septembre, après l'attaque allemande en Pologne, les

¹²⁴ Annie Kriegel (avec Guillaume Bourgeois), *Les communistes français dans leur premier demi-siècle* *op. cit.*, p. 143

¹²⁵ Bernard Pudal, *op. cit.*, p. 60

¹²⁶ *Ibidem*, p. 68

¹²⁷ cité par *Ibidem*, p. 171

députés communistes ont voté eux aussi les crédits de guerre demandés par le Premier Ministre Daladier.

Pourtant, tout aurait changé le 9 septembre, quand l'Internationale communiste a condamné le PCF pour son soutien au gouvernement, sollicitant l'atténuation de la propagande antifasciste pour ne pas provoquer l'Allemagne. La lutte antihitlérienne était abandonnée au profit de la lutte contre la guerre et pour la paix.

Dans ces conditions, le Parti communiste français s'est soumis aux indications de l'Internationale. Le 26 septembre 1938 le gouvernement a décidé la mise hors la loi du PCF et de toutes les organisations subordonnées à l'Internationale communiste. Le parti a été décimé, soumis aux persécutions des autorités et a souffert le départ de presque tous ses adhérents. Ne demeurait que l'appareil central qui était fidèle à Staline.

A cause de l'entrée dans l'illégalité, les dirigeants du parti qui n'avaient pas été concentrés dans l'armée (comme Thorez, Guyot, Gitton) se sont réfugiés à Bruxelles (Duclos, Frachon, Ramette, Treand, Eugen Fried même) ou à Moscou (Marty). Le 4 octobre 1939, Thorez a été enlevé de son régiment par un groupe commando communiste et passé en Belgique, d'où il serait parti vers Moscou. En France, revenus après la capitulation de juin 1940, Duclos et Frachon ont commencé à réorganiser le parti. Ils ont essayé d'obtenir des autorités allemandes la republication de *l'Humanité*. Dans ces moments troubles il y a eu dans le cadre du parti des épisodes violents, comme le règlement des comptes qui a fait comme victime Georges Déziré – suspecté d'avoir trahi car sa sœur était trotskiste – fusillé à l'ordre de Duclos le 17 mars 1942¹²⁸.

La collaboration entre le Parti communiste français et l'occupant allemand, qui avait son fondement dans le pacte de non-agression germano-soviétique, est arrivée à sa fin le 22 juin 1941, quand l'Allemagne hitlérienne a attaqué l'URSS. C'était le moment redouté par tout le mouvement communiste, le moment pour lequel il se préparait depuis le début de son existence : la patrie du socialisme était menacée de la disparition ; il fallait la défendre à tout prix¹²⁹. Les communistes sont revenus à un cadre de lutte politique pour lequel ils avaient été préparés dès l'entre-deux-guerres, la lutte armée, qu'ils ont dirigée contre l'occupant allemand.

¹²⁸ Annie Kriegel (avec Guillaume Bourgeois), *op. cit.*, p.305

¹²⁹ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 185

Dans ces conditions, de guerre ouverte, l'Allemagne était de nouveau l'ennemi principal, et son idéologie, le national-socialisme, était l'ennemi du communisme. En conformité avec cette nouvelle situation, « l'Union soviétique a comme objectif l'écrasement de l'impérialisme allemand et japonais et l'extermination du fascisme avec le but de rétablir et de développer les institutions démocratiques en Europe¹³⁰ ».

La dissolution de l'Internationale communiste (1943) a constitué une étape dans la démocratisation du discours communiste soviétique du temps de la guerre. Par cette action, Staline donnait un coup psychologique, facilitant le processus de nationalisation des partis communistes, en principal ceux de l'Occident, aussi que leur participation aux instances de décision de nouveaux pouvoirs de lutte locale contre l'occupation nazie¹³¹.

Dans la Résistance française, le Parti communiste a récupéré le prestige de parti national qu'il commençait à avoir aux temps du Front Populaire : « Le peuple de la France comprend la nécessité de s'unir contre l'envahisseur hitlérien et désormais communistes et gaullistes, athées et croyants, ouvriers et paysans, intellectuels et gens de toute condition, décidés à libérer la France, ont pour devoir de lutter côte à côte¹³² ». La popularité du Parti communiste français pendant la Résistance n'était concurrencée que par celle de Charles de Gaulle, le dirigeant de la Résistance extérieure. Un compromis a été réalisé entre les deux forces, le Parti communiste participant au Conseil national de la Résistance, organisé à Alger par le général de Gaulle. Le Conseil sera devenu, au retour à Paris, en août 1944, le Gouvernement provisoire de la République Française.

Malgré leur collaboration de surface, il y avait des fortes divergences entre les deux camps. De Gaulle, opposé à la tactique de combat du PCF, avait revendiqué la direction de toute l'action de résistance (aussi intérieure qu'extérieure). Après la Libération, les divergences entre les deux camps étaient concentrées dans la dispute sur la distribution future du pouvoir d'Etat : si le général considérait que l'Etat doit être reconstruit de haut en bas, par l'intermédiaire des leaders, les communistes préféraient que le pouvoir de l'Etat émane de la base du système politique¹³³. Dans leur opinion, de Gaulle voulait établir « une dictature militaire sur le peuple français ».

¹³⁰ Jacques Duclos, François Billoux (coord.), *Histoire du PCF (manuel)*, Ed. Sociales, Paris, 1964, p. 398

¹³¹ Jose Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel De Waele, *op. cit.*, p. 126

¹³² cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 185

¹³³ *Ibidem*, p. 202

A la fin de la guerre en France, les communistes ont voulu couronner leur lutte contre l'occupant par un soulèvement du peuple entier, par une insurrection nationale. Cette insurrection n'a pas eu, à la fin, l'effet désiré : du total des 212 villes de France, il n'y en a eu que 5 qui ont connu une libération de type insurrectionnel : Paris, Lille, Marseille, Limoges et Thiers¹³⁴.

L'insurrection nationale préconisée par les communistes pour libérer les principales villes du pays avait comme but symbolique de permettre au PCF de manifester son pouvoir, de créer un enthousiasme souhaitable pour l'apparition d'un climat révolutionnaire susceptible de générer un processus révolutionnaire qui pouvait mener à l'instauration d'un régime socialiste. Suite à l'insurrection, pourtant, les communistes n'ont pas réussi à obtenir le pouvoir, cela étant dû à l'organisation efficace de la politique du vide de pouvoir préparée par les services gaullistes depuis l'été de 1943.

De Gaulle avait comme but la restauration de l'Etat dans ses prérogatives de 1939 ; par contre, les communistes suivaient accorder le pouvoir aux forces et aux institutions venues de la Résistance. Le 17 août l'un des dirigeants communistes, André Marty déclarait que « la coexistence pacifique des forces populaires et des forces réactionnaires et de l'oligarchie financière touche à sa fin¹³⁵ ».

Le Parti communiste français a essayé de mettre en application une stratégie du double pouvoir, par ses organismes (en octobre, à Avignon, 37 comités départementaux de la Libération du Sud se sont réunis en Etats généraux qui demandaient « démocratie économique et sociale »), bloquant le plus que possible les actions du gouvernement et multipliant à la base les pouvoirs locaux et régionaux. Les communistes se basaient sur les troupes paramilitaires des Milices patriotiques, nées du mouvement de Résistance. Leur offensive s'est développée dans plusieurs domaines : presse, syndicats (la conquête du CGT), grèves généralisées, économie, police, jeunesse¹³⁶.

Hors le général de Gaulle, le parti a dû affronter d'autres obstacles dans l'imposition de son point de vue : un courant anticommuniste fort dans les institutions-clé

¹³⁴ Philippe Buton, *Les lendemains qui déchantent. Le Parti communiste français à la Libération*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1993, p. 104

¹³⁵ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 208

¹³⁶ *Ibidem*, p. 212

de l'administration (armée, police, justice) mais aussi dans la profondeur de la société française, la résistance des partis et des hommes politiques (comme le SFIO de Léon Blum) qui avaient participé eux aussi à la Résistance, l'incapacité de la société française de démontrer des velléités révolutionnaires, la crédibilité réduite du dirigeant Maurice Thorez¹³⁷.

Ce qui s'est montré décisif, c'était l'intervention de Staline. L'entretien du 19 novembre 1944 de Staline et Thorez détermina le changement total des options du système politique français d'opposant du gouvernement de Gaulle en son partisan. Dans son intervention Staline expliquait la nouvelle orientation : « les communistes n'ont pas encore compris que la situation a changé en France [...] Il y a un gouvernement qui est reconnu par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique et les communistes continuent à agir machinalement. Entre-temps la situation est différente, nouvelle, favorable à de Gaulle. La situation a changé et il faut opérer un tournant. Le PC n'est pas assez fort pour pouvoir frapper le gouvernement à la tête¹³⁸ ».

Cet entretien répond aussi à la question sur l'indépendance des partis communistes. La transcription de la conversation ne révèle pas ouvertement la relation de subordination : Staline n'offre que des « conseils » au responsable français, leur rendez-vous étant vu comme un échange entre deux camarades. Mais la réalité de la dépendance ressort de la déclaration de Staline : « il donne seulement une idée mais les communistes français peuvent trouver les formes concrètes de sa réalisation¹³⁹ ». Et Thorez a bien su trouver la forme concrète de réalisation tout de suite après sa rentrée en France (le 27 novembre 1944), préparant le terrain pour la nouvelle orientation de collaboration avec de Gaulle.

Le discours contre le pouvoir était remplacé en entier par la volonté d'union nationale. Dans son rapport du Comité central (21 janvier 1945) intitulé suggestivement « S'unir, combattre, travailler », Thorez expliquait la décision de dissoudre les milices patriotiques : « Ces groupes armés ont eu leur raison d'être avant et pendant l'insurrection. Mais la situation est maintenant différente¹⁴⁰ ».

¹³⁷ *Ibidem*, p. 245

¹³⁸ *Notes de l'entretien du Cam. I. V. Staline avec le secrétaire général du C.C. du Parti communiste français le camarade Thorez*, dans *Communisme*, n° 45-46, 1996, p. 25

¹³⁹ Philippe Buton, *Méthodologie et historiographie de la stratégie communiste à la Libération. L'entretien Thorez – Staline du 19 novembre 1944* dans *Communisme*, n° 45-46, 1996, p. 12

¹⁴⁰ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p.222

2.3. Un parti politique

Après avoir perdu toute chance de prendre le pouvoir par la révolution, le parti a changé son approche en ce qui concerne la politique et a commencé à participer, comme tout parti politique, au jeu politique démocratique. Le changement a été favorisé par la participation au gouvernement, entre 1944 et 1947. Son statut de parti de gouvernement était légitimé par le vote de la population qui le sanctionnait, en 1946, comme le premier parti de France, en nombre d'électeurs. La participation au gouvernement, même si courte, a renforcé la position privilégiée dont le PCF bénéficiait dans la société française.

En 1947 la situation internationale avait changé de nouveau. La doctrine Truman de limiter l'expansion du communisme dans le monde, aussi que le plan Marshall offert par les Etats-Unis aux pays européens, ont suscité les réactions virulentes de l'URSS. La France était située dans le camp occidental ; par conséquent, le parti prosoviétique, le PCF a été censé d'entrer dans l'opposition et de condamner « l'impérialisme américain ».

Cette détérioration des relations entre les deux grands camps du monde, mais aussi entre le Parti communiste et le reste de la classe politique française a duré même après la mort de Staline (1953). Ce n'était qu'en 1956 qu'un début de réconciliation avait commencé (l'initiation de la politique de « coexistence pacifique »), réconciliation que, dans son pays, le PCF n'a pas su réaliser.

La période d'entre les interventions soviétiques en Hongrie (1956) et en Tchécoslovaquie (1968) est, pour le PCF, une période de quêtes en vue du repositionnement. D'un côté, dans le pays, il y a des changements sociaux qui affectent la base électorale du parti. D'autre côté, à l'extérieur, le système communiste international passe à la « coexistence pacifique », les voies différentes de développement entre les pays capitalistes et les pays communistes étant acceptées simultanément.

Dans ces conditions, le Parti communiste français oscille d'une extrême à l'autre. Forcé à adopter la nouvelle stratégie imposée à Moscou par Khrouchtchev, le parti le fait, peu à peu, gardant toutefois les reflexes staliniens qu'il avait développés jusque là. Tout au long de la période de direction de Maurice Thorez, jusqu'en 1964, le parti s'enferme dans une attitude de refus de la modernisation. Après 1964 et l'accession de Waldeck Rochet dans la position de secrétaire général, le parti entre lentement sur la voie des réformes, voie que son homologue italien avait suivie déjà depuis longtemps. Ce

changement détermine le PCF de prendre position publique en 1968, pour la première fois de son histoire, contre l'Union soviétique, par la condamnation de l'intervention en Tchécoslovaquie.

Les deux décennies de direction de Georges Marchais sont différentes du point de vue du succès social, mais identiques pour un parti qui ne réussit pas à se repositionner sur la scène politique, car ses attitudes dans la politique intérieure (sur le parti socialiste, avec lequel il est soit en collaboration, soit en conflit) et dans la politique extérieure (une relation difficile avec l'Union soviétique) sont totalement ambiguës. Le parti ne réussit pas à trouver un discours propice, même s'il essaie de se reformer, et ses prises de position deviennent anachroniques.

Les années 1960 sont les dernières où le PCF domine la gauche politique. Son rapprochement du Parti socialiste (dirigé depuis 1971 par François Mitterrand) avec lequel il conclut une alliance politique, réussit à sauvegarder pour le moment sa position, mais lui nuit à long terme, car le PCF devient un parti subordonné. Dans la politique extérieure, la séparation de l'URSS et l'essai de construire un pôle communiste autonome dans l'Occident (l'eurocommunisme) font du mal à un parti accoutumé à dépendre de chaque changement de Moscou.

L'ambiguïté du parti est ressentie fortement en 1979. Rompant ses relations avec le Parti socialiste et étant forcé à participer aux élections tout seul, le Parti communiste a un discours réformateur, qui se fait observer aussi dans son Congrès. D'autre côté, il se rapproche de l'URSS et s'éloigne des réalités sociales.

Ce n'est pas, donc, étonnant, le fait qu'au début des années 1980 le parti perd son audience électorale, enregistrant les scores les plus bas depuis la Libération. Son rapprochement des socialistes devient ainsi obligatoire, mais cette fois-ci les rapports du pouvoir sont modifiés. La participation au gouvernement n'aide pas le parti à récupérer sa position importante du passé et les événements qui ont lieu dans les pays de l'Est (qui vont mener à la chute des régimes communistes), initiés par Gorbatchev même en URSS en 1985, diminuent la crédibilité du PCF et réduisent ses partenaires politiques. Le moment 1989-1991 le retrouve dans une situation presque fatale : sans de soutien extérieur (les pays de l'Est quittant le communisme et l'URSS dissolu), y compris financière et sans des partenaires de discussion dans le système politique français.

2.3.1. Entre stalinisme et détente

Après novembre 1944 le parti s'est réintégré au système démocratique, participant aux élections et, pour la première fois de son histoire, au gouvernement. Aux élections pour l'Assemblée constituante de 1945 le parti a obtenu 25,9% des voix, ce qui lui a permis, en collaboration avec les socialistes, de marquer un point décisif dans sa lutte contre Charles de Gaulle en ce qui concerne les attributions gouvernementales écrites dans la nouvelle Constitution. Aux premières élections parlementaires d'après la guerre (le 10 novembre 1946), le PCF a atteint son apogée électorale : 28,3% des voix et 182 membres dans le Parlement.

En ce qui concerne le gouvernement, le Parti communiste français a participé avec cinq ministres dans le gouvernement d'union nationale de Charles de Gaulle (novembre 1944-janvier 1945) : Maurice Thorez, ministre d'Etat pour la réforme de l'administration publique, François Billoux à l'Economie, Charles Tillon à l'Armement, Marcel Paul à la Production industrielle, Ambroise Croizat au Travail et Sécurité sociale. Le gouvernement tripartite (formé par le PCF, le SFIO – le parti socialiste et le MRP – Mouvement républicain populaire, d'orientation démocrate-chrétienne) créé par le socialiste Félix Gouin (janvier-juin 1946) contenait six communistes : Thorez, vice-président du Conseil, Billoux ministre de la Reconstruction et Urbanisme, Tillon, Paul et Croizat dans leurs anciennes positions, Laurent Casanova, ministre des Anciens Combattants. Dans le gouvernement tripartite du démocrate-chrétien Georges Bidault (24 juin-28 novembre 1946) les communistes ont été représentés par les cinq ministres antérieurs, auxquelles on ajoutait René Arthaud à la Santé publique. Suite aux élections de novembre, quand le PCF est devenu le premier parti français, Thorez a été proposé Premier Ministre le 4 décembre 1946 ; il était soutenu par une partie des députés socialistes. Sa candidature a réuni 261 des 579 votes ; il lui fallait 310. Le secrétaire général du PCF a été forcé à accepter la position de vice-premier ministre et ministre d'Etat dans le gouvernement formé par le socialiste Léon Blum. Ont participé aussi Billoux à la Défense, Tillon à la Reconstruction, Croizat à la Sécurité sociale et Maranne à la Santé et Population.

Prenant part aux responsabilités ministérielles, entre 1944 et 1947, le PCF a connu une explosion des effectifs : en 1946, il avait 810 000 adhérents. Aux élections pour

l'Assemblée constituante d'octobre 1945 le parti a reçu plus de 5 millions de voix ; le chiffre a été dépassé aux élections pour la première Assemblée législative de la IV^e République. Ses journaux étaient diffusés dans des centaines de milliers d'exemplaires : *L'Humanité* comptait 360 000 exemplaires et l'autre quotidien, *Ce Soir*, au début du 1946, comptait 560 000 exemplaires¹⁴¹.

De point de vue géographique, le Parti a conservé ses positions d'avant-guerre, connaissant en plus une expansion électorale sur toute la surface du pays, particulièrement dans la vallée du Rhône et dans des zones qui, jusque là, étaient réfractaires au communisme, comme la Bretagne, les Alpes et la Corse. Ce qui était le plus important, c'était la position qu'il conservait dans la région parisienne où, aux élections municipales de 1945, les listes de l'Union de la Résistance (formée par le PCF et la SFIO) ont gagné 60 des 80 villes ; 50 ont élu un maire communiste¹⁴².

L'influence du communisme à la sortie de la guerre était très forte dans de nombreuses couches de la société. Pour la première fois, il devenait le parti le plus représenté, y compris dans les zones rurales. Il trouvait beaucoup de zones d'influence dans les régions paysannes¹⁴³. Déjà implanté dans certains départements de tradition socialiste ou républicaine (autour du Massif Central, dans les zones viticoles du Languedoc-Roussillon), le PCF a développé aussi son influence dans la région de Toulouse, dans la vallée du Rhône, dans le Nord et dans la Bretagne, tout comme sur certaines catégories d'agriculteurs (des propriétaires, des fermiers, des ouvriers agricoles) qui avaient participé à la Résistance¹⁴⁴.

Le « parti de la classe ouvrière » demeurait fort dans de nombreux bastions industriels (la région parisienne, le Pas-de-Calais, le Rhône, la Seine-Maritime)¹⁴⁵. Pourtant, d'une vue relative, l'adéquation entre le PCF et le monde ouvrier semblait plus faible que dans l'entre-deux-guerres : dans la zone parisienne, par exemple, aux temps du Front populaire, un sur trois habitants était communiste ; après 1944, il ne demeurait communiste qu'un sur cinq. Il y en a plusieurs explications : la désorganisation, la

¹⁴¹ cf. Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 230-248 ; Michel Dreyfus, Bruno Groppo, *op. cit.*, p. 293 ; Marc Lazar, *op. cit.*, p. 142

¹⁴² Annie Fourcault, *op. cit.*, p. 27

¹⁴³ Philippe Buton, *op. cit.*, p. 275

¹⁴⁴ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, *op. cit.*, p. 293

¹⁴⁵ *Ibidem*, p. 294

dispersion, la pauvreté du monde ouvrier causés par la crise, la guerre et l'occupation – la production industrielle s'est effondré, la population avait diminué ; le rôle limité que les ouvriers ont eu dans la Résistance (sauf les mineurs et les ferroviaires) ; le fait qu'une grande partie de l'opinion ouvrière était déçue par la politique des communistes, les extrémistes accusant sa modération et sa propension nationale, préférant suivre d'autres courants comme le trotskisme ou le syndicalisme chrétien (Annie Kriegel disait que « Thorez voulait être la France, mais les ouvriers ne voulaient être que des ouvriers ») ; le manque d'une amélioration rapide des conditions de travail et de vie¹⁴⁶.

Le PCF demeurait toujours fort dans la classe ouvrière grâce au contrôle de la CGT, ayant les leviers de commande dans cette confédération syndicale, par les fédérations professionnelles, aussi que par les unions départementales. La conquête de la CGT par le PCF a été finalisée en 1946¹⁴⁷. Aussi, les communistes bénéficiaient-ils d'un grand prestige dans le rang des intellectuels, dépassant le prestige qu'ils avaient gagné aux temps du Front Populaire. Le retour de Paul Eluard et les adhésions de Frédéric Joliot-Curie et de Paul Langevin (septembre 1944), de Pablo Picasso (octobre 1944) et de Fernand Léger (octobre 1945) ont renforcé le parti du point de vue de la popularité.

Le changement d'attitude du Parti et sa participation au gouvernement entre 1944 et 1947 ont été expliqués par une nouvelle attitude, plus flexible, sur la conquête du pouvoir. D'après le modèle des « démocraties populaires » de l'Est de l'Europe, le PCF a accepté le fait que « la dictature du prolétariat » peut être atteinte aussi pacifiquement, sur une voie légale. Toutefois, en France il n'y avait pas le support de l'armée soviétique comme à l'Est mais, par contre, la présence de l'armée américaine.

Le 4 mai 1947, suite au refus du PCF de voter les crédits de guerre pour l'Indochine, le Premier Ministre Ramadier retirait la délégation de pouvoir des ministres communistes, qui étaient ainsi exclus du gouvernement. Le parti a continué à croire (voir la déclaration de Maurice Thorez au XI^e Congrès du PCF, Strasbourg, juin 1947, qui évoquait toujours « le parti de gouvernement¹⁴⁸ ») qu'il allait revenir en court temps au pouvoir. Ces espoirs ont été dissipés rapidement par la politique de bipolarisation qui allait s'instaurer dans l'Europe et dans le monde.

¹⁴⁶ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 256

¹⁴⁷ Michel Dreyfus, Bruno Groppo, *op. cit.*, p. 294

¹⁴⁸ José Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel de Waele, *op. cit.*, p. 139

Le Parti communiste français a participé, en septembre 1947, à la réunion d'information des représentants des partis européens de Slarska Poreba (en Pologne), réunion qui a mis les bases du Bureau d'information des partis communistes (le Komintern). La présence des deux partis occidentaux (français et italien) à côté des partis de l'Est semblait surprenante. Elle était due au changement de tactique du mouvement communiste international, pour une plus large cohésion et défense du camp socialiste futur. La déclaration du représentant italien, Luigi Longo, expliquait la présence des deux partis « parce qu'ils sont les plus menacés dans la période présente par les intentions agressives de l'impérialisme et les plus capables de résister à cette offensive¹⁴⁹ ».

Cette participation n'a pas été facile, car les représentants des deux partis, Jacques Duclos et Luigi Longo, ont été soumis à un réquisitoire sévère sur la politique de leurs partis avant 1947, étant accusés de « légalisme, déviation vers l'opportunisme et parlementarisme ». Ils ont enregistré cette nouvelle orientation : dans le discours de clôture, Jacques Duclos manifestait sa « reconnaissance pour la confiance manifestée par le parti bolchevik et par les camarades des autres partis¹⁵⁰ ».

Jusqu'à sa dissolution, le 17 avril 1956, le Kominform a indiqué les lignes directrices de la stratégie et de la propagande des partis communistes. Le parti de Thorez a été plus décidé d'appliquer les décisions imposées que le parti italien de Togliatti¹⁵¹.

La stratégie du PCF après 1947 a visé la condamnation du plan Marshall qui, « signifie la mise de l'économie française sous une tutelle », « une politique de guerre et de préparation pour la guerre, avec toutes les taches financières qu'elle suppose, la cession des échanges commerciaux avec l'URSS et les pays de la démocratie populaire, l'élévation de l'économie allemande par les monopoles américains, l'abandon des réparations...¹⁵² ».

Jusqu'en 1953 le PCF a été forcé à actionner avec la même intransigeance et avec les mêmes moyens politiques (manifestations de masse, grèves) qu'entre 1924 et 1934. Il a essayé de regagner la confiance de la classe ouvrière, qui avait été diminuée par la « politique nationale » menée par le parti entre 1944 et 1947. Le PCF a organisé un grand nombre de grèves : seulement en 1947 il y a eu 3 598 grèves regroupant 2 997 000 grévistes ; en 1946, entre le 4 et le 29 octobre, le parti a tenu l'un des mouvements

¹⁴⁹ cité par *Ibidem*, p. 41

¹⁵⁰ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 269

¹⁵¹ *Ibidem*, p. 271

¹⁵² cité par José Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel de Waele, *op. cit.*, p. 147

sociaux les plus radicaux d'après la guerre, la grève des mineurs, qui demeura un souvenir traumatisant dans la mémoire collective de cette catégorie sociale¹⁵³.

Depuis 1947, le PCF a renforcé la discipline de parti, a augmenté le niveau idéologique des adhérents, a mené un travail plus ample de formation des cadres, a renforcé les liaisons entre le parti et le syndicat. Suivant un processus d'épuration des cadres, presque 500 000 membres ont quitté le parti entre 1947 et 1957, les dirigeants préférant la qualité du recrutement à la quantité¹⁵⁴. Quand même, le PC est demeuré l'un des plus grands partis du pays. Aux élections de 1951 il a été voté par plus de 5 millions d'électeurs ; aux élections de 1956 il a enregistré 5,5 millions de voix. Dans la région parisienne, après avoir perdu 22 communes en 1947, les communistes ont conservé, en 1953, 27 mairies¹⁵⁵.

La croissance du parti a accompagné la croissance industrielle suivant la période de reconstruction (le rapport des ouvriers à la population totale était de 40% en 1954 face à 34,5% en 1936). Le PCF a continué à établir des positions de force dans certaines entreprises nationalisées comme EDF-GDF (Electricité de France-Gaz de France) ou Renault¹⁵⁶.

Les actions anticapitalistes du parti se sont conjuguées avec les actions de la fédération syndicale CGT qu'il contrôlait. Les grèves violentes de 1947 et 1948, même si organisées par le syndicat, ont été fortement instrumentalisées par le PCF. Son activisme a permis au mouvement social de se répandre comme une flamme, faisant de la paix sociale un objectif presque intouchable tout au long de la IV^e République¹⁵⁷.

Etant perçu de nouveau comme une structure qui répondait aux indications de dehors, le PCF a souffert un nouveau déclin de popularité, ne réussissant à maintenir que les zones où sa présence se faisait ressentie comme « grand parti de la classe ouvrière ». Pourtant, sur le plan politique, son isolement était critique.

Le 10 octobre 1950, Maurice Thorez a été frappé par une crise d'hémiplégie, ce qui a entraîné son départ à Moscou, pour se soigner ; le parti demeurait sans une direction réelle. Dans l'absence de son secrétaire général, le PCF s'est limité à des actions

¹⁵³ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 281

¹⁵⁴ *Ibidem*, p. 271

¹⁵⁵ Annie Fourcaut, *op. cit.*, p. 27

¹⁵⁶ Marc Lazar, *op. cit.*, p. 143

¹⁵⁷ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 282

politiques de niche : la campagne pour l'appel de Stockholm (appel fait par l'URSS en faveur de la paix) et la manifestation violente du 28 mai 1958 contre l'arrivée à Paris comme chef des troupes de l'OTAN du général Ridgeway, accusé d'avoir utilisé des armes bactériologiques en Corée. Suite à cette manifestation, Jacques Duclos a été arrêté par la police et détenu un mois, étant accusé d'élever des pigeons voyageurs.

La mort de Staline (le 5 mars 1953) a signifié pour tout le monde, outre l'immense vague de tristesse dans les rangs des communistes, le signal d'une détente tacite de la Guerre froide. C'était le début d'un processus plus ample, repris en 1956. Le retour de Maurice Thorez en France le 10 avril 1953 a été reçu avec un enthousiasme réel. Le parti a réussi à faire, en 1953-1954, quelques pas dans la direction d'une reprise de la politique du front unique, d'alliance avec les socialistes. Mais, même si Thorez avait été averti depuis 1953 de l'imminence d'une exposition des excès de Staline par la direction collective soviétique, les signes de la déstalinisation ont attardé dans le PCF.

La déstalinisation aurait été pour le PCF une nouvelle chance de se réintégrer dans le système politique démocratique. Le parti n'a pas su en profiter, demeurant sous la direction de Maurice Thorez à des positions plus stalinienne que le Parti communiste de l'Union soviétique. Les tentatives timides de se rapprocher au reste de la gauche démocratique ont été refusées par la dernière, car les communistes français n'ont pas compris à opérer un changement dans la profondeur du système de parti et de la pensée idéologique, comme le Parti communiste italien¹⁵⁸. Cela en dépit du fait que, constamment, le PCF réussissait à attirer environ 20% des voix dans les élections. La réintégration du parti dans la vie politique s'est fait plus tard, après la mort de Maurice Thorez, sous la forme d'une alliance, cette fois-ci sur une position de subordination, avec le parti socialiste.

Pour le mouvement communiste international, aussi que pour son unité, 1956 a marqué un point décisif des changements. Cette année a connu le XX^e Congrès du PCUS en février, la dissolution du Kominform en avril, le début des mouvements de contestation du « camp communiste » (en Pologne et en Hongrie), le début de l'affirmation d'une voie distincte de la construction du socialisme que la voie soviétique (la Chine). L'événement fondateur de tous ces changements a été le fameux « rapport

¹⁵⁸ *Ibidem*, p. 309

secret » lu par Khrouchtchev dans la nuit du 25 au 26 février, rapport qui condamnait la terreur stalinienne et, en spécial, le culte de la personnalité de Staline.

Pour les communistes occidentaux présents (Thorez et Togliatti), le rapport a été choquant par l'ampleur et par les moyens d'expression. Après une période de poursuite aveugle des directives soviétiques et de soumission totale aux options staliniennes, après avoir bénéficié eux-mêmes du culte de la personnalité, les deux dirigeants devraient expliquer à leurs partis que Staline n'était pas le dieu marxiste-léniniste, que le culte de la personnalité était contraire à la théorie marxiste, que le dirigeant génial était sur le point de mener son pays au désastre, mais que l'Union soviétique demeurait la terre promise pour tous les communistes¹⁵⁹.

Cette mission était presque impossible. Rentré en France, Thorez a évoqué, dans le Comité central du parti, le rapport secret, mais se manifestant étonné en ce qui concerne ses exagérations, prenant distance de Khrouchtchev et affirmant ses réserves sur les nouveaux responsables de l'URSS. Après la publication du rapport aux Etats-Unis (le 4 juin) et dans le quotidien français *Le Monde*, Thorez a essayé de nier le fait que le rapport avait vraiment appartenu à Khrouchtchev¹⁶⁰.

La résolution du Comité central du PCUS, le 30 juin, solution de compromis entre les admirateurs et les contestataires de Staline (« grand théoricien et organisateur » ; le culte de la personnalité n'était qu'une conséquence des défauts personnels du dirigeant suprême qui, menant « aux abus de pouvoir, n'avait pas détourné le parti de sa juste cause, ni remis en cause la validité du régime socialiste ») a été approuvée chaleureusement par la direction du PCF¹⁶¹.

Le Parti communiste français a continué à se situer sur une position nettement stalinienne quand, désapprouvant les événements de Pologne et de Hongrie, il a sanctionné les intellectuels communistes qui avaient signé la pétition en faveur de la révolution hongroise (Claude Morgan, Jean-François Rolland, Claude Roy, Roger Vailland, à côté de Simone de Beauvoir et de Jean-Paul Sartre qui n'étaient pas communistes). Face aux attaques de Claude Morgan (« le culte de la personnalité s'est

¹⁵⁹ José Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel de Waele, *op. cit.*, p. 168

¹⁶⁰ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 305; José Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel de Waele, *op. cit.*, p. 171

¹⁶¹ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 306

entièrement développé dans le sein de notre parti »), Thorez a condamné les excès qui avaient été faits, mais il s'est excusé en affirmant qu'il n'était pas à blâmer pour eux¹⁶².

2.3.2. Entre tradition et innovation

Quand, en 1958, Charles de Gaulle est revenu au pouvoir, le Parti communiste français était plus isolé que jamais sur la scène politique. La défaite dans le vote pour le référendum qui institua la V^e République a déterminé, le même an, une défaite sévère dans les élections législatives. En novembre 1958, même si le parti a gagné 19% des votes, le scrutin majoritaire des deux tours a fait qu'il ne renvoie en Parlement que 10 élus (face à 150 en 1956). Le parti s'enferme dans un discours d'extrême : en 1961, au Congrès du parti on parle du pouvoir personnel de de Gaulle qui est vu comme une « menace permanente de la fascisation¹⁶³ ».

La situation n'est pas favorable ni à l'extérieur. Le XXII^e Congrès du PCUS (octobre 1961) approfondit la dénonciation des crimes de Staline. Le PCF est forcé à le suivre. Son Comité central « salue les décisions du XXII^e Congrès visant à extirper toutes les conséquences du culte de la personnalité de Staline¹⁶⁴ ». En même temps, le PCF condamne la sécession albanaise, qui soutient la position chinoise, opposée à l'Union soviétique.

Habitué à se soumettre toujours aux décisions soviétiques, Maurice Thorez soutient cette fois aussi l'URSS. Mais la discussion sur la modernisation dans le cadre du parti est attardée, en dépit du fait que depuis 1961 Waldeck Rochet, un adepte du changement de la politique du parti, est promu secrétaire général adjoint. Il faut attendre 1964, quand Maurice Thorez est forcé à lui livrer le pouvoir, quelques mois avant sa mort, que la modernisation soit mise en discussion. Le même an, 1964, un changement a lieu aussi dans la direction soviétique. Khrouchtchev est dépourvu de la fonction de secrétaire général, position offerte à Brejnev.

Une fois arrivé à la position de secrétaire général, Waldeck Rochet impose une nouvelle politique. En premier temps il relance la politique de rapprochement du reste de la gauche française, politique concrétisée par le soutien offert au même candidat, François Mitterrand, aux élections présidentielles de 1965 (gagnées par de Gaulle).

¹⁶² *Ibidem*, p. 307; José Gotovitch, Pascal Delwit, Jean-Michel de Waele, *op. cit.*, p. 170

¹⁶³ cité par Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, p. 321

¹⁶⁴ cité par *Ibidem*, p. 325

En plus, suite à la réunion du Comité central d'Argenteuil (mars 1966), le parti offre aux intellectuels communistes la liberté de création. Aussi, dans les prises de position publiques, le parti essaie-t-il de se rapprocher de la nouvelle « classe moyenne », dont il n'a pas encore adapté les stratégies politiques.

A l'extérieur, le parti accepte l'existence du Marché Commun de la Communauté Européenne, réalité qu'il ne peut plus combattre. Plus que cela, un article de Louis Aragon, représentant des intellectuels communistes, du journal *L'Humanité* (février 1966) proteste contre la condamnation des dissidents soviétiques André Siniavsky et Iouli Daniel. Cette attitude montre un début de fronde du PCF contre l'Union soviétique, fronde causée par l'essai du parti de se rapprocher du reste de la gauche française et de l'exaspération provoquée par les relations privilégiées entre Moscou et le président français de Gaulle¹⁶⁵.

L'an 1968 est représentatif pour la politique des quêtes du parti. Au printemps, il est dépassé par les événements estudiantines de mars-mai et ne réussit pas à réagir que dans le moment où la scène des revendications est occupée aussi par les ouvriers, qui paralysent le pays par une grève générale. Condamné par l'extrême gauche d'avoir manqué le moment favorable pour instaurer un gouvernement ouvrier, le PCF souffre aussi une défaite sévère dans les élections de juin (même s'il reste le parti principal de la gauche avec 20% des voix). Sa relation avec les ouvriers se renforce, et le syndicat qu'il contrôle, la CGT consolide sa position dans les usines.

Pourtant, le grand changement a lieu à l'extérieur, au moment de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. Pour la première fois dans son histoire, le PCF condamne une action de l'URSS : « Le bureau politique du Parti communiste français a exprimé des la matinée du 21 [août] sa surprise et sa réprobation devant cette intervention militaire¹⁶⁶ ». Il ne va pas plus loin dans cette action : soutenant après la « normalisation » de la situation, il soutient implicitement le retour au régime communiste orthodoxe imposé par l'Union soviétique dans le pays. Les intellectuels qui ont pris position en dehors de la ligne générale du parti contre l'URSS, comme Roger Garaudy, ont été sanctionnés.

¹⁶⁵ *Ibidem*, p. 344

¹⁶⁶ *Le Parti communiste français et la situation en Tchécoslovaquie*, dans *Cahiers du communisme*, No. 8-9, août-septembre 1968, p. 16

En 1969, le parti a continué de mener une politique indépendante. Le referendum d'avril, gagné par ceux qui s'opposaient au président de Gaulle, a mené à la démission du dernier et a l'organisation des élections présidentielles nouvelles. A cette occasion, le Parti communiste a proposé un candidat propre, Jacques Duclos, qui a obtenu un nombre satisfaisant de voix, 21,5%, même s'il n'a pas réussi à entrer dans le second tour. A la fin de 1969, Waldeck Rochet, attaqué par une maladie neurovégétative, perdait la direction effective du parti, qui a été confiée (*de facto* depuis 1970, *de jure* depuis 1972) à Georges Marchais.

2.3.3. De la stagnation au déclin

Les événements de 1968 ont largement contribué au changement de l'attitude du parti communiste envers la société. D'un côté l'apparition des factions radicales de gauche (les mouvements trotskistes), d'autre côté la séparation de l'URSS déterminent le PCF de continuer le mouvement de réforme initiée au temps de Waldeck Rochet et le rapprochement des autres formations de gauche, en premier rang le Parti socialiste.

En juin 1972 les deux partis signent un programme commun de gouvernement. Dans cette formule, les élections législatives de 1963 apportent une petite amélioration de la situation électorale : la gauche obtient 46,4% des voix, dont 21,4% reviennent au Parti communiste, qui gagne 86 députés. Aux élections présidentielles de 1974 le candidat de la gauche François Mitterrand gagne le premier tour de scrutin, mais se voit vaincu de peu par le candidat centriste Valéry Giscard d'Estaing. Dans la même période le PCF grandit de 350 000 membres en 1967 à 520 000 en 1978.

La nouvelle attitude peut être ressentie aussi au niveau idéologique. En 1975 le parti renonce à l'expression « dictature du prolétariat », préconisant la construction de la société socialiste d'une manière pacifique. Dans ses efforts de renouvellement le PCF rejoint les autres partis communistes occidentaux (le Parti communiste italien d'Enrico Berlinguer et le Parti communiste espagnol de Santiago Carillo). Son rapprochement de ces partis est facilité par la séparation du PCUS, le PCF continuant à critiquer, par ses représentants, les positions soviétiques diverses sur le plan international.

Le changement intervient en 1977, quand les communistes dénoncent l'union avec les socialistes. Etant seul dans les élections de 1978, le PCF rassemble 20,7% des voix. Mais, pour la première fois depuis 1945, il est devancé par le Parti socialiste.

La liberté idéologique que le PCF connaît à la fin des années 1970 donne naissance à un courant de contestation interne qui sollicite une reformation encore plus accentuée. Cette situation détermine la réaction de la direction, qui décide de revenir à une politique plus orthodoxe. Les deux tendances, libérale et autoritaire, peuvent être observées au Congrès du parti (mai 1979). Les nouveaux statuts adoptés à cette occasion contiennent un préambule dans lequel le parti parle de la doctrine du « socialisme scientifique » qui remplace le marxisme-léninisme traditionnel: « Dans son effort constant d'analyse de la réalité sociale, dans son activité théorique comme dans son action, le Parti Communiste Français s'appuie sur le socialisme scientifique, fondé par Marx et Engels, puis développé par Lénine et d'autres dirigeants et théoriciens du mouvement ouvrier¹⁶⁷ ».

On peut observer aussi, au même congrès, un changement d'attitude sur les pays communistes de l'Est de l'Europe. La résolution adoptée dans le cadre du Congrès parle d'un bilan « globalement positif » des régimes communistes : « C'est pourquoi, à la question de savoir quel est aujourd'hui l'apport du socialisme au mouvement historique des pays concernés et de l'humanité dans son ensemble, nous répondons : le bilan des pays socialistes est globalement positif¹⁶⁸ ». Ce changement d'attitude est continué par le soutien, au début prudent, puis décidé, par le PCF de l'intervention soviétique en Afghanistan.

Les deux changements de position, dans la politique intérieure et dans la politique extérieure, ont eu des conséquences négatives pour le parti. Aux élections présidentielles d'avril 1981, le candidat du PCF, son secrétaire général Georges Marchais, n'a obtenu que 15,5% des voix. Les élections parlementaires de juin 1981 n'ont pas renforcé la position du parti : 16,1% des voix et 44 élus. Cet échec était doublé par la perte des effectifs : en 1984, le parti ne comptait plus de 380 000 membres.

D'autre côté, même sans le soutien du Parti communiste, le candidat socialiste François Mitterrand a réussi à gagner les élections présidentielles. Quatre ministres communistes ont été cooptés dans le nouveau gouvernement socialiste ; le PCF a été

¹⁶⁷ *Les statuts du Parti communiste français*, dans *Cahiers du communisme*, N° spécial, juin-juillet, XXIII^e Congrès du Parti communiste français L'Île-Saint-Denis, 9-13 mai 1979, p. 406

¹⁶⁸ *L'avenir commence maintenant. Résolution adoptée par le XXIII^e Congrès* dans *Cahiers du communisme*, No. 8-9, août-septembre 1968, p. 372

forcé de concéder pour ne pas être totalement isolé dans la politique française. Charles Fitterman est devenu ministre des Transports, Anicet le Pors a pris la Reforme administrative, Jack Ralite la Santé et Marcel Rigout la Formation Professionnelle. C'était la deuxième fois que le Parti communiste participait au gouvernement après la guerre, mais dans des conditions entièrement différentes. Les ministres communistes, plutôt des technocrates que des membres de parti, n'ont pas hésité à prendre des positions opposées au parti. L'image du PCF a continué à se dégrader constamment. En juillet 1984 les ministres communistes sont sortis du gouvernement.

La fin des années 1980 a apporté au parti plusieurs défaites. La première, le désastre électoral. En 1986, aux élections législatives, le parti obtenait 9,6% des voix, n'envoyant au Parlement que 35 députés. Aux élections présidentielles de 1988, le candidat du parti, André Lajoinie (Marchais n'a plus voulu y participer) a obtenu 6,7% des voix. Les élections législatives du même an ont apporté au parti 11,1% des voix, mais seulement 27 députés, à cause du retour au scrutin majoritaire. Le parti perdait en 1989 plusieurs localités dans les élections municipales : une seule ville de plus de 100 000 habitants (Le Havre) et 27 municipalités dans la ceinture parisienne (de 41 en 1977). Un autre déclin est la tombée du syndicat contrôlé par le parti, la CGT, dont les effectifs baissent de 1 800 000 membres en 1975 à seulement 600 000 en 1990¹⁶⁹. Ces échecs apportent une vive contestation interne dans le parti qui aura amené plus tard, en 1994, au remplacement de Georges Marchais avec le réformateur Robert Hue à la tête du parti.

Le dernier coup que le parti a reçu à la fin des années 1980 était l'effondrement du système communiste international. La reforme initiée par Mikhaïl Gorbatchev en URSS en 1985, qui avait été soutenue par le PCF, a déterminé la liberté des pays de l'Europe de l'Est, qui ont décidé de renoncer au régime communiste. La plus grave pour le PCF a été la cesse de l'aide financière offerte par l'URSS, suite à laquelle le Parti communiste français était près de la faillite.

Le Parti communiste français survit encore même après 1989, mais sa position est marginale dans le spectre politique français. En plus, le parti se trouve dans une confusion idéologique totale, car la chute de l'URSS en 1991 a conduit à la disparition du communisme comme courant politique européen.

¹⁶⁹ Stéphane Courtois, Marc Lazar, *op. cit.*, pp. 416-426

II. Le modèle soviétique et sa mise en pratique

Pour le monde communiste, Lénine occupe une place centrale dans le processus de représentation. Cette place, il l'a gagnée de justesse par son travail et ses actions, en étant le fondateur du communisme dans le monde. Ce que serait peut-être plus intéressant de discuter, c'est le moyen par lequel Lénine est demeuré dans la mémoire des communistes. Notre explication, c'est que Lénine s'est constitué en un lieu de mémoire pour les communistes. Certainement, ses actions ont eu un grand mérite pour cette réalité. Mais, en plus, ses héritiers ont mis en place un processus d'instrumentalisation du lieu de mémoire de Lénine qui a contribué dans une grande mesure à sa reconnaissance comme le « père fondateur » par les communistes de tous les partis.

On a divisé ce chapitre dans trois sections différentes, mais unies par le fait qu'elles sont des modèles d'interprétation de Lénine offerts aux partis communistes par l'Union soviétique. D'un côté on va voir comment le pays qu'il a fondé garde et instrumentalise sa mémoire et l'impose aux partis communistes de tout le monde. La mémoire de Lénine commence à se construire même au moment de sa mort. Tout le spectacle qui accompagne son immortalisation par la momification et par l'installation de son corps dans le mausolée, de même que la suite de son instrumentalisation, par la préservation de son nom et de sa mémoire dans le nomenclateur soviétique offre un modèle à tout le monde communiste sur la manière d'utiliser l'héritage du grand prédécesseur pour contribuer à la propagande du communisme.

Dans un monde communiste contrôlé de toute façon par le Parti communiste de l'Union soviétique, les productions communistes de l'URSS deviennent le modèle de production sur Lénine pour tous les partis communistes. Le discours central se propage dans le territoire, soit qu'il s'agit de la biographie de Lénine, soit des livres d'interprétation. Les partis autochtones produisent, eux-mêmes, des livres sur le fondateur du parti et le regardent aussi d'un point de vue local, mais toute interprétation est mise au début par le filtre de la pensée soviétique sur Lénine. Cela explique aussi la redondance des phrases d'une langue de bois importée directement de Moscou, vu que, parfois, les Roumains et les Français ne font autre chose que copier mot à mot les expressions apprises des livres soviétiques.

Le rôle de Lénine dans l'histoire vient, pour le Parti soviétique, de sa double qualité : celle de « penseur de génie » qui, allant sur la voie de Marx et Engels, a adapté la théorie marxiste aux conditions du début du XX^e siècle et celle d'homme d'action qui a mis les bases du premier Parti communiste (le parti bolchevique), a fondé le premier Etat socialiste par la Grande Révolution Socialiste d'Octobre et a créé le mouvement communiste international, l'Internationale communiste.

En ce qui concerne la théorie, « Le penseur de génie et continuateur de la cause de Marx et Engels, Lénine a développé d'une façon créatrice la science marxiste dans les conditions d'une nouvelle époque de l'histoire mondiale – l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétaire – et a muni la classe ouvrière et son parti des armes pour lutter pour le renversement du capitalisme et pour la construction du socialisme. Lénine a fait une analyse marxiste de l'impérialisme comme stade suprême du capitalisme, il a enlevé ses défauts et les conditions de son dépérissement inévitable et a élaboré une nouvelle théorie de la révolution socialiste, la théorie de la possibilité de la victoire socialiste dans des pays différents pris à part. Lénine a été le premier de l'histoire du marxisme qui a élaboré l'enseignement sur le parti comme organisation dirigeante du prolétariat et comme arme principale sans laquelle la victoire de la révolution et la construction du socialisme aient été impossibles ; il a élaboré la théorie et la stratégie du bolchevisme – la science de conduire la lutte de classe du prolétariat. Lénine a défendu et développé l'enseignement marxiste sur la dictature du prolétariat et a découvert la meilleure forme d'Etat de la dictature du prolétariat – les soviets. Lénine a le mérite d'avoir élaboré la théorie de l'alliance entre la classe ouvrière et la paysannerie sous la direction de la classe ouvrière, ainsi que le problème national-colonial, le fondement de cette thèse d'importance maximale conformément à laquelle la voie de la victoire révolutionnaire à l'Ouest passe par l'alliance des révolutionnaires avec le mouvement de libération des colonies et des pays dépendants, contre l'impérialisme¹ ».

On peut identifier dans ce passage toutes les innovations apportées par Lénine à la pensée de Marx, innovations qui vont devenir mots d'ordre pour les communistes du monde entier : l'impérialisme, stade suprême du capitalisme, le parti – dirigeant de la classe ouvrière, la révolution prolétaire et la dictature du prolétariat, l'alliance de la classe ouvrière et des paysans.

¹ Academia R.P.R., Institutul de studii româno-sovietice, București, *Leninismul, mărețul stindard de luptă pentru triumful comunismului*, p. 3, preluare din *Bolșevic*, nr. 1/1952

Quant à la pratique, dans sa qualité d'organisateur de la Révolution d'Octobre, Lénine est devenu le premier dirigeant d'un Etat socialiste de l'histoire: « Lénine s'est dédié toute la vie, sans se ménager, pour l'affranchissement des ouvriers et des paysans du joug du capital, de la domination des capitalistes et de grands propriétaires terriens et pour la construction du socialisme. La vie et l'activité de Lénine fusionnent avec l'activité du grand et héroïque Parti Bolchevique dont il était le créateur. Lénine a été le génie de la Révolution. Aux périodes d'intensification de la lutte de classe du nouvel âge, l'âge de la guerre et des tremblements révolutionnaires, Lénine est allé au front des masses populaires. Sous sa direction, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre a triomphé dans l'URSS. Lénine a été le dirigeant génial du parti bolchevique, le dirigeant et l'enseignant de la classe ouvrière. Il a été un dirigeant de type nouveau – simple et modeste – lié étroitement aux masses par des milliers de fils, le dirigeant des masses nouvelles – le dirigeant des « couches basses » de l'humanité qui ont démarré à la lutte pour leur affranchissement. Et en même temps, il a été l'un des plus grands génies de tous les temps et de tous les peuples, un génie armé de toute la richesse de la science et de la culture de l'humanité, qui a maîtrisé parfaitement l'arme toute-puissante du prolétariat – le marxisme révolutionnaire. Lénine a fondé son activité de transformer la société humaine sur la base de granit du marxisme² ».

En ce qui concerne la création de l'Internationale, le rôle fondateur de Lénine est reconnu par tous les communistes : « Le premier congrès des partis communistes de différents pays, réuni à Moscou en Mars 1919, fonda sous l'initiative de Lénine et des bolcheviques l'Internationale communiste [...] Ainsi fut créée une organisation prolétaire révolutionnaire de type nouveau, l'Internationale Communiste, l'Internationale marxiste-léniniste³ ».

A la fin de ce chapitre, une section distincte présente les moyens par lesquelles le modèle soviétique a été implantée par les partis communistes de Roumanie et de France. Il s'agit de deux problèmes : l'instrumentalisation du lieu de mémoire, qui se fait suivant la recette de l'URSS et le compte-rendu des textes des communistes (dirigeants de parti ou des hommes simples) roumains et français qui ont connu Lénine et témoignent de sa personnalité. Cette dernière action reçoit une grande importance à cause du fait que les témoignages légitiment la personnalité de Lénine et en justifient l'utilisation comme lieu de mémoire pour les deux partis.

² *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieții și activității sale.* Ediția a II-a, tradusă de colectivul de redacție al Editurii P.M.R. după originalul în limba rusă apărut în Editura de Stat pentru literatură politică, Moscova, 1945, Ed. Partidului Muncitoresc Român, București, 1951, p. 336

³ *Istoria Partidului Comunist (bolșevic) al Uniunii Sovietice,* traducere, București, 1945, p. 309

1. Lénine, lieu de mémoire instrumentalisé au monde communiste

L'idée de « lieu de mémoire » a été utilisée premièrement dans l'ouvrage collectif coordonné par l'historien français Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*⁴ où des auteurs français essaient de crayonner une mémoire spécifique à la France.

Conformément à Pierre Nora, le créateur du concept, repris par le Grand Robert de la langue française, « lieu de mémoire » représente une « unité significative, d'ordre matériel ou idéal, dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté ». Il s'agit d'abord des lieux matériels, symboliques ou fonctionnels; les lieux de mémoire deviennent progressivement une pure construction conceptuelle. Dans sa préface aux *Lieux de Mémoire*, Nora nous offre une définition plus élargie : « Un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit ». Comme exemple, pour la première catégorie, on va avoir un monument, un personnage important, un musée, des archives ; pour la dernière, un symbole, une devise, un événement, une institution.

Les lieux de mémoire appartiennent, ainsi, au domaine d'étude de la mémoire, un domaine qui s'est développé partant de la science historique pour arriver à être un véritable contrepoint de celle-ci (« le couple infernal mémoire – histoire », pour reprendre l'expression de Paul Ricoeur⁵). Il s'agit des lieux (pas nécessairement physiques, même s'ils peuvent être aussi de ce type-là) « dont la mémoire se cristallise et se forme elle-même⁶ ». Il s'agit donc des éléments situés au carrefour des mémoires individuelles humaines, leur rôle étant de contribuer à la naissance d'une mémoire collective.

Dans son livre *Les abus de la mémoire*, Tzvetan Todorov évoque les deux usages que les communautés peuvent avoir de la mémoire, la mémoire littérale et la mémoire exemplaire : « La mémoire littérale s'efforce avant tout de restituer avec fidélité des événements historiques qui ne se sont déroulés qu'une fois. Elle singularise et particularise. La mémoire exemplaire consiste à lire le passé de telle sorte que l'on puisse

⁴ Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire*, Gallimard (Bibliothèque illustrée des histoires), Paris, 3 tomes : tome I^{er} *La République* (1 vol., 1984), tome II^e *La Nation* (3 vol., 1987), tome III^e *Les France* (3 vol., 1992)

⁵ Paul Ricoeur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000

⁶ Pierre Nora, *Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire*, dans *Representations*, no. 26, *Special Issue: Memory and Counter-Memory*, Spring, 1989, p. 7

en tirer des leçons en vue du présent. Elle singularise et particularise⁷ ». Ces deux usages de la mémoire correspondent aux deux types généraux de la mémoire : la mémoire individuelle (la mémoire qui nous ressurgit à tous quant aux événements passés) et la mémoire collective (qui surgit du croisement des mémoires individuelles).

Le rôle des lieux de mémoire intervient précisément là : un lieu de mémoire est celui par lequel on cristallise la mémoire collective. Plus exactement, au moment où la communauté identifie ses éléments symboliques communs aux mémoires individuelles, on a à faire à un lieu de mémoire et, par conséquent, à une mémoire collective.

Ce processus n'apparaît pas spontanément. Une mémoire collective est construite, par les facteurs responsables, à travers plusieurs méthodes. La première serait l'histoire officielle, histoire dont l'enjeu majeur est l'éducation. Par l'éducation on va insérer dans les mémoires individuelles les éléments qui aident à la construction de la communauté. La deuxième méthode serait l'instrumentalisation du lieu de mémoire.

L'instrumentalisation du lieu de mémoire suppose d'adopter, en bonne science, l'élément par la communauté et l'utiliser, soit par la construction des places physiques qui portent son nom, soit dans le cadre des manifestations officielles. Par exemple, la Révolution roumaine de décembre 1989 devient un lieu de mémoire quand on l'utilise dans des contextes mémoriaux différents : des musées (le Musée de la Révolution), des places commémoratives (la Place de la Révolution), des noms des rues ou des stations de métro (Les Héros de la Révolution), mais aussi des fêtes commémoratives (21-22 décembre) ou l'hymne d'Etat (*Deșteaptă-te, române!*).

La plupart des lieux de mémoire qui apparaissent dans un régime politique sont instrumentalisés, c'est-à-dire, sont construits intentionnellement par le régime pour contribuer à la cristallisation d'une identité spécifique du régime. Quand même, malgré le fait que chaque régime (soit il démocratique ou totalitaire) crée ses lieux de mémoire spécifiques, un régime totalitaire, qui détient tous les instruments de contrôle sur l'individu (et aussi sur sa mémoire), y compris la propagande, aura un penchant plus grand à créer des lieux de mémoire et un succès plus grand à les insérer comme des mémoires exemplaires dans les mémoires spécifiques de chaque citoyen.

⁷ Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris, 1995, p. 13

1.1. La mémoire instrumentalisée de Lénine

Le régime communiste a été institué en Russie à partir de 1917 et exporté dans les pays de l'Est européen après la Seconde guerre mondiale. Grâce à un mécanisme politique discipliné (le mouvement communiste international, formé au début autour de l'Internationale communiste – le Komintern et ensuite du Bureau d'information des Partis communistes – le Kominform), le régime communiste va imposer sa mémoire politique propre, mémoire dans laquelle Lénine occupe une place importante. L'« instrumentalisation » du lieu de mémoire tient de ce que Paul Ricoeur appelait « une manipulation concertée de la mémoire et de l'oubli par des détenteurs du pouvoir⁸ ».

Les raisons de cette instrumentalisation de la mémoire sont assez évidentes. La « religion politique », devenue en URSS une nouvelle église, ne peut pas survivre sans remémorer constamment les faits de son fondateur⁹. La présence, dans la mémoire collective des habitants, de Lénine, le « penseur de génie » et « génie de la Révolution », devenu, par cette instrumentalisation de la mémoire, un héros fondateur légendaire, légitime tout régime politique qui se revendique de lui.

Un aspect qui doit être remarqué dans ce passage par une histoire instrumentalisée est que, dans la mémoire communiste, Lénine a survécu à Staline. Cela peut-être dû à la différence entre le lieu de mémoire et le culte de la personnalité. Malgré le fait qu'une différence comme telle est difficilement délimitable dans un régime totalitaire, pourtant elle existe. Pour un personnage politique, le lieu de mémoire ne peut être construit qu'après sa mort, après le passage d'une période de cristallisation des mémoires individuelles qui le concernent.

Ainsi, la déstalinisation (la condamnation de Staline après sa mort de 1953) n'a pas affecté le lieu de mémoire Lénine, celui-ci étant utilisé par le nouveau secrétaire général soviétique dans sa lutte contre la mémoire de Staline. Lénine a continué d'être le lieu de mémoire privilégié par les communistes jusqu'à l'effondrement du système communiste international et même après cet événement.

⁸ Paul Ricoeur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, 2000, p. 97 cité par Florin Turcanu, *Mircea Eliade et la renationalisation de la mémoire collective dans la Roumanie de Ceausescu*, dans Bogumil Jewsiewicki (dir.), *Travail de mémoire et d'oubli dans les sociétés postcommunistes*, Editura Universităţii din Bucureşti/L'Agence Universitaire de la Francophonie, Bucarest, 2006, p. 52

⁹ Ioan Stanomir, *O criptă pentru Vladimir Ilici*, dans Paul Cernat, Ioan Manolescu, Angelo Mitcivici, Ioan Stanomir, *Explorări în comunismul românesc*, Polirom, Iaşi, 2005, p. 12

1.1.1. « Lénine a vécu, Lénine vit, Lénine vivra¹⁰ »

Le jour du 21 janvier 1924 est demeuré dans la mémoire communiste internationale comme un lieu de commémoration officielle de la mort du fondateur du premier Etat communiste, Lénine. Voici comment cet événement est présenté par l'histoire officielle du parti bolchevique : « Les succès de la politique léniniste du parti ont pourtant été obscurcis par un immense malheur qui frappa le parti et la classe ouvrière. Le 21 janvier 1924 à Gorki, près de Moscou, mourut notre dirigeant et enseignant, le créateur du parti bolchevique, Lénine. La classe ouvrière du monde entier reçut la nouvelle de la mort de Lénine avec le sentiment de la plus lourde perte. Le jour des funérailles de Lénine, le prolétariat international proclama l'arrêt du travail pour cinq minutes. Les chemins de fer s'arrêtèrent, le travail cessa dans les usines et dans les fabriques. Dans le monde entier, les masses de ceux qui travaillent donnèrent ainsi, dans leur douleur suprême, le dernier hommage pour leur parent et enseignant, leur plus grand ami et défenseur, Lénine [...] Ces jours de deuil, le camarade Staline prononça au II^e Congrès des Soviets de l'URSS, au nom du parti, le grand serment [...] Celui-ci a été le serment fait par le parti bolchevique à son dirigeant, Lénine, qui vivra à jamais¹¹ ».

La mort de Lénine a représenté un moment de deuil pour l'Union Soviétique entière, moment annoncé non pas par les cloches des églises, mais par les sirènes des usines. Le cadavre a été exposé à Gorki, où des milliers d'hommes le visitaient. Parmi eux, des paysans qui, devant le corps, s'agenouillaient pour prier, se penchaient pour frapper le sol de leur front et faisaient le signe de la croix. Une commission funéraire, conduite par Félix Dzerjinski, a été chargée du transport du défunt, le jour suivant, à Moscou, dans un train funéraire ; là-bas, une procession l'accompagna au centre-ville. En dépit du froid, une foule humaine s'était répandue sur le chemin de la procession. Le corps a été installé sur une estrade dans la salle des colonnes de la Maison des Syndicats. Pendant trois jours et trois nuits, des centaines de milliers d'hommes sont venus pour présenter leurs hommages¹².

En ce qui concerne la sort du corps, c'était Staline (dont l'éducation avait connu les séminaires ecclésiastiques) qui a proposé de l'embaumer, car une incinération aurait

¹⁰ Vladimir Maïakovski, cité dans *21 ianuarie 1948. Comemorarea lui Vladimir Ilici Lenin*, Cartea Rusă, București, 1948, page titre

¹¹ *Istoria Partidului Comunist (bolșevic) al Uniunii Sovietice*, op. cit., p. 357-358

¹² La présentation suivante, de la conservation de la mémoire de Lénine, apparaît, y compris les citations, dans l'*Introduction* du livre de Alexandre Dorozynski *Moi, Vladimir Oulianov, dit Lénine. Le roman du bolchevisme*, Cherche Midi, Paris, 2001, pp. 7-13

choqué le peuple russe et n'aurait pas correspondu à l'idéal de la vie éternelle. Trotski, Boukharine et Kamenev se sont opposés à cette action, considérant que le corps momifié aurait semblé aux « reliques » religieuses. En fin du compte, la solution proposée par Staline a été acceptée et la commission funéraire, devenue « Commission pour l'immortalisation de la mémoire de V. I. Lénine » s'installa à la Maison des Syndicats sous le nom simplifié de la « Commission pour l'immortalisation ». Une équipe scientifique, dirigée par Dr. Vladimir Vorobiev, professeur d'anatomie et le biologiste Boris Zbarski, prépara un mélange d'acétate de potassium et de glycérine. Après avoir été immergé pour deux semaines, les tissus du mort sont redevenu souples et élastiques.

En juillet 1924, le corps de Lénine a été placé dans une boîte de verre installée dans un mausolée provisoire en bois, devant le Kremlin. Le mausolée, ébauché par Aleksei Schusev, a été réalisé dans une forme proposée par le peintre Kazimir Malevitch : « Le point de vue que la mort de Lénine n'est pas la mort, mais qu'il est vivant et éternel, est symbolisé par un nouvel objet prenant la forme de cube. Le cube n'est plus une forme géométrique. C'est un nouvel objet par lequel nous tentons de représenter l'éternité, de créer un nouveau concours des circonstances par lequel nous pouvons conserver la vie éternelle de Lénine, surmontant ainsi la mort ». Les quatre cubes superposés, de plus en plus petits, donnent la forme égyptienne de la pyramide, symbole pharaonique de l'éternité. Le mausolée en pierre a été ouvert au public en 1930.

Cette immortalisation était vue par le commissaire du peuple à l'Instruction publique, Anatoli Lounatcharski, comme le début d'une nouvelle religion qui allait remplacer le christianisme avec un dieu humain : « Lorsqu'un siècle se sera écoulé, le monde aura connu depuis longtemps un nouvel ordre brillant. Tous les gens, en contemplant le passé, ne pourront connaître aucune ère plus exaltante, plus sainte, que celle des journées de la révolution russe, qui a déclenché la révolution mondiale. Et ils n'auront jamais connu un personnage humain qui aura inspiré plus de vénération, d'amour et de dévouement que la figure, non seulement d'un prophète, non seulement d'un sage du nouveau monde communiste, mais de son créateur, son héraut, son martyr. Car Vladimir Ilitch a complètement détruit son gigantesque cerveau par son travail excessif, surhumain, énorme. Nous avons vu l'Homme, avec un H majuscule. En lui, sont concentrés les rayons de lumière et de chaleur ».

Ce texte est aussi exemplaire pour une conception très répandue auprès les citoyens de l'Union Soviétique, conformément à laquelle Lénine était mort pour avoir

trop forcé le travail de son cerveau pour le bénéfice de l'humanité. Cette conviction a été encouragée par des officiels comme Nikolai A. Semachko, commissaire du peuple à la Santé : « l'activité mentale surhumaine, une vie d'agitation constante et d'anxiété ininterrompue ont provoqué la mort prématurée de notre chef ».

Un autre mythe, qui va dans le sens contraire, s'est répandu aisément et a connu un succès remarquable pendant des dizaines d'années – Lénine ne peut pas être mort, il ne fait que se reposer dans son mausolée. Voici une légende, très répandue elle-même, qui évoque cette direction de pensée : « Lénine, un malin, se leva tranquillement une nuit et sortit par la porte arrière du mausolée pour entrer directement au Kremlin. Il avait un laissez-passer, et personne ne le reconnut car il avait baissé sa casquette sur son visage. Au Kremlin, il assista à une réunion du Conseil des Commissaires du Peuple, puis rentra dans sa boîte de verre. Une autre nuit, il se rendit dans une usine, et une autre, parmi des paysans... Personne ne sait combien de temps Lénine va rester dans sa boîte de verre à faire semblant d'être mort. ». La même conception, d'un Lénine vivant, apparaît dans le poème dont l'auteur demeurerait anonyme publié en 1924 : « Non, il n'est pas mort. Lénine n'est pas mort. / Non, Ilitch n'est pas mort, il vit / Fuyez, ombres de la mort / Nous ne croyons pas en ce mensonge. / S'étant déchargé de son fardeau, il dort ; Notre chef fatigué se repose / Sous son tombeau de granit. » L'appareil de parti a encouragé lui-même cette conception. Pendant un demi siècle il ne cessa de proclamer « Lénine vit » ou « Lénine vivra », oubliant souvent à ajouter « dans nos cœurs ».

1.1.2. Construire le lieu de mémoire

À l'instant de sa mort le régime communiste a commencé à instrumentaliser Lénine. On a vu précédemment comment sa mémoire a été assumée symboliquement : par la conservation physique du corps, mais aussi par sa conservation dans la mémoire des individus. Ici on va traiter les procès par lesquels l'Etat, en utilisant Lénine, se légitime lui-même aux yeux de ses citoyens.

La construction du lieu de mémoire se fait premièrement par donner le nom de Lénine (ou des mots dérivés de celui-ci) aux différentes lieux physiques (des villes, des rues, des places) tout au long de l'Union soviétique. Ainsi, la deuxième ville du pays en nombre d'habitants, Petrograd (ancien et présent Saint-Pétersbourg) a reçu le nom de

Leningrad dès janvier 1924. Toujours en 1924 la ville de Simbirsk, lieu de naissance de Lénine, a reçu le nom d'Oulianovsk.

En outre, il y avait, dans l'URSS, plusieurs villes dont le nom renvoyait à Lénine¹³ : Ilitch (dans la république Nakhitchevan en Azerbaïdjan), Leninabad (en Tadjikistan), Leninkan (en Arménie), Leninaul et Leninkent (dans la République de Daguestan en Russie), Leningory (dans la République d'Ossétie du Sud en Géorgie), deux villes appelées Leninogorsk (une ancienne en Kazakhstan et une autre, qui porte encore le nom, dans la République de Tatarstan en Russie), sept localités qui portent encore le nom de Lenino (une dans la République de Crimée en Ukraine, deux en Biélorussie, une en Azerbaïdjan, une en Georgie, une appelée Lenino-Kokuskhino dans la République de Tatarstan en Russie et une base aérienne dans la péninsule de Kamtchatka en Russie), une localité qui porte encore le nom de Lénine (dans la République de Transnistrie en Moldavie), cinq villes appelées Leninsk (trois anciennes, en Ouzbékistan, Kazakhstan et Russie et deux qui portent encore le nom en Russie), une autre ville qui s'appelle encore Leninsk-Kouznetski (en Russie), des villes qui portent encore les noms de Leninskaya Sloboda (en Russie), Leninskye Gory (en Russie), deux Leninskoye (en Russie, dont l'une dans la Région Autonome Juive), deux Leninsky (en Russie, dont l'une dans la République de Yakoutie). Une région (*oblast*) de Russie, celle qui entoure Saint-Pétersbourg, porte encore le nom de Leningrad. De même, quatre districts régionaux de Russie portent le nom de Leninsky (dont un dans la Région Autonome Juive).

Dans quasiment chaque ville de l'Union Soviétique il y avait une rue qui portait le nom de Lénine (généralement la rue s'appelait Leninsky Prospekt). Une série d'arrêts de métro (à Moscou, Leningrad, Novossibirsk) portaient aussi le nom de Leninski Prospekt, dû à leur voisinage aux rues. Plusieurs villes de l'URSS (dont des capitales des républiques comme Tallinn, Bakou, Minsk) avaient des districts nommés d'après Lénine (Leninski raïon). Les stades de Moscou (le stade olympique), de Leningrad, de Khabarovsk portaient aussi le nom de Lénine.

¹³ Informations prises de l'*Index de Географический Атлас. Для учителей средней школы*, Главное управление геодезии и картографии МВД СССР, Москва, 1955 г.

Lénine est entré aussi dans la géographie physique. Un pic montagneux de la frontière entre le Kirghizstan et le Tadjikistan a reçu son nom. De même, Lénine a dénommé deux canaux fluviaux, l'un en Russie (le Canal Lénine Volga-Don)¹⁴, l'autre en Azerbaïdjan. Plusieurs entreprises et institutions du territoire de l'URSS ou des républiques satellites ont reçu le nom de Lénine. Un bon exemple en est représenté par la centrale nucléaire Lénine de Tchernobyl. Le premier brise-glace nucléaire lancé en 1957 a reçu aussi le nom de Lénine. À Moscou fonctionnaient un Institut Lénine d'enseignement politique, un Institut Pédagogique Lénine, la Bibliothèque Nationale Lénine, l'Académie Agricole Lénine. En 1930 l'Union Soviétique a institué l'Ordre de Lénine, la plus haute décoration du pays.

Le grand nombre des dénominations géographiques, humaines, économiques etc. portant le nom de Lénine n'a été concurrencé que par le nombre des noms renvoyant à Staline, et cela seulement jusqu'aux années 1950. Depuis là et jusqu'à l'effondrement du système communiste (et, on a vu, même après), Lénine est demeuré le champion absolu des noms.

1.2. Lénine dans l'art et la littérature

L'immortalisation artistique de Lénine, dont le commencement se fait même avant sa mort, a suscité des débats dans l'espace culturel. S'il y avait des artistes qui étaient ravis de cette abondance de représentations de Lénine, comme Bertold Brecht (« Les bustes de Lénine, fondus à la chaîne, en quantité industrielle, qui représentent un Lénine assez ressemblant dans des postures célèbres (assis en train d'écrire, faisant un discours, pointant le doigt, écoutant les mains dans les poches, etc.) et qui constituent ce que le pays le plus progressiste de la terre a produit jusqu'ici de plus important en fait de sculpture, témoignent d'un rapport nouveau entre le modèle et le modelleur¹⁵ »), il y a aussi des opinions contre la production en masse des icônes de lui (« Nous insistons : Pas de Lénine en série. Ne reproduisez pas ses portraits sur les manifestes, les toiles cirées, les assiettes, les tasses, les porte-cigarettes. Ne faites pas de Lénine en faux bronze. N'enlevez pas à Lénine cette allure vivante et ce visage humain qu'il a su garder, quand il menait l'Histoire. Lénine est malgré tout toujours un

¹⁴ Jean Villard, *Le Canal Lénine Volga-Don*, Librairie des Cinq continents, Paris, 1953

¹⁵ Bertold Brecht, *Considérations sur les Arts plastiques* cité par Jean-Michel Palmier, *Lénine, l'art et la révolution*, Payot, Paris, 2006, p. 482

de nos contemporains. Lénine fait partie des vivants. Nous avons besoin de lui vivant, et pas mort. Donc : Suivez les leçons de Lénine, ne le canonisez pas. Ne créez pas un culte sur le nom d'un homme qui toute sa vie a lutté contre toute espèce de culte. Ne faites pas commerce des objets de ce culte. Ne faites pas commerce de Lénine !¹⁶ »

Il semble que les derniers avertissements n'ont pas été pris en compte, surtout au moment où Staline commençait son propre culte de la personnalité, en entraînant avec lui son prédécesseur Lénine. Une véritable inflation des statues de Lénine fleurit sur le territoire de l'URSS, des grandes villes capitales des républiques (Moscou, Kiev, Minsk, Vilnius, Erevan, Bakou, Bichkek) aux villes répandues quasi équidistant partout dans l'Union Soviétique : Abakan, Arkhangelsk, Belgorod, Doubna (le plus grand monument de Lénine du monde, 15 mètres en haut), Irkoutsk, Kaliningrad, Monino, Petropavlovsk-Kamtchatski, Perm, Pskov, Rostov-sur-le-Don, Saint-Pétersbourg, Samara, Saratov, Sotchi, Oulan-Oude, Oulianovsk, Novgorod, Vladivostok, Volkov, Volgograd, Iaroslavl (en Russie), Donetsk, Feodosiya, Gorlovka, Kharkov, Kherson, Poltava, Yalta, Sébastopol, Simferopol, Zaporojie (en Ukraine), Brest, Gomel, Grodno, Rechytsa, Slonim, Vitebsk (en Biélorussie), Narva (en Estonie), Taldykorgan, Karaganda (en Kazakhstan), Kaunas, Klaïpeda, Siauliai, Jonava, Druskininkai, Jurbakas (en Lituanie), Khodjent (en Tadjikistan), Tighina, Tiraspol (en Moldavie, dans la Transnistrie).

Au dehors de l'URSS des statues de Lénine ont été élevées à Berlin (dans la RDA), Erd (en Hongrie), Sofia (en Bulgarie), Bucarest (en Roumanie), Havane (au Cuba), Oulan-Bator (en Mongolie), Hanoi (au Vietnam), au Pole Sud, aux Iles Svalbard (en Norvège). Une grande partie de ces statues (des pays de l'ex URSS ou des ex pays socialistes) ont été écroulés après 1989.

Le révolutionnaire russe a été aussi immortalisé dans des milliers d'images, soit de l'art graphique (Andréïev et surtout Altman, qui dessine dans une série de croquis Lénine en train de lire, d'écrire, de téléphoner, dans son bureau de Kremlin¹⁷), soit de la peinture (quelques-uns des plus connus portraits étant celui de N. A. Serebriany, *Lénine parlant au second Congrès panrusse*, 1907, Isaac Brodsky, *Vladimir Lénine à Smolny*, 1930, Valentin Serov, *Lénine proclamant la victoire de la Révolution* 1962), des

¹⁶ Le journal LEF, *Ne faites pas commerce de Lénine*, cité par *ibidem*, p. 482-483

¹⁷ *Ibidem*, p. 496

affiches de propagande (comme celui réalisé par Victor Ivanov, *Lénine a vécu, Lénine vit, Lénine vivra*).

On publia souvent à Moscou, en russe mais aussi dans des langues étrangères comme le français, des albums des artistes soviétiques ayant comme sujet Lénine. L'Académie des œuvres d'art de l'URSS publia en 1961 un album du dessinateur N. Joukov. L'artiste soviétique publia en 1967 deux albums, l'un des gravures signées par Petr Nikolaevitch Staronosov, l'autre, collectif, intitulé *Portraits de Lénine*. En 1968 paraît aux Editions du Progrès un album de photographies sur la ville natale de Lénine, Oulianovsk. En 1970, les éditions Fayard ont publié l'album *Lénine vivant*, préfacé par Anastase Mikoïan¹⁸.

Lénine connaît aussi la chance d'avoir vécu au moment où le cinéma commençait son destin de gloire. Dans *Lénine, l'art et la révolution*, Jean-Michel Palmier fait un passage en revue des principales productions ayant comme thème Lénine dans le début du cinéma soviétique. Outre les actualités tournées pendant la vie de Lénine, le 6 février 1924 Dziga Vertov fait un montage documentaire en son honneur, intitulé *Pochrony Lenine / Les Funérailles de Lénine*. Il s'agit de plusieurs petits films (*Kino Pravda*) qui rassemblent des matériaux différents en trois parties : « Première partie : 1° Lénine blessé ; 2° Les idées de Lénine sur la dictature du prolétariat ; 3° Lénine et l'Armée Rouge ; 4° Les thèses de Lénine sur le prolétariat et sur les paysans ; 5° Lénine et l'Internationale communiste ; 6° Les masses et Lénine ; 7° Les peuples et Lénine ; 8° Les campagnes de Lénine ; 9° Les troupes et Lénine ; 10° Lénine et les enfants ; 11° L'Orient et Lénine ; 12° Lénine et l'électrification ; 13° Le passage à la NEP. Deuxième partie : 1° La maladie de Lénine ; 2° Le bulletin de santé ; 3° La mort de Lénine ; 4° Au Palais des Syndicats ; 5° Le Comité Central est orphelin ; 6° Lénine et les masses ; 7° Sa famille auprès du cercueil ; 8° Les ouvriers auprès du cercueil ; 9° Les paysans auprès du cercueil ; 10° Les travailleurs devant le cercueil ; 11° Les soldats, les marins, la jeunesse léniniste ; 12° « Nous poursuivrons son combat et réaliserons ses enseignements ». Troisième partie : 1° Lénine est mort, mais sa force est parmi nous ; 2° Cent mille recrues nouvelles au PC (b) de l'URSS ; 3° Les ouvriers léninistes ; 4° Les ouvrières léninistes ; 5° Le parti de Lénine ; 6° La jeunesse léniniste ; 7° La

¹⁸ Joukov, N., *Vladimir Ilitch Lénine. Dessins*, Préface de L. Fotieva, Académie des œuvres d'art de l'U.R.S.S., Moscou, 1961 ; Starosonov, Petr Nikolaevitch, *V. I. Lénine. Gravures*, L'artiste soviétique, Moscou, 1967 ; Alla Natalina, *Oulianovsk, ville natale de Lénine. Photographies*, Editions du Progrès, Moscou, 1968 ; *Lénine vivant*, préface par A Mikoyan, Fayard, Paris, 1970

tache la plus urgente et la plus importante ; 8° Sur la voie du Léninisme¹⁹ ». Il ne faut pas oublier quand on parle du cinéma sur Lénine le film *Octobre* réalisé en 1927 par Serguei Eisenstein, qui utilise un ouvrier de l'Ural, Nikandrov, pour tenir le rôle de Lénine, grâce à son ressemblance. Par contre dans le film de Mikhaïl Romm, *Lénine en Octobre*, de 1937, le rôle de Lénine était interprété par un acteur de profession, Boris Chtchovkine²⁰.

Garder la mémoire de Lénine signifiait aussi le mettre dans les vers des hymnes d'Etat, le plus connu étant celui de l'Union Soviétique. Dans la version de 1944 Lénine et Staline sont mis à côté dans la construction du socialisme (« A travers les orages rayonnait le soleil de la liberté / Et le grand Lénine a éclairé notre voie. / Staline nous a inculqué la fidélité à l'égard du peuple, / Et nous a inspiré le travail et les exploits. »). Dans la version de 1977 il demeure le seul guide des peuples (« A travers les orages rayonnait le soleil de la liberté / Et le grand Lénine a éclairé notre voie. / Il a élevé le peuple vers la juste voie, / Et nous a inspiré le travail et les exploits »). Si dans la version de 1944 Lénine manquait le refrain, dans la version de 1977 lui et son parti ont la place décisive (« Sois glorieuse, notre libre Patrie, / Sûr rempart de l'amitié des peuples ! / Le parti de Lénine, force du peuple, / Nous conduit au triomphe du communisme !²¹ »). Toutes les républiques soviétiques avaient quand même leurs propres hymnes. Voici le refrain de l'hymne de la République de Moldavie : « Le chant de la fraternisation / Prône le Pays / Raisonnablement / Conduit par le Parti / La cause de Lénine – / Cause grandiose – / Est accomplie / Par le Peuple étroitement uni²² ».

L'ouvrage publié en roumain *Lenin în literatura popoarelor. Indice bibliografic de recomandare (Lénine dans la littérature des peuples. Index bibliographique de recommandation)*²³ compte les œuvres littéraires sur Lénine qui ont été traduites en roumain. Une grande partie d'entre elles appartient aux écrivains soviétiques, soient-elles des poésies, des romans ou des textes dramatiques. On va citer, dans la présentation suivante, les fragments les plus pertinents, en le traduisant du roumain.

¹⁹ cité par Jean-Michel Palmier, *op. cit.*, p. 499

²⁰ *Ibidem*, p. 501

²¹ Source <http://www.kadouchka.com/russie/Hymne.htm>

²² En roumain « Doina înfrățirii/ Proslăvește Țara/ Cu înțelepciune/ Condușă de Partid. / Cauza lui Lenin -/ Cauză măreață -/ O înfăptuiește / Poporul strâns unit. »

source <http://www.marxists.org/history/ussr/sounds/lyrics/anthems/moldova.htm>

²³ *Lenin în literatura popoarelor. Indice bibliografic de recomandare*, București, 1960

Dans le domaine de la poésie²⁴ sont cités les auteurs de l'URSS Huta Berulava (À *Lénine*), Valery Briusov (*Lénine*), Pétrus Brovka, D. Djambul, Serguei Essenine (« Il était modeste entre modestes / Timide et simple et plaisant, / Il me semble un sphinx qui hausse l'esclave. / Je ne peux pas comprendre comment il a pu / Faire trembler le globe entier comme ça / Il l'a tremblé²⁵ », *Lénine*), Sava Golovanivski (*Mot sur Lénine*), Vera Inber (« Lénine était si clair et son parler / Si proche et chaleureux pour n'importe qui²⁶ », *Avril ; Cinq jours et cinq nuits, Lénine*), B. Kejun (À *Smolny*), A. Kovalenkov (*Chant sur Lénine*), M. Lukonine (*Son amour*).

Le plus connu poète soviétique, dont on a traduit tous les volumes de poésies sur Lénine²⁷, Vladimir Maïakovski, loue Lénine de tout son cœur (« Vive Lénine ! Lénine est avec nous / De ces jours-là large flot cet écho pénètre / Et le nom de Lénine est en tout et partout / De ce moment-là il est avec nous²⁸ », *Lénine est avec nous ; Chant comsomoliste ; V.I. Lénine ; Vladimir Ilitch*), comme les autres auteurs cités dans l'Index : Andrei Malichko (*Le portrait de Lénine*), Evgueni Nenachov (*Des invités à Lénine*), Anton Prichelets (*Le bouleau*), Al. Prokofiev (« Dans la fabrique, dans quelque usine / Sur les charpentes, soit dans la mine du souterrain / Aussi partout, avec nous, au beau milieu de lutte / C'est Lénine sur cette voie continue²⁹ », *Le cœur du peuple ; Il va vivre à jamais*), V. Poukhatchev (*Le portrait d'Ilitch*), Maxime Rylski (« Il est avec nous dans les chants et dans le livre / Sous des bannières rouges ondoyer au vent : / Où auparavant étaient des ruines et la mort, / Sur la charpente de l'élan communiste... / Il est dans notre invincible Parti³⁰ »,

²⁴ Une bonne partie des poésies ont été publiés aussi dans des autres livres, comme *Poezii despre Lenin*, București, Cartea Rusă, 1948 et *Vladimir Ilici Lenin. Versuri*, Editura Militară a Ministerului Forțelor Armate, București, 1954

²⁵ En roumain « Era modest între modești / Sfios și simplu și plăcut, / Îmi pare un sfinx ce-nalță robul, / Eu nu-nțeleg cum a putut / Să zguduie așa tot globul / L-a zguduit », *Lenin în literatura popoarelor, op. cit.*, p. 10

²⁶ En roumain « Lenin era atât de clar și orișicui / Apropiată, caldă, vorba sa », *ibidem*, p. 11

²⁷ Vladimir Maïakovski, *Vladimir Ilici Lenin. Poem cu o lămurire și note*, București, Cartea Rusă, 1949; Vladimir Maïakovski, *Lenin e cu noi. Vladimir Ilici. De vorbă cu tovarășul Lenin. Lenin. Imn tineretului. În gura mare*, București, Editura pentru Literatură și Artă a Uniunii Scriitorilor din Republica Populară Română, 1950; Vladimir Maïakovski, *Vladimir Ilici Lenin*, București, Cartea Rusă, 1954; Vladimir Maïakovski, *Vladimir Ilici Lenin*, București, Cartea Rusă, 1956; Vladimir Maïakovski, *Lenin. Fragmente*, București, Editura pentru Literatură și Artă a Societății Scriitorilor din Republica Populară Română

²⁸ En roumain « „Trăiască Lenin! Lenin e cu noi!” / Din ziua-aceea larg șuvoi acest ecou pătrunde / Iar numele lui Lenin e-n toate și-i oriunde / De-atunci cu noi », *Lenin în literatura popoarelor, op. cit.*, p. 13

²⁹ En roumain « În fabrică, în orișice uzină / pe schele, ori în mină sub pământ / Și peste tot, cu noi, în toi de luptă / E Lenin pe-astă cale ne-ntreruptă », *ibidem*, p. 14

³⁰ En roumain « El e cu noi în cântece și-n carte / Sub roșii flamuri fluturând în vânt: / Pe unde-au fost în vremuri ruini și moarte, / Pe schela comunistului avânt... / El e-n Partidul nostru neînfrânt », *ibidem*, p. 15

Lénine), Vissarion Saianov (*Lénine dans la localité Gorki*), Stepan Scipachov (*La hutte de Souchenskoïe ; Le grand anniversaire ; Le jour de naissance de Lénine*), Alexeï Sourkov (« Le jour où Lénine est né / La terre entra sur le chemin de la nouvelle vie³¹ », *Lénine*), Mikhaïl Svetlov (« O, nom de Lénine, tu es toujours dans la pensée / toujours te souvient le grand peuple. / Dans les âmes, chaud, tu es le plus cher mot / dans les cœurs, ô, Lénine, tu vis pour tous³² », *Le nom cher*), A. Tvardovski (*Lénine et le poëlier*), Vladimir Varnov (*Devant le tableau*), Serguei Vassiliev (*Avec le nom de Lénine*), Andrei Voznessenski (*Lénine*).

Des œuvres de prose ou dramatiques des auteurs de l'URSS qui ont écrit sur Lénine sont traduites en roumain comme celles de S. Antonov (*La question principale*), I. Armaïlev (*Au repas*), Aleksandr Bek (*La lettre de Lénine*), A. Berzymenski (*Lénine au III^e Congrès du Comsomole*), L. Borisov (*Smolny*), M. Essen (*Un homme grand et simple*), Konstantine Fedine (*Dessiner Lénine. Croquis ; Lénine comme il était*), Maxim Gorky (*I. V. Lénine ; Dans l'Union des Soviets*), Vsevold Ivanov (*Parliomenko*), A. Kononov (*Des histoires sur Lénine*), Leonid Leonov (*Skutarevitch*), A. V. Lounatcharski (*Rendez-vous avec Lénine dans l'émigration ; Des souvenirs sur Lénine de 1905 ; Smolny dans la nuit inoubliable ; Souvenirs d'octobre, Lénine et l'art*), Lev Nikouline (*Un grand homme de notre époque*), N. Pogodine (*L'homme armé. Pièce dans trois actes*)³³, I. Popov (*La famille. Drame dans quatre actes et dix tableaux*), M. Romm (*Lénine en Octobre. Scénario cinématographique*)³⁴, L. Seifoulina (*Une légende paysanne sur Lénine*), A. Serafimovitch (*Une visite à Lénine*), Mikhaïl Chatrov (*Au nom de la révolution*), Alexeï Tolstoï (*Le pain*), K. A. Trenev (*Sur les rives de la Neva. Pièce en cinq actes et douze tableaux*), M. Vélichko (*Le monument d'Eisleben*).

Lénine fait aussi partie de la littérature des autres peuples, communistes ou pas. L'*Index* présente des poètes non-soviétiques traduits en roumain: l'Italienne Sibilla Aleramo (*Russie, pays des hauteurs*), le Grec Petros Anteos (*Les fleurs d'Ilitch*), les Allemands Johannes Becher (*Celui qui a ébranlé le sommeil du monde*) et Bertold

³¹ En roumain « Din ziua în care Lenin s-a născut / Pe drumul vieții noi intră pământul », *ibidem*, p. 16

³² En roumain « O, nume-al lui Lenin, mereu ești în gând / mereu te-amintește mărețul-popor. / În suflete, cald, ești cel mai drag cuvânt / în inimi, o, Lenin, ești viu tuturor », *ibidem*, p. 16-17

³³ Pogodin, N, Teatru (*Omul cu arma; Orologiul Kremlinului; A treia, patetică?*) Trilogie închinată lui Vladimir Ilici Lenin, ESPLA-Cartea Rusă, București, 1960

³⁴ M Romm, *Lenin în octombrie. Scenariu cinematografic*, tr., Ed ARLUS Cartea Rusă, București, 1952

Brecht (*Le slogan invincible*), le Polonais Wladyslaw Broniewski (*Salut à la Révolution d'Octobre*), le Turc Nazim Hikmet (*Lénine et le 1^{er} Mai ; Petrograd, 1917 ; L'arrêt du carrefour des vents. Pièce en six tableaux*), le Tchèque Josef Hora (*Dans la Place Rouge*), l'Américain Langston Hughes (*Lénine*), le Bulgare Lamar Arène (*Chant de lutte*), l'Anglais Jack Lindsay (*Lénine à Londres*), le Hongrois Jozsef Nadass (*Vladimir Ilitch*), le Chilien Pablo Neruda (« Sombre avait été la terre avant / le temps et l'espace / ont été percés / par douleur et faim. / Alors dans l'histoire / surgit Lénine, / la terre changea »³⁵, *Elle a tout* ; « Alors Lénine mit un signe / à la frontière de l'espoir / et changea la voie de l'histoire »³⁶ *L'ange soviétique*), le Slovaque Andrej Plavka (*Lénine*), l'Anglais Randall Swingler (*Lénine*), l'Italienne Renata Viganò (*Pardonne-moi Vladimir Ilitch ! ; Portrait*).

Lès auteurs suivants écrivant de la prose ou du théâtre sur Lénine ont été mis dans l'*Index* les suivants : l'Anglais William Gallacher (*Le pouvoir de son mot*), le Hongrois Bela Illes (*La Rapsodie des Carpates*), les Américains Robert Minor (*Chez Lénine*) et John Reed (*Dix jours qui ont tremblé le monde*)³⁷, l'Allemande Anna Seghers (*Le premier pas*). L'*Index* mentionne aussi les souvenirs sur Lénine de Martin Anderson, Heinrich Mann, Giovanni Germanetto (*Avec une délégation des communistes italiens à Moscou*), Antonio Gramsci (*L'œuvre de Lénine*), Harold Heslop, Henri Barbusse, Romain Rolland, Ralph Fox, Ivan Olbracht.

2. Les traductions des livres de Lénine et des livres sur Lénine

On a déjà évoqué dans le premier chapitre les moyens à l'aide desquels le personnage politique Lénine devient un lieu de mémoire dans les pays communistes, c'est-à-dire l'Union Soviétique et les pays devenus communistes après la fin de la seconde guerre mondiale, mais aussi dans les pays qui ne font pas partie du système contrôlé par l'URSS mais détiennent toutefois des partis communistes forts. On va analyser ensuite une autre modalité de construire le lieu de mémoire, les productions écrites.

³⁵ En roumain « Întunecat fusese-nainte pământul, / pătrunse-au fost / timpul și spațiul / de durere și foame./ Atunci în istorie / Se ivi Lenin, / se schimbă pământul », *ibidem*, p. 30

³⁶ En roumain « Apoi Lenin puse un semn / la hotarul speranței / și schimbă drumul istoriei », *ibidem*, p. 31

³⁷ John Reed, *Zece zile care au zguduit lumea*, prefetele scrise de VI Lenin și NK Krupskaja, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1957

Commençons par quelques remarques sur l'importance du texte écrit dans la construction du lieu de mémoire. Evidemment, le texte écrit a le rôle le plus important dans la transmission de l'information sur le lieu de mémoire. Si donner le nom à des lieux physiques contribue à garder vifs les souvenirs sur le lieu en discussion, écrire des livres sur ce sujet est, au moins dans la période en discussion, le moyen le plus simple de propager les conceptions souhaitables. Une version officielle sur le lieu de mémoire et sur sa contribution dans la création de la mémoire collective se répand plus facilement par l'ouvrage écrit, ayant l'avantage de la fiabilité et de la permanence de cet outil.

Pourtant, on utilise le texte non seulement pour transmettre l'information. Ce qu'on va voir dans la première partie de ce chapitre, c'est que le nombre de textes est tout aussi important que les titres. Ainsi, quand on arrive à saturer les bibliothèques des textes sur le sujet, ce serait plus facile de déterminer les gens à ne lire que des textes souhaités. Voici la raison pour laquelle, en Roumanie, quoiqu'il y ait déjà depuis la fin des années quatorze un nombre impressionnant d'ouvrages traduits de Lénine ou sur Lénine, on continue à faire des traductions ou à rééditer ceux qui sont déjà publiés pour une bonne vingtaine d'années de plus. Agissant de cette manière on est sûr que chaque homme va avoir au moins un exemplaire de l'ouvrage à la maison.

Quant au point de vue qualitatif, il est désirable de publier une plus grande variété de types de livres sur Lénine. Une presse contrôlée entièrement par le régime ne publie que des ouvrages qui sont favorables à celui-ci – c'est le cas de la Roumanie. Dans le cas de la France, où on a une presse quasiment libre, les éditions officielles du parti essaient de publier une grande variété de livres favorables pour contrecarrer ainsi le nombre de livres défavorables publiés par d'autres maisons d'édition.

Cet argumentaire-ci explique la fréquence et la diversité des ouvrages traitant de Lénine en Roumanie et en France, dont un grand nombre ne représente que des traductions de russe. Ceux-ci sont de plusieurs types : un premier type est constitué des livres dont Lénine même est l'auteur, et il s'agit de livres traduits du russe. Faire la traduction exhaustive de ces ouvrages assure la pertinence de la pensée du personnage mais aussi sa présence physique partout où il y a une bibliothèque.

Ensuite, on va traduire les mémoires des proches de Lénine, les biographies officielles du parti soviétique, les interprétations soviétiques sur Lénine, aussi que les

légendes populaires qui le traitent de sujet. La raison du nombre des traductions du russe est, de nouveau, évidente : Lénine, lui-même, il est Russe, il a vécu en Russie, il a écrit la plupart de ses livres en russe. En plus, les partis communistes roumain et français sont soumis totalement au contrôle soviétique, donc les livres publiés en URSS sont la vérité officielle qui circule partout dans le système communiste international.

2.1. Les traductions des livres de Lénine

Propager le lieu de mémoire Lénine signifia non seulement parler de lui ou de son œuvre, mais aussi la publication exhaustive de ses travaux. Considéré, à côté de Marx et d'Engels, l'un des « pères fondateurs » du marxisme-léninisme, Lénine a été traduit en des millions d'exemplaires et en des centaines de titres, dont une place importantes était réservée à la collection des *Œuvres complètes*, dont l'édition soviétique la plus exhaustive, celle de 1958-1965 nombrait 55 volumes. Parmi les ouvrages de Lénine, quelques-uns ont plus d'une dizaine de rééditions, d'autres sont à peine publiés une fois.

Comme l'observe bien Marie-Cecile Boujou³⁸, l'intensité et la production constante de la littérature communiste n'a pas seulement le but de faire lire Lénine et Staline, mais aussi de les faire reconnaître comme les dirigeants du monde communiste. Une bibliothèque pleine d'ouvrages de Lénine déterminait la légitimation réciproque : de Lénine par le parti communiste qui le promouvait, mais aussi du parti par Lénine qui était son inspirateur et guide.

On s'est arrêté dans cette section à la publication faite par les maisons officielles des deux partis et aux publications officielles de Moscou, car il s'agit d'une publication « institutionnelle » dans le sens que le parti s'approprie par ces livres la mémoire et l'enseignement de Lénine. Certainement, beaucoup d'autres éditions des ouvrages de Lénine ont paru à des autres maisons d'éditions (seulement en France, après la guerre). Mais il s'agit là des éditions, parfois critiques, qui ont plutôt le but d'informer que le but

³⁸ Marie-Cecile Boujou, *Le livre comme arme de propagande : Le cas des relations entre le Service d'édition de l'Internationale communiste et la France (1919-1939)*, dans *Communisme*, N° 97/98, 2009, p. 18

de convaincre. La production mise sous la tutelle des partis communiste fait partie de l'appareil de propagande du parti, non pas d'un forum scientifique de discussions libres³⁹.

2.1.1. Les livres de Lénine en Roumanie

On a identifié dans notre recherche un nombre d'environ 200 livres écrits par Lénine et traduits en roumain. Entre eux, 16 sont publiés à Moscou, aux Editions en Langues Etrangères et les autres 180 sont publiés en Roumanie, à Bucarest.

Les marxistes ont commencé à traduire les travaux de Lénine juste après la Révolution d'Octobre, le premier étant un ouvrage commun de Lénine et de Trotski sur la révolution d'Allemagne de 1918. En 1920 les socialistes roumains publièrent trois livres de Lénine. La fondation du Parti membre de l'Internationale communiste (Parti socialiste-communiste, mai 1921) et l'appropriation du nom de Parti communiste de Roumanie (1922) a scissionné le mouvement marxiste roumain, le Parti communiste prenant l'héritage léniniste. Ensuite, sous sa direction on publia à Bucarest des livres de Lénine en 1921, 1922 et 1923. En 1924 le Parti était mis hors la loi, ce que signifia la cessation des publications légales du Parti, y compris de l'œuvre de Lénine. Après 1944, le Parti, redevenant légal, a commencé, avec le support du gouvernement soviétique, de publier de nouveau des livres de Lénine. Cette tendance est devenue beaucoup plus accentuée quand le Parti s'empara du pouvoir aux années 1945-1948.

La traduction de ses livres a été principalement la tâche de la maison d'édition officielle du Parti située à Bucarest. En fonction des configurations politiques au sommet ou à la base du Parti, cette maison d'édition a souvent changé de nom : Editions du Parti communiste de Roumanie (*Editura Partidului Comunist din România*, jusqu'en 1945), Editions du Parti communiste roumain (*Editura Partidului Comunist Român*, 1945-1948), Editions du Parti ouvrier roumain (*Editura Partidului Muncitoresc Român*, 1948-1952), Editions pour la Littérature politique (*Editura pentru Literatură Politică*, 1953-1954), Editions d'Etat pour la Littérature politique (*Editura de Stat pentru Literatură Politică*, 1954-1956), Editions politiques (*Editura Politică*, depuis 1956).

³⁹ Nous avons utilisé dans cette recherche, outre que les livres consultés par nous-mêmes, les catalogues online de la Bibliothèque Centrale Universitaire de Bucarest, <http://cache.bcub.ro/webopac/Vubis.csp>, et de la Bibliothèque Nationale Française, http://catalogue.bnf.fr/jsp/recherche_simple_champ_unique.jsp;jsessionid=0000k8ocv5qikVGMDZf2iQnBTiu:-1?nouvelleRecherche=O&nouveaute=O&host=catalogue

Cette maison d'édition n'était pas, en tout cas, la seule à publier les traductions de Lénine. Pratiquement, chaque département gouvernemental avait sa propre maison d'édition qui publiait les livres de Lénine qui l'intéressait ; par exemple le plus traduit des ouvrages léninistes, *Les tâches de l'Union de la Jeunesse Communiste*, qui a connu pas moins de 11 éditions jusqu'en 1959, était publié par les Editions de la Jeunesse (*Editura Tineretului*). D'autres maisons d'édition qui publiaient des livres de Lénine étaient les Editions du Conseil central des Syndicats (*Editura Consiliului Central al Sindicatelor*), les Editions militaires des Forces armées de la République populaire roumaine (*Editura militară a forțelor armate ale R. P. R.*) ou les éditions du ministère de l'Enseignement (*Editura de Stat Didactică și Pedagogică*).

Si on veut faire une analyse quantitative sur le nombre d'ouvrages de Lénine traduits en Roumanie par année on arrivera à quelques conclusions sur le rythme et l'ampleur des publications entre 1944 et 1980.

Les premières années aux Editions du Parti communiste roumain (qui porte ce nom depuis 1945, ayant auparavant le titre des Editions du Parti communiste *de Roumanie* ; le changement est très significatif), on publia six livres en 1945, quatre livres en 1946, trois livres en 1947 et une collection des *Œuvres Choisies* en deux volumes, 1946-1949. C'est la période du commencement du pouvoir communiste, période dans laquelle le Parti communiste est encore forcé de partager le pouvoir, ce qui peut expliquer le nombre réduit de livres de Lénine publiés.

Après 1948 et la proclamation de la République Populaire, le Parti communiste, ayant fusionné avec le Parti social-démocrate en Parti ouvrier roumain (*Partidul Muncitoresc Român*), devient le seul au pouvoir dans le pays. Cette réalité explique la hausse des traductions des livres de Lénine : onze en 1948, dix en 1949, seulement trois en 1950 mais le même an on commence la collection des *Œuvres* en 28 volumes (1950-1961), trois en 1951, quatre en 1952. De ces livres, un nombre de trois (trois éditions des *Tâches de l'Union de la Jeunesse Communiste*) parurent aux Editions de la Jeunesse et deux (deux éditions de *Lénine sur la culture physique*) aux Editions de la Culture Physique et du Sport, tous les autres étant issus par la maison d'édition officielle, Editions du Parti Ouvrier Roumain. C'est la période contrôlée entièrement par les communistes, qui commencent à propager partout le mot d'ordre du léninisme.

Entre 1953 et 1954 (probablement à la suite de la mort de Staline) la maison d'édition officielle portait le nom des Editions pour la littérature politique et publia pas moins de seize livres en 1953 et dix livres en 1954, dont une seconde édition des *Œuvres en deux volumes*. Il semble que le changement du nom des éditions entraîne le besoin de rééditer les livres déjà publiés ; on arrive déjà à la troisième édition des ouvrages comme *L'Etat et la Révolution* ou *Les Thèses d'Avril*. En fait on est dans la période de consolidation du régime et de l'idéologie, consolidation qui est accompagnée par un accroissement du nombre des éditions de Lénine.

Entre 1948 et 1954 on publie aussi des livres qui contiennent des textes de Lénine et de Staline, les deux étant mis ainsi dans la même position : deux livres (*Sur la presse, Sur le 1^{er} Mai*) en 1948, trois (*Sur la Révolution d'Octobre, Sur les syndicats, Sur le 1^{er} Mai* de nouveau) en 1949, un (*Sur l'affranchissement de la femme*) en 1950, un (de nouveau *Sur la presse*) en 1951, deux (*Sur la construction de parti, Sur la production et la distribution du produit social dans le socialisme*) en 1953 et un (*Sur la Roumanie*) en 1954.

Un nouveau changement du nom de la maison d'édition en Editions d'Etat pour la littérature politique en 1955 donne l'impulsion nécessaire pour continuer le travail d'éditer les livres de Lénine : huit livres en 1955 (dont six aux éditions officielles, l'un aux Editions de la Jeunesse et l'un qui n'a pas de maison d'édition, étant conçu pour l'usage interne des bibliothèques) et huit en 1956 (dont seulement un, *Sur la jeunesse*, aux Editions de la Jeunesse). On retrouve des œuvres déjà publiées (comme les *Œuvres en deux volumes* ou les *Thèses d'Avril*) mais aussi des textes inédits (beaucoup d'entre eux thématiques : *Sur l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie, Sur les bibliothèques, Sur la culture prolétaire, Sur le plan économique unique, Sur la démocratie et la dictature, Sur la religion, Sur la révolution de 1905-1907, Sur la jeunesse, Sur la culture et l'art, Sur la Grande Révolution Socialiste d'Octobre*). Les années 1955-1956 semblent être des années d'incertitude qui suivent la mort de Staline et qui annoncent la déstalinisation du XX^e Congrès, période durant laquelle on publie moins car on attend la décision politique.

Cette décision politique entraîne une période de confusion. Entre 1956 et 1958 les éditions officielles ne publient rien sur Lénine, les seules traductions étant celles des

Editions militaires des Forces armées de la RPR qui ont finalement la chance de publier quelques livres « militaires » de Lénine (*Sur la guerre, l'armée et la science militaire*, deux volumes, 1957-1958, *Sur l'intervention militaire étrangère et la guerre civile de Russie* en 1957 et *Correspondance militaire (1917-1920)* en 1958. On doit noter que 1958 est aussi l'an de la retraite de l'Armée rouge de Roumanie.

Depuis 1958 on a à faire avec les Editions politiques, qui ne changent plus de nom jusqu'à la fin du régime. Dans cette nouvelle formule, mise en œuvre par la déstalinisation et la libéralisation relative de la société, on publie de nouveau les œuvres de Lénine sans les mettre à côté de Staline : dix livres en 1958, dont un aux Editions militaires des Forces armées de la RPR, un aux Editions du Conseil central des Syndicats et les autres aux Editions politiques, y compris une nouvelle réédition des *Œuvres* en deux volumes ; quatorze livres en 1959, dont un aux Editions d'Etat didactique et pédagogique et trois aux Editions de la Jeunesse ; huit livres en 1960, dont le commencement de la plus grande collection des *Œuvres complètes* en 55 volumes plus deux volumes de guidance, 1960-1976 ; onze livres en 1961, dont un des *Œuvres choisies en trois volumes*, 1961-1962. Depuis 1963 le nombre de livres commence à s'abaisser, pour la simple raison qu'on continue à les publier dans les *Œuvres complètes*, et il s'agit pour la plus grande partie des rééditions : trois livres en 1962, deux en 1963, un seulement (*Que faire ?*) en 1964, trois en 1965, un (*Cahiers philosophiques*) en 1966, une collection toutefois impressionnante de 52 volumes des *Lettres* entre 1967 et 1970, un livre (*Impérialisme, stade suprême du capitalisme* à la VII^e édition) en 1968, une édition d'hommage au centenaire des *Œuvres choisies* en 1970, un livre (*Matérialisme et empiriocriticisme* à la III^e édition) en 1972 et un (*Lénine sur Marx et Engels*) en 1980.

Après avoir échappé à Staline, Lénine est mis après 1959 dans la *troïka* des coryphées du communisme, avec Marx et Engels, dans une série de livres où les trois voient leurs textes inclus dans une série de *Marx, Engels, Lénine sur...* : *Sur l'internationalisme prolétaire* (1959), *Sur le communisme scientifique* (1964), *Sur le rôle de l'industrie dans le développement du socialisme* (1965), *Sur la littérature et l'art*, *Sur la religion*, *Sur l'homme et l'humanisme*, *Sur la dialectique* (les dernières quatre collections soignées par Ion Ianoși, 1974-1978), *Sur le rapport national – international* (1976 et 1987), *Sur l'existence sociale et la conscience sociale* (1980).

2.1.2. *Les livres de Lénine en France*

Quant aux traductions de Lénine en français, la recherche a identifié presque une centaine de titres, dont 27 publiés à Moscou, 6 à Pékin, 60 en France, la plupart à Paris ; 20 livres sont parus en collaboration avec d'autres auteurs. On a limité la recherche à des textes publiés en France, ne prenant pas en considération d'autres productions, malgré le fait qu'elles étaient toujours en français. Cela est dû au fait que les livres des Suisses et des Belges étaient destinées plutôt aux communistes des propres pays, non pas aux Français. On a pris en considération, quand même, les livres publiés aux Editions en langues étrangères de Moscou et de Pékin, car ceux-ci s'adressaient à tous les francophones.

Lénine a commencé à être traduit en France par les communistes peu avant la séparation entre le parti socialiste (la SFIO) et le parti communiste (le PCF) en 1920. Le premier livre de Lénine parut en 1920 (*La maladie infantile du Communisme (Le Communisme de gauche)*) à la Bibliothèque Communiste, créée en janvier pour diffuser les éditions de l'Internationale communiste⁴⁰.

A la différence du cas roumain, le Parti communiste français n'a pas été illégal durant la période de l'entre-deux-guerres, ayant ainsi la possibilité de traduire encore Lénine. Jusqu'en 1925, la Librairie de l'Humanité (la maison d'éditions du parti, liée étroitement au journal officiel, *L'Humanité*) avait publié sept titres de traductions de Lénine : deux en 1921 (*L'Etat et la Révolution* et *La Révolution prolétaire et le renégat Kautsky*), un en 1923 (*L'Impérialisme, dernière étape du Capitalisme*), deux en 1924 (*La maladie infantile du communisme de nouveau* et *Sur la route de l'insurrection*) et deux en 1925 (*L'Etat et la Révolution* et *Que faire ?*).

Après 1926, la Librairie de l'Humanité a été remplacée par le Bureau d'Editions, de diffusion et de publicité (BDSM, dirigé par C. Calzan, ancien militant socialiste et, depuis 1928 par Libert Cical, ouvrier d'origine roumaine), accompagné en 1927 par les Editions sociales internationales (ESI, dirigées par le même Cical). En 1935, Cical, qui dirigea les deux était remplacé par Léon Mousinnac et René Hilsum.⁴¹

⁴⁰ Marie-Cecile Boujou, *op. cit.*, p. 9

⁴¹ *Ibidem.*, p.16

A la fin des années 1920, le Bureau d'Éditions fonda la collection Petite bibliothèque Lénine, qui compta huit livres jusqu'en 1932 (*La Commune de Paris, La révolution russe de 1905, Karl Marx et sa doctrine, La lutte contre le danger de la guerre, Deux tactiques, La Révolution d'Octobre, De la religion*). Hors cette collection, le Bureau d'Éditions publia deux volumes des *Pages choisies* en 1926-1927, un livre en 1931 (*La révolution bolcheviste: écrits et discours de Lénine de 1917 à 1923*), deux en 1935 (*L'Impérialisme stade suprême du capitalisme, De l'Etat*), un en 1936 (*La Maladie infantile du communisme*), trois en 1937 (*De l'émancipation de la femme, Karl Marx et sa doctrine, La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky*), deux en 1938 (*De la jeunesse, Le Krach de la IIe Internationale*) et un en 1939 (*Que faire ? : les questions brûlantes de notre mouvement*).

Les Editions sociales internationales annonçaient en 1927 le début de publication des *Œuvres Complètes* de Lénine, traduites par la « Section léniniste » du Service d'édition de l'Internationale communiste, avec le concours de l'Institut Lénine de Moscou. L'édition, prévue en 20 volumes, 4 par an a abouti, finalement, à publier 8 volumes⁴².

Après la sortie de l'illégalité de 1944, les communistes français ont recommencé à publier les livres de Lénine. En France, le Parti communiste n'était pas le parti unique et sa maison d'édition, les Editions sociales, n'étaient pas les seules à publier. Certes, la plupart des traductions leur appartiennent, mais il y avait aussi d'autres maisons d'édition (plus ou moins satellites des communistes) qui traduisaient Lénine : l'Union générale des Editions (trois livres), les Editions de la Commune de Paris, le Centre d'études et de recherches marxistes, l'Édition ouvrière de Lyon), mais aussi les Editions du Seuil, les Editions Tchou, R. Lefevre, Gît-le-Cœur, Eugène Varlin.

Il y avait, par année, entre 1945 et 1949 (période dans laquelle le Parti communiste a le plus grand nombre d'adhérents) huit livres de Lénine, tous aux Editions Sociales, dont un en 1945 (*L'Impérialisme stade suprême du capitalisme*), un en 1946 (*La maladie infantile du communisme. Le « communisme de gauche »*), trois en 1947 (l'année où le Parti communiste était exclu du gouvernement : *Lénine et la révolution*,

⁴² *Ibidem.*, p.12-13

Karl Marx et sa doctrine, Que faire ?), un en 1948 (*Matérialisme et empiriocriticisme*), deux en 1949 (*Du rôle et des tâches des Syndicats et Lénine et la religion*).

Entre 1957 et 1976, les Editions sociales, en collaboration avec les Editions en langues étrangères de Moscou, ont publié une collection de 47 tomes des *Œuvres*. La direction de cette édition a été confiée à Roger Garaudy, jusqu'à son expulsion du Bureau politique du PCF (1970). La traduction a été réalisée, entre autres, par André Robel, Henri Perdrizet, Serge Mayret, Robert Giraud, Olga Tatarinova, Francis Cohen, Nina Weinfeld. Il s'agit d'une initiative soumise au facteur politique ; on peut le voir en consultant l'*Index* (tomes 46 et 47), qui manque quelques références à Staline, comme l'éloge que Lénine lui fait au XI^e Congrès du Parti bolchevik⁴³.

En 1969 aux Editions du Seuil parut de nouveau *Que faire ?* En 1969 les Editions Gît-le-Cœur publiaient *L'impérialisme et la veille de la révolution sociale du prolétariat* tandis qu'au Tchou on publia une collection des *Citations de Lénine*. En 1970 l'Union générale des éditions publiait *Le prolétariat et sa dictature* et les Editions de la Commune de Paris une collection sur *Lénine et l'organisation*. En 1973 parurent deux livres (*Un pas en avant, deux pas en arrière* et *Cahiers philosophiques*) en collaboration à Paris aux Editions sociales et à Moscou aux Editions du Progrès. En 1976 et 1978 l'Union générale des éditions publia deux collections de textes de Lénine, *Sur l'art et la littérature* et *Sur l'économie*. Le Centre d'études et de recherche marxistes publia en 1977 l'ouvrage *9 schémas de la reproduction élargie*. L'Édition ouvrière de Lyon publia en 1978 *La guerre et la révolution*. En 1979 Eugène Varlin publia un recueil de citations de *Lénine sur...* En 1978 et en 1982 les Editions sociales éditaient des *Textes philosophiques*.

On publie aussi à Paris des ouvrages qui rassemblent des textes de plusieurs auteurs, y compris Lénine. Cette série commence déjà en 1937 (un livre de Marx, Engels, Lénine *Sur la littérature et l'art*) et 1938 (un livre de Lénine et Staline sur *La révolution de 1917* et l'un de Marx, Engels, Lénine *Sur la famille*), tous les trois étant publiés aux Editions sociales internationales. Après la guerre on publie des livres de Lénine et Staline (*Sur la jeunesse*, 1949 ; *Sur la paix*, 1949 ; *Sur les étudiants*, 1952). Suivant la mort de Staline, Lénine publie encore avec Marx (*Marx et le marxisme. Choix de textes*

⁴³ Dominique Colas, *Le leninisme*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, p.276-277

fondamentaux de Marx et Lénine, 1953), avec Marx et Engels (*Sur les sociétés précapitalistes*, 1970 et 1978 ; *Sur l'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme*, 1973) ou même avec Trotski (Lénine, Trotski, Engels, *La Commune de Paris*, aux Editions François Maspero en 1971 ; Trotski et Lénine, *Sur Cronstadt*, aux Editions de la Taupe d'Argenteuil, 1976).

2.1.3. Les traductions de Moscou

On ne peut pas finir cette section sur les livres de Lénine sans tenir compte de la place importante des traductions, quoique situées au dehors de la Roumanie et de la France : Moscou. Les Editions en Langues Etrangères publiaient les livres de Lénine traduits dans toutes les langues où il y avait des partis communistes. Pour certains pays c'était le seul moyen d'avoir un livre communiste dans sa propre langue.

En ce qui concerne les livres de Lénine publiés à Moscou en roumain, le premier est très intéressant. *Le « radicalisme » : la maladie infantile du communisme* („*Radicalizmul*”: *boala de copilărie în comunism*) était publié en 1935 par la Coopérative d'Editions des Ouvriers étrangers de l'URSS (*Cooperativa de Editură a Muncitorilor Străini din URSS*) et fut le seule livre publié en roumain à Moscou pendant les entre deux guerres. Quant aux temps de la guerre, en 1941 parurent les *Œuvres choisies en deux volumes* et en 1943 *Les taches du prolétariat dans notre révolution*.

Depuis 1945 et jusqu'en 1947 les livres de Lénine ont été publiés largement en roumain à Moscou, peut-être pour renforcer les éléments communistes de Roumanie, mais aussi pour donner un modèle aux publications du pays. En 1945 parurent cinq livres de Lénine en roumain, en 1946 trois livres et en 1947 quatre livres. Depuis 1948 et la prise complète du pouvoir par les communistes en Roumanie la maison d'édition de Moscou a cessé de publier en roumain, parce qu'il n'en était plus besoin. Un seul livre, *Sur l'Etat socialiste*, est paru à Moscou en roumain en 1977, mais aux Editions de l'Agence de presse Novosti.

Le cas français est également intéressant. On a publié 19 titres de Lénine en français aux Editions en Langues étrangères de Moscou depuis 1946 jusqu'en 1956 (donc un nombre plus grand que celui des titres parus aux Editions sociales de Paris : un livre en 1946, deux en 1947, une collection des *Œuvres choisies en deux volumes* en 1948,

quatre livres en 1949, un livre en 1950, trois en 1951, deux en 1952, une autre collection des *Œuvres choisies en deux volumes* mais en quatre tomes en 1953, quatre livres en 1954 et un livre en 1956. En 1958 les Editions du Progrès publient un livre signé par Lénine et Gorki, *Lettres souvenirs, documents*. Après 1968, les Editions du Progrès publièrent six livres à Moscou : l'un en 1968, l'un en 1970 (*A propos de la France*), l'un en 1971, deux en 1973 (publiés en collaboration avec les Editions Sociales de Paris), l'un en 1978. Les Editions de l'Agence de presse Novosti publièrent aussi un livre en 1974 (*Sur les principes d'organisation du parti prolétarien*).

2.2. Les traductions des livres sur Lénine

Dans la première partie de l'existence des deux partis (1920-1939), la publication des livres communiste est soumise à l'approbation de l'Internationale communiste dont le Service d'édition fonctionne comme un facteur de propagande, mais aussi comme un facteur de réglementation, décidant par les « plans d'éditions » le nombre et la qualité des titres qui allaient être publiés dans les pays concernés. Marie-Cecile Boujou, qui a traité cette réalité, identifie trois périodes distinctes de la relation entre les partis communistes et le Service d'édition de l'IC : 1917-1924, une période de transition de la propagande pour la nouvelle Internationale à un système d'agit-prop bien mis en place à Moscou qui a des relais dans tous les pays où fonctionnent des partis communistes ; 1924-1934, la période marquée par le processus de bolchevisation, où le Komintern guide la diffusion de cette culture politique nouvelle ; enfin, 1934-1939, quand l'Internationale reconnaît des cultures politiques nationales, mais maintient un contrôle stricte sur les publications de chaque pays⁴⁴.

Après la Seconde Guerre Mondiale, le contrôle de Moscou devient plus subtil. Jusqu'en 1956 il y a le Kominform (le Bureau d'information des partis communistes) qui a comme première tâche la diffusion de la variante officielle sur le communisme. A cette même période, 1945-1956, la plupart des traductions soviétiques sont publiés : c'est la période stalinienne marquée par un contrôle étroit de Moscou et par une radicalisation du discours communiste international, c'est aussi le période d'insertion des partis communistes dans la société, aussi en Roumanie, où il est au pouvoir, qu'en France, où il

⁴⁴ Marie-Cecile Boujou, *op. cit.*, pp. 7-23

est l'un des plus grands partis. Cette insertion doit être guidée par la version officielle soviétique sur le communisme, y compris sur Lénine.

Après la déstalinisation, le contrôle soviétique baisse, du même dans le domaine culturel. Les partis communistes sont laissés à faire leur autocontrôle de la politique, et ils le réussissent assez bien. Le nombre des traductions des Soviétiques baisse considérablement. Le nombre des traductions de Lénine baisse aussi, mais demeure encore élevé. Les raisons pour ces changements sont différentes : le nombre des éditions des titres de Lénine baisse, à cause du fait que la plupart ont été déjà traduits et du fait qu'on établit une édition exhaustive des *Œuvres*. Quant à sa position, Lénine demeure encore le gardien du communisme « juste » (beaucoup plus en Roumanie qu'en France). Quant aux livres soviétiques, ils ne sont plus publiés par les communistes des partis nationaux à cause du fait qu'ils commencent à construire leur propre interprétation sur Lénine et son rôle dans l'histoire ; ils n'ont plus besoin d'un modèle.

Toujours comme dans le cas des livres de Lénine, nous avons limité notre recherche aux livres qui ont été publiés aux maisons officielles d'éditions des deux partis. Quelques fois, sur un marché libre comme c'est le cas français, il y a une concurrence réelle entre les maisons d'éditions officielles des partis et les grandes maisons d'éditions « privées ». Cette concurrence est parfois encouragée par l'Union soviétique, qui essaie de gagner le plus d'éditions possibles, n'importe les moyens de diffusion.

2.2.1. Les livres sur Lénine en Roumanie

Comme les livres de Lénine même, pas mal de livres écrits en russe qui ont Lénine comme sujet ont été traduits dans les langues des partis satellites. La recherche a découvert un nombre d'environ cinquante éditions des livres soviétiques traitant de Lénine traduits en roumain.

Dans sa première période d'existence et même après avoir consolidé son pouvoir, le régime roumain a ressenti le besoin de faire appel aux écrivains soviétiques pour connaître leur interprétation sur Lénine. Cela parce que, premièrement, Lénine avait été le premier dirigeant du régime soviétique et ses représentations de l'URSS étaient les plus légitimes. Mais, au-delà de cette interprétation, il y en a une autre : le mot d'ordre de

l'Union Soviétique était lettre de loi pour tous les régimes des républiques socialistes. Les productions soviétiques étaient devenues le modèle pour toute production autochtone.

De toutes productions soviétiques traduites en roumain, quelques unes ont connu une bonne série de rééditions. C'est le cas du livre collectif *Mémoires sur V. I. Lénine* (*Amintiri despre V. I. Lenin*), trois éditions, de la biographie officielle *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre* (*Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieții și activității sale*), quatre éditions, des mémoires de la sœur de Lénine, A. I. Oulianova sur *L'enfance de V. I. Lénine* (*Copilăria lui V. I. Lenin*), trois éditions.

Quant aux maisons d'éditions, le cas est un peu différent des traductions de Lénine. Il s'agit certainement des maisons politiques officielles (Editions du Parti communiste de Roumanie / roumain – trois livres, Editions du Parti ouvrier roumain – huit livres, Editions (d'Etat) pour la Littérature politique – trois livres, Editions politiques – six livres) et des maisons thématiques (Editions de la Jeunesse – sept livres, Editions scientifiques – un livre, Editions militaires – un livre, Editions musicales de l'Union des compositeurs – un livre), mais on implique aussi les maisons d'éditions qui publient « de la littérature », soit-elle pour les enfants (Editions « Ion Creanga » - deux livres), soit pour la jeunesse (Editions d'Etat « Littérature pour la Jeunesse » - un livre) soit des amis de la littérature russe (Le Livre russe, *Cartea rusă* – huit livres) où des maisons littéraires (Editions Univers, un livre). Les autres livres sont publiés à Moscou, soit aux Editions en Langues étrangères – trois, soit aux Editions de l'Agence de presse Novosti – trois.

Du point de vue thématique, les traductions couvrent une variété de sujets. Il y a, d'abord, les traductions des proches de Lénine qui racontent leurs souvenirs sur le personnage. De ce point de vue, la collection *Souvenirs sur V. I. Lénine* (*Amintiri despre V. I. Lenin*)⁴⁵ est la plus utilisée, car elle unifie un nombre de 80 recollections.

Celles-ci ont le rôle de présenter la vie et la personnalité singulière de Lénine, commençant même dès son enfance, comme avoue Anna. Ilya Oulianova, la sœur de Lénine (*Souvenirs sur Ilitch*) : « Je me souviens qu'aux premières classes Volodia terminait ses leçons très rapidement et commençait ensuite à s'ébattre, à faire les culbutes et à nous

⁴⁵ *Amintiri despre V. I. Lenin*, traducere de I. Hasan-Solomon și I. Porubin, Cartea Rusă, București, 1955; *Amintiri despre V. I. Lenin*, traducere după originalul în limba rusă apărut la Editura de stat pentru literatură politică, Moscova, 1956, vol. 1-2, Editura de stat pentru literatură politică, București, 1957-1958; *Amintiri despre V. I. Lenin*, traducere din limba rusă, Editura politică București., 1958

incommoder, nous, les plus grands, qui étudions dans la même chambre. Quelques fois mon père l'appelait dans son office pour contrôler comment il avait fait ses leçons et le questionnait sur des mots latins de tout son vocabulaire. Habituellement, Volodia les savait tous. Il a lu beaucoup dans son enfance⁴⁶ ». De même, une autre sœur de Lénine, Maria Ilya Oulianova (*Des temps de Samara, 1889 – 1893*) témoigne sur sa capacité de travail : « Dans le jardin Vladimir Ilitch avait son petit coin. À l'ombre des tilleuls il avait mis une table et un banc de fer, et un peu plus loin une barre de gymnastique. Là bas, il passait tout son temps jusqu'à midi, travaillant avec dévouement. Vladimir Ilitch savait travailler systématiquement et avec obstination. Il ne se contentait pas à lire les livres, il les étudiait, il les approfondissait. Il travaillait toujours d'après un plan bien établi⁴⁷ ». Quant à elle, l'épouse de Lénine, Nadezhda Konstantinovna Kroupskaya (*Souvenirs sur V. I. Lénine*) accentue plutôt sa dimension révolutionnaire : « Le nouveau marxiste traitait le problème des marchés le plus concrètement possible, lié aux intérêts des masses. Dans toute cette manière d'aborder ce problème on sentait justement le marxisme vif, qui considère les phénomènes dans leur ambiance concrète et dans leur développement⁴⁸ ». C'était le rôle des autres, comme Vladimir Bontch-Brouevitch (*Vladimir Ilitch au milieu de sa famille*) de crayonner son dévouement à la famille : « Chaque fois qu'il m'arrivait de passer par la maison de Vladimir Ilitch j'étais impressionné et ému de son attitude très chaude, attentive et amicale pour Nadezhda Konstantinovna et sa mère, qui a toujours habité avec eux⁴⁹ ».

Ces mémoires de proches de Lénine sont souvent reprises dans d'autres livres publiés en Roumanie. Les souvenirs des membres de la famille, par exemple, sont publiés dans le livre *Lénine dans la mémoire des parents (Lenin în amintirea rudelor)*⁵⁰. Les souvenirs de Nadezhda Kroupskaia sont publiés dans le volume *Souvenirs sur Lénine (Amintiri despre Lenin)*⁵¹. Les recollections de Anna Oulianovna, la sœur de Lénine, apparaissent dans le livre *L'enfance de V. I. Lénine (Copilăria lui V. I. Lenin)*⁵². Des

⁴⁶ A. I. Ulianova, *Amintiri despre Ilici*, dans *Amintiri despre V. I. Lenin, op. cit.*, vol. 1, București, 1957, p. 7

⁴⁷ M. I. Ulianova, *Din perioada de la Samara (Alakaevka), 1889-1893*, dans *ibidem*, p. 67

⁴⁸ N. K. Krupskaia, *Amintiri despre VI Lenin*, dans *ibidem*, p. 90

⁴⁹ V. Bonci-Bruevici, *Vladimir Ilici în mijlocul familiei sale*, dans *ibidem*, p. 587

⁵⁰ *Lenin în amintirea rudelor*, traducere de N. Minei, A. Toader și M. Mihail, Cartea Rusă, București, 1956

⁵¹ Nadejda Konstantinovna Krupskaia, *Amintiri despre Lenin*, traducere, Editura politică, București, 1960

⁵² AI Ulianova, *Copilăria lui VI Lenin*, tradus din limba rusă de Al. Philippide și Aglaia Scărlătescu, Cartea Rusă, București, 1949; AI Ulianova, *Copilăria lui VI Lenin*, ediția a II-a, Ed Tineretului a Comitetului Central al Uniunii Tineretului Muncitor, București, 1952; AI Ulianova, *Copilăria lui VI Lenin*, Ed tineretului, București, 1957

souvenirs de la période que Lénine avait passée comme étudiant sont recueillis dans le livre de V. Veretennikov, *Volodia Oulianov. Mémoires sur les années de l'enfance de Lénine (Volodia Ulianov. Amintiri despre anii copilăriei lui VI Lenin)*⁵³. Parmi d'autres mémoires publiées sur Lénine on peut mentionner celle de Maxim Gorki, *V. I. Lénine (V. I. Lenin)*⁵⁴. Un livre qui semble plutôt exotique dans cette énumération est celui des mémoires du chauffeur de Lénine, S. K. Guil, *Six années avec Lénine. Le chauffeur de Lénine raconte (Şase ani cu Lenin. Şoferul lui Lenin povesteşte)*⁵⁵.

Un autre type de livres sur Lénine particulièrement traduits en romain, ce sont les biographies. La plupart de ces livres biographiques sont produits dans les cabinets d'histoire du Parti Communiste de l'Union soviétique. La biographie « officielle », *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre (Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieţii şi activităţii lui)* a été traduite premièrement à Moscou, aux Editions en langues étrangères en 1944. Ensuite, on l'a publiée à Bucarest trois fois, en 1949, 1951, 1952⁵⁶. De même, on a traduit une autre *Biographie* de Lénine en 1961⁵⁷.

Une autre catégorie d'écrits biographiques s'adresse plutôt aux jeunes contenant des petites histoires anecdotiques. Le *Court Récit Biographique (Scurtă schiţă biografică)* a connu deux éditions, en 1961 et 1967⁵⁸. Il y a quelques autres volumes des *Contes* sur la vie de Lénine, comme la collection de 1964 *Ecouter sur Lénine (Ascultând despre Lenin)*⁵⁹, le livre de Zalka Mate, L. Borisov, S. Antonov, *Contes sur Lénine (Povestiri despre Lenin)* ou celui de Maria Prilejaeva *La vie de Lénine (Viaţa lui Lenin. Povestire)*⁶⁰.

⁵³ V. Veretennikov, *Volodia Ulianov. Amintiri despre anii copilăriei lui V. I. Lenin*, traducere, Editura de Stat „Literatura pentru tineret”, Bucureşti, 1949

⁵⁴ Maxim Gorki, *V. I. Lenin*, traducere, Editura Univers, Bucureşti, 1970

⁵⁵ S. K. Ghil, *Şase ani cu Lenin (Şoferul lui Lenin povesteşte)*, traducere de T. Panaitescu şi R. Barbu, Cartea Rusă, Bucureşti, 1958

⁵⁶ *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieţii şi activităţii lui*, Moscova, Editura în limbi străine, 1944; *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieţii şi activităţii lui*, traducere, Editura Partidului Muncitoresc Român, Bucureşti, 1949; *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieţii şi activităţii lui*, Ediţia a II-a, Editura Partidului Muncitoresc Român, Bucureşti, 1951; *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieţii şi activităţii lui*, traducere din limba rusă, Editura pentru Literatură Politică, Bucureşti, 1952

⁵⁷ *Lenin. Biografie (întocmită de un colectiv de autori)*, traducere din limba rusă, Editura politică, Bucureşti, 1961

⁵⁸ *Vladimir Ilici Lenin. Scurtă schiţă biografică*, traducere, Bucureşti, Editura Politică, 1961; *Vladimir Ilici Lenin. Scurtă schiţă biografică*, traducere, Editura Politică, Bucureşti, 1967

⁵⁹ *Ascultând despre Lenin. Culegere*, în româneşte de Mihail Calmîcu, Editura tineretului, Bucureşti, 1964

⁶⁰ Zalka Mate, L. Borisov, S. Antonov, *Povestiri despre Lenin*, traducere de Aurel Mihale şi M. Cordoş, Cartea Rusă, Bucureşti, 1957; *Povestiri despre Lenin*, Editura pentru literatură universală, Bucureşti, 1963;

D'autres livres traduits en roumain présentent un certain moment de la vie de Lénine. Sur son enfance, c'est celui de sa femme Nadezhda Kroupskaia sur *L'enfance et l'adolescence de Lénine (Copilăria și adolescența lui Lenin)*⁶¹, ensuite ceux déjà cités d'Anna Oulianovna sur *L'enfance de Lénine (Copilăria lui Lenin)* et V. Veretennikov, *Volodia Oulianov. Mémoires sur les années de l'enfance de Lénine (Volodia Ulianov. Amintiri despre anii copilăriei lui VI Lenin)*. Un volume qui rassemble ces témoignages, *De l'enfance de Vladimir Ilitch Lénine (Din copilăria lui Vladimir Ilici Lenin)*⁶² est publié en 1970. Quant aux années de la jeunesse, il y en a le livre de B. Volin, *L'étudiant Vladimir Oulianov (Studentul Vladimir Ulianov)*. Enfin, les années de l'âge révolutionnaire sont présentées dans des livres comme celui de I.V. Saveliov, *La période d'activité révolutionnaire de V.I. Lénine à Pétersbourg (Perioada activității revoluționare a lui Lenin la Petersburg)*⁶³.

Une série de traductions du russe en roumain traite de la personnalité de Lénine, comme la collection de N.V. Bytchbkova, RA Lavrov et IB Rusanova, *Lénine – camarade, homme (Lenin – tovarăș, om)*⁶⁴, ou bien de ses différents traits de caractère : Nadezhda Kroupskaia, *Lénine comme propagandiste et agitateur (Lenin ca propagandist și agitator)* Vladimir Bontch-Bruevitch, *Lénine et les enfants (Lenin și copiii)*⁶⁵.

Une dernière catégorie de traductions en roumain vise les discours des dirigeants soviétiques sur Lénine, dont une grande partie sont produits à l'occasion des journées anniversaires (le 21 janvier, la commémoration de la mort de Lénine, le 22 avril, l'anniversaire de la naissance de Lénine, le 7 novembre, la célébration de la Grande Révolution d'octobre). Ceux-ci sont traduits religieusement car ils sont des modèles pour les discours festifs des dirigeants de Roumanie.

Maria Prilejaeva, *Viața lui Lenin. Povestire*, în românește de Laurențiu Duță, Editura Raduga, Moscova, Editura Ion Creangă, București, 1986

⁶¹ N K Krupskaja, *Copilăria și adolescența lui Lenin*, Editura Partidului Comunist Român, București, 1945

⁶² *Din copilăria lui Vladimir Ilici Lenin*, traduceri, Editura Ion Creangă București, 1970

⁶³ B Volin *Studentul Vladimir Ulianov*, în românește de Nicolae Guma, Editura tineretului, București, 1960; IV Saveliov, *Perioada activității revoluționare a lui VI Lenin la Petersburg (1893-1895)*, traducere, București

⁶⁴ NV Bîcibkova, RA Lavrov, IB Rusanova, *Lenin – tovarăș, om. Culegere*, traducere din limba rusă, Editura politică, București, 1963

⁶⁵ V Bonci-Bruevici, *Lenin și copiii*, traducere, Editura Tineretului, București, 1960; NK Krupskaja, *Lenin ca propagandist și agitator*, traducere, Editura politică, București, 1958

Le premier qui à être traduit jusqu'en 1956 et même après est, évidemment, Staline. Son livre *Sur Lénine (Despre Lenin)* avait vu sa première édition roumaine à Moscou, aux Editions en langues étrangères en 1945. Trois ans après les Editions du Parti ouvrier roumain publièrent à Bucarest cet ouvrage⁶⁶. Ses mots sont cités partout, car Staline est, dans la mythologie communiste, le successeur « apostolique » : « Lénine... il n'était simplement l'un des dirigeants, il était un dirigeant de type supérieur, un aigle des montagnes, qui ne connaît pas la peur en combat et qui conduit audacieusement le parti en avant, sur les voies non franchies du mouvement révolutionnaire russe [...] Seulement Lénine savait écrire sur des questions les plus déconcertantes si simplement et si clairement, concisément et courageusement – comme chaque phrase ne parle pas, mais jette à la cible [...] Cette simplicité et modestie de Lénine, cette tendance à ne pas être observé et, en tout cas, ne pas sortir en front et ne pas souligner sa position importante, ce trait constitue l'un des côtés les plus importants de Lénine, en qualité de nouveau dirigeant des masses nouvelles, des masses simples et communs, de vraies profondeurs de l'humanité. Sa perspicacité géniale, sa capacité de saisir rapidement et de deviner le sens intime des événements – cela constitue la caractéristique exceptionnelle de Lénine qui l'a aidé à esquisser la stratégie juste et la ligne claire de conduite dans toutes les tournantes du mouvement révolutionnaire⁶⁷ ».

On traduit aussi les discours des autres dirigeants de l'URSS : A.S. Chtcherbatov, *Sous le drapeau de Lénine et Staline, le peuple soviétique marche vers la victoire (Sub steagul lui Lenin și Stalin, poporul sovietic pășește pe calea spre victorie)* ; Andrei Vychinski, *Lénine, le grand organisateur de l'Etat Soviétique (Lenin, marele organizator al Statului Sovietic)* ; N. Svernic, *Le camarade Staline, continuateur de la grande œuvre de Lénine (Tovarășul Stalin, continuatorul marii opere a lui Lenin)* ; P.N. Pospelov, *Sur le XXVII^e anniversaire de la mort de V. I. Lénine. Rapport (Despre a XXVII-a aniversare a morții lui VI Lenin. Raport)* ; D. T. Shepilov, *Les idées de Lénine éclairent la voie vers le communisme (Ideile lui Lenin luminează calea spre comunism)*⁶⁸.

⁶⁶ Stalin, *Despre Lenin*, Editura în limbi străine, Moscova, 1946; Iosif Stalin, *Despre Lenin*, Ediția a II-a traducere, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1948

⁶⁷ Stalin, *Amintiri despre Vladimir Ilici Lenin*, vol. II, București, Editura de Stat pentru Literatură Politică, 1958, pages 67-69 cité dans *Despre Lenin. Culegere de articole și discursuri*, București, Editura Partidului Comunist din România, 1945, pages 5-7

⁶⁸ AS Șcerbatov, *Sub steagul lui Lenin și Stalin, poporul sovietic pășește spre victorie. Raport ținut în ziua de 21 ianuarie 1944 în ședința solemnă de doliu consacrată comemorării a 20 de ani de la moartea lui VI Lenin*, Editura în Limbi Străine, Moscova, 1944 ; AI Vîșinski, *Lenin, marele organizator al Statului Sovietic*, Editura Partidului Comunist din România, București, 1945 ; N Svernic, *Tovarășul Stalin, continuatorul măreței opera a lui Lenin*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1950 ; PN

Il y a aussi des traductions qui visent des livres particuliers de Lénine, l'un sur *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*⁶⁹, l'un sur *L'Impérialisme stade suprême du capitalisme*⁷⁰ et l'un sur *Que faire ?*⁷¹

2.2.2. Les livres sur Lénine en France

On a identifié aussi un nombre d'une quinzaine de livres soviétiques traduits en français, dont la plupart sont des mémoires des proches, des biographies officielles sur la vie de Lénine, des discours des dirigeants communistes.

À la différence du cas roumain, il y a eu en français un bon nombre de traductions sur Lénine antérieures à 1944, car le Parti communiste français avait été légal dans l'entre-deux-guerres. Le Parti communiste français publie, par ses maisons d'éditions, les livres de Molotov, *Lénine et le Parti communiste russe*, Zinoviev, *Notre maître Lénine*⁷², Boukharine, *Lénine marxiste*⁷³, Zinoviev, *Le léninisme*⁷⁴, Staline, *Des principes du léninisme*⁷⁵, Staline, *Les questions du léninisme*⁷⁶. A Moscou, en 1939, les Editions en langues étrangères publient *Lénine vu par Staline*⁷⁷.

On a aussi à faire avec un livre de mémoires de Nadezhda Kroupskaïa, *Souvenirs sur Lénine*, 1930⁷⁸ repris en 1933 sous le titre *Ma vie avec Lénine*⁷⁹. En biographie, il y a

Pospelov, *Despre a XXVII-a aniversare a morții lui VI Lenin. Raport*, Editura Partidului Muncitoresc Român București,, 1951 ; DT Șepilov, *Ideile lui Lenin luminează calea spre comunism. Raport prezentat cu prilejul celei de-a 85-a aniversare a nașterii lui Vladimir Ilici Lenin. 22 aprilie 1955*, traducere din limba rusă, Editura de stat pentru literatură politică, București, 1955

⁶⁹ Cosulnicov, AP, *Despre cartea lui VI Lenin „Două tactici ale social-democrației în revoluția democratică”*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949

⁷⁰ B. I Dvorchin, *Geniala operă a lui VI Lenin – „Imperialismul stadiul cel mai înalt al capitalismului”*, traducere, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1951

⁷¹ Prof. IM Volcov, *Despre lucrarea lui Lenin „Ce-i de făcut?”*, traducere, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1952

⁷² Zinoviev, *Notre Maître Lénine*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1925

⁷³ Boukharine, N, *Lénine marxiste. Discours prononcé à la séance solennelle de l'Académie communiste du 17 février 1924*, traduction, Librairie de l'Humanité, Paris, 1925

⁷⁴ Zinoviev, *Le léninisme : introduction à l'étude du léninisme*, Bureau d'Éditions, de diffusion et de publicité, Paris, 1926

⁷⁵ Staline, *Des principes du léninisme*, Traduction par Georges Roux et rédaction de contrôle par N. Lévinson, Bureau d'Éditions, Paris, 1936

⁷⁶ Staline, *Les questions du léninisme*, Paris, Editions Sociales Internationales, tome I, 1938, tome II, 1939

⁷⁷ *Lénine vu par Staline. Lénine organisateur et chef du parti communiste de Russie. A l'occasion du 50^e anniversaire de la naissance de Lénine, 23 avril 1920*, Editions en langues étrangères, Moscou, 1939

⁷⁸ NK Kroupskaïa, *Souvenirs sur Lénine*, Bureau d'Éditions, Paris, 1930

⁷⁹ NK Kroupskaïa, *Ma vie avec Lénine (1893-1917)*, traduction du russe par M. Lafarge, Payot, Paris, 1933

le livre d'E. Jaroslavski, *Lénine, sa vie et son œuvre*, sans date de parution⁸⁰ et P. Kerjentssev, *Vie de Lénine* de 1937, aussi que le livre sans auteur *Lénine, militant illégal* de 1932⁸¹ et le livre collectif *Lénine tel qu'il fut* de 1934⁸².

Après la guerre on commence à traduire la biographie officielle, *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre*, publié au début à Moscou, en 1942 et reproduit à Paris, en 1945⁸³. Le livre a été réédité à Moscou, aux Editions en langues étrangères, en 1946 mais aussi aux Editions de l'Agence de presse Novosti en 1965⁸⁴. On republia aussi les livres de Staline sur Lénine : le premier parut à Paris en 1946, l'autre à Moscou en 1954⁸⁵. En 1969 paraît à Moscou *Lénine : la vie et l'œuvre. Exposition*⁸⁶ qui préfaça le centième anniversaire de la naissance de Lénine, célébrée en 1970 par une collection de discours, *Pour le centième anniversaire de V. Lénine*⁸⁷. Toujours en 1970 on publia aux Editions de l'Agence de presse Novosti de Moscou une *Courte biographie* de Lénine écrite par G. Obitchkine et M. Pankratova⁸⁸. En 1982 paraît la collection de Mikhail Andreevitch Souslov, *Le Marxisme-léninisme et le renouveau révolutionnaire du monde: recueil de discours et d'allocutions, 1977-1980*⁸⁹.

⁸⁰ E. Jaroslavski, *Lénine. Sa vie. Son œuvre*, Librairie de l'Humanité, Paris, sans année

⁸¹ *Lénine, militant illégal*, Bureau d'Editions, Paris, 1932

⁸² J. Staline, V. Molotov, K. Vorochilov et alii, *Lénine tel qu'il fut*, Bureau d'Editions / Editions sociales internationales, collection Pour mieux connaître Lénine, Paris, 1934

⁸³ *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre*, Moscou, Editions en Langues Etrangères, 1942 ; *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre. Cet ouvrage reproduit l'édition originale publiée à Moscou en 1942 par l'Institut Marx – Engels – Lénine*, Editions de l'Ours, Paris, 1945

⁸⁴ *Lénine Vladimir Ilitch. Bref aperçu de sa vie et de son œuvre*, Editions en Langues Etrangères, Moscou, 1946 ; *Lénine sa vie et son œuvre*, Editions de l'Agence de presse Novosti, Moscou, 1965

⁸⁵ Staline, *Lénine. Nouvelle édition revue et augmentée*, Editions Sociales, Paris, 1946 ; *Lénine vu par Staline*, Editions en Langues Etrangères, Moscou, 1954

⁸⁶ *Lénine : la vie et l'œuvre. Exposition*, Editions Politiques, Moscou, 1969

⁸⁷ *Pour le centième anniversaire de V. Lénine*, Editions du Progrès, Moscou, 1970

⁸⁸ Obitchkine, G, Pankratova, M., *Vladimir Lénine, courte biographie*, Editions de l'Agence Novosti, Moscou, 1970

⁸⁹ Souslov, Mikhail Andreevitch, *Le Marxisme-léninisme et le renouveau révolutionnaire du monde: recueil de discours et d'allocutions, 1977-1980*, Pergamon press, Paris, Oxford, New York, 1982

3. Mise en pratique du modèle soviétique

Après avoir traduit les œuvres de Lénine (quelques-uns même plusieurs fois) et après avoir traduit des ouvrages de l'URSS, modèle dont on doit tenir compte pour propager les renseignements sur Lénine, les partis communistes des deux pays vont contribuer eux-mêmes à la construction du lieu de mémoire. Cette construction est faite, comme le modèle le montre, par l'instrumentalisation du nom de Lénine, mais aussi par des productions culturelles. Dans cette entreprise ils vont s'appuyer sur des institutions « de culture » et sur les maisons d'édition qu'ils contrôlent.

Le nom de Lénine était utilisé dans toutes les hypostases possibles. Etant arrivé au pouvoir, le Parti ouvrier / communiste roumain pouvait utiliser l'appareil d'Etat pour la propagation de la nomenclature léniniste. Par décision gouvernementale ou des comités locaux, les rues, les institutions ou les entreprises d'Etat portaient le nom de Lénine. En France, c'était la tâche des conseils locaux des villes dominés par le Parti communiste ou des entreprises privées du parti de donner aux lieux le nom de Lénine.

Si dans le cas soviétique la mémoire culturelle de Lénine a été administrée par un institut académique, l'Institut de Marxisme-Léninisme d'après le Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique⁹⁰ dénommé ensuite l'Institut Marx – Engels – Lénine, en Roumanie la tâche d'administration culturelle de la mémoire était divisée entre l'Académie de la République populaire roumaine (ensuite l'Académie de la République socialiste de Roumanie), mise en route en 1948 et l'Institut de l'Histoire du parti, fondé en 1951, nommé depuis 1966 l'Institut des Etudes historiques et social-politiques d'après le Comité central du Parti communiste roumain (fondé en 1951)⁹¹. Un rôle important dans la propagation de la mémoire de Lénine était détenu aussi par l'Association Roumaine pour la Consolidation des Relations avec l'Union Soviétique (ARLUS⁹²) qui avait fonctionné entre 1944 et 1963, et qui soignait les éditions *Cartea rusă / Le livre Russe*. Cette organisation connaissait son pendant en France dans

⁹⁰ Voir Ioan Stanomir, *O criptă pentru Vladimir Ilici*, *op. cit.*, p. 11

⁹¹ Gabriel Catalan, *Fondul ISISP*, source <http://www.arhivelenationale.ro/index.php?lan=0&page=122>

⁹² Voir une présentation de cette association dans le livre d'Adrian Cioroianu, *Pe umerii lui Marx*, Curtea Veche, 2005, București, pp. 106-148

l'Association France – URSS, subordonnée de fait au Parti Communiste Français⁹³. Ces institutions ont le but d'importer au mental collectif des Roumains ou des Français les instruments de la propagande soviétique, y compris la mémoire de Lénine.

Certainement, l'instrumentalisation du lieu de mémoire bénéficiait aussi des outils de l'appareil de propagande du parti, y compris ses maisons d'éditions. Il s'agissait à peu près des mêmes maisons d'éditions qui publiaient les livres de Lénine. Il s'agit, pour les textes qui ont à faire avec la politique, des maisons officielles des partis (en Roumanie, les Editions du Parti ouvrier / communiste roumain, les Editions d'Etat pour la Littérature politique, les Editions politiques ; en France les Editions sociales), aussi que des maisons qui sont intéressées à certains aspects de la personnalité de Lénine (des Editions pour la Jeunesse, les Editions militaires, les Editions scientifiques).

3.1. Instrumentalisation du lieu de mémoire

L'instrumentalisation commence même par la mention du léninisme dans l'hymne de la Roumanie populaire *Te slăvim, Românie*, écrit par Eugen Frunză et Dan Deșliu, qui a fonctionné comme hymne d'Etat de 1953 jusqu'en 1977 : « Toujours notre peuple sera jumelé / Avec le peuple soviétique libérateur. / Le léninisme est notre phare et courage et essor / Nous suivons avec foi le parti invincible / Nous construisons le socialisme sur la terre du pays⁹⁴ ».

Le nomenclateur de Lénine dans la Roumanie communiste enregistre autant des noms des lieux, que des noms des institutions, des établissements scolaires, des entreprises économiques industrielles et agricoles. Partant du nom des institutions d'enseignement supérieur (l'Institut des Sciences économiques « VI Lénine » de Bucarest) et passant par la hydrocentrale de la rivière Bicz, un grand nombre de lieux portent la mémoire du fondateur du système communiste.

Dans la Roumanie communiste l'un des arrondissements de Bucarest portait le nom de Lénine ; d'autres grandes villes comme Brașov, Cluj, Constanța, Craiova, Sibiu,

⁹³ Stephane Courtois, Marc Lazar, *Histoire du Parti Communiste Français*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000, p. 247

⁹⁴ En roumain, « Înfrățit fi-va veșnic al nostru popor / Cu poporul sovietic eliberator / Leninismul ni-e far și tărie și-avînt / Noi urmăm cu credință Partidul ne-nfrînt / Făurim socialismul pe-al țării pămînt », *Limba română, manual pentru clasa a III-a*, Editura de Stat Didactică și Pedagogică, București, 1961, p. 3

Timișoara avaient des rues importantes nommées Lénine. Le nombre des villes qui ont eu une rue nommé Lénine dépasse la centaine ; on se contenterait ici de donner une liste qui n'est pas exhaustive : Abrud, Arad, Baia Mare, Botoșani, Brăila, Buzău, Cugir, Curtea de Argeș, Deva, Drobeta Turnu Severin, Hunedoara, Mediaș, Odorheiu Secuiesc, Piatra Neamț, Pitești, Plopeni, Râmnicu Vâlcea, Sebeș, Sfântu Gheorghe, Sighet, Ștei (Petru Groza), Suceava, Târgu Mureș, Târnăveni, Tecuci.

La situation avait changé légèrement au début des années 1960. Le « Rapport sur le fait de changer le nom des entreprises, des unités socialistes de l'agriculture, des unités social-culturelles, des rues et des localités qui portaient des noms de personnes » adressé par Petre Lupu à la direction du Parti ouvrier roumain le 9 mars 1965⁹⁵, c'est-à-dire dix jours avant la mort de Gheorghiu-Dej, analyse les changements faits depuis 1962, c'est-à-dire depuis l'écartement de Staline et des autres personnalités du nomenclateur officiel roumain, opération demandée par Gheorghiu-Dej dans la séance plénière du Comité central du Parti ouvrier roumain de novembre-décembre 1961 : « A présent, une seule entreprise économique, la Hydrocentrale VI Lénine, porte le nom d'une personne. Les autres entreprises portent des noms spécifiques à l'objet d'activité économique et de la localité où elles sont situées ou d'après le nom de la marque de l'usine (*Miorița, Intex, Borangicul* etc). 933 coopératives agricoles de production qui portaient des noms des personnes ont changé leur nom, recevant soit le nom de la commune ou du village où elles sont situées, soit d'autres noms qui ne sont pas liés à des noms de personnes (ex. *Viața nouă, Drumul belșugului* etc.). Nous faisons la mention qu'un nombre de 64 CAP (3-4 dans chaque région) ont gardé le nom de VI Lénine ou des noms liés à ce nom (ex. *Le drapeau de Lénine, Le chemin de Lénine* etc.) ». En général, le changement des noms a affecté aussi les pères fondateurs du communisme (« on a changé le nom de 143 rues qui portaient le nom des classiques du marxisme-léninisme, car ces rues ne correspondaient pas à un tel nom »), mais les trois sont encore favorisés (« 135 rues des villes ont gardé les noms des classiques du marxisme-léninisme : 29 Marx, 28 Engels, 68 Lénine »). On peut voir que Lénine avait perdu le moins de cette mesure de redénomination des lieux (ayant comme critère officiel la création d'« une proportion judicieuse entre le nombre des rues qui portent le nom des personnalités de notre pays et celles du dehors du pays »). Pour la comparaison, dans la même époque, 27 rues portaient le nom de

⁹⁵ dans Mihnea Berindei, Dorin Dobrințu, Armand Goșu (ed.), *Istoria comunismului din România. Documente – perioada Gheorghe Gheorghiu-Dej (1945-1965)*, Humanitas, București, 2009, p. 784

Petru Groza (le Premier Ministre du gouvernement entre 1945 et 1952, dont une ville portait aussi le nom après sa mort, entre 1958 et 1990).

En France, les municipalités communistes ont fait la même démarche de donner le nom de Lénine à des rues importantes de leurs villes. Ainsi, on peut identifier dix rues nommés Avenue Lénine (à Pierrefitte, Bègles, Fontaine, Gentilly, Gonfreville-l'Orcher, Lanester, Romainville, Saint-Denis, Saint-Pierre-des-Corps, Villejuif), une Avenue Vladimir Illitch Lénine à Nanterre, une Avenue Vladimir Illitch Oulianov Lénine à Lorient, six Boulevards Lénine (à Argenteuil, Bobigny, Eymoutiers, Saint-Etienne-du-Rouvray, Tremblay-en-France), une Passerelle Lénine à Bègles, deux Places Lénine à Bègles et Bezons et vingt-deux Rues Lénine (à Bagnolet, Blainville-sur-Orne, Bobigny, Fenain, Ivry-sur-Seine, L'Ile-Saint-Denis, La Courneuve, Longueau, Montataire, Montigny-en-Gohelle, Nauroy, Neuf-Mesnil, Persan, Petite-Forêt, Portes-lès-Valence, Saint-Cyr-l'Ecole, Saint-Martin-d'Hères, Somain, Thenon, Unieux, Vierzon, Viry-Châtillon).

3.2. « J'ai connu Lénine... »

Parmi les textes écrits par les auteurs roumains et français on a à faire avec un type d'ouvrages qui demeurent les plus importants de point de vue émotionnel. Il s'agit des textes des gens qui ont connu Lénine. Ces gens ont une place symbolique en premier rang entre ses camarades communistes, due à leur qualité de témoins. Ils sont les hommes qui peuvent témoigner sur le fait que Lénine a existé de fait, que Lénine était vraiment « le penseur de génie », « le génie de la Révolution », « le grand enseignant de la classe ouvrière », qu'il était exactement comme on l'avait présenté dans les biographies, dans les discours, dans la propagande. C'était leur rôle à confirmer tout cela.

Et ils l'ont fait. De toutes les recollections communistes parues en France et en Roumanie sur Lénine, il n'y a aucune qui s'éloigne du discours officiel. Au contraire, tous les gens qui ont connu Lénine ont les mêmes mots de glorification du personnage historique, les mêmes types de discours ressemblant les petits-fils qui regardent leur grand-père d'une manière mythologisante.

3.2.1. *Témoignages des Roumains*

La première collection qui rassemble les souvenirs des Roumains qui ont connu Lénine s'appelait *Les mémoires des anciens volontaires roumains de l'Armée Rouge aux temps de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre et de la guerre civile. 1917-1922 (Amintirile foștilor voluntari români din Armata Roșie în timpul Marii Revoluții Socialiste din Octombrie și al războiului civil. 1917-1922)*⁹⁶. La plupart des mémoires qui visent Lénine sont reprises dans la collection *J'ai connu Lénine. Index bibliographique de recommandation (L-am cunoscut pe Lenin. Indice Bibliografic de recomandare)*⁹⁷. Cette dernière représente un vrai manuel de « comment penser Lénine », car elle rassemble des recollections sur Lénine des Soviétiques (en premier lieu Staline, ce qui est très intéressant vu que le livre paraît en 1959, c'est-à-dire trois ans après la déstalinisation), des Roumains mais aussi des communiste du monde entier. Finalement, on a une bonne centaine de pages de souvenirs sur Lénine des Roumains dans le volume *Lénine vu par les Roumains. Documents et mémoires (Lenin văzut de români. Documente și amintiri)*⁹⁸ de 1970.

En ce qui concerne les souvenirs des volontaires roumains, ceux-ci, étant les premiers à connaître Lénine, sont les premiers à noter ses traits de caractère. On reconnaît ici la simplicité du dirigeant soviétique dans le recueil de Mihail Gheorghiu-Bujor, l'un des membres du Comité d'action social-démocrate roumain d'Odessa, qui rencontra Lénine pour la première fois à Smolny en 1917 : « Je l'ai pris pour son secrétaire qui venait devant moi pour me conduire à Lénine. Nos regards se croisèrent amicalement, nos mains se serrèrent avec chaleur et, sans changer un mot, nous entrâmes, « le secrétaire » devant et moi après lui, dans la chambre de Lénine. Mais ici il n'y avait personne. Alors, cela signifiait que le supposé secrétaire était Lénine même ? Il parait ainsi...⁹⁹ ». On voit aussi sa modestie proverbiale dans l'épisode raconté par Ion Dicescu-Dic, quand Lénine refuse d'écouter les hommages des subordonnés : « Ilitch nous a accueilli en exclamant : Bonjour, camarades !

⁹⁶ *Amintirile foștilor voluntari români din Armata Roșie în timpul Marii Revoluții Socialiste din Octombrie și al războiului civil. 1917-1922*, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1957

⁹⁷ *L-am cunoscut pe Lenin. Indice Bibliografic de recomandare*, București, 1959

⁹⁸ *Lenin văzut de români. Documente și amintiri*, Editura politică, București, 1970

⁹⁹ M. Gh. Bujor, *Întâlniri cu Lenin*, dans *ibidem*, p. 544

Il s'est levé, il nous a serré la main et nous a invités à nous asseoir. Je l'ai félicité à l'occasion de l'anniversaire et j'étais prêt de lire, conformément aux règles de la civilité, la lettre de félicitation du service politique. Ilitch a fermé ses yeux à demie, il a souri de bon cœur et a fait un geste large de la main : Il ne vaut pas la peine, pas la peine !¹⁰⁰ ». On reconnaît dans un autre témoignage son caractère d'amitié pour tous (Ion Cloțan, le 7 novembre 1918: « Son regard voulait nous envelopper tous dans un embrassement chaleureux. Sans bouger, sans esquisser un geste, rompant le silence qui s'étendait et au milieu duquel il semblait plus grand, plus sage que tous les autres, il prononça le slogan célèbre : « Pobeda ili smerti » - « La victoire ou la mort¹⁰¹ »). Un autre texte avoue aussi de son caractère « lié aux masses » (Iosif Purcher : « Vladimir Ilitch nous a remerciés au nom de son gouvernement et du sien pour l'appui que nous avons donné dans le grand combat pour la construction du premier Etat des ouvriers et des paysans¹⁰² »).

Les souvenirs des Roumains publiés dans *Lénine vu par les Roumains* sont du même type. Un court passage en revue de leurs titres peut être suggestif. Il s'agit des témoignages des gens simples dont la rencontre avec Lénine représente le plus important événement de leur vie et ses félicitations la satisfaction la plus chère : N. Ioniță, *La mission que Lénine nous a confiée a été accomplie*¹⁰³ ; Crișan Ștefan Filimon, *Lénine nous a félicités*¹⁰⁴ ; Petru Grămadă, *À Kremlin, Lénine nous a tenu un discours*¹⁰⁵ ; Andrei Moga, *Vous êtes l'or le plus précieux, nous a dit Lénine*¹⁰⁶ ; Francisc Nennich, *Je garderai toute la vie la montre reçue de Lénine*¹⁰⁷ ; Petru Popa, *Le grand Lénine nous a parlé*¹⁰⁸ ; Andrei Raduli, *J'ai eu la possibilité de voir Lénine*¹⁰⁹ ; Andrei Szekely, *Lénine nous a félicités et nous a dit « bravo »*¹¹⁰ ; Alexandru Turi, *Lénine prenait part aux soubotniks*¹¹¹ ; Gheorghe Ungureanu, *J'ai défilé devant V. I. Lénine*¹¹² ; Enache Zamfir,

¹⁰⁰ Ion Dicescu-Dic, *Lenin ne-a mulțumit călduros pentru activitatea noastră*, dans *ibidem*, p. 567

¹⁰¹ Ion Cloțan, *Un îndemn înflăcărat*, dans *ibidem*, p. 117

¹⁰² Iosif Purcher, *Pâine neagră și pâine albă*, dans *ibidem*, p. 185

¹⁰³ N. Ioniță, *Misiunea încredințată de Lenin a fost îndeplinită*, dans *ibidem*, p. 573

¹⁰⁴ Crișan Ștefan Filimon, *Lenin ne-a felicitat*, dans *ibidem*, p. 582

¹⁰⁵ Petru Grămadă, *La Kremlin, Lenin ne-a ținut un discurs*, dans *ibidem*, p. 588

¹⁰⁶ Andrei Moga, *Voi sunteți aurul cel mai prețios, ne-a spus Lenin*, dans *ibidem*, p. 590

¹⁰⁷ Francisc Nennich, *Voi păstra toată viața ceasul primit de la Lenin*, dans *ibidem*, p. 591

¹⁰⁸ Petru Popa, *Ne-a vorbit marele Lenin*, dans *ibidem*, p. 623

¹⁰⁹ Andrei Raduli, *Am avut posibilitatea să-l văd pe Lenin*, dans *ibidem*, p. 625

¹¹⁰ Andrei Szekely, *Lenin ne-a felicitat și ne-a spus „bravo”*, dans *ibidem*, p. 634

¹¹¹ Al. Turi, *Lenin lua parte la subotnice*, dans *ibidem*, p. 635

¹¹² Gh. Ungureanu, *Am defilat în fața marelui Lenin*, dans *ibidem*, p. 636

Ce qui m'a impressionné le plus chez Lénine (« les yeux vifs pétillants », « le regard chaud », « la sincérité de montrer au peuple la vérité »)¹¹³.

Le journaliste et écrivain roumain N. D. Cocea est le seul à avoir participé aux événements d'Octobre 1917. Il est l'auteur d'un compte rendu très admiratif de la capacité d'orateur et de l'esprit d'organisateur de Lénine à ces moments. Intitulé *Seulement 12 heures* le recueil est paru dans le journal *Chemarea/L'appel* de septembre 1920 pour être repris dans *Lénine vu par les Roumains* : « À une heure dans la nuit la grande salle de séances des soviets était pleine. Les orateurs se succédaient à la tribune rouge. De cinq en cinq minutes des informations étonnantes, sur des luttes nouvelles et nouvelles, sur des victoires nouvelles élevaient la salle debout. Les orateurs se succédaient incessamment à la tribune. Mais la salle bouillait des hurlements, du fracas... Pourtant, soudain, on fit un silence total. Tous les regards, comme hypnotisés, fixèrent un seul point. Un homme d'âge moyen, de taille basse, chauve, habillé correctement, une liasse de papiers sous le bras, avançait d'un pas menu vers la tribune. Il assit paisiblement les papiers sur la table, il les défit, les feuilleta quelques minutes, jetait sur la foule un regard court, incisif, dans lequel un sourire vague semblait luire, et commença à lire. Il lisait sans qu'un muscle lui tressaille, sans qu'on puisse voir sur la face aucune des émotions formidables de la journée, il lisait les décrets effroyables qui proclamaient, pour la première fois dans le monde, l'égalité économique et sociale des hommes, qui prenaient la terre sans dédommages des mains des propriétaires, qui socialisaient l'industrie, des maisons des fortunes, tous, sans laisser rien des établissements du passé. La salle taisait comme pétrifiée... Seulement les bras se dressaient à l'air, à la fin du chaque article, votant les lois organiques de la plus profonde révolution sociale, avec la hâte de l'éclair. La lecture a duré, la montre dans la main, une heure et trente-cinq minutes. Comme le dernier article, celui qui couronnait dans une seule phrase toute l'œuvre de paix et de socialisme de la grande nuit révolutionnaire, est venu, Lénine, jetant les papiers en désordre, a laissé tomber la paume allongé, lourde, massive, sur toutes les privilèges du passé, comme une lame de guillotine¹¹⁴ ».

Les comptes-rendus des dirigeants communistes roumains qui ont connu Lénine sont, au moins du point de vue du titre, moins mitigées et plus pragmatiques : Gheorghe Cristescu (le premier secrétaire général du Parti Communiste de Roumanie), *Parlant avec*

¹¹³ Enache Zamfir, *Ce m-a impresionat cel mai mult la Lenin*, dans *ibidem*, p. 639

¹¹⁴ N. D. Cocea, *Numai douăsprezece ore*, dans *ibidem*, pp. 550 – 554

V. I. Lénine sur quelques problèmes majeurs du mouvement ouvrier en Roumanie¹¹⁵ ; Alexandru Dobrogeanu-Gherea, *Comment j'ai vu Lénine*¹¹⁶ ; Constantin Pârvulescu, *Comment j'ai connu Lénine*¹¹⁷.

Entre ces dirigeants, le destin de Lucrețiu Pătrășcanu est l'un des plus fascinants. Membre du Parti Communiste depuis sa formation, il a été l'un des représentants roumains au IV^e Congrès de l'Internationale Communiste, en 1922. Après avoir été l'un des plus importants dirigeants (le seul intellectuel) dans l'entre-deux-guerres, il a occupé ensuite de différentes positions dans l'administration, y compris le poste de Ministre de Justice, jusqu'en 1948 quand il a été arrêté, emprisonné dans l'un des procès staliniens des pays de l'Europe de l'Est et exécuté en 1954. En 1968 il a été réhabilité posthume par l'administration de Ceaușescu, ce qui permet au texte *Comment j'ai connu Lénine*, qui parle de sa visite à Moscou de 1922, de paraître dans la collection *Lénine vu par les Roumains*. Le texte, paru premièrement dans la *Revue des fondations royales* en 1947 ne s'éloigne pas du type d'évocation spécifique aux communistes. À la différence des autres, on peut y trouver un peu de talent littéraire. Les premiers paragraphes de son recueil parlent des conditions de la rencontre et de la popularité que « le grand génie de la Révolution » avait entre les communistes du monde : « C'était l'automne de 1922. À Moscou allaient commencer les travaux du IV^e Congrès du Komintern. Etant délégué au Congrès comme membre du Comité Central du Parti Communiste Roumain (*sic*), j'ai participé à ces travaux. On nous a annoncé que le jour de 13 novembre Lénine allait parler. Une émotion forte avait saisi tous ceux qui étaient présents. Lénine avait été malade et son retour en publique remplissait de joie tous les cœurs. Nous étions pleins d'impatience, d'une certaine curiosité, mélangée avec le sentiment d'admiration que nous avons pour le grand dirigeant de la Révolution d'Octobre. Le matin de ce jour-là, comme Lénine venait dans la salle du Congrès, un silence profond saisissait tous ceux présents. On passait par des moments de tension spirituelle maxime, d'émotion profonde. Lénine marcha dans la salle. Spontanément des salves d'applaudissements éclatèrent et, comme il y avait un signe invisible, tous les congressistes, debout, entonnèrent, en cinquante-trois langues, « l'Internationale ». Parmi ces timbres exaltants, au milieu d'un vrai délire – mélange d'amour, d'admiration et de respect – Lénine marcha sur l'estrade et occupa une place à la

¹¹⁵ Gheorghe Cristescu, *De vorbă cu V. I. Lenin despre unele probleme majore ale mișcării muncitorilor din România*, dans *ibidem*, p. 557

¹¹⁶ Al. Dobrogeanu-Gherea, *Cum l-am văzut pe Lenin*, dans *ibidem*, p. 585

¹¹⁷ Constantin Pârvulescu, *Cum l-am cunoscut pe Lenin*, dans *ibidem*, p. 615

tribune. Des minutes, longues, des minutes lourdes d'enthousiasme indescriptible l'ont empêché de parler. À côté de lui était le camarade Staline, le regard apitoyé et le sourire qui, souvent, aux moments d'émotion, éclairait son visage ». On voit, en passant, Staline étant évoqué lui aussi. Dans le paragraphe suivant Lénine, malgré sa mauvaise condition, se montre aussi fort et convaincant que toujours : « Lénine commença son mot. Une tension planait dans la salle : pas de mouvement, pas de geste, pas de murmure troublait le silence qui régnait. Les mots et les phrases de Lénine tombaient rythmiques et pesants, soulignés de temps en temps des applaudissements de ceux présents. Il parlait avec de la chaleur, avec de la conviction et avec cette sincérité qui captivait dès le commencement. Sans pathétisme, sans phrases et retours oratoriennes, avec la simplicité d'une exposition logique liée étroitement, Lénine convainquait et impressionnait. En l'écoutant, je me rendais compte de l'influence forte qu'il pouvait exercer, justement comme parleur. L'exposition, qui a duré une heure, était l'affirmation de la croyance inébranlable dans la victoire finale de la Grande Révolution d'Octobre ». Lénine, le martyr pour la cause des prolétaires, ne montre pas sa mauvaise condition qu'à la fin du discours : « Quoiqu'au temps de sa parole, tout son pouvoir de conviction, toute la force de sa personnalité se soient reflétées sans intermédiaire dans son exposition ainsi que nous avons oublié des souffrances physiques que la maladie lui avait amenées, cependant cet effort l'avait fatigué. Sa figure se colora un peu quand, prenant place à la table de présidium, il se laissa brisé sur la chaise. Les derniers mots du rapport donnèrent naissance à une nouvelle vague d'enthousiasme. Tout le monde applaudissait, les infinis « Vive le camarade Lénine ! » et, de nouveau, les sons de « l'Internationale » ébranlèrent les murs de l'ancien palais d'Alexandre II^e, où le Congrès tenait place ». La simplicité, la force de son discours sont là, aussi que les manifestations de support des communistes. Après son discours, il fait son tour d'honneur parmi les participants au Congrès : « Dans la pause suivante, Lénine est descendu au milieu des congressistes, et alors j'ai eu l'occasion de m'approcher de lui. » Y suit un portrait de Lénine, suivant tous les canons du discours communiste : « Lénine était d'une taille moyenne, plutôt basse, la face d'un ovale parfait, les pommettes des joues prononcées, le regard clair et pénétrant. Il était habillé extrêmement simple et son aspect respirait de la décision, de l'énergie, aussi que de la bonté. Son parler était amical et quant il s'approchait du groupe des congressistes dans lequel j'étais, il trouva des mots d'amitié pour ceux d'entre nous qu'il avait eu l'occasion de connaître, soit dans l'émigration, soit aux autres Congrès du Komintern. Il avait des mouvements vifs, la phrase saccadée, mais de son regard se dégageaient, souvent, des reflets d'humeur, qui le faisaient si humain et si proche de chacun des nous. Alors j'ai compris l'amour

sincère et profond qui l'entourait. J'ai compris pourquoi sa personne entière rayonnait de la sympathie, comme j'ai compris ces manifestations d'amour qui lui venaient de tous les coins de l'Union Soviétique et d'au-delà de ses frontières. La simplicité, la sincérité et la bonté de Lénine, la compréhension qu'il montrait à l'ouvrier commun aussi qu'au savant, au simple paysan venu d'un hameau éloigné aussi qu'au soldat de l'Armée Rouge rentré du front, constituait cette liaison durable entre Lénine et les masses, liaison qui se reflétait aussi dans l'amour des masses pour lui. L'émotion profonde qui m'avait saisi m'a déterminé à le suivre silencieux, sans pouvoir émettre un mot, avec le désir de ne pas manquer un geste, de ne pas laisser non observé un seul mouvement. Après quelques minutes, il se sépara du groupe des congressistes et partit de la salle de séances ; les médecins lui prescrivaient, après chaque effort que son travail lui demandait, un repos le plus stricte¹¹⁸ ».

3.2.2. Témoignages des Français

Le premier Français qui parle de ses souvenirs de Lénine est Henri Guilbeaux, auteur d'un livre sur Lénine écrit en allemand en 1923 et traduit en français en 1924. Il évoque là son premier rencontre avec le révolutionnaire russe : « C'est à Kienthal, lors de la seconde conférence de Zimmerwald, dans une petite et claire auberge posée parmi les montagnes d'Oberland, que je vis, pour la première fois, cet homme petit, trapu, l'œil tout chargé de subtilité et de malice, le nez ironique et batailleur. Durant toute la conférence il demeura assis, lisant, travaillant, rédigeant des thèses et des motions, ne levant la tête que pour observer parfois l'orateur. Il parlait peu, mais écoutait tout avec une extrême attention. Son visage satisfait exprimait sa pleine approbation aux discours de Radek, de Zinoviev, de Bornsky, de Frohlich et de Munzenberg. Au contraire, ses traits, visiblement moqueurs et chargés de mépris, marquaient sa vive opposition aux pensées et points de vue qu'exprimaient son compatriote Martov, l'Italien Modigliani et le Français Pierre Brizon. Je demandai à Lénine ce qui différenciait les mencheviks des bolcheviks. Avec netteté il me l'expliqua et énuméra les fautes dont il incriminait la faction menchevique, puis m'engagea lui-même à discuter, ainsi documenté, auprès de Martov. Celui-ci ne nia aucun fait – il ne le pouvait – mais à l'aide d'une argumentation confuse il défendit Tchkeïdzé et justifia l'attitude de la fraction menchevique à la Duma. De nouveau, je fus vers Lénine qui accueillit avec un large rire les pauvres arguments de Martov dont il me montra tout l'inconsistance. A vrai dire, les premières paroles de Vladimir Ilitch m'avaient parus sévères, mais en réfléchissant je m'aperçus combien il avait raison. Et ce qu'il me dit sur la situation en

¹¹⁸ Lucrețiu Pătrășcanu, *Cum l-am cunoscut pe Lenin*, dans *Ibidem*, p. 608-614

France, les critiques extrêmement vives et justes qu'il fit de la « minorité » française, je tins tout cela pour parfaitement raisonnable. Son radicalisme me séduisit¹¹⁹ ».

En France, il n'y a pas de livre qui rassemble les témoignages des Français qui ont connu Lénine, comme en Roumanie. On a des témoignages séparés qui apparaissent dans des livres différents, comme *Souvenirs sur Lénine* paru à Moscou en 1957 et traduit en roumain en 1958¹²⁰. Dans le second volume de cet ouvrage, on trouve les souvenirs des communistes français Marcel Cachin, Paul Vaillant-Couturier, Gaston Monmousseau. Ce dernier raconte dans *Lénine et le mouvement syndical* de sa rencontre avec lui à l'occasion du II^e Congrès de l'Internationale syndicale rouge qui a eu place à Moscou en 1922. Son témoignage avoue de nouveau de la simplicité et de l'amitié de Lénine auprès tous les communistes : « Il s'est levé devant nous et nous a accueillis amicalement, simplement et naturellement, comme l'aurait fait tout autre activiste de notre rang¹²¹ ».

Entre ceux qui racontent leurs entrevues avec Lénine, celui qui est le plus symboliquement important c'est Marcel Cachin, l'un des deux représentants de la France dans le voyage d'information en Russie soviétique de 1920, voyage après lequel on aura décidé la création du Parti Communiste à Tours (l'autre représentant, Ludovic Frossard, quitta le Parti en 1923). Dans le nouveau Parti il occupa la fonction de directeur du journal officiel, *L'Humanité*. Après la guerre, étant devenu le doyen d'âge des communistes (une sorte de grand-père du Parti, fonction similaire à celui de Lénine pour le PCUS) il était le candidat du Parti aux élections présidentielles de 1953. Son livre *Marcel Cachin vous parle*, une collection de ses histoires, parut en 1959, un an après sa mort¹²². Dans le chapitre *Une entrevue avec Lénine* il raconte l'une de ses entrevues avec le dirigeant soviétique dans le voyage de 1920: « La veille de notre départ pour la France, nous avons fait demander à Lénine une entrevue, afin de prendre congé de lui et lui dire nos impressions générales. Nous le vîmes le mercredi 28 juillet, et notre entretien se prolongea pendant une heure et demie. Il nous avait accueillis très amicalement dans son petit bureau du

¹¹⁹ Henri Guilbeaux, *Le portrait authentique de Vladimir Ilitch Lénine*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1924, p. 124-125

¹²⁰ *Amintiri despre V. I. Lenin, traducere după originalul în limba rusă apărut la Editura de stat pentru literatură politică, Moscova, 1956*, vol. 1-2, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1957-1958

¹²¹ G. Monmousseau, *Lenin și mișcarea sindicală franceză*, dans *Amintiri despre Lenin*, op. cit., vol. 2, page 900

¹²² *Marcel Cachin vous parle*, Préface d'Etienne Fajon, Introduction de Jean Fréville, Editions Sociales, Paris, 1959

Kremlin, si nu, si sobre, si simple. Il nous demanda des détails sur la situation en France, qu'il connaissait au reste fort bien pour y avoir séjourné à diverses reprises dans sa vie d'exilé. Il nous répéta qu'il avait la plus grande admiration pour le passé de notre pays et pour le prolétariat parisien et français. Il salua chaleureusement les soldats français de Bessarabie et les marins de la mer Noire qui avaient refusé de se battre dans une guerre d'agression contre un peuple qui se libérait. Il définissait lui-même les communistes comme des « jacobins liés au prolétariat ». Et c'est pourquoi il était convaincu du grand avenir, en France, des méthodes de la III^e Internationale, puisqu'elles étaient dans la plus pure tradition révolutionnaire de notre pays [...] Il nous demanda notre impression sur notre visite prolongée en Russie. Nous lui répondîmes que le souvenir que nous en conserverions serait ineffaçable. Nous lui rappelâmes que, malgré l'immense détresse causée par la guerre, nous avions constaté à travers tout le pays un enthousiasme, une confiance et l'avenir et un courage qui étaient les gages certains de la victoire. Lénine se montra très heureux de notre réponse. Il souhaita que la France créât vite un grand Parti communiste dont il suivrait le progrès avec une attention passionnée. Et, au terme de notre conversation, il manifesta le regret de ne pas avoir pu s'entretenir avec nous plus tôt et plus longuement¹²³ ».

Ce texte, si lacunaire qu'il semble, contient des informations intéressantes. En premier lieu, de nouveau des aveux sur l'amitié et la simplicité du grand dirigeant. Mais, de plus, on a ici le commencement de la politique des communistes français de tracer une généalogie directe entre la pensée de Lénine et la révolution française. Le point le plus important de la discussion, l'ordre de Lénine pour les Français de créer un parti communiste et l'indication qu'il va suivre attentivement l'évolution de celui-ci à la lumière des 21 conditions, n'apparaît qu'à la fin de l'entretien.

¹²³ Marcel Cachin, *Une entrevue avec Lénine*, dans *Marcel Cachin vous parle*, op. cit, pp. 74-76

III. Les représentations politiques en Roumanie

Comme tout parti communiste, le PCR / PMR est guidé officiellement par l'idéologie marxiste-léniniste, une adaptation de la pensée de Marx aux conditions spécifiques du XX^e siècle effectuée par Lénine. Conformément à la pensée léniniste, le parti est le seul défenseur authentique des ouvriers. Dans la pratique politique cette prétention va plutôt dans le sens opposé : ce n'est pas le parti qui représente la classe ouvrière, c'est la classe qui représente le parti. Inventeur de l'idée de « classe sociale », le parti s'approprie le statut de seul agent légitime de l'histoire ayant une mission messianique – celle de sauver la classe ouvrière¹. Idée conçue par Marx, la mission historique du parti communiste a été présentée en détail par Lénine.

La conception léniniste de la politique est fondée sur une opposition radicale entre action et discours, entre force et représentation. Le parti est celui qui veut détenir le monopole de l'utilisation de la force qu'il justifie par le discours². Voici la raison pour laquelle le parti sent le besoin d'exprimer par son créateur sa légitimation politique. Lénine est le fondateur du parti de type communiste et celui qui a initié le premier régime de ce type dans l'histoire. Le Parti communiste / ouvrier roumain traite Lénine comme une justification transcendante de son existence, la personnalité de Lénine étant appelée à défendre son héritage historique.

Dans son discours, il y a deux références principales : Lénine et le léninisme. On utilise en premier lieu la représentation de la personne du « grand Lénine », celui qui, par ses actions et ses ouvrages, est un modèle des évolutions politiques dans tous les domaines : « Déjà depuis un grand nombre d'années, le grand Lénine a montré avec sa clairvoyance de génie la trajectoire évolutive des phénomènes militaires que nous vivons aujourd'hui³ ». Ensuite on valorise le concept de « léninisme », cadre théorique complémentaire du marxisme, élaboré par Lénine lui-même, qui vise l'organisation et le milieu d'évolution de la société au XX^e siècle : « Le déploiement de la révolution dans notre pays a démontré encore une fois que le léninisme est une théorie et une tactique universellement

¹ Dominique Colas, *Le léninisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982, p. 74

² *Ibidem*, p. 52

³ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Situația internațională și politica externă a Republicii Populare Române* Rapport prezentat la sesiunea extraordinară a Marii Adunări Naționale, 30 august 1960, in *Articole și cuvîntări, august 1959 - mai 1961*, Ed. Politică, București, 1961, p. 214

valables, qui donne au parti marxiste-léniniste le pouvoir de s'orienter dans les circonstances les plus complexes et les plus diverses de la lutte de classe⁴ ».

Nous avons identifié dans les discours des représentants du PCR deux types spécifiques. Le premier est le discours institutionnel, exprimé dans le cadre des séances publiques du parti, et qui utilise Lénine à l'intérieur du parti pour justifier ses décisions. L'autre type de discours est idéologique, exprimé dans des revues ou des publications qui traitent de la politique du parti à l'intérieur ou à l'extérieur du pays. Les auteurs de ce discours sont les dirigeants du parti, mais la destination est extérieure : Lénine devient la liaison entre le PCR et la population du pays, entre le parti et le milieu étranger.

Même si ces types spécifiques de discours se croisent à quelques moments, ils se différencient par la destination du message et par le moyen de propagation. Ils forment l'ensemble des appellations du parti, en interne, dans le monde communiste et dans le monde anticommuniste.

Un type de manifestation publique qui réunit ces deux types de discours est le Congrès du parti, qui a lieu en général deux fois par décennie et qui réunit un grand nombre de délégués du PCR, tout comme des autres partis communistes. On fait à cette occasion l'éloge public des réalisations du parti – qui ne peuvent pas être situées hors de la direction d'évolution montrée par Lénine –, on offre aux membres du parti les directives pour le futur – nées des instructions de Lénine –, et on analyse l'évolution de la situation internationale – prévue déjà dès le début du siècle par le génial Lénine.

1. Lénine dans le cadre institutionnel

Les réunions organisées par le parti occupent une place spécifique dans le discours communiste. Cela parce qu'elles sont destinées en même temps aux membres de parti, qui reçoivent les indications, qu'aux autres, les séances étant publiques. À côté des discours traditionnels, qui font l'éloge du communisme en général, du parti et de ses dirigeants en particulier, toute une série de discours transmettent des messages, soit aux membres du parti (les initiés, qui les déchiffrent en fonction de leur position dans la

⁴ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Raportul de activitate al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român la Congresul al II-lea al Partidului, 23 decembrie 1955*, dans *Articole și cuvântări, decembrie 1955-iulie 1959*, Ed. Politică, București, 1959, p. 24

hiérarchie du pouvoir), soit aux partis étrangers (qui les perçoivent sur place, quand la réunion est ouverte aux représentants étrangers, ou par les informations de la presse).

La plupart des membres de parti qui tiennent des discours dans les réunions publiques organisées par le parti font des références à Lénine comme personnage historique, à la théorie léniniste ou au marxisme-léninisme comme idéologie. Le discours sur Lénine est adapté en fonction du type de manifestation pour s'harmoniser avec le message transmis. Ainsi, dans le cadre des congrès et des conférences du parti, les références peuvent être générales ou spécifiques (dans un certain domaine) ; dans les séances plénières du Comité central, les références sont plutôt techniques, spécifiques.

1.1. Les congrès du parti

Le congrès du parti est un bon indice pour mesurer l'actualité de Lénine ou du léninisme à un moment donné. Le rapport d'activité présenté par le secrétaire général doit contenir un nombre de références à Lénine. Par exemple, au congrès de 1955, le discours de Gheorghiu-Dej contenait pas moins de 8 références à Lénine en tant que personne, 6 références au léninisme comme théorie politique, 3 références au marxisme-léninisme comme idéologie. Le centre d'intérêt a changé lors du au Congrès de 1965, le rapport de Ceausescu utilisant seulement 2 références à Lénine comme personne, aucune au léninisme, mais 6 références au marxisme-léninisme.

Les thèmes traités par les orateurs du Congrès sont des plus divers. Lénine est évoqué comme père fondateur du parti ou du système communiste, comme idéologue, comme théoricien, comme spécialiste.

Sa première instance est celle de père fondateur : « Vive le Parti communiste de l'Union soviétique, parti de Lénine, phare lumineux de l'humanité progressiste⁵ ». Souvent, dans son évocation, Lénine est placé à côté des autres « pères fondateurs », Marx et Engels : « La justesse de la politique du parti vient du fait que cette politique est fondée sur l'enseignement savant de Marx, Engels, Lénine⁶ ».

On cite Lénine plutôt en qualité d'auteur. Ses travaux, source de savoir pour le parti, offrent des indications – « L'indication du grand Lénine sur l'importance de la

⁵ *Ibidem*, p. 158

⁶ *Ibidem*, p. 114

productivité du travail⁷ » –, prévoient les réalités du futur – « Comme Lénine l’avait anticipé, grâce à sa formidable capacité de prévision, le système colonial s’écroule, et cela secousse la base du capitalisme mondial⁸ » – ou avertit sur certains dangers – « Dans son activité dans le domaine de l’idéologie et de la culture, notre parti est guidé par l’idée de Lénine qu’il n’est pas suffisant de prendre les slogans et les conclusions de la réunion communiste, mais qu’il est nécessaire de prendre l’ensemble des connaissances dont la conséquence est le communisme lui-même⁹ ».

Les références à Lénine couvrent aussi le domaine économique – « L’indication du grand Lénine sur le rôle de l’électrification¹⁰ » –, la sphère de l’éducation et de la culture – « Le patriotisme, comme Lénine le montre, est l’un des sentiments les plus profonds¹¹ » –, de la politique et de l’organisation du parti – « Les normes de travail dans le parti élaborées par le grand Lénine¹² » – et on leur trouve aussi une ouverture internationale – « A la fondation de la politique extérieure du camp socialiste se trouve l’enseignement du grand Lénine sur la coexistence pacifique entre pays avec des systèmes sociaux différents¹³ ».

Le léninisme est vu comme une théorie universellement valide, qui couvre tous les domaines de l’existence, allant de la philosophie – « l’idée géniale léniniste que l’unité, dans ce qu’elle a de principal, d’essentiel, n’est pas violée, mais assurée par la variété en détails, en particularités¹⁴ » – et la politique de parti – « Le parti est guidé d’après le principe léniniste de l’alliance entre ouvriers et paysans¹⁵ » – jusqu’à l’économie – « Notre parti a cherché toujours à trouver les méthodes de direction de l’économie de chaque étape, partant de l’enseignement léniniste de ne jamais s’écarter de la vie¹⁶ ».

⁷ *Ibidem*, p. 57

⁸ *Ibidem*, p. 10

⁹ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central al Partidului Comunist Român cu privire la activitatea Partidului în perioada dintre Congresul al VIII-lea și Congresul al IX-lea al P.C.R.*, dans *Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, 19-24 iulie 1965*, Ed. Politică, București, 1965, p. 88

¹⁰ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Raportul de activitate al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român la Congresul al II-lea al Partidului, 23 decembrie 1955*, *op. cit.*, p. 43

¹¹ *Cuvântarea tovarășului Alexandru Drăghici, delegat al Organizației regionale de partid Hunedoara, dans Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, 19-24 iulie 1965*, *op. cit.*, p. 420

¹² Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Raportul de activitate al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român la Congresul al II-lea al Partidului, 23 decembrie 1955*, *op. cit.*, p. 148

¹³ *Ibidem*, p. 6

¹⁴ *Ibidem*, p. 25

¹⁵ *Ibidem*, p. 28

¹⁶ *Cuvântarea tovarășului Alexandru Bîrlădeanu, delegat al Organizației regionale de partid Dobrogea, dans Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, 19-24 iulie 1965*, *op. cit.*, p. 580

Dans toutes les instances possibles, on insiste sur la nécessité de faire étudier les œuvres de Lénine, à côté des autres pères fondateurs, par les membres de parti, mais aussi par le reste de la population. Cette obligation est facilitée par l'appareil de propagande du parti, responsable de la publication d'un plus grand nombre de livres : « Seulement dans les dernières cinq années on a édité les œuvres de Marx, Engels, Lénine à un tirage de plus de 1.300.000 exemplaires. Ces œuvres géniales constituent pour notre parti un guide sûr dans la résolution de complexes problèmes économiques, politiques, sociaux de la construction de l'ordre socialiste¹⁷ ».

Tenant compte de ces conditions, l'enseignement de Lénine, étant le guide ultime, la direction d'évolution du parti, dans tous les moments de son existence, ne peut être que juste. Au cours des congrès, tous les Roumains, mais aussi les étrangers, sont informés de la justesse de la politique du parti cautionnée par Lénine. On peut facilement observer la justification de la politique du parti passant par l'histoire des congrès du parti.

Vu que (sauf les deux premiers) les congrès du Parti Communiste de Roumanie de l'entre-deux-guerres ont été tenus en dehors du pays, le parti étant illégal en Roumanie, leurs documents n'ont pas été publiés comme tels. Une exception est le V^e congrès de 1931, publié dans une brochure clandestine en 1932 et reprise par les éditions officielles du parti dans 1951. C'est le congrès dominé par le Komintern et par le PCUS, dont la position dirigeante dans le mouvement communiste est expliquée dès l'introduction : « Le Congrès s'est tenu dans un moment où le prolétariat héroïque qui est au pouvoir en URSS a accompli, sous la direction du parti de Lénine, la construction de la base du socialisme, par la résolution définitive, à la ville et à la campagne, du problème léniniste « qui gagne » en faveur du socialisme et a mis devant soi des tâches grandes et gigantesques, formulées dans le deuxième plan de 5 ans, des tâches qui ont provoqué un cri d'alarme et la rage de tout le monde capitaliste¹⁸ ». La brochure fait une critique dure de la politique antérieure du parti, notamment en ce qui concerne la question nationale : « Jusqu'à son III^e Congrès, le PC de Roumanie n'a pas mis le slogan du droit des nations opprimées à l'autodétermination jusqu'à la séparation de l'Etat roumain. Le slogan léniniste a

¹⁷ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Raportul de activitate al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român la Congresul al III-lea al Partidului*, 20 iunie 1960, dans *Articole și cuvântări, august 1959 - mai 1961, op. cit.*, p. 175

¹⁸ *Congresul al V-lea al Partidului Comunist din România*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1951, p. 5

conquis avec difficulté sa place dans le PC de Roumanie. Aux élections de 1927 les représentants du parti, à la demande des autorités roumaines, ont effacé le slogan léniniste, et en 1928 ils l'ont coupé, effaçant sa 2^e partie, « jusqu'à la séparation de l'Etat roumain¹⁹ ». Le congrès donne comme tâche au Comité central « de mener une lutte résolue contre la déviation de droite, qui est la menace principale dans le parti, et contre le sectarisme de « gauche », défendant dans cette lutte l'intransigeance idéologique léniniste contre toutes les influences petites-bourgeoises sur le parti et sur le prolétariat, ravir sans ménagement toute manifestation d'apaisement et de libéralisme pourri face aux déviations de la ligne de l'Internationale communiste et du parti, tout comme face aux manifestations du fractionnisme²⁰ ».

Le premier congrès du parti en légalité, le Congrès de l'union avec le Parti social-démocrate en 1948 est une bonne occasion festive, mais aussi la place pour le parti d'expliquer les changements du régime en Roumanie. En évoquant la création du Parti ouvrier, Ștefan Voitec explique que « l'unification se fait ayant comme base une haute conscience de classe et l'enseignement de Marx, Engels, Lénine et Staline, confirmé entièrement par la réalité du développement historique²¹ ».

Le secrétaire général du parti, Gheorghe Gheorghiu-Dej, qui présente le Rapport politique général, s'efforce à expliquer le concept de république populaire : « Nous appelons notre république – république populaire parce qu'elle n'a rien en commun avec les républiques capitalistes, qui sont formellement dirigées par un président élu, mais en réalité sont tenues par quelques centaines de familles de grands banquiers, grands industriels et dirigeants des monopoles capitalistes. Elle est une forme nouvelle d'Etat, car non seulement en comparaison avec la monarchie, mais aussi en comparaison avec toute république bourgeoise, la république populaire représente un pas en avant dans l'évolution sociale. Les républiques bourgeoises, si démocratiques qu'elles se prétendent être, sont appelées à défendre les privilèges des classes exploitatrices contre les masses exploitées. Ce caractère des républiques bourgeoises est reflété par toute leur sur structure sociale, politique, juridique, morale etc. Lénine écrit que « La démocratie bourgeoise demeure toujours et ne peut que demeurer, dans les conditions du capitalisme, étroite, tronquée, fautive, hypocrite, un paradis pour les riches, une piège et une escroquerie pour les exploités, pour les pauvres ». La république populaire a un tout autre caractère. Ce qui est nouveau dans notre république est le fait qu'elle est au service de la majorité

¹⁹ *Ibidem*, p. 140

²⁰ *Ibidem*, p. 60

²¹ *Cuvîntul de deschidere rostit de tovarășul Ștefan Voitec*, dans *Congresul Partidului Muncitoresc Român, București 21-23 februarie 1948*, Ed Partidului Muncitoresc Român, București, 1948, p. 21

du peuple, dans sa lutte pour mieux vivre, pour un futur heureux. Notre république populaire est un instrument de défense du peuple ouvrier contre toute exploitation et oppression. Le grand Lénine prévoyait déjà en 1916 que « toutes les nations vont arriver au socialisme, mais dans une manière pas nécessairement identique, chacune va donner un caractère spécifique à l'une ou à l'autre forme de démocratie, à un autre rythme des transformations socialistes des différentes côtés de la vie sociale ». La république populaire est la forme d'Etat par laquelle nous allons vers l'accomplissement de notre grand but : la suppression de l'exploitation et des classes exploitatrices et l'instauration de l'ordre socialiste dans notre pays²² ».

Le même congrès critique le Parti social-démocrate pour n'avoir pas pu comprendre la vérité jusque là: « La présupposition même de l'existence des plusieurs nuances du marxisme et l'intention de recourir à un compromis théorique et idéologique, prouve un état de confusion qui ne correspond plus aux temps d'aujourd'hui, quand les faits ont une éloquence claire et complète. L'appropriation de l'idéologie marxiste-léniniste n'est pas pour les sociaux-démocrates une « abdication » des principes, mais signifie la reconnaissance que le passé du révisionnisme et du réformisme a été mauvais et nuisible aux intérêts de la classe ouvrière, et signifie aussi une répudiation publique des parents avec des prétentions « socialistes » de l'Ouest²³ ».

Dans le style le plus pur staliniste, les socialistes font leur autocritique : « Je me sens obligé, moi même, non pas en qualité de rapporteur, mais de militant qui a été longtemps à la direction du parti social-démocrate de Roumanie, de souligner particulièrement la grande importance du fait que l'enseignement de Marx, Engels, Lénine et Staline constituent la base idéologique du Parti ouvrier roumain, parti unique de la classe ouvrière de notre pays, de souligner le progrès que la classe ouvrière a fait. Pour la masse des membres du parti provenus du Parti social-démocrate, Staline et Lénine ont été toujours de grandes figures révolutionnaires, de grands dirigeants du prolétariat, entourés de l'amour, admiration et confiance de tous ceux qui travaillent. Mais leur enseignement, si profond et riche, n'a pas été un facteur de guidance et d'éducation idéologique et politique. Il faut reconnaître ouvertement que cela a été une grande faute. Car l'enseignement de Lénine et Staline complète et achève l'enseignement de Marx et Engels, qui a été créé dans les conditions du capitalisme libéralisé et n'a pas pu inclure les aspects ultérieures de l'évolution historique. Lénine a donné à la classe ouvrière l'analyse de la période monopoliste impérialiste du développement du capitalisme, en fixant ses taches dans cette période qui est en même temps la période de la révolution prolétaire. Staline – penseur et

²² *Raportul politic general făcut de tovarășul Gh Gheorghiu-Dej* dans *ibidem*, p. 70-71

²³ M. Levin, *Discuția la Raportul politic general* dans *ibidem*, p. 143

dirigeant génial à la fois de la lutte de la classe ouvrière – a élucidé, à côté des autres problèmes non résolus jusque là du marxisme, comme le problème national, les grands problèmes et d'une importance décisive de la construction de la société socialiste. Voici pourquoi on ne peut pas parler du marxisme sans inclure dans cette notion l'œuvre de Lénine et Staline. Voici pourquoi seulement ayant comme base l'enseignement de Marx, Engels, Lénine, Staline, la classe ouvrière peut s'assurer d'une éducation et d'une orientation idéologique et politique complète de tous les points de vue²⁴ ».

Dans la période qui suit la mort de Staline en 1953 son nom commence à être mentionné de moins en moins par le PCR. Le mot de Constantin Pîrvulescu au II^e congrès de 1955 (« Notre pensée va dans la mémoire de Joseph Vissarionovitch Staline²⁵ ») est, de ce point de vue, une exception. La seule référence à Staline que Gheorghiu-Dej se permet de faire dans son rapport au même congrès est une citation sur les normes techniques du travail²⁶. En ce qui concerne l'enseignement de parti, Staline disparaît de la liste de grands théoriciens du marxisme : « La justesse de la politique du parti est issue du fait que cette politique est fondée sur l'enseignement vainqueur de Marx, Engels, Lénine²⁷ ». La place de Staline est prise dans le discours de Gheorghiu-Dej par celle du dirigeant actuel du régime soviétique, Nikita Khrouchtchev : « Le camarade Khrouchtchev a eu vraiment raison en disant...²⁸ ». Cette absence de Staline du discours des communistes roumains est due au fait que le parti soviétique ne le mentionne plus. En 1956, dans le « rapport secret » présenté devant le XX^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique Khrouchtchev condamne le culte de la personnalité de Staline et les crimes de celui-ci. Ceci était le commencement du processus de déstalinisation, le parti soviétique exhortant tous les communistes à faire le même procès de condamnation de Staline.

Après avoir adopté une politique indépendante, le Parti communiste roumain commence à ne plus faire de références à Lénine. Le nouveau secrétaire général, Nicolae Ceausescu, n'en fait référence que deux fois dans son rapport au congrès de 1965²⁹. Par

²⁴ *Raportul tovarășului Lotar Rădăceanu asupra Proiectului de statut*, dans *ibidem*, p. 173

²⁵ *Cuvântul de deschidere al tovarășului Constantin Pîrvulescu*, dans *Congresul al II-lea al Partidului Muncitoresc Român, 23-28 decembrie 1955*, Ed de Stat pentru Literatură Politică, București, 1956, p. 12

²⁶ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Raportul de activitate al Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român la Congresul al II-lea al Partidului, 23 decembrie 1955*, *op. cit.*, p. 51

²⁷ *Ibidem*, p. 114

²⁸ *Ibidem*, p. 15

²⁹ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central al Partidului Comunist Român cu privire la activitatea Partidului în perioada dintre Congresul al VIII-lea și Congresul al IX-lea al P.C.R.*, *op. cit.*, p. 88, p. 90

contre, il reprend la politique de séparation du PCR et du PCUS initiée en 1964 : « Comme le souligne la Déclaration de la plénière élargie du Comité Central d'avril 1964, notre parti juge que le débat sur ces problèmes doit être fait de manière raisonnée, avec camaraderie, partant de notre conception sur le monde et la vie – le marxisme-léninisme – et posant, avec patience et persévérance, des efforts pour le rapprochement et l'entente réciproque, pour réaliser l'union dans les problèmes fondamentaux de la lutte contre l'impérialisme, pour la paix, pour la victoire de la cause du socialisme³⁰ ».

Le congrès de 1969 est une exception positive, car il est organisé quelques mois avant l'anniversaire centenaire de la naissance de Lénine. Si Lénine n'est pas mentionné dans le rapport politique de Ceausescu, trois des autres intervenants en font référence : Virgil Trofin (qui le cite sur le problème de la propagande de parti), Walter Roman, qui représente les vétérans (« On connaît le fort écho dans notre pays de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, aussi que le mouvement fort et impressionnant du prolétariat roumain d'être solidaire avec la cause de la première révolution socialiste de l'histoire, mouvement exprimé dans les plus différentes formes et qui a trouvé sa plus haute expression dans la participation directe des révolutionnaires et démocrates roumains, à côté des révolutionnaires russes, à la lutte pour le triomphe de la cause de Lénine, contre l'intervention impérialiste, pour la défense de la révolution³¹ ») et Ion Iliescu (« Le rapprochement du grand jubilé du centenaire de la naissance de Vladimir Ilitch Lénine – génial continuateur de l'œuvre de Marx et Engels, exemple de pensée créatrice et audace révolutionnaire, fondateur du parti communiste et de l'Etat soviétique socialiste, dirigeant du prolétariat dans la révolution, dont l'activité a été mise au service de la cause du socialisme et du communisme est honorée par tout le mouvement communiste et ouvrier international, par les forces progressistes de la contemporanéité – constitue un événement d'une signification particulière dans la vie idéologique du parti. Honorant cet anniversaire, notre parti met en valeur l'œuvre faite par Lénine, son esprit créateur, sa contribution inestimable au développement de la théorie révolutionnaire du prolétariat, son guidage à l'enrichissement et renouvellement constant du trésor de la pensée marxiste et l'expérience de lutte du mouvement communiste et ouvrier international³² »). On peut supposer que les deux derniers sont plus attachés aux intérêts soviétiques que les autres intervenants; ils suivent le représentant du

³⁰ *Ibidem.*, p. 85

³¹ *Salutul delegației veteranilor mișcării muncitorești și revoluționare din România rostit de tovarășul Valter Roman*, dans *Congresul al X-lea al Partidului Comunist Român*, 6-12 august 1969, Editura Politică, București, 1969, p. 294

³² *Cuvîntul tovarășului Ion Iliescu*, dans *ibidem*, p. 315

PCUS qui parle de l'anniversaire de Lénine. En tout cas, la résolution du congrès reprend l'idée de l'anniversaire de Lénine, qui « va déterminer une activité intense politique-idéologique des organisations de parti³³ ». Quant au marxisme-léninisme comme idéologie officielle du parti, il est plus que mentionné par presque tous les intervenants.

Au XII^e congrès du Parti communiste roumain, Lénine n'est plus mentionné, même si les autres pères fondateurs gardent leur place (« L'appel enthousiaste lancé par Marx et Engels il y a presque un siècle et demi, « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » est plus actuel que jamais³⁴ »). Les mots de conclusion du discours n'incluent même pas le marxisme-léninisme, qui est remplacé par « notre peuple, constructeur de l'ordre le plus juste et le plus humain sur la terre de la Roumanie³⁵ ».

Lénine revient dans l'attention du président au XIII^e Congrès de 1984, quand les membres du parti se voient conseillés à étudier les classiques du marxisme-léninisme : « Dans toute l'activité idéologique, dans l'enseignement du parti, il est nécessaire d'assurer l'étude de la philosophie marxiste-léniniste, des ouvrages de base de Marx, Engels et Lénine, aussi que d'autres travaux théoriques contemporains³⁶ ». La résolution du Congrès reprend mot à mot le désir de Ceausescu³⁷. Par « d'autres travaux théoriques contemporains » le dirigeant roumain entendait, probablement, les siens.

Nous pouvons observer, ainsi, une involution des références à Lénine, au léninisme et même au marxisme-léninisme à travers le passage du temps. Même si ces références baissent, la politique du parti continue à suivre l'enseignement de Lénine, qui demeure pour tous les congressistes un repère de point de vue de l'organisation du parti. La baisse des mentions de Lénine peut être plutôt due à l'effort de séparation du PCR de la tutelle du PCUS.

³³ *Rezoluția Congresului al X-lea al Partidului Comunist Român*, dans *ibidem*, p. 744

³⁴ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al XI-lea și Congresul al XII-lea și sarcinile de viitor ale partidului*, dans *Congresul al XII-lea al Partidului Comunist Român, 19-23 noiembrie 1979*, Editura Politică, București, 1980, p. 90

³⁵ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al XI-lea și Congresul al XII-lea și sarcinile de viitor ale partidului, 19 noiembrie, 1979*, Editura politică, București, 1979, p. 120

³⁶ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al XII-lea și Congresul al XIII-lea și sarcinile de viitor ale partidului în vederea îndeplinirii obiectivelor economico-sociale în cincinalul 1986-1990 și, în perspectivă, până în anul 2000, a României*, Editura Politică, București, 1984, p. 58

³⁷ *Rezoluția Congresului al XIII-lea al Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1984, p. 27

1.2. Les sessions plénières du Comité central

Les séances plénières élargies du Comité central, réunies chaque année, contiennent soit des discours techniques, économiques, dans lesquels on fait seulement des références générales au marxisme-léninisme, soit des informations sur les évolutions politiques – comme, par exemple, le compte-rendu de Gheorghiu-Dej à la session plénière de 1961 sur la condamnation du culte de la personnalité de Staline « pour rendre impossible la répétition de ce type de manifestations étrangères au léninisme³⁸ » –, soit des indications politiques pour le futur – comme la session plénière qui suit les « Thèses de Juillet » établies par Ceaușescu en 1971 : « On est parti donc de la conception de Marx, Engels et Lénine que le socialisme et le communisme ne peuvent être conçus que comme résultat de la création historique consciente des masses³⁹ ».

En 1961 Gheorghiu-Dej évoque le XX^e congrès du PCUS: « L’accomplissement des tâches historiques auxquelles est confronté le peuple soviétique dans l’étape de l’édification développée du communisme n’aurait pas été possible sans la condamnation ouverte, courageuse, par le XX^e Congrès, du culte de la personnalité de I. V. Staline, sans l’action ferme et conséquente pour en liquider les suites. Le travail persévérant, infatigable mené dans cette période par le Parti communiste de l’Union soviétique et sa direction pour rétablir et développer les normes léninistes de la vie du parti et de l’Etat, pour l’élargissement continu de la démocratie socialiste, pour la résolution des problèmes vitaux du développement économique et social a donné un immense élan à l’activité créatrice du parti et du peuple, a stimulé l’initiative des masses, réveillant des énergies fraîches et des forces politiques de progrès dans tous les domaines⁴⁰ ».

C’est toujours ici que Gheorghiu-Dej fait une « autocritique » qui est parfaitement stalinienne, en blâmant les autres pour les erreurs du passé : « Le culte de la personnalité de Staline s’est manifesté aussi dans notre pays. On faisait l’éloge du nom et de la personne de Staline ; lorsque les ouvrages de Staline ont été traduits et imprimés en éditions de masse, on

³⁸ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Dare de seamă în plenara Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român din 30 noiembrie - 5 decembrie 1961*, dans *Articole și cuvântări, iunie 1961 - decembrie 1962*, Ed. Politică, București, 1962, p. 191

³⁹ Nicolae Ceaușescu, *Expunere cu privire la programul Partidului Comunist Român pentru îmbunătățirea activității ideologice, ridicarea nivelului general al cunoașterii și educația socialistă a maselor, pentru așezarea relațiilor din societatea noastră pe baza principiilor eticii și echității socialiste și comuniste*, dans *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie 1971*, Ed. Politică, București, 1971, p. 20

⁴⁰ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Dare de seamă în plenara Comitetului Central al Partidului Muncitoresc Român din 30 noiembrie - 5 decembrie 1961*, dans *Articole și cuvântări, iunie 1961 - decembrie 1962*, op. cit., p. 191

négligeait la traduction et l'édition des œuvres de Marx, Engels Lénine. L'étude du marxisme-léninisme se faisait pour l'essentiel sur la base des travaux de Staline [...] Même si on n'avait élevé aucune statue de Lénine, des statues de Staline ont été élevées à Bucarest et dans d'autres villes du pays⁴¹ ».

La session plénière de 1964 est particulièrement intéressante parce qu'elle produit un document intitulé « Déclaration sur la position du Parti Ouvrier Roumain dans les problèmes du mouvement communiste et ouvrier international » qui manifeste ouvertement la séparation du PMR et du PCUS : « Les succès obtenus par la R.P. Roumaine, ainsi que les autres pays socialistes, montrent que la résolution avec succès des tâches du développement de l'économie dépend en premier lieu de l'utilisation de toutes les possibilités internes de chaque pays, par la mobilisation intense des forces propres et la valorisation au maximum des ressources naturelles qu'il détient [...] Etant donné la diversité des conditions de la construction du socialisme, il n'existe pas et il ne peut pas exister des modèles ou des recettes uniques, personne ne peut décider ce qui est juste et ce qui ne l'est pas pour d'autres pays ou partis. Elaborer, choisir ou changer les formes et méthodes de la construction du socialisme constituent un attribut de chaque parti marxiste-léniniste, un droit souverain de chaque pays⁴² ».

L'attitude de séparation de la Roumanie est aussi affirmée sept ans après dans le cadre de la session plénière du Comité central de 1971, par le discours du Paul Niculescu-Mizil, le responsable de la propagande du régime Ceausescu : « Le fond durable, le seul possible et admissible dans les relations entre les pays socialistes, est donné par les principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétaire, du respect de l'indépendance et de la souveraineté de l'Etat, de l'égalité en droits, de la non immixtion dans les affaires internes, du respect réciproque et de l'aide mutuelle⁴³ ».

Cela n'empêche pas l'utilisation de Lénine par les dirigeants roumains dans leur discours. Le but de ces références est le même, de légitimer les événements actuels par l'appel au père fondateur : « les peuples de l'Union soviétique, dirigés par le parti créé par Lénine, avec l'appui de la classe ouvrière et des forces révolutionnaires de tous les pays, y compris la Roumanie, ont vaincu les réactionnaires et les interventionnistes, construisant avec

⁴¹ *Ibidem*, p. 197

⁴² cité par Bogdan Murgescu (coord.), *Istoria României în texte*, Corint, București, 2001, p. 383

⁴³ Cuvântul tovarășului Paul Niculescu Mizil, dans *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie 1971, op. cit.*, p. 148

succès le nouvel ordre socialiste⁴⁴ ». On peut observer dans ce discours une manifestation de l'orgueil national. Faisant des Roumains des participants actifs à l'acte fondateur de 1917, le dirigeant du parti roumain met l'accent sur la thèse de l'égalité des partis communistes de tous les pays, car leurs prédécesseurs ont contribué d'une manière égale à la fondation du régime soviétique.

Une position intéressante, qui se propose aussi de justifier le présent en faisant appel au passé, est celle de Titus Popovici lors de la session plénière de 1971 : « Il est connu que Lénine n'appréciait pas la poésie de Maïakovski, en lui reconnaissant seulement une valeur politique. Mais je suis convaincu que Lénine aurait déclenché le feu d'une critique dévastatrice contre un fonctionnaire culturel qui traitait cette évaluation esthétique comme une indication politique [...] Je pense qu'on ne peut pas se limiter, dans le domaine de l'esthétique marxiste-léniniste, à la citation des classiques du marxisme-léninisme ou à un exemple de position que l'un des dirigeants du parti a eu dans l'un ou l'autre des problèmes de l'art⁴⁵ ». Cet exemple prouve que, à la différence des congrès, qui sont plutôt triomphalistes, les sessions plénières du Comité Central contiennent aussi des discours plus nuancés et des discussions plus spécialisées.

L'évolution des références à Lénine dans les séances du Comité central est la même avec le cas des Congrès. De toute façon, le nombre de références est plus bas, à cause du discours spécifique du Comité central. Toutefois, en 1989, quand le reste des pays de l'Est de l'Europe renonçaient progressivement au communisme, Ceausescu en appelait de nouveau à la personnalité de Lénine pour défendre son régime : Lénine est cité dans le problème du danger de la petite propriété⁴⁶, dans un slogan rappelé des temps de la Grande Révolution socialiste d'Octobre⁴⁷, où il y avait aussi des « détachements révolutionnaires roumains⁴⁸ ». Toutefois, même la mention du pacte Ribbentrop-Molotov⁴⁹ – fait sans précédent dans la rhétorique communiste roumaine – n'était plus suffisante pour sauver le régime.

⁴⁴ Expunerea tovarășului Nicolae Ceaușescu, dans *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie 1971*, op. cit., p. 43

⁴⁵ *Cuvîntul tovarășului Titus Popovici*, dans *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie 1971*, op. cit., p. 320

⁴⁶ Nicolae Ceaușescu, *Cuvîntare la Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 28 iunie 1989*, Editura Politică, București, 1989, p. 14

⁴⁷ *Ibidem*, p. 36

⁴⁸ *Ibidem*, p. 56

⁴⁹ *Ibidem*, p. 53

2. Lénine dans le discours idéologique

À côté des discours prononcés à l'occasion de différentes réunions du parti, les dirigeants et les idéologues du parti publient constamment des discours et des articles théoriques dans les livres ou dans les revues qui ont un profil intellectuel ou de propagande. Les destinataires de ce discours sont le public (dans le cas des discours de propagande), l'intelligentsia (les « compagnons de route » qui ne sont pas membres de parti, dans le cas des articles théoriques) ou le public extérieur (dans le cas des articles publiés au dehors du pays). Le discours se concrétise dans toutes les formes textuelles possibles, allant des livres et des brochures aux articles de presse.

Si les articles théoriques sont bien travaillés et soigneusement écrits, pour être publiés dans des revues scientifiques, les discours de propagande ressemblent, jusqu'à l'identique, aux discours prononcés dans le parti, publiés dans des brochures destinées au grand public. Les articles publiés en dehors du pays ont une fonction similaire aux discours prononcés à l'occasion des réunions internationales.

Ainsi, le discours idéologique se retrouve en complément du discours institutionnel, ayant quelques fonctions communes avec lui. Son rôle est toutefois spécifique : le parti, parmi ces publications, s'adresse en monologue à un plus grand nombre de récepteurs. Le discours sur Lénine ne diffère pas, en général, du discours institutionnel ; on met l'accent, quand même, sur la théorie marxiste-léniniste et certains auteurs se permettent des interprétations plus nuancées.

2.1. Les discours publiés

Par les dirigeants des Partis on comprend des hommes qui occupent une fonction dans la direction des partis communistes. Ils ont la plus grande importance institutionnelle dans la propagation de la mémoire de Lénine. Leurs discours sont bien médiatisés et publiés toujours dans des brochures, des journaux ou des collections d'articles, parfois dans tous les trois en même temps, car, après la prise du pouvoir, les maisons d'édition du Parti Communiste Roumain bénéficient de tout appui financier nécessaire pour diffuser un livre sur Lénine, d'autant plus que ce soit le livre d'un chef du propre parti.

En général, quand il s'agit de Lénine, les discours des dirigeants communistes n'oublient pas de l'évoquer (lui ou sa pensée) toujours quand ils parlent de la doctrine ou du programme du Parti. Quand il s'agit de parler de Lénine, cela se fait presque toujours à l'occasion d'un anniversaire. Le premier discours publié en 1945 est celui prononcé par Emil Bodnăraș *Staline – est le Lénine d'aujourd'hui (Stalin – este Lenin azi)* au cadre de l'Association Roumanie-Union soviétique à la 21^e commémoration de la mort de Lénine⁵⁰. Son premier paragraphe évoque les conditions d'existence de cet événement, conditions déterminées au bon début par personne d'autre que Lénine même : « aujourd'hui pour la première fois le peuple roumain peut commémorer librement et sans être empêché par personne, la mémoire de Vladimir Ilitch Lénine. Arrachés à l'enchaînement des années de l'obscurcissement lourd dans notre orientation d'Etat, on a gagné cette liberté⁵¹ ».

Passant par le tribut obligatoire fait au Staline et à l'Armée rouge (« L'héritage de Lénine, le parti passait à son meilleur fils, le plus fidèle disciple et camarade de lutte de Lénine, à Joseph Vissarionovitch Staline, digne successeur de Lénine et grand continuateur de son œuvre immortelle. Depuis, Staline, avec son génie, complète et défend avec sainteté l'œuvre de son grand prédécesseur, car « Personne d'autre (je cite Henri Barbusse) ne rejoint comme Staline la pensée et le mot de Lénine ». Staline – est le Lénine d'aujourd'hui⁵² »), le dirigeant parle du rôle historique de Lénine : « C'était à Lénine l'immense tâche de transformer la théorie marxiste dans une force matérielle indestructible, par l'organiser, le prolétariat russe en tête, des masses opprimées. De plus, c'était à Lénine l'immense tâche d'achever la théorie marxiste aux conditions du développement de la société moderne et de créer ainsi de nouveaux repères d'orientation sur le chemin du progrès de l'humanité ouvrière, donc de nouvelles sources de force matérielle au service de la libération de l'homme⁵³ ».

Une autre dirigeante, ministre des Affaires étrangères du nouvel Etat communiste entre 1947 et 1952, Anna Pauker, connaît deux discours publiés en volume, l'un prononcé à l'occasion de la 25^e commémoration de la mort de Lénine, *Lénine vit dans les cœurs des millions d'ouvriers du monde entier (Lenin trăiește în inimile a milioane de*

⁵⁰ Emil Bodnăraș, *Stalin – este Lenin azi*, dans *V I Lenin. Genialul învățător al oamenilor muncii de pretutindeni*, București, 1956 ; la conférence a été aussi publiée dans *Scînteia*, n° 117, 23 ianuarie 1945, p. 1

⁵¹ Emil Bodnăraș, *Stalin – este Lenin azi*, *op. cit.*, p. 38

⁵² Emil Bodnăraș, *Stalin – este Lenin azi*, dans *Despre Lenin. Culegere de articole și discursuri*, Editura Partidului Comunist din România, București, 1945 p. 49

⁵³ Emil Bodnăraș, *Stalin – este Lenin azi*, București, 1956, *op. cit.*, p. 40

oameni ai muncii din lumea întreagă)⁵⁴ de 1949, l'autre sur la dimension internationaliste du travail de Lénine, *Lénine et l'internationalisme prolétaire (Lenin și internaționalismul proletar)*⁵⁵ de 1952.

Quant au secrétaire général du Parti Communiste Roumain, Gheorghe Gheorghiu-Dej, on publie son discours sur *Lénine, génie des ouvriers et grand enseignant du prolétariat révolutionnaire*, prononcé à l'Athénée Roumain à la même occasion de la 25^e commémoration de la mort de Lénine, le 21 janvier 1949⁵⁶.

Ce discours reprend tous les thèmes du discours soviétique sur Lénine : la mémoire de Lénine encore vivante, son rôle de fondateur du premier Etat soviétique et du premier Parti communiste, l'importance de sa pensée marxiste : « Aujourd'hui, le 21 janvier, nous commémorons un quart de siècle de la mort du plus grand penseur et révolutionnaire de notre époque, Vladimir Ilitch Lénine. Des millions d'ouvriers et paysans de l'Union Soviétique, qui regardaient Lénine comme leur parent, les prolétaires du monde entier, qui voyaient dans la lutte de Lénine leur propre lutte, les peuples coloniaux et opprimés à qui l'enseignement de Lénine a montré le chemin de la liberté, tous ont ressenti la disparition de Lénine comme une perte très douloureuse. Par la mort de Lénine la classe ouvrière du monde entier et toute l'humanité progressiste a perdu le penseur de génie, celui qui a mené plus loin et à élevé à un degré supérieur l'œuvre de Marx et d'Engels, le géant créateur et organisateur du Parti Communiste (bolchevique) de l'Union Soviétique, celui qui a guidé la classe ouvrière au premier assaut victorieux contre l'exploitation capitaliste, réalisant le premier Etat socialiste du monde, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Par la mort de Lénine l'humanité a perdu le grand enseignant du prolétariat du monde entier, le grand homme de science au regard pétillant, qui savait faire la différence dans la multitude de faits sociaux ce qui est essentiel et ce qui est d'importance secondaire, voir dans quelle direction les événements s'acheminaient et de les diriger. Par la mort de Lénine la classe ouvrière du monde entier a perdu l'homme qui l'a aimé avec tout son pouvoir d'âme ardente, celui qui a mis au long de sa vie tout son pouvoir de travail et tout son génie au service de la foule et des opprimés. Lénine a lutté jusqu'au dernier souffle pour écraser l'exploitation et l'oppression du capitalisme, pour écraser l'exploitation de l'homme

⁵⁴ Ana Pauker, *Lenin trăiește în inimile a milioane de oameni ai muncii din lumea întreagă*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949

⁵⁵ Ana Pauker, *Lenin și internaționalismul proletar*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1952

⁵⁶ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Lenin, geniu al omenirii muncitoare și marele învățător al proletariatului revoluționar, conferință rostită la 21 ianuarie 1949 în adunarea solemnă comemorativă dela Ateneul Român*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949 ; le discours a été aussi publié dans *România Liberă*, n° 1356, 22 ianuarie 1949, p. 3

par l'homme, pour la construction de la société socialiste, sans des classes exploitantes, la première phase du communisme⁵⁷ ».

Après avoir rendu hommage au rôle de Lénine dans la création du Parti Communiste Roumain (« Sur la base des enseignements de Lénine, la classe ouvrière de la Roumanie s'est créé elle-même son parti d'avant-garde, le Parti Communiste Roumain, qui a organisé la classe ouvrière et l'a conduite à la lutte pour vaincre la domination des propriétaires, des banquiers et des fabricants et pour l'instauration du pouvoir prolétaire de la classe ouvrière alliée avec la paysannerie ouvrière⁵⁸ »), Gheorghiu-Dej fait référence au rôle de Staline dans la prise du pouvoir par les communistes roumains (« Lénine est mort, mais sur la voie montrée par Lui, l'Union soviétique, premier pays socialiste de l'histoire, continue vers un futur plus lumineux, sous la direction du camarade Staline, continuateur de l'œuvre de Lénine. Sous le drapeau de Lénine et Staline, sous la direction du Parti ouvrier roumain, notre pays va aussi aujourd'hui sur le chemin de la construction du socialisme. Lénine est mort, mais ses idées, continuées et développées par le génie du dirigeant des peuples de l'Union soviétique et de ceux qui travaillent dans le monde entier, le camarade Staline, vivent et triomphent⁵⁹ »).

Le successeur de Gheorghiu-Dej, Nicolae Ceausescu (secrétaire général du Parti depuis 1965, président du Conseil d'Etat depuis 1967 et président de la Roumanie depuis 1974), a réussi à construire en Roumanie un culte de la personnalité. Cela signifia, entre autres, sa présence perpétuelle dans les médias, mais aussi la publication de tous ses discours. La collection *La Roumanie sur la voie de l'édification de la société socialiste multilatéralement développée* (traduite aussi en français par les éditions Meridiane de Bucarest) eut un nombre de 31 volumes, rassemblant tous les rapports, les discours et les articles de Ceausescu entre 1968 et 1988⁶⁰.

Ceausescu parlait aussi de Lénine dans ses discours, particulièrement à l'occasion des anniversaires, dont le plus important a été le centenaire de la naissance de 1970. Son *Discours prononcé à l'Assemblée solennelle consacrée au centenaire de la naissance de*

⁵⁷ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Lenin, geniu al omenirii muncitoare...*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949, p. 5

⁵⁸ *Ibidem*, p. 16

⁵⁹ *Ibidem*, p. 30-31

⁶⁰ Nicolae Ceausescu, *România pe drumul construcției societății socialiste multilateral dezvoltate: rapoarte, cuvântări, articole*, vol. I-XXXI, București, Editura Politică, 1968-1988 ; en français *La Roumanie sur la voie de l'édification de la société socialiste multilatéralement développée : rapports, discours, interviews, articles*, Editura Meridiane, Bucarest, 1969-1973

Vladimir Ilitch Lénine, 17 avril 1970 a été aussi traduit en français par les mêmes éditions Meridiane⁶¹.

À la même occasion, Ceausescu prononça un discours à l'Assemblée festive de Moscou consacrée au centenaire de la naissance de V I Lénine, discours qui ne s'éloigne pas du tout du style d'avant 1956, à l'exception du fait que Staline n'apparaît plus : « Le peuple roumain fête ensemble avec tout le monde progressiste le centenaire de la naissance de Lénine, honorant le théoricien et le stratège de la révolution marxiste, le fondateur et dirigeant du Parti Communiste bolchevique qui a préparé et accompli la Grande Révolution Socialiste d'Octobre – événement qui a inauguré une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité. Etudiant les réalités de son pays le développement du capitalisme à son stade impérialiste, synthétisant l'expérience de la lutte prolétaire, les plus récents triomphes de la science, Vladimir Ilitch Lénine a enrichi le patrimoine de la théorie, de la stratégie et de la tactique révolutionnaire de la classe ouvrière, a développé d'une façon créatrice, dans les nouvelles conditions historiques, l'œuvre de Marx et Engels. Adversaire de toute rigidité de la pensée, Lénine a vu dans le marxisme non pas une collection de dogmes, mais un guide vif dans l'action, une conception et une méthode dialectique-révolutionnaire, qui s'enrichit continuellement dans la confrontation permanente avec le pouvoir social, par la généralisation de tout ce qui est nouveau dans le développement de la connaissance humaine. L'amitié entre nos peuples a des racines profondes dans l'histoire. Beaucoup de militants révolutionnaires roumains de Russie ont connu personnellement et ont travaillé avec Vladimir Ilitch Lénine. Une vive expression de l'esprit internationaliste de la classe ouvrière, des forces progressistes de la Roumanie a été la participation, l'arme à la main, des révolutionnaires roumains – qui ont formé le premier détachement international de lutte contre l'intervention impérialiste – à la défense du jeune Etat socialiste⁶²».

On est seulement deux ans après 1968 et la condamnation par Ceausescu de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie (« Il n'y a aucune justification, on ne peut accepter aucune raison d'admettre, même pour un instant, l'idée de l'intervention militaire dans les affaires d'un Etat socialiste camarade... Nous considérons que pour asseoir les relations entre les pays socialistes, entre les partis communiste sur des fondations vraiment marxistes-léninistes, il faut, une fois pour toutes, cesser l'immixtion dans les affaires des autres pays, des autres

⁶¹ Nicolae Ceaușescu, *Discours prononcé à l'Assemblée solennelle consacrée au centenaire de la naissance de Vladimir Ilitch Lénine, le 17 avril 1970*, Editions Meridiane, Bucarest, 1970

⁶² *Cuvîntarea rostită de tovarășul Nicolae Ceaușescu la adunarea festivă de la Moscova consacrată centenarului nașterii lui V I Lenin*, dans *Scînteia*, n° 8405, 23 aprilie 1970, p. 1

partis⁶³ ») et, pourtant, la présence du dirigeant roumain à Moscou et les mots de son discours laissent peu à entrevoir de la prétendue « indépendance » du parti roumain par rapport à l'Union Soviétique.

2.2. Les publications de propagande (livres, brochures, manifestes)

Etant les premiers facteurs de la propagande, les publications – plus ou moins originales – parues aux éditions du parti, soit d'une manière clandestine jusqu'en 1944, soit d'une façon généralisée en des millions d'exemplaires après la prise du pouvoir, ont le but de transmettre à un public le plus grand possible la vision du parti, y compris la « bonne vision » sur sa fondation et son passé, où intervient fortement la personnalité de Lénine comme père fondateur. Si dans l'entre-deux guerres le parti n'a pas la possibilité de publier beaucoup de livres ou de brochures, préférant d'utiliser les manifestes, après 1944 il se permet d'écrire des livres, même « scientifiques », qui sont transmis par l'éducation et la diffusion d'Etat à tous les citoyens du pays, du moins au plus âgé.

Jusqu'en 1944 le discours promu par l'extrême gauche roumaine est internationaliste, son but étant de soutenir l'expansion du communisme, initialement dans le cadre du socialisme, puis dans le cadre de l'Internationale communiste (1919-1943).

Dans cette période le discours communiste connaît deux constantes : en théorie, le désir de déclencher la révolution prolétarienne qui met les bases des régimes de type soviétique dans tous les pays où fonctionnent des partis communistes ; en pratique le soutien, par tous les efforts possibles, du régime instauré en Russie après la révolution de l'automne de 1917. Si le premier type de discours répond jusqu'en 1924 à une attitude pratique de l'Internationale communiste de soutenir l'extension du régime communiste, le deuxième type discursif commence à prévaloir après la mort de Lénine, quand son successeur, Staline, conquiert le pouvoir et soutient la politique du « socialisme dans un seul pays ».

Le rôle de Lénine a la même importance dans les deux instances. Dans le discours déclaratif il est le fondateur du parti communiste qui a instauré, par le biais de la révolution, le régime communiste de Russie ; sa fonction est celle de modèle pour chaque parti communiste, étant évoqué comme tel. Dans le second type de discours, Lénine,

⁶³ cité par Mihai Retegan, *1968 din primăvară până în toamnă*, RAO, București, 1998, p. 209

fondateur du premier Etat socialiste de l'histoire, est aussi le prédécesseur de Staline, dirigeant courant de l'Union soviétique, celui dont la position est suivie par tous les communistes membres de l'Internationale.

Illégal depuis 1924, le parti continue à se manifester, publiant des brochures et des textes marxistes-léninistes, soit pour une circulation interne dans le parti, soit pour le public. Lénine est placé à côté de Marx et Engels, parmi ceux qui ont posé les bases de l'idéologie du parti. Ainsi, la session plénière du Comité central du parti et de la Commission centrale de Contrôle de juillet 1925 assume la tâche de republier leurs œuvres. En conséquence, pendant la seconde moitié des années 1920, on traduit en roumain *L'Etat et la Révolution, La situation et les tâches de l'Internationale socialiste*⁶⁴.

Depuis 1934, les manifestes édités par le PCdR se multiplient, indice de la politique du front populaire contre le fascisme que les communistes inaugurent. Le 1^{er} août 1934, le manifeste intitulé « Levez le poing contre la guerre et la dictature fasciste ! Le Parti Communiste de Roumanie à tous les hommes et femmes qui travaillent ! » explique le fait que « la guerre et ses horreurs ont ouvert les yeux des peuples ouvriers. En uniforme militaire et avec les armes puissantes dans les mains, ils ont écouté l'appel de Lénine [...] En Russie le parti bolchevique de Lénine a porté les masses jusqu'au bout de la victoire – la conquête définitive du pouvoir par les masses ouvrières⁶⁵ ».

Un autre manifeste, d'octobre 1934, dédié à la fête du 7 novembre, exhorte les ouvriers à la lutte contre l'Etat roumain : « Vous, le peuple ouvrier des villes et des campagnes, et les nationalités opprimées, dirigés par le Parti communiste, vous devrez veiller à briser les plans de guerre et antisoviétiques de l'impérialisme roumain, et en cas de guerre suivre l'appel de Lénine qui, en octobre 1917, a porté le peuple russe à la victoire⁶⁶ ».

Un manifeste adressé « À toutes les nationalités minoritaires de Roumanie ! À toutes les organisations démocratiques antifascistes, pacifistes ! À tous les citoyens qui veulent défendre le pain et le progrès ! À tous les jeunes et âgés qui veulent défendre le pays et les peuples de Roumanie des attaques de Hitler et de ses alliés ! », consacré à la fête du 7 novembre, présente le chemin à suivre : « Les ouvriers et les paysans de ce vaste empire, conduits par le parti bolchevique, dirigé par Lénine... révoltés l'arme à la main contre les

⁶⁴ *Lecții în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R., op. cit., p. 242-243*

⁶⁵ *Ibidem*, p. 152

⁶⁶ *Ibidem*, p. 186

grands capitalistes et grands propriétaires, bureaucrates et militaires, cléricaux et civils, ont mis fin à la guerre mondiale, ont rejeté toutes les interventions des pays capitalistes et, écrasant et bannissant du pays toutes les forces de la contre-révolution, ont donné la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, ont libéré tous les peuples opprimés et ont marché sur la voie de la construction du socialisme⁶⁷ ».

Au moment où l'Union Soviétique a été attaquée par l'Allemagne nazie, alliée à la Roumanie d'Antonescu, les communistes roumains ont ressenti le besoin de lutter l'arme à la main pour défendre le pays du socialisme. Un manifeste de 1942, dédié à la commémoration du 18^e anniversaire de la mort de Lénine, mettait cette guerre conduite par les communistes « sous le drapeau de Lénine⁶⁸ ».

En 1945 même, quelques mois après le renversement du régime Antonescu paraît, aux Editions du PCR, un recueil d'articles et de discours *Despre Lenin (Sur Lénine)*, dans lequel, a côté de toute une série de contributions soviétiques (dont la première est celle de Staline) et internationales (Romain Rolland), il y a une série d'articles des communistes roumains, le premier étant celui d'Emil Bodnăraș, intitulé « Stalin – este Lenin azi » (*Staline – est le Lénine d'aujourd'hui*).

Depuis la prise de pouvoir, le parti commence à réécrire son histoire d'une façon la plus convenable. Un exemple, le livre de Corneliu Rădulescu, *Au service du peuple – pages de la lutte du parti (În serviciul poporului – pagini din lupta partidului)* de 1955⁶⁹. Ici les enseignements de Lénine sont ceux qui ont convaincu le prolétariat roumain de la nécessité de la révolution : « Dans les coups de feu d'une expérience difficile, parfois amère et pleine de sacrifices, la classe ouvrière gagnait la conscience de sa mission historique dans la lutte pour libérer le peuple entier. L'enseignement léniniste sur le parti de type nouveau, révolutionnaire, sur la nécessité de la lutte intransigeante contre l'opportunisme, la lutte des bolcheviques contre la guerre impérialiste, pour la révolution prolétaire commençait à devenir un bien des éléments avancés des ouvriers de notre pays. La pénétration des idées avancées, de l'enseignement marxiste-léniniste au sein du mouvement ouvrier a élargi sa perspective, l'a muni d'armes, l'a endurci pour les grandes batailles qu'on sentait approcher ». Plus tard, en 1917, « Les éléments les plus avancés des ouvriers commencent (en 1917) à réaliser plus clairement que

⁶⁷ *Ibidem*, p. 475

⁶⁸ *Lecții în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R., op. cit.*, p. 433

⁶⁹ Corneliu Rădulescu, *În serviciul poporului (pagini din lupta partidului)*, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1955

le seul chemin juste, révolutionnaire, est le chemin parcouru par le prolétariat russe conduit du Parti Communiste créé par Lénine ». Le rôle de la Révolution d'Octobre dans la lutte ouvrière continue à être décisif : « La victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre a prouvé aux communistes du monde entier que, lorsqu'elle est unie et joint les masses ouvrières de la paysannerie et les autres opprimés, la classe ouvrière est imbattable. Même la part la plus simple de la classe ouvrière de notre pays s'est rendu compte de cette vérité ». Influencées par les Russes, les soldats roumains, dit Rădulescu, ont aussi compris la vérité : « Les soldats russes quittaient les tranchées de la guerre impérialiste. Ils se précipitaient vers leur pays pour défendre la révolution, la terre, la nouvelle patrie, vraiment libre. – Paix ! La paix est venue ! Mir ! – ils disaient aux soldats roumains – Lénine a fait la paix ! – Paix ! – répondaient avec désir et espérance les soldats roumains. – Mais comment faire la paix nous aussi ?⁷⁰ ».

Il restait aux communistes roumains une seule solution – créer le parti de type nouveau qui soit membre de l'Internationale de Lénine : « Dans la période d'après la Révolution d'Octobre l'exemple du prolétariat russe victorieux a suscité un large mouvement révolutionnaire de lutte contre l'exploitation, parallèle à un large mouvement contre l'opportunisme et le réformisme aux rangs du mouvement ouvrier. Dans tout le pays des détachements avancés de la classe ouvrière s'organisaient dans des partis communistes. La III^e Internationale Communiste rassemblait dans un fort front de lutte les forces les plus avancées de l'humanité. L'affiliation à l'Internationale Communiste devenait ainsi pour chaque parti ouvrier le problème primaire. L'affiliation à l'Internationale Communiste signifiait la fidélité pour les idéaux socialistes et révolutionnaires du prolétariat, signifiait armer la classe ouvrière avec la stratégie et la tactique du léninisme, le seul en mesure de l'amener vers l'accomplissement de sa mission historique – la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme ». La conclusion de l'auteur est la même (littéralement) que celle de Gheorghiu-Dej : « La fondation du Parti communiste a signifié une grande victoire du léninisme sur l'opportunisme et le réformisme dans le mouvement ouvrier de la Roumanie. Par la fondation du Parti communiste a été créée l'une des plus importantes prémisses pour la victoire du peuple dans sa lutte séculière contre les oppresseurs⁷¹ ». Ce recueil vient évidemment en contradiction avec les analyses historiques ultérieures qui ont montré que le PCdR n'était rien d'autre qu'une « secte messianique » du Komintern, ayant peu de relations avec les ouvriers de Roumanie.

⁷⁰ *Ibidem*, pp. 12-15

⁷¹ *Ibidem*, p. 18-19

A partir de 1956, le nom de Staline disparaît du discours du PCR, qui ne le mentionne pas, ni même dans le contexte de la succession de Lénine, ni dans celui de la libération du pays dans la guerre (toutes les références à Staline sont remplacées par « L'Armée rouge »). La seule exception est la publication de la seconde édition de la traduction de l'ouvrage *Stalin despre Lenin* (Staline sur Lénine) en 1958.

En 1956 la maison d'éditions du parti publia une brochure sur le rôle de la Révolution d'Octobre dans la création du Parti Communiste Roumain⁷². Tous les thèmes des livres précédents sont ici repris point par point. L'influence de la Révolution d'Octobre détermine des mouvements révolutionnaires (en Moldavie, en Valachie, en Olténie), des grèves communistes, des manifestes publiés par les communistes (« Fixez vos regards et acheminez-vous seulement vers là où flotte le drapeau rouge. Vive le prolétariat international ! Vive la République Socialiste ! Vive le socialisme révolutionnaire de Lénine ! Vive la paix entre les peuples !⁷³ »).

Le premier Congrès, celui de la fondation du parti communiste (mai 1921) « a exprimé son admiration profonde pour le prolétariat russe qui, par sa lutte révolutionnaire et par les nombreux sacrifices pour la cause de ceux qui travaillent, « forme aujourd'hui l'avant-garde du prolétariat mondial dans sa guerre d'affranchissement du joug capitaliste » - l'idée de l'amour brûlant pour le premier pays où la révolution socialiste est sortie victorieuse. Le Congrès a appelé la classe ouvrière de notre pays à suivre le grand exemple donné aux exploités et aux opprimés du monde entier par le peuple héroïque russe ». À la fin du Congrès, « après quatre jours de travaux, suite à des débats violents, la majorité écrasante des délégués ont voté la transformation du Parti Socialiste en Parti Communiste de Roumanie et son affiliation à l'Internationale Communiste⁷⁴ ».

Les conclusions de cette brochure sont bien les mêmes que celles des autres livres : « La création du Parti Communiste de Roumanie a élevé à un degré supérieur la lutte de la classe ouvrière pour le renversement du régime d'exploitation féroce des bourgeois et des grands propriétaires, pour la conquête de l'indépendance nationale, contre l'asservissement du pays aux impérialistes. Du moment de la fondation du Parti Communiste de Roumanie qui mettait

⁷² *Marea Revoluție Socialistă din Octombrie – începutul unei noi ere în istoria omenirii. Avântul revoluționar din România. Crearea Partidului Comunist Român – victorie istorică a leninismului asupra oportunistului și reformismului în mișcarea muncitorească din România*, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1956

⁷³ *Ibidem*, pp. 20-26

⁷⁴ *Ibidem*, p. 61-62

à sa base la théorie et la tactique marxiste-léniniste, les travailleurs de notre pays ont gagné un état-major révolutionnaire. Le Parti Communiste de Roumanie s'est formé sous les coups de feu des grandes luttes de classe des années 1917-1920, sous les coups de feu de l'essor révolutionnaire produit en Roumanie par la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. La lutte pour créer le Parti Communiste Roumain a été en même temps une lutte vive menée dans le mouvement ouvrier de notre pays entre l'idéologie marxiste-léniniste et celle opportuniste et réformiste⁷⁵ ».

Le recueil d'articles *Moments de l'histoire du Parti Communiste Roumain (Momente din istoria Partidului Comunist Român)*⁷⁶, publié en 1966, donc aux temps de la déstalinisation et de la libéralisation relative du discours historique qui suit la déclaration d'indépendance du Parti Communiste d'avril 1964, n'est pas si avide à reconnaître le rôle de la révolution soviétique dans l'apparition du parti roumain. D'un nombre de huit articles, il n'y en a que trois qui rappellent la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, dont deux qui mentionnent Lénine.

Le premier, celui de Constantin Mănescu et Iancu Olteanu, intitulé *La grève générale d'octobre 1920 (Greva generală din octombrie 1920)* mentionne le rôle de la révolution russe dans l'édification d'un esprit révolutionnaire en Roumanie : « tous les ouvriers ont été bouleversés par la nouvelle de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, faite par le Parti Communiste, Lénine en tête. La nouvelle que le prolétariat russe a jeté des épaules le joug de l'exploitation, que les ouvriers et les paysans ont pris dans leurs mains le pouvoir, a eu un fort écho mondial dans les cœurs des exploités et des peuples opprimés du monde entier, nous a encouragés beaucoup plus dans la lutte, a augmenté la confiance dans la victoire de la lutte pour une vie meilleure. Loyal à ses anciennes traditions internationales, le prolétariat roumain s'est manifesté par de grands meetings, des démonstrations, des grèves de solidarité avec le prolétariat russe, la protestation envers l'intervention des pouvoirs impérialistes contre le jeune Pouvoir soviétique⁷⁷ ».

Le deuxième article, celui de Gheorghe Stoica et Mihail Cruceanu, *Moments de l'histoire du I^{er} Congrès du Parti Communiste Roumain (Momente din perioada Congresului I al Partidului Comunist Român)* parle de l'influence soviétique dans la fondation, en Roumanie, d'un parti léniniste : « un écho fort et animateur ont eu les idées et

⁷⁵ *Ibidem*, p. 63-64

⁷⁶ *Momente din istoria Partidului Comunist Român. Culegere de articole*, Editura Politică, București, 1966

⁷⁷ Constantin Mănescu, Iancu Olteanu, *Greva generală din octombrie 1920*, dans *ibidem*, op. cit., p. 7

l'exemple de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre ; les militants socialistes, les ouvriers révolutionnaires soulignaient avidement les nouvelles sur les profondes transformations politiques et sociales faites par le prolétariat russe, sous la direction du parti communiste, Lénine en tête⁷⁸ ».

L'autre article qui doit se référer à la Grande Révolution Socialiste d'Octobre est celui de Constantin Pîrvulescu et Mihail Burcă sur *Les traditions internationalistes grandioses du parti (Mărețele tradiții internaționaliste ale partidului)*⁷⁹, mais ils le font sans mentionner Lénine ou n'importe quel autre dirigeant soviétique.

Le national-communisme promu sur un plan culturel au temps du régime Ceausescu a déterminé une reconsidération de la position de Lénine dans le cadre du discours communiste. À cause du fait que ce discours ne permettait plus d'évoquer l'URSS ou le parti communiste soviétique, Lénine, comme fondateur du communisme, devait être remplacé. Dès les années 1970 ont paru des ouvrages qui intégraient la personnalité de Lénine dans le mouvement ouvrier de Roumanie, identifiant autant de ses contacts avec les socialistes roumains, perçus à ce moment-là comme des prédécesseurs du parti. Par exemple, un livre de 1971 cite une liste de « représentants de la classe ouvrière de Roumanie » qui ont été en correspondance avec Lénine ou l'ont connu : Constantin Dobrogeanu-Gherea, Alexandru Constantinescu, I.C. Frimu, Cristian Racovski, N. D. Cocea, M. Gh. Bujor et d'autres⁸⁰.

En 1970 paraît aux Editions Militaires un livre qui s'appelle *Lénine et la Roumanie (Lenin și România)*⁸¹. Ici le rapprochement de Lénine à la Roumanie est fortement mis à l'avancement. Les auteurs s'efforcent à évoquer, en premier lieu, toutes les lettres de Lénine concernant la Roumanie ou envoyées à des Roumains. En plus, même si Lénine n'a jamais été en Roumanie, ils réussissent à produire un témoignage dans lequel Lénine exprime son désir de le faire. À propos de l'affaire du cuirassé Potemkine de 1905, quand « une nouvelle et remarquable manifestation des sentiments de

⁷⁸ Gheorghe Stoica, Mihail Cruceanu, *Momente din perioada Congresului I al Partidului Comunist Român*, dans *ibidem*, *op. cit.*, p. 17

⁷⁹ Constantin Pîrvulescu, Mihail Burcă, *Mărețele tradiții internaționaliste ale partidului*, dans *ibidem*, pp. 30-41

⁸⁰ Institutul de studii istorice și social-politice de pe lângă Comitetul Central al Partidului Comunist Român, *Partidul Comunist Român în viața social-politică a României, 1921-1944. Culegere de studii*, Editura Militară, București, 1971, p. 26

⁸¹ Augustin Deac, Ion Ilincioiu, *Lenin și România*, Editura Militară, București, 1970

sympathie de notre prolétariat pour la lutte héroïque des masses ouvrières de Roumanie a été constituée par l'appui moral et l'aide matérielle donnée, par le mouvement socialiste et la classe ouvrière de Roumanie, aux marxistes du cuirassé Potemkine. L'odyssée de l'équipage du cuirassé révolutionnaire a attiré l'attention de Lénine ». Dans une conversation avec M. Vasiliev-Iujin, Lénine manifeste son intention d'aller en Roumanie : « Je suis convaincu que la majorité des navires vont rejoindre le cuirassé Potemkine. Nous devons seulement agir résolument, vaillamment et rapidement. Si les choses vont aller là, envoyez immédiatement un torpilleur à me chercher. Je pars en Roumanie⁸² ». On voit comment des actions qui n'ont rien à faire en réalité avec les sentiments de Lénine en ce qui concerne la Roumanie constituent le prétexte d'évoquer des relations « privilégiées » entre les deux partis.

Toujours dans ce sens-là on peut lire les témoignages des Roumains qui ont connu Lénine, déjà évoqués. *Lénine et la Roumanie* présente de nouveau ces témoignages pour montrer ainsi, par leur nombre élevé, qu'il y a une forte relation entre le prolétariat roumain et le dirigeant de tous les prolétaires.

L'autre dimension, celle de l'entrée de Lénine dans l'esprit des Roumains, est présenté dans *Lénine et la Roumanie*, aussi que dans des monographies concernant de différentes régions de la Roumanie⁸³. La pénétration des idées de Lénine au début du siècle, acquiert, dans l'évocation des communistes après 1944, des dimensions impressionnantes : « L'analyse rétrospective de la période du début du XX^e siècle donne à l'historiographe de nos jours la possibilité de constater avec de la satisfaction un procès continu et prononcé de pénétration en Roumanie des léninistes et des nouvelles concernant la vie de Lénine. Les thèses du marxisme de nos jours, ainsi que les informations diverses sur l'activité révolutionnaire de Vladimir Ilitch, ont été captés dans notre pays soit par les colonnes de la presse ouvrière, soit par les mots des militants du mouvement ouvrier, tout comme par le contenu des actions de la classe ouvrière⁸⁴ ».

Le livre de 1971 de Ion Popescu-Puțuri et Augustin Deac, *La constitution du Parti Communiste Roumain – mai 1921 (Crearea Partidului Comunist Român – mai 1921)*⁸⁵ met aussi Lénine à sa juste place – celle d'inspirateur du parti roumain. Ainsi le livre, après avoir présenté le rôle de Lénine dans l'édification du mouvement communiste

⁸² *Ibidem*, p. 60-61

⁸³ Ion Cicală, *Primele știri despre Lenin și ideile lui în presa română din Transilvania*, București, 1970

⁸⁴ Augustin Deac, Ion Ilincioiu, *op. cit.*, p. 53

⁸⁵ Ion Popescu-Puțuri, Augustin Deac, *Crearea Partidului Comunist Român (mai 1921)*, Editura Științifică, București, 1971

international en général, explique la contribution de la révolution dirigée par Lénine dans la création d'un esprit communiste fort en Roumanie : « Les organes socialistes de Roumanie ont donné une appréciation grande à la lutte du prolétariat russe et au Parti Communiste (bolchevique), à l'expérience révolutionnaire de la classe ouvrière de Russie. Elles ont fait connaître à l'opinion publique roumaine les réalités du jeune Etat prolétarien, qui était en plein procès d'édification de la nouvelle société, la société socialiste. Par l'intermédiaire des organes de presse, des brochures, des manifestes et d'autres matériaux de propagande ont été diffusés parmi les larges masses de travailleurs des villes et des villages, des journaux, des données biographiques, des travaux de V I Lénine et des appréciations concernant le nouveau régime prolétarien instauré suite à la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, des informations sur les manifestations de solidarité internationaliste du pays et de dehors avec le peuple russe⁸⁶ ».

À la fin du livre, dans un résumé traduit dans plusieurs langues, y compris le français, les auteurs déclarent hautement que « la création du Parti Communiste Roumain a été le résultat de l'exemple enthousiasmant donné par la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre⁸⁷ ».

En 1974, Lénine est mentionné comme dirigeant de la Révolution d'octobre dans le projet du programme du PCR qui prépare le XI^e congrès, même si le lieu des événements n'est pas mentionné : « Un moment d'importance historique mondiale a été la victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, qui a ouvert une nouvelle époque dans le développement de la société humaine – l'époque du passage du capitalisme au socialisme. La création du premier Etat des ouvriers et des paysans, dirigé par le Parti communiste bolchevique, conduit par V. I. Lénine, a imprimé une forte impulsion à toutes les luttes révolutionnaires, a aiguisé beaucoup les contradictions de classe, les contradictions entre les pays impérialistes et les pays dominés, a stimulé toute la lutte de libération nationale et sociale⁸⁸ ».

2.3. Les manuels scolaires

Parmi les livres rédigés dans la Roumanie communiste, les manuels acquièrent une signification particulière. Ce sont des documents officiels de l'Etat utilisés dans l'enseignement, ayant comme but de transmettre aux élèves les informations voulues par le parti. De ce point de vue ils sont, peut-être, les plus importants dans la propagande.

⁸⁶ *Ibidem*, p. 329

⁸⁷ *Ibidem*, p. 535

⁸⁸ *Programul Partidului Comunist Român de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism. Proiect*, Editura Politică, București, 1974, p. 21

Leur discours ne s'éloigne pas du discours officiel de propagande ; il est seulement adapté à l'âge des enfants.

Les premiers manuels d'histoire après la prise du pouvoir par le parti sont rédigés sous la direction de Mihai Roller. Selon celui-ci, « une vraie histoire scientifique ne peut être faite que sous le drapeau de Lénine et Staline⁸⁹ ». Dans le manuel publié en première en 1947, qui a connu jusqu'en 1952 plusieurs rééditions, le moment de la mort de Lénine est présenté de la manière suivante : « En janvier 1924, quand de nouveaux problèmes, de plus en plus compliqués, apparaissent devant le prolétariat international, Vladimir Ilitch Lénine cesse de vivre. L'humanité a été puisée du grand créateur d'histoire, du géant de la pensée révolutionnaire, du créateur du Parti bolchevique et du premier Etat socialiste du monde. Les impérialistes ont espéré utiliser cet immense manque du prolétariat international pour frapper, à l'aide des groupes trotskistes, la dictature du prolétariat, les partis communistes de tous les pays et ainsi secouer le mouvement ouvrier international. Mais les peuples de l'Union soviétique, le prolétariat international et les peuples des pays coloniaux se sont fortement ralliés autour du plus proche collaborateur de Lénine et continuateur de sa cause, autour du camarade Staline, le génial dirigeant de la lutte de libération des peuples. Sous la direction de Staline, on a construit le socialisme dans l'Union soviétique, sous la direction de Staline, on a développé la lutte des peuples du monde entier pour la paix, la liberté et le socialisme⁹⁰ ». Jusqu'à la mort de Staline ce type de discours est omniprésent dans le système de propagande communiste.

Staline n'est mentionné dans les manuels après 1956, qu'occasionnellement, comme dans ce manuel d'histoire universelle de 1973 : « Dans la période de reconstruction du pays, quand le peuple soviétique obtient de grands succès, le 24 janvier 1924 s'est éteint Vladimir Ilitch Lénine. Créateur du Parti Communiste, dirigeant sans peur de la lutte révolutionnaire, enseignant de la classe ouvrière – sa mort a signifié une grande perte pour les peuples soviétiques, ainsi que pour le prolétariat international. Les années suivantes, dans la direction du Parti Communiste de l'URSS et de l'état soviétique, un rôle significatif a été joué à Joseph Vissarionovitch Staline⁹¹ ».

⁸⁹ Mihai Roller (ed.), *Istoria RPR. Manual pentru învățământul mediu*, Editura de Stat Didactică și Pedagogică, București, 1952, p. 5

⁹⁰ *Ibidem*, p. 543

⁹¹ *Istoria universală modernă și contemporană. Manual pentru clasa a VII-a*, Elaborat în 1973, revizuit în: 1977; 1982, Autori: Dumitru Almaș, Ion Nicoară, Alexandru Vianu, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1989, p. 140

Quant à Lénine, il a continué à occuper une position privilégiée. Les enfants commençaient à le connaître déjà dès l'école primaire. Dans un manuel de roumain pour la III^e de 1961 apparaît une lecture intitulée *A la veille de la révolution* : « C'était au crépuscule. Le jour du 6 Novembre 1917 approchait à sa fin. Sur Petrograd tombait la bruine d'automne. Dans la cour de l'Institut Smolny, les détachements des marins, ouvriers et soldats se formaient. Ils recevaient des armes, ils rejoignaient les colonnes et attendaient l'ordre pour aller lutter. C'étaient des gens de tous âges. Au-dessus, au premier étage, dans une chambre pas très grande, un homme ayant un regard vif et des mouvements rapides donnait des dispositions, parlait au téléphone. De temps en temps il s'approchait de la fenêtre. De là il pouvait suivre mieux la formation des détachements et il était satisfait de l'attitude décidée des hommes. C'était Lénine. Soudain, dans la pièce entra un homme plus âgé. Au dessus de la veste en cuir deux cartouchières fixées au ceinturon se croisaient, et sur son bras il portait un brassard rouge. C'était l'un des comandants des détachements. « Vladimir Ilitch, parla-t-il, les hommes veulent vous voir ! » « Ils ont déjà appris que j'étais revenu ? » s'émerveilla Lénine. « Oui, ils ont appris et veulent vous voir immédiatement ». « D'accord, allons-y ». Quand Lénine descendit dans la cour de l'institut, les hommes dirigèrent leurs regards pleins d'amour vers lui. A son tour, Lénine les regarda avec beaucoup d'amour. Ils savaient que Lénine et le parti des communistes luttait pour la vérité et que pour se forger une vie le peuple ouvrier n'avait autre voie que la révolution. Lénine ne tint aucun discours. Il leur dit quelques mots : « Camarades, la révolution doit triompher ! » « Elle va triompher ! » éclata comme un tonnerre la voix des ouvriers, des marins, des soldats. Le lendemain, le 7 Novembre 1917, le matin, les salves de canon du navire « Aurore » donnèrent le signal. Les détachements partirent à la lutte. Ils prirent d'assaut le palais où s'étaient cachés les ministres qui étaient au service des propriétaires et des industriels. Les ministres furent arrêtés. Tout le pouvoir passa dans les mains du peuple. Ainsi se fit le premier Etat des ouvriers et des paysans⁹² ». Cette lecture est accompagnée d'un dessin qui présente Lénine entendant la salve du cuirassé « Aurore » et d'un poème en cinq strophes intitulé « Le 7 Novembre ».

Le manuel d'Histoire de la Patrie pour la IV^e, élaboré en 1969 et qui a été utilisé, avec des petites modifications, jusqu'en 1997, mentionne Lénine comme père fondateur dans la leçon sur *La création du Parti Communiste Roumain* : « Du développement des faits pendant la grève générale de 1920, les ouvriers ont tiré un enseignement précieux : qu'ils ont besoin d'un dirigeant plus qualifié, plus énergique, plus révolutionnaire. Les meilleurs ouvriers se

⁹² *Limba română. Manual pentru clasa a III-a*, Editura de Stat Didactică și Pedagogică, București, 1961, p. 28-30

sont efforcés alors de convaincre leurs camarades qu'il fallait créer un tel parti, guidé d'après l'enseignement de Marx, Engels et Lénine les grands enseignants de la classe ouvrière⁹³ ».

Le manuel d'histoire universelle pour la VII^e de 1973 cite à plusieurs reprises le nom de Lénine. Un premier texte est intitulé *L'apparition du léninisme. La propagation des idées léninistes en Roumanie* : « V. I. Lénine, qui avait participé aux congrès de la II^e Internationale et avait une expérience révolutionnaire riche, a combattu l'opportunisme et défendu les thèses révolutionnaires marxistes. Dans ses ouvrages, Lénine a appliqué le marxisme aux nouvelles conditions de l'impérialisme. Tenant compte de l'expérience révolutionnaire et des nouvelles conquêtes de la science, il a enrichi l'enseignement marxiste avec des idées nouvelles sur le Parti Communiste, la révolution prolétaire, la dictature du prolétariat, l'alliance des ouvriers avec les paysans et a indiqué les voies de la construction du socialisme. En 1903 il a créé le Parti Communiste (bolchevik). Ainsi est apparu le léninisme, qui s'est répandu, avec rapidité, dans les rangs des socialistes révolutionnaires de tous les pays. Les méthodes nouvelles de lutte – bolcheviques – comme la grève politique générale, l'insurrection armée, ont été appropriées et utilisées par les plus avancés détachements des ouvriers. Le léninisme s'est répandu en Roumanie aussi. Le Parti Social-démocrate de Roumanie, avec ses dirigeants Șt. Gheorghiu, Mihai Gheorghiu-Bujor et d'autres, à côté de Lénine, ont condamné la guerre impérialiste⁹⁴ ». Lénine est aussi cité au sujet de la Première guerre mondiale⁹⁵ et l'entrée des Etats-Unis dans la guerre⁹⁶.

Quant à la révolution soviétique, le manuel souligne le rôle important de Lénine : « Dirigé par Vladimir Ilitch Lénine, le Parti Communiste a montré aux ouvriers, aux soldats et aux paysans que le gouvernement de la bourgeoisie et des grands propriétaires trahit les intérêts du peuple : donc, seulement par sa suppression et par la prise du pouvoir par les soviets des députés, les espérances des grandes masses ouvrières pouvaient être accomplies⁹⁷ ». Cette leçon, sur la Grande Révolution Socialiste d'Octobre est accompagnée par deux images de Lénine entouré par le peuple.

L'histoire dans la période national-communiste présente une autre image de Lénine, plus liée à la Roumanie. Le manuel d'histoire de la Roumanie, pour la VIII^e

⁹³ Dumitru Almaș, Eleonora Fotescu, *Istoria Patriei. Manual pentru clasa a IV-a*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1985, p. 133

⁹⁴ *Istoria universală modernă și contemporană. Manual pentru clasa a VII-a*, op. cit., p. 117

⁹⁵ *Ibidem*, p. 126

⁹⁶ *Ibidem*, p. 130

⁹⁷ *Ibidem*, p. 132

explique que « Notre pays a été l'un des seuls Etats qui ne sont pas intervenus dans les affaires internes du pouvoir soviétique ni pendant la Révolution d'Octobre, ni dans les années de la guerre civile. Ce fait a été souligné par V I Lénine dans un discours de 1921, où il disait : « Il y a encore des pays comme la Roumanie qui n'a pas essayé de lutter contre la Russie⁹⁸ ». Quant à la création du Parti Communiste Roumain, on mentionne la rencontre des socialistes roumains à Moscou en 1920 avec les « représentants de la III^e Internationale », sans donner des noms⁹⁹. Le nouveau parti était fondé sur « la base de l'idéologie marxiste-léniniste¹⁰⁰ ».

2.4. La presse partisane

La presse a le rôle central dans la propagande de parti, étant le moyen le plus simple de transmettre les directives centrales dans le territoire. Dans un régime socialiste comme celui de la Roumanie, la presse des institutions de l'Etat (comme le journal *România liberă*, depuis 1950, organe des Conseils populaires de la République populaire roumaine et depuis 1968 quotidien du Conseil national du Front de l'unité socialiste) et la presse du Parti (le journal *Scînteia*, organe du Comité central du Parti communiste roumain) se confondent, ont les mêmes rédacteurs et parfois les mêmes articles.

La presse partisane consacre pas mal d'articles (et même des numéros entiers) à Lénine, quand il s'agit des moments anniversaires : le 21 janvier, la commémoration de la mort de Lénine, le 22 avril, la célébration de la naissance de Lénine, le 7 novembre, l'anniversaire de la révolution bolchevique.

Après le coup d'Etat du 23 août 1944 et l'occupation de la Roumanie par l'Armée Rouge, le journal du Parti Communiste, *Scînteia*, écrit beaucoup sur Lénine et Staline. Le 12 janvier 1945 on trouve à la page 2, une série d'articles sur *La vie de Lénine*. Le 22 janvier 1945 les premières pages de *Scînteia* sont dédiées à la *Commémoration de 21 ans depuis la mort de Lénine*.

L'article de fond, *Lénine et le progrès de l'humanité* explique cet événement : « Il y a 21 ans a cessé de battre le cœur de Vladimir Ilitch Lénine, le plus grand théoricien et lutteur

⁹⁸ *Istoria României. Manual pentru clasa a XII-a*, întocmit de: Acad. prof. Ștefan Pascu, redactor responsabil și coordonator, Acad. prof. Constantin Daicoviciu, Acad. prof. Miron Constantinescu, conf. univ. Hadrian Daicoviciu, Traian Lungu, cercetător principal, Gh. Smarandache, profesor de liceu, Alex. Porțeanu, cercetător principal, Ion Oprea, cercetător principal și prof. univ. Aron Petric, Editura didactică și pedagogică, București, 1978, p. 287

⁹⁹ *Ibidem*, p. 292

¹⁰⁰ *Ibidem*, p. 294

de notre époque pour la liberté des peuples, génial guide vers le progrès de la société humaine. La nouvelle ère du développement de l'humanité est indissolublement liée au nom de Lénine. La libération des millions et millions d'hommes de l'exploitation et oppression – la victoire de la plus grande révolution du monde – la Grande Révolution Socialiste d'Octobre a été accomplie sous sa direction. Sous la direction du Parti de Lénine et de Staline est née la Russie nouvelle – l'URSS. Le génie de Lénine a mis en mouvement des peuples entiers et a déterminé soudainement une tourné dans la marche du développement de la société humaine. Ayant toute la témérité de timonier de la classe ouvrière, du peuple appelés à des magnifiques transformations, Lénine a élaboré les enseignements sur la possibilité de la victoire du socialisme au début dans un seul pays, et a conduit la classe ouvrière et la paysannerie travailleuse de la Russie à la victoire [...] Le grand écrivain R. Rolland avait mille fois raison quand il disait : « La Révolution soviétique est née du génie héroïque de Lénine et de ses téméraires camarades de lutte ; elle s'appuie sur le grand Parti bolchevique qui forme la colonne des peuples de l'URSS [...] Aujourd'hui, le jour de la XXI^e commémoration de la mort du grand Lénine le peuple roumain va démarrer dans un nouvel essor de vaincre les ennemis fascistes de l'intérieur, pour démocratiser vraiment le pays et augmenter l'effort de guerre, et, côte à côte avec l'Armée Rouge Libératrice, va prendre partie active à l'écrasement de l'Allemagne hitlérienne. Le bonheur du peuple roumain sera grand, réalisant des relations d'amitié éternelle de la Roumanie avec la Patrie de Lénine et de Staline. Le progrès du pays, le progrès de notre peuple dépend de ces commandements. Lénine n'est pas mort, Lénine vit toujours dans les cœurs de ceux qui travaillent, dans le cœur du monde civilisé et progressiste. Lénine et le léninisme vivent comme force mobilisatrice dans la lutte pour la liberté, la démocratie et le progrès¹⁰¹ ».

Le même journal publie, à la une, des *Extraits du Grand Serment fait par Staline à la mort de Lénine*. La 2^e page présente un groupage d'articles sur *Le créateur du Parti : Lénine, théoricien et créateur dans l'économie politique, Lénine et la Coopération* (par N Sidorov, Président du Présidium de l'Union communiste des associations de consommation de l'URSS), *Lénine et la guerre d'intervention, V I Lénine et la littérature, Le Sanctuaire du peuple soviétique* (par Boris Zvarski, membre actif de l'Académie de Sciences Médicales de l'URSS), *Lénine et l'Armée Rouge* (par Colonel G. Barandov), *Lénine, fragments d'un chant sur Lénine* (traduction libre du Kazakh par E Luca). A la 4^e page il y a un article de Prof. Mikhaïl Leonov, *Lénine fondateur de l'Etat soviétique*.

¹⁰¹ *Scînteia*, n° 116, 22 Ianuarie 1945, p. 1

Le numéro du 23 janvier présente, à la une, la *Commémoration de la mort de Lénine* par la conférence d’Emil Bodnăraş à l’ARLUS et le concert de la salle ARO. La 2^e page contient un compte-rendu sur la *Commémoration de Lénine à Ploieşti* (par une conférence d’Alexandru Graur au Cinéma ARO).

La commémoration du 25^e anniversaire de la mort de Lénine est réalisée par un numéro spécial de *România Liberă*, le 21 janvier 1949. L’article de fond est signé par H. Dona : « L’homme qui a fait le plus pour les hommes » a fermé les yeux il y a un quart de siècle dans le village de Gorki, près de Moscou. C’était un moment de chagrin profond pour les opprimés et exploités du monde entier, pour les millions d’ouvriers qui ont vu et voient en Vladimir Ilitch Lénine le guide génial dans la lutte pour la libération de l’humanité ouvrière entière. Lénine s’est dédié toute la vie, sans se ménager en rien, à la cause de l’affranchissement des ouvriers et des paysans travailleurs du joug du capitalisme, de la domination du capital et de grands propriétaires terriens, à la cause de la construction du socialisme¹⁰² ». L’article continue à la 2^e page.

Un article (pages 1 et 2) est intitulé *Lénine – Donnés biographiques*, un autre article (pages 1 et 2) parle de *La grande amitié entre Lénine et Staline*. À la 2^e page on annonce *La lecture du poème « Vladimir Ilitch Lénine » de Maïakovski* (sous la traduction de Ion Costin) qui eut lieu à l’ARLUS, poème qui est cité intégralement (cette fois sous la traduction de Mihail Cosma et Mihail Calmâc) dans la 3^e page. La septième page (celle dédié au sport) annonce, dans un article, *La commémoration de VI Lénine par les sportifs de Cluj* (« tous les sportifs de Cluj ont annoncé leur participation »).

Le quotidien *România Liberă* du 22 janvier rend le rapport de Piotr Pospelov, le rédacteur en chef du journal *Pravda*, présenté dans la séance solennelle de deuil à Moscou, *Le parti bolchevique de Lénine et de Staline est le cerveau, l’intégrité et la conscience de notre époque* (pages 1-2), aussi que *L’assemblée solennelle commémorative pour l’achèvement de 25 ans de la mort de Lénine* (page 1 et 6), assemblée où Gheorghe Gheorghiu-Dej, le secrétaire général du CC du PMR tient le discours *Lénine – génie de l’humanité ouvrière et grand enseignant du prolétariat révolutionnaire* (page 6).

¹⁰² *România Liberă*, n° 1355, 21 ianuarie 1949, p. 1

Un troisième anniversaire largement présenté dans la presse partisane roumaine est celui du centenaire de la naissance de Lénine, le 22 avril 1970. La célébration commence avec le numéro de *Scînteia* du 21 avril, qui s'ouvre avec un article de fond intitulé *Au centenaire. Grand hommage à Lénine* : « Il y a des anniversaires qui, par leur signification, par la rétrospective et les conclusions qu'ils occasionnent, projettent les pensées pas seulement sur le passé, mais spécialement vers l'avenir, générant de nouvelles et nouvelles énergies, renforçant la confiance dans le triomphe des plus chers idéaux de l'humanité. Un tel anniversaire est celui de la naissance du génial penseur et dirigeant révolutionnaire marxiste, Vladimir Ilitch Lénine, dont les cent ans s'achèvent demain. Dans la conscience du peuple, le nom de Lénine, sa création et son activité sont associés indissolublement à la conception et la création du parti de type nouveau de la classe ouvrière, capable de mobiliser et de conduire les masses larges à l'assaut et à la défaite du monde ancien, par l'accomplissement du premier Etat socialiste, avec l'accomplissement pour la première fois de l'espoir millénaire des hommes du travail – la libération des chaînes de n'importe quelle oppression et exploitation. A un siècle de la naissance de Lénine, une source de confiance dans le triomphe total de la cause socialiste et communiste est le constat que les idées du marxisme-léninisme ont remporté, tout au long de ce temps des victoires brillantes qui confirment par la force des faits leur viabilité et leur pouvoir de transformation [...] ».

L'article suit avec la présentation des manifestations qui ont lieu en Roumanie à cette occasion: « Expression du respect profond et de la grande estime des communistes, du peuple roumain entier pour la création de Lénine, l'anniversaire du centenaire a occasionné dans tout le pays des amples manifestations, qui ont contribué à une plus grande dispersion, un étude plus durable des idées du marxisme-léninisme. Dans toutes les villes et les communes de la patrie, dans des entreprises et des institutions, dans des écoles et des universités, dans les maisons de culture et les unités militaires ont été organisés des expositions, des symposiums, des soirées littéraires, des festivals de films et d'autres actions à caractère idéologique et culturel-artistique dédiés à cet événement. À la personnalité et à l'œuvre de Lénine on a consacré une vaste activité de publication et d'édition. L'Académie de la République Socialiste de Roumanie, l'Académie de Sciences Sociales et Politiques, l'Institut d'études historiques et social politiques d'auprès le Comité Central du Parti Communiste Roumain et l'Académie d'enseignement socio-politique « Ștefan Gheorghiu » ont organisé le sommet scientifique avec le titre *Le léninisme et la victoire du socialisme en Roumanie*. Toutes ces manifestations ont culminé avec l'assemblée festive où le secrétaire général du parti, le camarade Nicolae Ceaușescu a prononcé un ample

discours – document idéologique d’une immense signification où il met en évidence des nombreuses thèses de base élaborées par Lénine et les traits essentiels de la pensée et de la méthode léniniste d’investigation, l’esprit selon lequel le marxisme-léninisme peut être conçu comme science révolutionnaire toujours vive et dynamique, parfaitement régénérée par son rapport à la pratique, aux réalités du présent, la préoccupation permanente du Parti Communiste Roumain d’agir fermement dans l’esprit du marxisme créateur¹⁰³ ».

Le même journal, évoque, à la une, la visite de la délégation roumaine à Moscou : *Pour participer aux manifestations occasionnées par la célébration du centenaire de la naissance de Vladimir Ilitch Lénine, la délégation roumaine, conduite par le camarade Nicolae Ceaușescu, est partie à Moscou. A la 4^e page on célèbre en Roumanie Le centenaire de la naissance de Vladimir Ilitch Lénine : Sous les auspices de l’Université populaire de Bucarest et de la Commission Nationale roumaine pour l’UNESCO lundi au théâtre C I Nottara a eu lieu le Colloque « Lénine dans l’esprit de la contemporanéité ».* L’anniversaire est célébré aussi à Sofia (*Assemblée festive consacrée à l’anniversaire du centenaire de la naissance de V I Lénine*) en 6^e page.

Le numéro de *Scînteia* du 22 avril ouvre sa présentation avec le titre *La délégation du Parti Communiste Roumain conduite par le camarade Nicolae Ceaușescu, président du Conseil d’Etat de la République Socialiste de Roumanie, qui participe aux manifestations occasionnées par la célébration du centenaire de la naissance de V I Lénine, a déposé le 21 avril une couronne de fleurs au Mausolée de Lénine, de la Place Rouge.* À la 7^e page il y a un compte-rendu de l’Assemblée festive de Moscou contenant le *Rapport présenté par L Brejnev*. La même 7^e page rassemble aussi des informations sur les *Manifestations consacrées au centenaire de la naissance de V I Lénine* : l’exposition « Moments de l’histoire du mouvement ouvrier international, de la lutte de libération nationale du peuple » au Musée d’histoire du parti communiste, deux expositions, l’une de graphique militante organisée par la Commission d’Etat pour la Culture et l’Art et l’Union des Artistes Plastiques, l’autre des photographies « Lénine et le développement de l’électricité en URSS » à la Salle Dalles, une exposition à la Bibliothèque de l’Académie de la République Socialiste de Roumanie, une rencontre de l’Association d’amitié soviéto-roumaine à Brașov, un spectacle d’hommage « Lénine »

¹⁰³ *Scînteia*, n° 8403, 21 aprilie 1970, p. 1

accompagné par la projection du documentaire soviétique « Lénine le vivant » au théâtre Bulandra.

Le numéro de *Scînteia* du 23 avril commence avec le *Discours prononcé par le camarade Nicolae Ceaușescu à l'assemblée festive de Moscou consacrée au centenaire de la naissance de V I Lénine* (page une). À la 5^e page un nouveau compte rendu de la *Célébration du centenaire de la naissance de V I Lénine. L'Assemblée festive de Moscou et des Manifestations dans le pays* : dépositions de couronnes de fleurs au monument de V I Lénine de la Place de Scînteia, le vernissage d'une exposition d'hommage « Lénine et Moscou » organisée par le Comité exécutif du Conseil populaire de Bucarest avec le concours du Soviet de la ville de Moscou au lycée N. Bălcescu, des spectacles et concerts de l'Orchestre philharmonique « George Enescu », l'Opéra Roumain de Bucarest, et de l'Orchestre philharmonique d'Etat d'Olténie.

2.5. Les articles théoriques

En ce qui concerne les articles publiés dans des revues, ils ont aussi pour but de présenter la vision officielle du parti sur la personnalité de Lénine. La plupart des articles sont publiés dans la revue bimensuelle *Lupta de clasă / La lutte de classe (Organe théorique et politique du Comité central du Parti)* et expriment le point de vue des dirigeants du parti sur de différents événements et évolutions historiques, des articles de popularisation écrits par les idéologues officiels du parti, mais aussi des articles scientifiques écrits par des intellectuels et des universitaires.

Etant donné le fait que pendant l'entre-deux-guerres le parti communiste est clandestin, sa presse est issue d'une manière irrégulière, les journaux cessant leur parution même après avoir publié un seul numéro. *La lutte de classe* publie un numéro en 1920, un autre en 1934 et ne commence à paraître d'une façon régulière qu'après la prise du pouvoir, en 1948. En juillet 1920 paraît le premier numéro de la revue *La lutte de classe* qui demandait aux observateurs roumains au II^e Congrès de l'Internationale communiste de signer l'adhésion du Parti socialiste de Roumanie à l'Internationale

communiste (« La II^e Internationale est morte, morte et enterrée¹⁰⁴ »). Finalement l'adhésion s'est produite lors de la scission du Parti communiste de Roumanie et du Parti socialiste en mai 1921. Le Parti communiste agissait d'une certaine manière clandestinement, ce qui ne l'empêchait pas de créer ses organes de presse.

Dans la *Lutte de classe* de 1934 la page-titre est intitulée « La conférence de l'agronome Ion Camarasescu tenue le 27 février 1933 sur la culture du maïs, II^e édition, Ateliers graphiques « Universul », Bucarest ». En effet, la fausse couverture cache la revue communiste qui est dédiée à la 10^e commémoration de la mort de Lénine : « Ce numéro de *La lutte de classe* est consacré à la caractérisation de l'enseignement de celui qui il y a 16 ans a assuré sur la sixième partie du globe la victoire du prolétariat héroïque de la Russie tsariste contre l'ordre capitaliste et qui représente la plus forte arme dans les mains du prolétariat international pour assurer sa victoire contre l'ordre capitaliste, vétuste et en décomposition, mais qui d'autant plus défend avec sauvagerie son existence¹⁰⁵ ». La revue contient un éditorial qui fait la liaison entre la mort de Lénine et celle de Rosa Luxembourg et Karl Liebknecht, un texte de Staline intitulé « Le Léninisme comme une nouvelle étape dans le développement du Marxisme » repris d'un entretien donné à une délégation d'ouvriers américains, un autre texte (« Les racines historiques du Léninisme ») du livre de Staline, « Sur les bases du léninisme », tout aussi qu'un texte de Lénine, « La révolution mondiale et les opportunistes » (« Nous publions ci-dessous quelques fragments du rapport tenu par Lénine au II^e Congrès de l'Internationale Communiste qui a eu lieu le 19 Juillet 1920 à Petrograd¹⁰⁶ »). La suite de la revue est destinée à deux études, « Lénine sur la nature de classe de la social/démocratie » signé S.O. et « Lénine sur le « centrisme » et les « centristes », non signé, tous deux datés 1933, qui attaquent les sociaux-démocrates : « Dans l'intérieur du mouvement ouvrier reste un corps étranger de la classe. Son arrachement de la racine et sa mise à la poubelle de l'histoire – voici la seule voie vers l'unité de la classe ouvrière¹⁰⁷ » ; « Chaque communiste, chaque prolétaire révolutionnaire – maintenant, à la 10^e commémoration de la mort de Lénine – doit coaguler plus étroitement les rangs sous le drapeau de Lénine et avec une force et une assiduité plus grande mener une lutte amère pour la conquête

¹⁰⁴ cité par Ghoerghe Gheorghiu-Dej, *Cuvânt înainte*, dans *Lupta de clasă*, Seria a V-a, N^o 1, august-septembrie 1948, p. 3

¹⁰⁵ *Lupta de clasă*, anul XV, N^o 1, ianuarie 1934, p. 3

¹⁰⁶ *Ibidem*, p. 14

¹⁰⁷ *Lenin despre natura de clasă a social-democrației*, dans *ibidem*, p. 26

de la majorité de la classe ouvrière, pour les idées de Lénine, pour la conquête des ouvriers sociaux-démocrates de sous l'influence traîtresse des chefs de la social-démocratie¹⁰⁸ ».

Le numéro 2 de 1934 présente la liaison entre le Parti communiste de Roumanie et le Parti communiste de l'Union soviétique, publiant la lettre adressée par le Comité central du PCdR au XVII^e Congrès du Parti communiste (bolchevique) de l'URSS : « Le Parti Communiste de Roumanie voit dans ces grands succès de l'URSS la suite de la fermeté avec laquelle le parti tout entier et les masses ouvrières de l'URSS exécutent la ligne générale du Parti communiste (bolchevique) conduit par son Comité central bolchevique, conduit par son dirigeant, le camarade Staline, dans lequel le prolétariat révolutionnaire du monde entier voit un guide et un enseignant, voit un digne successeur du grand œuvre de Lénine, un organisateur et dirigeant de l'Octobre mondial qui s'approche¹⁰⁹ ».

Le premier numéro de la nouvelle série d'après la guerre parut en septembre 1948, dans un contexte international dominé par le conflit entre l'URSS et la Yougoslavie. En bon défenseur des intérêts de Staline, l'avant-propos de Gheorghiu-Dej attire l'attention sur ce problème : « L'exemple que nous offre la situation créée dans le Parti Communiste Yougoslave à cause de la direction de ce parti montre éloquemment où peut mener la chute sous l'influence de l'idéologie étrangère, l'abandon de l'enseignement marxiste-léniniste et la renonciation à l'expérience historique du Parti communiste (bolchevik) de l'URSS, expérience dont l'appropriation représente la condition toute nécessaire pour le succès de la lutte de tous les partis marxistes-léninistes. *La lutte de classe*, organe théorique et politique du Comité Central du Parti Ouvrier Roumain, doit devenir un moyen important dans l'armement du Parti entier avec l'enseignement de Marx – Engels – Lénine – Staline – le guide le plus sûr que la classe ouvrière possède dans la lutte pour la construction d'un ordre social supérieur – l'ordre socialiste¹¹⁰ ». Ce nombre présente aussi « La résolution du Bureau Informatif [Kominform] sur la situation du Parti Communiste de Yougoslavie » et un article de Iosif Chișinevschi intitulé « Le programme et les statuts du PCI, une nouvelle preuve de la trahison du marxisme ».

¹⁰⁸ *Lenin despre „centrism” și „centriști”*, dans *ibidem*, p. 29

¹⁰⁹ cité par Institutul de istorie al Partidului de pe lângă Comitetul Central al Partidului Muncitoresc Român, *Documente din istoria Partidului Comunist din România*, vol. IV, 1934-1937, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1957

¹¹⁰ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Cuvânt înainte*, dans *Lupta de clasă*, Seria a V-a, N^o 1, august-septembrie 1948, p. 4

D'un total de onze articles de ce premier numéro (y compris l'Avant-propos, la Résolution du Kominform et un article soviétique repris de la revue *Bolchevique*), Lénine est présent dans neuf articles, dont un compte-rendu de son livre, « La révolution prolétaire et le renégat Kautsky ». Dans le 2^e numéro de 1948 (octobre-décembre), il est présent dans tous les huit articles (y compris « L'exposition de Gheorghiu-Dej sur le plan général économique de la République Populaire Roumaine en 1949 » tenue dans la séance plénière du Comité central le 22 décembre 1948, aussi qu'un article sur les œuvres de Staline repris de la *Pravda*). L'éditorial signé par Florin Toma, « La Grande Révolution Socialiste d'Octobre et sa signification pour notre pays » met Lénine à côté de Staline dans le premier rang des inspireurs du parti (« L'enseignement de Lénine et Staline sur le parti a été à la base de la création du Parti Ouvrier Roumain, parti unique de la classe ouvrière dans la République Populaire Roumaine¹¹¹ »).

Cette juxtaposition de Lénine et de Staline demeure une évidence jusqu'en 1953, l'an de la mort de Staline. L'éditorial de *La lutte de classe* (« Le léninisme, torche idéologique des partis communistes du monde entier ») du premier numéro de 1953 rappelle l'anniversaire de la mort de Lénine : « Le grand drapeau de Lénine est invincible. Sous le drapeau de Lénine, sous la glorieuse direction de Staline, l'humanité avance indomptable vers le communisme¹¹² ».

La mort de Staline en mars est l'occasion d'un numéro entier de *La lutte de classe* (N^o 3-4, mars-avril 1953) qui contient, à côté du communiqué officiel du Comité central du PCUS, du Conseil des Ministres de l'URSS et du Présidium du Soviet suprême de l'URSS et les discours de Malenkov, Beria et Molotov, deux communiqués signés par le CC du PMR, le Conseil des Ministres de la RPR et le Présidium de la Grande Assemblée nationale de la RPR, l'un adressé aux instances soviétiques, l'autre aux membres du PMR et à tous les ouvriers de la RPR. La revue reprend aussi l'article de Gheorghiu-Dej, « Staline – le libérateur des peuples¹¹³ » publié dans la *Pravda* de 7 mars 1953. Ensuite, il y a un groupage d'articles des dirigeants ou des idéologues roumains sur l'ouvrage récent

¹¹¹ Florin Toma, *Marea Revoluție Socialistă din Octombrie și însemnătatea ei pentru țara noastră*, dans *Lupta de clasă*, N^o 2, octombrie-décembre 1948, p. 38

¹¹² *Leninismul, făclie ideologică a partidelor comuniste din întreaga lume*, dans *Lupta de clasă*, anul XXXIII, nr. 1-2, ianuarie-februarie 1953, p. 33

¹¹³ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Stalin – eliberatorul popoarelor*, dans *Lupta de clasă*, nr. 3-4, martie-aprilie 1955, ă. 24

de Staline, « Problèmes économiques du socialisme dans l'URSS » ; y contribuent Iosif Chișinevschi, Miron Constantinescu, P. Iudin et Chivu Stoica¹¹⁴. Quatre autres articles parlent toujours de Staline dans ses hypostases différentes : Emil Bodnăraș (« J.V. Staline – le grand commandant d'armée¹¹⁵ »), Leonte Răutu (« J.V. Staline – l'enseignant et dirigeant du mouvement communiste international¹¹⁶ »), Paul Niculescu-Mizil (« L'enseignement du camarade Staline sur le parti de type nouveau¹¹⁷ ») et Silviu Brucan (« J. V. Staline, le grand combattant pour la paix et le bonheur des peuples¹¹⁸ »). Toutes ces contributions parlent aussi de Lénine comme prédécesseur du grand disparu.

Le numéro suivant, de mai 1953 est dédié à Marx, Lénine étant aussi nommé dans sa qualité de disciple dans l'article de Gheorghe Apostol, « Karl Marx, penseur de génie et créateur du socialisme scientifique¹¹⁹ ». Le numéro de juillet 1953 est dédié au 50^e anniversaire du Parti communiste de l'Union soviétique et contient un article signé par la Section agitprop du CC du PCUS et par l'Institut Marx-Engels-Lénine du CC du PCUS, aussi qu'un éditorial sur le Parti ouvrier roumain, qui est inspiré du Parti bolchevik (« La politique du parti – force vitale du régime de démocratie populaire¹²⁰ »).

L'éditorial du numéro 9 de septembre 1953 est intitulé « La direction collective, principe suprême de la direction du parti¹²¹ », faisant écho aux évolutions de l'Union soviétique. La nouvelle position est renforcée dans le numéro 10 d'octobre, quand un article signé GH Roșu, « La vigilance politique – loi de l'activité du parti et de l'Etat », attire l'attention aux erreurs du passé : « Le Comité Central du Parti Ouvrier Roumain a attiré l'attention aux organes et organisations du parti qu'à la réception de nouveaux membres du parti

¹¹⁴ Iosif Chișinevschi, *Geniala lucrare a lui IV Stalin „Problemele economice ale socialismului în URSS” și sarcinile catedrelor de științe sociale*, dans *ibidem*, p. 41 ; Miron Constantinescu, *Despre producția de mărfuri și legea valorii în condițiile regimului de democrație populară*, dans *ibidem*, p. 69 ; P. Iudin, *Lucrarea lui IV Stalin „Probleme economice ale socialismului în URSS” – baza dezvoltării mai departe a științelor sociale*, dans *ibidem*, p. 94 ; Chivu Stoica, *Învățătura lui IV Stalin despre condițiile preliminare principale ale trecerii de la socialism la comunism*, dans *ibidem*, p. 123

¹¹⁵ Emil Bodnăraș, *IV Stalin – marele comandant de oști*, dans *ibidem*, p. 155

¹¹⁶ Leonte Răutu, *IV Stalin – învățătorul și conducătorul mișcării comuniste internaționale*, dans *ibidem*, p. 170

¹¹⁷ Paul Niculescu-Mizil, *Învățătura tovarășului Stalin despre partidul de tip nou*, dans *ibidem*, p. 198

¹¹⁸ Silviu Brucan, *IV Stalin, marele luptător pentru pace și fericirea popoarelor*, dans *ibidem*, p. 213

¹¹⁹ Gheorghe Apostol, *Karl Marx, genialul gânditor și creator al socialismului științific*, dans *Lupta de clasă*, nr. 5, mai 1953, p. 23

¹²⁰ *Politica partidului – forța vitală a regimului de democrație populară*, dans *Lupta de clasă*, nr.7, iulie 1953, p. 23

¹²¹ *Conducerea colectivă, principiu suprem al conducerii de partid*, dans *Lupta de clasă*, nr. 9, septembrie 1953, p. 3

il faut tenir compte des enseignements tirés des erreurs faites dans le passé, par la violation du principe léniniste de la réception individuelle dans le parti¹²² ». Cette accusation est faite dans le contexte de la lutte politique contre le trio Pauker-Luca-Georgescu, accusés d'avoir mené une politique de cadres défectueuse.

Pendant toute l'année 1953, d'un nombre total de 81 articles (sept déclarations signées par le parti, quatre discours de Dej, 13 éditoriaux et 57 articles théoriques), 64 font référence directe à Lénine et deux autres au marxisme-léninisme, ce qui en fait un rapport de presque 80%. La situation change d'une manière évidente en ce qui concerne l'année 1956 : d'un total de 103 articles (un rapport politique, 4 communiqués, 15 éditoriaux, 83 articles théoriques), 44 font référence à Lénine, soit 43 %.

Après le rapport de Dej au congrès du parti de décembre 1955, publié dans *La lutte de classe* en janvier 1956, le premier article qui parle de Lénine est l'éditorial du numéro de février 1956, intitulé « Le XX^e Congrès du PCUS – événement d'une signifiante historique mondiale géante ». L'éditorial adopte le nouveau concept de coexistence pacifique : « La thèse géniale de Lénine que tous les pays vont arriver au socialisme, non pas de la même manière, mais chacun apportera un spécifique dans une forme ou autre de la démocratie, dans une variété ou autre de la dictature du prolétariat, a été confirmée en entier par la pratique historique¹²³ ».

L'éditorial du numéro 4 d'avril, intitulé « Le léninisme, drapeau tout-puissant des ouvriers partout¹²⁴ » est occasionné par l'anniversaire de la naissance de Lénine. L'article de M. Cernea (« Des idées léninistes d'actualité ardente »), occasionné par la parution du 19^e volume des *Œuvres* de Lénine, approfondit le thème de la coexistence pacifique : « En réalité, l'étude des travaux de Lénine démontre que le marxisme-léninisme n'a jamais rejeté de principe la possibilité d'un passage pacifique vers le socialisme, que le marxisme ne propage pas la violence pour la violence. Au contraire, Lénine a montré dans des occasions différentes que le prolétariat recourt à la violence seulement *forcé* par la résistance des classes exploitatrices, qui s'opposent aux transformations sociales, que de point de vue des masses ouvrières il est toujours

¹²² Gh. Roșu, *Vigilența politică – lege a activității de partid și de stat*, dans *Lupta de clasă*, nr. 10, octombrie 1953, p. 62

¹²³ *Congresul al XX-lea al PCUS – eveniment de uriașă însemnătate istorică mondială*, dans *Lupta de clasă*, anul XXXVI, nr. 2, februarie 1956, p. 8

¹²⁴ *Leninismul, steagul atotbiruitor al oamenilor muncii de pretutindeni*, dans *Lupta de clasă*, nr. 4, aprilie 1956, p. 4

préférable que la révolution soit développée d'une manière plus pacifique, que le prolétariat ne demande pas artificiellement la lutte de classe¹²⁵ ».

Le numéro 5 de mai 1956 publie un article repris de la revue *Partiinaia Zhizn* (organe du Comité central du PCUS) intitulé « Qu'est-ce que le préjudice du culte de la personnalité ?¹²⁶ ». La campagne d'attirer l'attention contre le culte de la personnalité de Staline continue dans le numéro 6 de juin 1956, dans l'éditorial « Les documents du XX^e Congrès du PCUS – facteur fort d'élévation de toute l'activité de parti » : « Notre parti a tiré des enseignements d'une signification capitale de la façon profonde et courageuse, vraiment marxiste-léniniste, dont le XX^e Congrès du PCUS a mis le problème de la lutte contre le culte de la personnalité. La plénière étendue du CC du PMR de mars 1956 a mis en lumière les manifestations du culte de la personnalité de J.V. Staline dans notre pays et a montré les affleurements auxquels ce culte a donné naissance dans notre parti. La plénière a mis décisivement devant le parti entier la tâche de liquider les affleurements négatifs du culte de la personnalité, la tâche du respect implacable des principes et les normes léninistes de la vie de parti¹²⁷ ». C'était la suite de l'écartement du groupe Pauker-Luca-Georgescu de 1952, considérés coupables aussi pour ce culte de la personnalité de Staline, et le commencement de l'écartement de Miron Constantinescu et Iosif Chișinevschi de 1957.

Le numéro 7 de juillet 1956 présente au public des documents inédits de Lénine, repris de la revue *Kommunist* (n° 9 / 1956)¹²⁸. A la fin de l'année, Lénine est de nouveau cité en relation avec les événements de Hongrie : « Les mots écrits par Lénine en 1919 dans « Salut aux ouvriers hongrois » sont si actuels : « La suppression des classes va être le résultat d'une lutte de classe longue, pénible, amère, qui après avoir effondré le pouvoir du capital, après avoir détruit l'Etat bourgeois, après avoir instauré la dictature du prolétariat ne disparaît... mais ne fait que modifier ses formes, devenant quasiment plus accrue¹²⁹ ». Dans cet éditorial le PMR s'efforce à expliquer que le gouvernement d'Imre Nagy, écrasé par les soviétiques en novembre 1956 à Budapest, était dirigé par des réactionnaires qui voulaient supprimer la démocratie populaire représenté par Janos Kadar.

¹²⁵ M Cernea, *Ideii leniniste de arzătoare actualitate*, dans *ibidem*, p. 31

¹²⁶ *În ce constă prejudiciul cultului personalității?*, dans *Lupta de clasă*, nr.5, mai 1956, p. 40

¹²⁷ *Documentele Congresului al XX-lea al PCUS – factor puternic de ridicare a întregii activități de partid*, dans *Lupta de clasă*, nr. 6, iunie 1956, p. 3

¹²⁸ *Documente inedite ale lui VI Lenin*, dans *Lupta de clasă*, nr.7, iulie 1956, p. 14

¹²⁹ *Forțele socialismului sînt de nebiruit*, dans *Lupta de clasă*, nr. 12, decembrie 1956, p. 7

A la mort de Gheorghiu-Dej, en mars 1965, on peut observer l'utilisation de Lénine pour justifier la politique roumaine d'indépendance de l'Union soviétique. L'article « La mémoire du camarade Gheorghe Gheorghiu-Dej, toujours vive dans le cœur du parti, de la classe ouvrière, du peuple » traite de la politique d'industrialisation de la Roumanie comme une commande léniniste : « A la Conférence Nationale du Parti Communiste d'octobre 1945, le camarade Gheorghiu-Dej a présenté le Rapport Politique du Comité Central, qui contenait un programme ample de lutte pour le renforcement du pouvoir populaire, la reconstruction du pays et la consolidation de l'indépendance nationale. Dans ce programme, d'une large perspective historique, le parti, regardant loin dans le futur, a exprimé sa conception léniniste sur la construction d'une industrie forte comme base du développement social-économique de la Roumanie¹³⁰ ».

Dans l'article anniversaire d'avril 1965 de Gheorghe Stoica, « Le 95^e anniversaire de la naissance de V.I. Lénine », il approfondit la tendance de trouver autant de rapprochements de Lénine à la Roumanie que possible : « Le mouvement révolutionnaire du prolétariat s'est affirmé avec un pouvoir croissant sur l'arène de l'histoire de la Roumanie. La propagation des idées léninistes a eu une importance particulière pour le développement du mouvement ouvrier. Lénine s'intéressait très attentivement aux pétrissages et aux luttes sociales de notre pays. A la fin de la Première guerre mondiale il comptait la Roumanie parmi les pays que la révolution commençait à conquérir ; « La flamme est passée en Roumanie » – écrivait Lénine en 1918¹³¹ ».

L'évolution déjà perçue, celle de diminution des références à Lénine dans les articles de *La lutte de classe*, s'accroît en 1965. D'un nombre de 128 articles (7 dans la mémoire de Gheorghiu-Dej, 7 éditoriaux et 114 articles théoriques), il ne reste que 14 qui mentionnent le nom de Lénine, soit 11%. Dans la section « Critique et bibliographie », d'un total de 30 entrées, 5 font référence à Lénine, soit 17%.

Le rapport demeure constant en 1968. D'un total de 146 articles, 19 font référence à Lénine, soit 13%. Entre eux, 4 font partie du même *Débat sur le projet de la thématique du cours du socialisme scientifique* qui continue sur quatre numéros consécutifs. Quatre autres sont publiés dans le numéro d'avril 1968, consacré au 150^e anniversaire de la

¹³⁰ Amintirea tovarășului Gheorghe Gheorghiu-Dej, veșnic vie în inima partidului, a clasei muncitoare, a poporului, dans *Lupta de clasă*, an XLV, nr. 3, martie 1965, p. 6

¹³¹ Gheorghe Stoica, A 95-a aniversare a nașterii lui VI Lenin, dans *Lupta de clasă*, nr. 4, aprilie 1965, p. 5

naissance de Karl Marx. Quant aux entrées bibliographiques (34 pendant l'année), il n'y a aucune qui mentionne le nom de Lénine.

Le dernier an de publication de *La lutte de classe*, 1972 présente une situation similaire. Dans les huit mois (en septembre parut le premier numéro de la nouvelle revue théorique, *Era socialistă / L'ère socialiste*), d'un total de 121 articles théoriques, 6 seulement mentionnent Lénine, ce qui fait un rapport de presque 5 %. Déjà, le marxisme-léninisme avait perdu du terrain, étant remplacé soit par le marxisme simple, soit par le socialisme scientifique : « L'idéologie marxiste offre de bons instruments d'orientation méthodologique de la recherche. C'est pour cela que les problèmes de méthodologie de la science historique – qui implique, comme on sait, le matérialisme dialectique et historique, la théorie du socialisme scientifique et l'économie politique marxiste – doivent être, certainement, en premier plan des préoccupations des historiens¹³² ».

2.6. Les approches internationales

Il y a deux types d'approches internationales (destinées à un public extérieur) : les discours prononcés par les dirigeants roumains à l'occasion des visites à haut niveau de parti ou d'Etat et les articles que les dirigeants roumains publient dans des journaux étrangers (comme la *Pravda* soviétique) ou dans des revues internationales (comme les *Problèmes de la paix et du socialisme*). Ceux-ci ont le rôle de justifier sur la scène politique internationale les positions différentes du parti roumain.

Par la reconnaissance du rôle de Lénine en ce qui concerne l'apparition du système communiste international, le dirigeant communiste roumain offre en outre un message de fidélité à l'URSS : « Les ouvriers de notre pays ont pu vérifier la justesse des mots de Lénine que l'exemple russe montre à tous quelque chose d'essentiel de leur futur inévitable et proche¹³³ ».

Par contre, quand il affirme le rôle des révolutionnaires roumains dans la fondation du régime communiste soviétique, l'auteur établit une position d'égalité entre les deux partis : « L'amitié entre nos peuples a des racines profondes dans l'histoire. Beaucoup de militants révolutionnaires roumains de Russie ont connu personnellement et ont travaillé avec

¹³² Gh I Ioniță, *Istorie și contemporaneitate*, dans *Lupta de clasă*, an LII, nr. 2, februarie 1972, p. 89

¹³³ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Internaționalismul – ideologia prieteniei între popoare*, dans *Pravda*, nr. 122, 1 mai 1956, repris par *Articole și cuvântări, decembrie 1955 - iulie 1959, op. cit.*, p. 165

Vladimir Ilitch Lénine. Une vive expression de l'esprit internationaliste de la classe ouvrière, des forces progressistes de la Roumanie a été la participation, l'arme à la main, des révolutionnaires roumains – qui ont formé le premier détachement international de lutte contre l'intervention impérialiste – pour la défense du jeune Etat socialiste¹³⁴ ». Cela lui amène à réévaluer le rôle de chaque parti dans le monde contemporain et la relation entre les partis communistes : « L'anniversaire du centenaire de la naissance de Lénine donne l'occasion à de grands débats sur les chemins parcourus par le mouvement communiste et ouvrier international, sur la situation mondiale générale et les perspectives de la société contemporaine¹³⁵ ».

Les communistes roumains transmettent aux autres des signaux divers sur la relation entre le régime roumain et les autres régimes communistes, y compris soviétique : « Comme la Déclaration de la plénière élargie du Comité Central d'avril 1964 le souligne, notre parti considère que le débat de ces problèmes doit être porté d'une façon de principe, de camaraderie – partant de notre conception commune sur le monde et sur la vie, le marxisme-léninisme – et déposant, avec patience et persévérance, des efforts pour l'approche et la compréhension réciproque, pour la réalisation de l'unité, dans les problèmes fondamentaux de la lutte contre l'impérialisme, pour la paix, pour la victoire de la cause du socialisme¹³⁶ ».

Toujours à Bucarest, les dirigeants roumains adressent des discours à l'occasion des visites des délégations des partis étrangers en Roumanie : *Discours prononcé au meeting des ouvriers de la capitale, tenu à l'occasion de la visite de la délégation du Comité central du Parti communiste français le 20 avril 1957*¹³⁷; *Discours prononcé au meeting des ouvriers de la capitale, à l'occasion de la visite de la délégation de parti et gouvernementale de la République populaire de Pologne le 14 mai 1958*¹³⁸.

À leur tour, les dirigeants du PCR adressent des salutations aux Congrès des autres partis communistes : *Discours prononcé au XX^e Congrès du PCUS, le 17 février 1956* ; *Discours de salutation prononcé au VIII^e Congrès du Parti communiste chinois, le*

⁹³ Nicolae Ceaușescu, *Discours prononcé à l'Assemblée solennelle consacrée au centenaire de la naissance de Vladimir Ilitch Lénine, le 17 avril 1970, op. cit.*, p. 1

¹³⁵ Nicolae Ceaușescu, *Lenin și edificarea societății socialiste* (Articol apărut în revista *Probleme ale păcii și socialismului* nr. 5 / 1970), dans *Scînteia*, n° 8406, 24 aprilie 1970, p. 1

¹³⁶ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Lagărul socialist, forța conducătoare a dezvoltării internaționale*, dans *Probleme ale păcii și socialismului*, ianuarie 1961, *ap. Articole și cuvîntări, august 1959 - mai 1961, op. cit.*, p. 10

¹³⁷ Nicolae Ceaușescu, *Raportul Comitetului Central al Partidului Comunist Român cu privire la activitatea Partidului în perioada dintre Congresul al VIII-lea și Congresul al IX-lea al P.C.R.*, dans *Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, 19-24 iulie 1965, op. cit.*, p. 85

¹³⁸ Gheorghe Gheorghiu-Dej, *Articole și cuvîntări, decembrie 1955 - iulie 1959, op. cit.*, pp. 289-301

¹³⁸ *Ibidem*, pp. 480-495

17 septembre 1956¹³⁹ ; *Discours prononcé au XXI^e Congrès extraordinaire du Parti communiste de l'Union soviétique, le 29 janvier 1959* : « Le parti de Lénine et son Comité central léniniste ont le mérite historique que le Parti Communiste de l'Union soviétique, dans le procès de construction de la société communiste, résout des problèmes des plus importants de la théorie du communisme scientifique, enrichit d'une manière créatrice le trésor de la pensée marxiste et de l'expérience révolutionnaire de la classe ouvrière internationale¹⁴⁰ »).

Outre les Congrès du parti, les dirigeants roumains produisent des discours à l'occasion des visites officielles dans les « pays frères » : *Discours prononcé à Phenian à l'occasion de la visite de la délégation de la R.P.R. dans la R.P.D. Coréenne, le 2 octobre 1956*¹⁴¹; *Nous allons développer la collaboration fraternelle roumaine-tchécoslovaque au profit de nos peuples et de tout le camp socialiste. Discours prononcé au grand meeting des ouvriers de Prague, le 24 octobre 1958*¹⁴².

Dans le cadre de ce discours, les références au marxisme-léninisme sont inévitables. Cependant, Lénine comme personne n'est mentionné que dans les discours prononcés en l'honneur de l'URSS, ou lorsqu'on fait référence à ses proches (par exemple, à l'occasion de la visite polonaise, on évoque « l'ardent communiste Félix Dzerjinski, camarade de lutte du grand Lénine¹⁴³ »).

2.7. Lénine dans le réalisme socialiste

Courant littéraire et artistique officiel des pays communistes, suivant l'idéologie marxiste-léniniste et étant le seul accepté dans ces pays, le réalisme socialiste, théorisé dans l'Union soviétique après la prise du pouvoir par le parti bolchevique, a été introduit en Roumanie après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le troisième Congrès de l'Union des Syndicats des Artistes, Ecrivains et Journalistes (USASZ), organisme fondé en 1945 d'après le modèle soviétique, de 18-20 octobre 1947, a mis les bases de ce courant en Roumanie. Développé entre la fin des années 1940 et le milieu des années 1960, il a eu comme traits distincts un caractère officiel, d'Etat, la prééminence du critère idéologique sur celui esthétique dans la création, le jugement de valeur et la hiérarchie

¹³⁹ *Ibidem*, pp. 185-188

¹⁴⁰ *Ibidem*, p. 596

¹⁴¹ *Ibidem*, p. 189-192

¹⁴² *Ibidem*, pp. 510-524

¹⁴³ *Ibidem*, p. 481

axiologique, le transfert du concept idéologique de « lutte de classe » dans le domaine littéraire et dans la création¹⁴⁴.

Entre les contributions théoriques qui fondent ce courant, il y a quelques-unes qui citent directement Lénine. Un exemple est fourni par l'étude d'Ovid S. Crohmălniceanu, *Lénine et la critique littéraire* : « Lénine écrase les brumes dont la prétendue impartialité bourgeoise se voile. Il démontre que c'est juste à cause de son refus de reconnaître son appartenance de classe, l'idéologie bourgeoise ne peut pas avoir de la concision, ne peut pas préciser le rapport des forces idéologiques dans le contenu de l'œuvre littéraire [...] Lénine réussit à dire les mots vrais, à pénétrer l'intimité de l'œuvre littéraire, de sa conception¹⁴⁵ ». Un autre critique, Sami Damian, prend comme modèle les *Taches immédiates du Gouvernement Soviétique*, expliquant le fait que « les indications léninistes sur l'orientation juste concrète, dans des conditions déterminées, sont un guide sûr dans le travail littéraire¹⁴⁶ ».

Lénine, théoricien du réalisme socialiste est bientôt doublé d'un Lénine personnage des œuvres de celui-ci. Il faut noter le fait qu'il n'a pas été aussi présent que Staline (durant sa vie), étant préféré plutôt comme « un mythe de réserve¹⁴⁷ ». De toute façon, avant 1953 Lénine est souvent évoqué à côté de Staline : « Lénine est le front – le cœur est l'autre¹⁴⁸ ». Quand même, dans l'effervescence de la production littéraire de cette époque, Lénine trouve sa place comme personnage. La plupart des auteurs l'évoquent au moins une fois dans leurs ouvrages.

Alexandru Toma, l'écrivain qui avait été dénommé le plus grand poète roumain contemporain¹⁴⁹ place Lénine parmi les prophètes de la nouvelle religion politique dans son poème *Stindard al Dreptății/ Bannière de la Justice* de 1944 : « Vous Marx, Lénine,

¹⁴⁴ Ana Selejan, *Literatura în totalitarism 1949-1951*, Cartea Românească, București, 2007, p. 503

¹⁴⁵ cité par *ibidem*, p. 144-145

¹⁴⁶ cité par Cristian Sandache, *Literatură și propagandă în România lui Gheorghiu-Dej*, Mica Valahie, București, 2006, p. 148

¹⁴⁷ Eugen Negrici, *Literatura română sub comunism. Poezia*, Ed. Fundației Pro, București, 2006, p. 73

¹⁴⁸ Miron Radu Paraschivescu, cité par *ibidem*, p. 74

¹⁴⁹ Voir Lucian Boia, *Un nou Eminescu: A. Toma*, dans Lucian Boia (ed.), *Miturile comunismului românesc*, Nemira, București, 1998, p.71-81

Staline – avant-coureurs sublimes/ Qui crient dans la nuit d'une voix prophétique/ Nous venons, tous, vers la rêve qui n'est plus rêve/ Mais fait, par le grand essor soviétique¹⁵⁰ ».

Mihai Beniuc, dans le poème *Au mijit zorii omenirii/ Le matin de l'humanité est arrivé* de 1951, qui traite de la Révolution d'Octobre, trouve pour Lénine une place décisive dans l'histoire : « Lénine, grand génie comme aucun autre/ Dans un autre millénaire nous dirige vers le haut/ De la vie qui ne supporte pas les chaînes, le joug/ Ni celui qui vole la richesse de l'homme [...] Lénine, la force nouvelle qui défait énormément/ Le cursus du temps en deux/ A dit au monde : Paix !¹⁵¹ ». Pour Victor Tulbure, Lénine devient le temps lui-même : « Et le temps-même va s'appeler toujours Lénine¹⁵² ».

Dan Deșliu, lui aussi, évoque Lénine, reprenant le mythe de son immortalité dans le mausolée de Kremlin : « Je pensais : Ilitch paraît dormir/ et le moment suivant il va se réveiller.../ Pourtant toujours dans lui la rumeur de la lutte,/ Il était plus vivant que les vivants »; « Je me promenais aux côtés du Kremlin. Vers l'Est éclairait un rayon tôt.../ Je pensais : Lénine travaille tranquille ;/ Il fume sa pipe lentement et il écrit¹⁵³ ».

Quant à Eugen Jebeleanu, il évoque lui aussi le moment de la révolution de 1917 : « Et on entendait soudain sa voix./ Les cadres semblaient bouger dans leur clou./ Ecouter, les oreilles étaient pauvres:/ Lénine lisait le décret pour la paix./ Ses cadences sévères sonnaient en flammes./ (Chez nous, alors, les nombreux étaient en chiffons)¹⁵⁴ ».

L'auteur qui a eu un passé littéraire assez complexe, passant de l'avant-garde dans l'entre-deux-guerres au réalisme socialiste après la Seconde Guerre mondiale, Geo Bogza, écrit un *Lénine* très flattant : « Si quelqu'un d'une autre planète était venu et demandait : - Qui est Lénine ? et nous voulions le faire comprendre tous d'un seul trait, je

¹⁵⁰ En roumain « Voi Marx, Lenin, Stalin – sublimi vestitori/ Ce strigă prin noapte cu glasul profetic/ Venim, toți spre visul ce nu mai e vis/ Ci fapt, prin mărețul avânt sovietic », cité par Cristian Sandache, *op. cit.*, p. 33

¹⁵¹ En roumain « Lenin, mare geniu cum n-a mai fost altul/ În vreun alt mileniu ne-ndrumă spre-naltul/ Vieții ce nu-ndură lanțurile, jugul/ Nici pe cel ce fură de la om belșugul [...] Lenin, forța nouă ce masiv desface/ Cursul vremii-n două/ A spus lumii: Pace! », cité par *ibidem*, p. 48-49

¹⁵² En roumain « Și timpul însuși se va numi tot Lenin », cité par Eugen Negrici, *op. cit.*, p. 76

¹⁵³ En roumain « Mă gândeam: Ilici pesemne doarme/ și-n clipita următoare s-o trezi/ Nesfârșind în el a luptei larme/ el era mai trăitor decât cei vii »; « Lângă Kremlin mă plimbam. Spre Răsărit aurea o rază timpurie.../ Mă gândeam: lucrează Lenin liniștit;/ Își fumează pipa-ncet și scrie », cité par Cristian Sandache, *op. cit.*, p. 107

¹⁵⁴ En roumain « Și se-auzi deodată glasul lui./ Ramele parcă se mișcau în cui./ S/ascuți, urechile ți-erai sărace:/ Lenin citea decretul pentru pace./ Aprins sunau severele-i cadențe./ (Pe-atunci, la noi erau cei mulți în zdrențe) », cité par Eugen Negrici, *op. cit.*, p. 75

pense que nous pourrions lui répondre : - Lénine est l'homme aimé par des millions d'hommes. [...] J'ai vu l'image de Lénine apparaissant du tissu d'un tapis fait par des femmes kalmouks : Lénine semblait être kalmouk. J'ai vu l'image de Lénine apparaissant du tissu d'un tapis fait par des femmes ouzbeks : Lénine semblait être ouzbek. J'ai vu l'image de Lénine tissu des fils de soie par des femmes chinoises. Elles l'imaginaient un chinois. Je n'ai pas vu, mais je suis sûr que, quelque part en Afrique, il y a une image de lui dont on peut croire qu'il a appartenu à la race noire. Des peuples, des nations et des races s'emparent de lui, le veulent le plus proche de leur vie et de leur cœur. [...] Si Lénine ressuscitait, s'il apparaissait de nouveau entre les hommes, tous les cinq continents l'accablent de leur amour. Si on savait qu'il a faim, des centaines de millions d'hommes feraient ce que les soldats russes faisaient pendant la révolution : ils diviseraient leur pain et le partageraient avec lui. Si on savait qu'il avait froid, des centaines des millions d'hommes sortiraient leur vêtement et iraient l'enrouler. Et si, un moment, il tombait au sommeil, sur son lit simple, toute l'humanité foulerait sur la pointe des pieds pour ne pas réveiller ce merveilleux et géant enfant à qui elle a donné naissance¹⁵⁵ ».

Un autre romancier, moins connu, A. G. Vaida, évoque la commémoration de la mort de Lénine par les détenus politiques communistes : « Bârlădeanu commençait, touché : - Camarades, aujourd'hui s'accomplissent trois ans depuis la mort du grand génie du prolétariat, Vladimir Ilitch Lénine. Pour honorer la mémoire du cher enseignant de la classe ouvrière, le camarade Ion Covaci va parler [...] Covaci ne semblait avoir plus de 27-28 ans. Il rangea ses lunettes, voila ses camarades d'un regard fraternel et puis commença à parler lentement de Lénine. Devant les yeux des camarades passaient des moments de la lutte du grand stratège prolétarien. Covaci tira ensuite des conclusions pleins d'enseignements sur le trotskisme et sur tous les courants haineux à la classe ouvrière. De plus en plus la voix du parleur devenait plus chaude, plus convaincante. – Camarades, aujourd'hui, le jour de la mort de Lénine, jurons... Nous les communistes, sommes des hommes d'une structure distincte. Nous sommes faits d'un matériel distinct. Nous sommes ceux qui forment l'armée du grand stratège prolétarien, l'armée du camarade Lénine. Rien n'est plus important que l'honneur de faire partie de cette armée.

¹⁵⁵ Geo Bogza, *Lenin dans Pagini contemporane*, Ed. Tineretului, București, 1957, p. 261, 262, 263

Rien n'est plus important que le titre de membre du parti, dont le fondateur et dirigeant est le camarade Lénine... Il regardait ses camarades. Ils étaient debout. Leurs visages étaient rougissants. C'était la chaleur de leurs cœurs. « En nous quittant, le camarade Lénine nous a ordonné de garder l'unité du parti comme la prunelle des yeux. Nous te jurons, camarade Lénine, que nous allons accomplir avec honneur cet ordre aussi ! En nous quittant, le camarade Lénine nous a ordonné de renforcer de toutes nos forces l'alliance des ouvriers avec les paysans. Nous te jurons, camarade Lénine, que nous allons accomplir avec honneur cet ordre aussi !... Spontanément, des poitrines de tous éclata : « Nous te jurons ! [...] Quand Covaci eut fini le serment, prononcé par le camarade Staline à la mort de Lénine, il sentit une larme suinter ses joues¹⁵⁶ ».

Un bon indicateur de la fréquence de Lénine dans la littérature du réalisme socialiste est offert par le recueil *Lenin în literatura popoarelor. Indice bibliografic de recomandare/ Lénine dans la littérature des peuples. Index bibliographique de recommandation*¹⁵⁷. Dans sa troisième partie, l'*Index* passe en revue les textes ayant comme sujet Lénine dans la littérature roumaine.

Il s'agit des poésies de Florența Albu, *La Smolnîi/ À Smolny* ; Andi Andrieș, *Lenin/ Lénine* ; Al. Andrițoiu, *Lenin. Un vis/ Lénine. Un rêve*; Cezar Baltag, *Lenin, noi suntem veșnic afirmația ta/ Lénine, nous sommes ton affirmation impérissable*; Maria Bănuș, *Glasul lui Lenin/ La voix de Lénine*; Mihai Beniuc, *Lenin, lumina lui/ Lénine, sa lumiere*; Vlaicu Bîrna, *Octombrie, stegar al biruinței/ Octobre, porte-drapeau de la victoire*; Geo Bogza, *Cosmogonie* ; Ion Brad, *Coliba din Razliv/ La hutte de Razliv*; Nina Cassian, *Cosașul Constantin Petrovici Ivanov/ Le faucheur Constantin Petrovic Ivanov, Lenin în drum spre Smolnîi/ Lénine vers Smolny*; Constantin Cubleşan, *Văpaia nestinsă/ La flamme inextinguible*; Dan Deșliu, *Nemurire/ Immortalité, Sub steagul neînvinsului Octombrie/ Sous le drapeau de l'Octobre invincible*; Emil Dodian, *Lenin/ Lénine*; Mișu Dragomir, *Octombrie roșu/ Octobre rouge*; Stelian Filip, *Îl văd pe Lenin/ Je vois Lénine*; Petre Ghelmez, *Cântecul din Octombrie/ Le chant d'Octobre*; G. Grigurcu, *Pe Lenin îl poți recunoaște/ On peut reconnaître Lénine*; Matei Iliescu, *Naștere/ Naissance*; Ștefan Iureș, *În preajma lui Lenin/ Auprès de Lénine*; Al.

¹⁵⁶ cité par Cristian Sandache, *op. cit.*, p. 232-233

¹⁵⁷ *Lenin în literatura popoarelor. Indice bibliografic de recomandare*, București, 1960

Jebeleanu, *Dragostea lui Lenin/ L'amour de Lénine*; Eugen Jebeleanu, *Glasul lui Lenin/ La voix de Lénine, În muzeul Lenin/ Dans le musée Lénine*; Hans Kehrer, *Lumina lui Lenin/ La lumière de Lénine*; Toma George Maiorescu, *Dialog despre fericire/ Dialogue sur le bonheur*; Constantin Nisipeanu, *Primăvara lui Lenin/ Le printemps de Lénine*; Veronica Porumbacu, *Lenin/ Lénine*; Ion Potopin, *În inimă cu Lenin/ Lénine dans le cœur*; Iuliu Rațiu, *Scrisoarea/ La lettre*; Cristian Sârbu *De la Lenin încoace/ Depuis Lénine*; Petre Solomon, *Citindu-l pe Lenin/ En lisant Lénine*; Margul Alfred Sperber, *Lenin/ Lénine*; Aurel Storin, *Lenin și primăvara/ Lénine et le printemps*; Nicolae Tăutu, *Într-o dimineață din Octombrie/ Un matin d'Octobre, Lucrare scrisă : „ Lenin ”/ Travail écrit : « Lénine »*; Virgil Teodorescu, *Inscripție/ Inscription*; Victor Tulbure, *Lenin/ Lénine*; Tiberiu Utan, *Sub steagul lui Lenin/ Sous le drapeau de Lénine*; Horia Zilieru, *Lenin/ Lénine*.

Il y a aussi des recueils en prose des écrivains et des hommes politiques roumains qui parlent de Lénine, soit dans des romans, soit dans des mémoires, soit dans des recueils de voyage : Tudor Arghezi, *La Leningrad/ À Leningrad, Lenin/ Lénine*; Eugen Barbu, *Omagiu/ Hommage*; Geo Bogza, *Dacă ar veni cineva de pe altă planetă/ Si quelqu'un venait d'une autre planète, Nopti albe în Leningrad/ Nuits blanches à Leningrad*; Eusebiu Camilar, *Pentru prima oară în lume/ Pour la première fois dans le monde*; N. D. Cocea, *Lenin/ Lénine*; Victor Eftimiu, *Întâlnire cu Lenin/ Rencontre avec Lénine*; Petru Groza, *Am văzut cu ochii Țara Păcii/ J'ai vu de mes yeux le Pays de la Paix*; Ion Pas, *Noi în URSS. Kiev – Moscova – Leningrad/ Nous en URSS. Kiev – Moscou – Leningrad, Pe drumurile lui Lenin/ Sur les routes de Lénine*; Radu Popescu, *Comanda lui Lenin/ La commande de Lénine*; Alexandru Sahia, *URSS astăzi/ L'URSS aujourd'hui*; Zaharia Stancu, *Călătorind prin URSS. Note și impresii de drum/ Voyage en URSS. Notes et impressions de route*; Florica Șelmaru, *Aici a trăit Lenin/ Lénine a vécu ici*; Petru Vintilă, *L-am văzut pe Lenin/ J'ai vu Lénine*; Ion Vitner, *Un mare romantic/ Un grand romantique*; Haralamb Zincă, *În casa lui Lenin/ Dans la maison de Lénine*.

IV. Les représentations politiques en France

La recherche sur les représentations communistes de Lénine en France est réalisée par l'étude des publications principales du PCF. On a pris en compte une grande variété de sources : les congrès du Parti, d'autres discours publiés, des brochures du Parti communiste, la presse partisane (les journaux *L'Humanité* et *Humanité Dimanche*), des périodiques théoriques (comme les *Cahiers du bolchevisme* / *Cahiers du communisme*), d'autres livres publiés par les membres du parti et par ses sympathisants.

Tout ce corpus de textes peut fournir une image générale de la représentation que le Parti communiste français se fait de Lénine. Le nom et l'héritage théorique de Lénine sont utilisés pour que le parti légitime son existence et justifie les attitudes différentes qu'il prend tout au long du temps.

Il y a, dans le cadre du discours communiste français (comme dans tout le discours communiste international) trois types de références à Lénine. Le premier est celui qui discute de Lénine comme personnage historique, « le grand Lénine » étant la formule la plus rencontrée. Lénine est vu premièrement comme théoricien (il est souvent cité, aussi dans les séances de parti que dans les discours et les articles). Ayant cette qualité, il rejoint les autres « pères fondateurs » du marxisme : Marx, Engels et, jusqu'en 1953, Staline. L'autre dimension de Lénine est celle de modèle de comportement, comme fondateur du Parti bolchevique (« le parti de Lénine »), comme fondateur et premier dirigeant du régime soviétique et du Komintern, c'est-à-dire celui qui contribue, par ses actions, à la fondation du PCF même, qui prend le parti et le régime soviétique comme modèle (« Le XXX^e anniversaire de la mort de Lénine invite chacun de nous à se pencher avec plus d'attention, plus de reconnaissance aussi, sur la vie et les travaux de celui qui fut le théoricien du socialisme scientifique à l'époque de l'impérialisme et des révolutions prolétariennes, le créateur du glorieux Parti ouvrier de type nouveau (bolchevik), le guide de la Révolution Socialiste victorieuse d'Octobre, le fondateur de l'Etat soviétique, l'organisateur et le dirigeant de l'Internationale Communiste¹ »).

¹ XXX^e anniversaire de la mort de Lénine. *Lénine et la France*, Edité par le Parti Communiste Français, janvier 1954, p. 3

Le type de références suivant se réfère au léninisme comme doctrine politique. Le léninisme est l'héritage de Lénine (« Lénine est mort, mais le léninisme vit et triomphe !² »), la méthode toute puissante (« Le léninisme est une méthode : la méthode qui, exactement appliquée à chaque instant du développement de l'histoire, permet seule de saisir, de consolider, d'élargir et d'approfondir la victoire révolutionnaire³ »), un guide de principes (« [Le Parti Communiste] a veillé et veillera sur l'unité de ses rangs, sur l'application des principes léninistes dans la vie intérieure du Parti, sur la poursuite de la lutte contre les ennemis du marxisme et contre les éléments opportunistes dans le mouvement ouvrier⁴ »), un style d'action (« le style léniniste, en ce qui concerne la défense de la paix comme les autres questions, consiste justement à s'adresser aux plus larges masses, à les alerter, à mettre en mouvement les couches les plus diverses de la société⁵ »).

Un troisième type de références est celui qui parle du marxisme-léninisme. Celui-ci est vu comme l'idéologie toute-puissante (« Face aux idéologies réactionnaires, on voit progressivement s'organiser la réplique des partisans des différents courants matérialistes ; cette réplique s'organise, comme il fallait s'y attendre, autour des principes essentiels de l'idéologie de la classe ouvrière : le marxisme-léninisme⁶ »), comme une doctrine philosophique, économique, sociale, politique, *summum* de la pensée humaine (« Le Parti communiste français fonde son action sur le marxisme-léninisme, qui généralise les connaissances philosophiques, économiques, sociales et politiques les plus avancées. Cette doctrine est une conception scientifique du monde, une méthode d'analyse de la réalité, un guide pur l'action s'enrichissant sans cesse des acquisitions de la science, des expériences de l'action de classe des travailleurs en France et dans le monde, des réalisations des pays où le socialisme a triomphé⁷ »). En tant qu'adjectif, le marxisme-léninisme est le plus rencontré dans des constructions comme « les principes marxistes-léninistes / du marxisme-léninisme », « le(s) parti(s) marxiste(s)-léniniste(s) ».

² Waldeck Rochet, *Discours au Comité Central dans Cahiers du communisme*, No 8-9, août-septembre 1964, p. 15

³ Albert Treint, *Commemorons Lénine* dans *Cahiers du bolchevisme*, No 36, 21 janvier 1926, p. 163

⁴ Le salut de Maurice Thorez au XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, dans *Cahiers du communisme*, No. 3, mars 1956

⁵ *Documents intérieurs réservés à l'usage des militants du Parti Communiste Français*, Interventions de Maurice Thorez, Déclaration de la Délégation du Parti Communiste Français, Conférence des partis communistes et ouvrières, Moscou – Novembre 1960, p. 15

⁶ *Intervention de Jean-Pierre Vigier (Fédération de Paris)* dans *Cahiers du communisme*, No spécial, juillet 1956 : XIV^e Congrès du Parti Communiste Français, Le Havre, 18-21 juillet 1956, p. 242

⁷ *Les nouveaux statuts* dans *Cahiers du communisme*, No spécial, juin-juillet 1964 : XVII^e Congrès du Parti Communiste Français, Paris, 14-17 mai 1964, p. 484

Tenant compte du contexte de l'expression, tout aussi que du récepteur visé, on peut identifier au moins deux types spécifiques de discours sur Lénine.

Le premier est celui « institutionnel », exprimé dans le cadre des séances publiques du parti (Congrès, Conférence nationale, Comité central). Le discours est dédié spécifiquement aux membres de parti ; la plupart des discours sont des indications. En subsidiaire, le discours institutionnel a aussi une destination « extérieure » (les autres partis de France, les partis communistes hors France ou le grand public). Les séances ouvertes du parti produisent deux types de publications : les débats des rencontres (discours, rapports, interventions) et les documents adoptés (résolutions, communiqués).

Le deuxième, le discours qu'on peut appeler « idéologique », est exprimé en dehors des instances du parti par ses membres ou par son appareil de propagande / théorique. Il s'adresse à un nombre plus grand de destinataires, qui regroupe toute la population (y compris les membres du parti et ses sympathisants). Le discours idéologique peut être rencontré dans les manifestes et communiqués du parti, dans les livres et brochures publiés par le parti (aux maisons d'éditions qu'il contrôle, comme les Editions Sociales), dans la presse de parti (*l'Humanité* et son supplément, *Humanité Dimanche*, mais aussi les journaux locaux), dans le périodique théorique *Cahiers du bolchevisme* (qui change son nom en 1939 en *Cahiers du communisme*), dans d'autres revues ou publications qui sont plus ou moins liées au parti (par exemple, *La Nouvelle Critique*). Entre ces différents outils, ceux de propagande (les brochures, la presse quotidienne) sont plus rigides en termes d'interprétation que les contributions théoriques, à cause du public cible qui n'est pas aussi élevé et qui a besoin plutôt de certitudes que de problématisations.

Evidemment, les deux types de discours sont souvent interchangeables, car le discours prononcé dans de différentes occasions est destiné à plusieurs catégories de public. Comme exemple, le Congrès du parti a pour but de transmettre des indications aux membres, mais aussi de justifier la position du PCF face au public français et international. Les communiqués du parti, eux-mêmes, qui sont adressés soit aux Français, soit aux étrangers, sont signés, en général, par l'une des instances du parti (le Comité central ou le Bureau politique).

1. Le discours institutionnel

Le discours institutionnel a pour destination les membres du parti ; il se produit dans les instances du parti : le Congrès, réuni généralement tous les deux ou trois ans, la Conférence nationale qui se réunit annuellement, le Comité central qui peut se réunir même une fois par mois, le Bureau politique qui a une activité permanente.

Le parti publie régulièrement certains discours et débats de ces séances. Les travaux des Congrès sont publiés comme tels (aux éditions du parti), dans la revue théorique *Cahiers du communisme* (dès les années 1950), intégralement ou en partie dans le cadre des numéros spéciaux, ou bien par sélection dans la presse de parti. Les discussions des Conférences nationales ou des réunions du Comité central sont publiées, pour la plupart des fois partiellement (l'accent étant mis sur le discours du secrétaire général) dans des brochures, dans la presse ou dans les *Cahiers*. Les discussions du Bureau politique, qui sont les plus susceptibles à des interprétations, ne sont pas publiées par le parti. Ce que le parti publie, dans sa presse, dans les *Cahiers* ou même dans des brochures, ce sont les documents adoptés par ces instances : les thèses et résolutions adoptées par les Congrès, les résolutions et rapports du Comité central, les procès verbaux du Bureau politique.

1.1. Le Congrès et la Conférence nationale

Le Congrès du Parti réunit, dans le discours institutionnel, la plupart des références à Lénine. Presque tous les rapports du Comité central (lus par le secrétaire général ou, quant il est indisponible, par l'un des membres du Secrétariat) contiennent des références à Lénine ou au marxisme-léninisme. L'évolution de ces références peut offrir une idée sur l'actualité de Lénine au parcours du temps : ainsi, dans les années 1950 les mentions du nom Lénine sont nombreuses (15 en 1954, 10 en 1956) ; le nombre commence à diminuer dans les années 1960 (8 en 1964) ; les références sont plus rares dans les années 1970 (2 en 1974, seulement 1 en 1979), dans les années '80 elles sont complètement disparues (le congrès de 1985 n'a aucune mention à Lénine). En ce qui concerne le léninisme, lui, il est mentionné dans les années 1950, il est remplacé par le marxisme-léninisme depuis les années 1960, ce dernier étant lui-même remplacé, depuis 1979, par « socialisme scientifique ».

Jusqu'aux années '50, Lénine rejoint Staline (« Nous sommes le grand Parti Communiste, le Parti de la classe ouvrière, le Parti du peuple de France. Nous sommes formés à l'école de Lénine et de Staline⁸ »). En 1954, un an après la mort de Staline, ils sont mentionnés ensemble 7 fois (sur un total de 19 évocations de Staline). En 1956, la juxtaposition des deux se fait par opposition (« Mais peu à peu, on se mit à lui attribuer [à Staline] tous les succès du Parti communiste et du peuple de l'Union soviétique. En outre, certains côtés négatifs de son caractère, déjà signalés en 1922 par Lénine, contribuèrent à favoriser un véritable culte de sa personnalité. Le principe de la direction collective fut violé. L'arbitraire et la répression injustifiée s'abattirent sur des citoyens honnêtes, communistes compris⁹ »). Dès les années 1960, suivant le processus de déstalinisation, Lénine demeure une référence, tandis que Staline disparaît.

De toute façon, Lénine est mis à côté des autres « pères fondateurs » du marxisme, au début avec Staline (« C'est notre fierté, notre raison de vivre d'être des militants du Parti Communiste Français que Maurice Thorez, à qui va notre reconnaissance affectueuse, a forgé dans l'esprit de la théorie invincible de Marx – Engels – Lénine – Staline¹⁰ ») puis sans Staline (« Certes, avec le triomphe des idées de Marx – Engels - Lénine dans le pays du socialisme vainqueur, le marxisme est devenu une force telle que ses adversaires sont obligés de le reconnaître¹¹ »). Finalement, même Lénine est mis dans une position d'infériorité face aux deux autres « pères fondateurs » : « Les problèmes fondamentaux de la révolution socialiste, dont Marx et Engels, puis des révolutionnaires éminents, au premier rang desquels se situe Lénine, ont dégagé des traits essentiels, gardent une valeur d'actualité¹² ».

Lénine est celui qui montre le chemin : il « souligne », « insiste », « enseigne », « conseille », « précise », « éclaire », offre des « indications », « explique », « signale »,

⁸ *XI^e Congrès National du Parti Communiste Français. Au service du peuple de France, rapport présenté par Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste Français*, Editions du Parti Communiste Français, Paris, 1947, p. 35

⁹ Maurice Thorez, *Pour un avenir de progrès social de paix et de grandeur nationale, Rapport d'activité du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No spécial, juillet 1956 : *XIV^e Congrès du Parti Communiste Français*, Le Havre, 18-21 juillet 1956, p. 51

¹⁰ Jacques Duclos, *Rapport d'activité du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, 6-7, juin – juillet 1954 : *Les travaux du XIII^e Congrès du Parti Communiste Français* (Ivry, 3-7 juin 1954), p. 728

¹¹ Waldeck Rochet, *L'union pour une démocratie véritable et pour une politique française de progrès et de paix, Rapport du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1964 : *XVII^e Congrès du Parti Communiste Français*, Paris, 14-17 mai 1964, p. 78

¹² Georges Marchais, *Pour une avancée démocratique, rapport du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1979 : *XXIII^e Congrès du Parti communiste français*, L'Ile-Saint-Denis (centre sportif de Saint-Ouen), 9-13 mai 1979, p. 65

« définit », « rappelle », « répond », « montre », « combat », « dénonce », « développe », « recommande ». Quelques indications de Lénine ont un intérêt spécial : si jusqu'en 1956 il a comme avis que la prise du pouvoir peut être faite seulement d'une manière violente (« La lutte pour la défense et l'élargissement des libertés démocratiques a été organisée de tout temps par le Parti Communiste Français, persuadé que « le prolétariat ne peut se préparer à vaincre la bourgeoisie sans mener une lutte dans tous les domaines, une lutte conséquente et révolutionnaire, pour la démocratie » (Lénine)¹³ »), depuis 1956 il commence à croire dans une prise du pouvoir pacifiste (« Dans une telle situation, Lénine considérait la possibilité d'un passage pacifique du pouvoir aux mains de la classe ouvrière comme un cas historique rare, mais précieux¹⁴ »).

Lénine, en qualité de dirigeant du parti qui avait fait « la Révolution », est un modèle pour les communistes : « Pour nous communistes français, comme pour les communistes de tous les pays, la Révolution socialiste d'Octobre dont Lénine fut le prestigieux dirigeant est la première révolution socialiste victorieuse qui a ouvert la voie à l'ère du socialisme et du communisme. Le grand mérite de la Révolution d'Octobre, c'est-à-dire de la voie suivie par Lénine, c'est d'avoir prouvé la possibilité pour la classe ouvrière de construire le socialisme¹⁵ ».

En même temps, Lénine est celui qui offre au parti son modèle dans la lutte pour la paix des années 1960-1970: « Déjà à l'époque où l'impérialisme régnait sans partage – ce qui rendait alors les guerres inévitables – Lénine et les communistes dénonçaient la guerre impérialiste, luttaient pour la faire reculer, pour préserver la paix¹⁶ ».

Les interventions des participants au Congrès s'inscrivent dans la ligne du rapport du Comité central, mais traitent des problèmes spécifiques, comme l'organisation du parti (« Nos adversaires disent parfois que nous ne sommes pas un parti comme les autres. C'est évidemment très vrai, puisque nous sommes le Parti Communiste, fils spirituel de Lénine et de Staline, et héritier des meilleurs et des plus grandes traditions du mouvement ouvrier

¹³ *Thèses sur la situation politique et les tâches du parti communiste français*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, 6-7, juin-juillet 1954 : *Les travaux du XIII^e Congrès du Parti Communiste Français*, *op.cit.*, p. 907

¹⁴ Maurice Thorez, *Pour un avenir de progrès social de paix et de grandeur nationale, Rapport d'activité du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No spécial, juillet 1956 : *XIV^e Congrès du Parti Communiste Français*, Le Havre, 18-21 juillet 1956, p. 43

¹⁵ Waldeck Rochet, *L'union pour une démocratie véritable et pour une politique française de progrès et de paix, Rapport du Comité central*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1964 : *XVII^e Congrès du Parti Communiste Français*, Paris, 14-17 mai 1964, p. 47

¹⁶ *Ibidem*, p. 49

français¹⁷ »), la jeunesse (« Lénine insistait sur le fait que, par la force des choses, la jeunesse est obligée de venir au socialisme autrement que ses pères, par d'autres voies, sous d'autres formes et dans d'autres conditions¹⁸ »), les rapports du parti avec les intellectuels (« Les textes de Lénine posent devant les intellectuels la revendication d'un art de parti sont dans toutes les mémoires¹⁹ »), l'élaboration de la théorie marxiste-léniniste (« L'exemple de Lénine nous montre que c'est au moment ou devraient être accomplies les tâches politiques pratiques les plus urgentes et les plus gigantesques qu'il fait un plus grand effort d'approfondissement théorique ; c'est en pleine guerre impérialiste et pour résoudre les problèmes qu'elle pose à la classe ouvrière qu'il élabore ses *Cahiers philosophiques*²⁰ »), les alliances politiques (« „Est-ce que le Parti peut et doit conclure des alliances avec d'autres courants ou formations politiques ? Est-ce que la classe ouvrière peut et doit conclure des alliances avec d'autres couches sociales ? A ce problème, Marx, puis Lénine, ont répondu par un oui sans équivoque. Notre Parti communiste a donné maints exemples de son aptitude à conclure des alliances : avant guerre, pendant la Résistance et depuis la Libération²¹ »), la science (« Jusque dans les sciences de la nature, en physique par exemple, les vieilles idées empiriocriticistes, combattues par Lénine et par l'œuvre de nombreux savants travaillant sur des bases matérialistes, ont été remises en valeur²² »), la religion (« C'est là une idée développée par Lénine dès 1909, dans son étude sur l'attitude du Parti ouvrier à l'égard de la religion²³ »).

Depuis le congrès de 1964, le marxisme-léninisme change son caractère immuable pour devenir changeable suivant les conditions historiques et en fonction des impératives de la pratique politique : « De Marx à Lénine et au mouvement communiste et ouvrier actuel, notre doctrine nous a permis d'analyser les contradictions du monde ancien et de montrer qu'à l'heure actuelle le système capitaliste ne peut pas contenir sans catastrophe les réalités nouvelles de notre temps. La construction du socialisme a fait la démonstration pratique de la possibilité d'un autre ordre social et spirituel. Nous avons beaucoup à apprendre des autres,

¹⁷ Marcel Sevrin, *Rapport sur les questions d'organisation*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, 6-7, juin-juillet 1954 : *Les travaux du XIIIe Congrès du Parti Communiste Français*, Ivry, 3-7 juin 1954, p. 729

¹⁸ François Billoux, *Rapport sur les questions de la jeunesse*, dans *ibidem*, p. 758

¹⁹ *Intervention de Louis Aragon*, dans *ibidem*, p. 839

²⁰ Roger Garaudy, *Défense de la culture française et position de parti dans les sciences*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juillet 1956 : *XIVe Congrès du Parti Communiste Français*, Le Havre, 18-21 juillet 1956, p. 141

²¹ Marcel Servin, *Un parti toujours fort et plus uni*, dans *ibidem*, p. 221

²² *Intervention de Jean-Pierre Vigier (Fédération de Paris)* dans *ibidem*, p. 241

²³ *Intervention d'Arthur Buchmann (Fédération de la Moselle)*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1964 : *XVIIe Congrès du Parti Communiste Français*, Paris, 14-17 mai 1964, p. 127

des non-marxistes et même des antimarxistes. Non pas en ce sens que nous aurions à leur emprunter, dans un esprit d'éclectisme et de compromis foncièrement contraire à nos principes et qui conduisait infailliblement au révisionnisme, une quelconque inspiration idéaliste, spéculative ou mystique, mais au sens où Lénine nous a appris à « retrancher la tendance réactionnaire », les principes philosophiques du départ dont nous n'avons pas à retenir un seul mot, et les acquisitions que les marxistes doivent « savoir s'assimiler en les remaniant ». La méthode de Marx, d'Engels, de Lénine, nous permet à assimiler tous les germes de vie, de nous hausser, dans un monde en pleine métamorphose, au niveau de ses exigences nouvelles, de nos responsabilités nouvelles. La première tâche qui incombait au Parti sur ce plan, ce fut de rappeler l'enseignement de Marx et de Lénine, montrant que le matérialisme dialectique, contrairement au matérialisme des philosophes français du XVIII^e siècle par exemple, était non pas une philosophie dogmatique, mais une philosophie critique, c'est-à-dire une philosophie mettant l'accent sur ce que Marx appelait « le côté » actif » de la connaissance et faisant de la pratique la source et le critère de la vérité²⁴ ».

Déjà aux années 1970 quelques prises de position commencent à mettre en discussion même le caractère omniscient de l'enseignement de Lénine (« Comment voulez-vous, par exemple, que soit considérée comme une amélioration de la vie du Parti la proposition, en référence à Lénine, d'édition des journaux intérieurs aux sections, voire aux fédérations, pour un débat permanent sur la ligne politique la meilleure du jour ? Evidemment il s'agit de tourner ainsi le rôle de la direction nationale du Parti. Curieuse conception du centralisme démocratique !²⁵ ». Dans les années 1980, Lénine est pris comme référence pour le débat intérieur du parti : « J'espère que les contradictions nées de la période récente seront surmontées sans l'écart des camarades du Comité central dont l'expérience est riche. Une telle conception n'est pas naïve – il y a des débats à trancher – mais repose sur la conception que le Comité central est « un intellectuel collectif » ; l'âme vivante du marxisme, disait Lénine, c'est la contradiction...²⁶ ».

Les thèses et les résolutions adoptées par le parti sont, elles aussi, un bon exemple pour l'utilisation de Lénine pour justifier la politique présente. On peut voir, comme exemple, l'évolution idéologique : de l'impérialisme en 1954 (« L'époque de

²⁴ *Intervention de Roger Garaudy, dans Cahiers du communisme, No. spécial, juin-juillet 1964 : XVII^e Congrès du Parti Communiste Français, op. cit., p. 333, 335*

²⁵ René Chevalier, *Rhône, Débat politique dans la préparation du Congrès*, dans *Cahiers du communisme, No. spécial, juin-juillet 1979 : XXIII^e Congrès du Parti communiste français, L'Île-Saint-Denis (centre sportif de Saint-Ouen), 9-13 mai 1979, p. 84*

²⁶ Jean Vilanova, Puy-de-Dôme, *Tout un espace politique peut être investi* dans *Cahiers du communisme, No spécial, mars - avril 1985 : 25^e Congrès du Parti communiste français, l'Île Saint-Denis (Centre sportif de Saint-Ouen), 6-10 février 1985, p. 160*

l'impérialisme, selon la définition de Lénine, est celle de la réaction sur toute la ligne ; et cette politique réactionnaire se traduit, dans la période de crise générale du capitalisme, par la volonté de la bourgeoisie de fasciser la vie publique²⁷ ») à la coexistence pacifique en 1956 (« Lénine a montré que les différents peuples ne peuvent pas prendre le chemin du socialisme en même temps et que, par conséquent, on verra longtemps un ou plusieurs pays à régime socialiste exister côté à côté avec des pays capitalistes. La coexistence des deux systèmes est une étape inévitable dans l'histoire de l'humanité²⁸ »).

En 1979 Lénine apparaît, avec Marx et Engels, dans le *Préambule des Statuts du Parti Communiste Français* : « Dans son effort constant d'analyse de la réalité sociale, dans son activité théorique comme dans son action, le Parti communiste français s'appuie sur le socialisme scientifique, fondé par Marx et Engels, puis développé par Lénine et d'autres dirigeants et théoriciens du mouvement ouvrier²⁹ ».

Outre les Congrès du parti, Lénine est mentionné aussi dans sa Conférence nationale. Pour la période stalinienne, les discours prononcés à la Conférence sont un bon indice pour la manière dont Lénine est vu, toujours à côté de Staline et toujours dans une langue de bois : « Nous nous sommes efforcés de donner au peuple de France ce Parti d'un type nouveau, homogène, uni, dont toute l'action s'éclaire de la doctrine de Marx, Engels, Lénine, Staline, qui tient compte des conditions momentanées, changeantes, dans laquelle doit se développer son action, sans jamais perdre de vue son but final³⁰ » (1939), « Lénine, Staline, deux noms, deux hommes, deux chefs révolutionnaires, deux éducateurs de la classe ouvrière qui sont inséparables dans nos pensées et dans nos cœurs et dont les enseignements nous permettront d'aller à la victoire³¹ » (1953). La Conférence nationale fonctionne surtout comme intermédiaire entre le Congrès, qui est l'instance la plus générale du parti et les sessions du Comité central, qui sont plus spécifiques et traitent des problèmes actuels.

²⁷ *Thèses sur la situation politique et les tâches du parti communiste français* dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, 6-7, juin-juillet 1954 : *Les travaux du XIII^e Congrès du Parti Communiste Français*, op.cit., p. 907

²⁸ *Thèses du XIV^e Congrès. Le Parti communiste français dans la lutte pour le progrès social, pour la paix, pour un avenir de grandeur nationale*, dans *Cahiers du communisme*, No spécial, juillet 1956 : *XIV^e Congrès du Parti Communiste Français*, op.cit., p. 356

²⁹ *Les statuts du Parti communiste français*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial, juin-juillet 1979 : *XXIII^e Congrès du Parti communiste français*, op.cit., p. 406

³⁰ Marcel Gitton, *Notre grand Parti*. Discours à la Conférence nationale du Parti, dans *Cahiers du bolchevisme*, No 2, février 1939, p. 158

³¹ Jacques Duclos, *A la mémoire du grand Staline, texte intégral de l'allocution prononcée le 6 mars 1953 à la Conférence nationale du Parti Communiste Français*, dans *Cahiers du communisme*, No spécial, mars 1953, p. 267

1.2. Le Comité central et le Bureau politique

Dans les séances du Comité central, les références à Lénine suivent deux buts principaux : justifier la politique internationale du parti et justifier la politique intérieure du parti (dans le parti et dans le pays).

Dans le cadre de la politique internationale, les communistes français découvrent en 1960 que le monde a changé depuis Lénine (« Passer sans les voir à côté des transformations profondes du monde, rester cramponné à la définition donnée par Lénine il y a un demi-siècle en considérant toujours l'impérialisme comme la force déterminante, c'est une attitude qu'aucun marxiste ne saurait prendre. Ce serait perdre le sens des réalités, ce serait manquer à l'esprit créateur de notre doctrine³² ») et que le passage vers le socialisme peut être réalisé pacifiquement (« Ce que Lénine prédisait génialement est devenu le contenu essentiel de notre époque. Lénine a indiqué que le passage pacifique au socialisme était « une possibilité EXTREMEMENT rare ». Mais il la qualifiait aussi d' « EXTREMEMENT précieuse ». Et il demandait qu'on essaie d'en profiter « même s'il y a seulement une chance sur cent³³ »). Cette modification de position est issue en relation directe avec le conflit sino-soviétique, où les communistes français sont nettement en faveur de l'URSS : « Les dirigeants chinois ont le mépris de nos Partis qu'ils prétendent mettre en accusation et qu'ils voulaient contraindre par leur pression et leur activité fractionnelle à adopter une ligne sectaire qui nous conduirait à la catastrophe. Quelle différence avec l'enseignement de Lénine, avec la pratique du léninisme³⁴ ».

En ce qui concerne la politique intérieure, le Parti communiste exprime avec fierté sa qualité de parti léniniste : « Depuis plus de trente ans, nous avons fait effort pour édifier un Parti de type léniniste, et ce Parti a déjà subi pas mal d'épreuves et de contre-épreuves³⁵ ». Dans cette qualité, le parti avoue respecter avec fidélité les principes léninistes d'organisation (« Si la force d'un Parti se mesure, comme nous l'ont enseigné Lénine et Staline, à sa capacité d'organiser l'action, nous pouvons dire que notre Parti, ces derniers mois, a subi, une fois de plus, l'épreuve avec honneur³⁶ »), y compris celui de l'autocritique (« Cependant, nous ne fermons

³² Maurice Thorez, *Les grands combats de notre époque : Paix – Démocratie, Indépendance nationale, Socialisme*, rapport au Comité Central. Résolution du Comité Central, Ivry, 15 décembre 1960, p. 6,7

³³ *Ibidem*, p. 34

³⁴ *Intervention de Maurice Thorez*, dans *Documents sur la situation du mouvement communiste international*, Session du Comité Central du Parti communiste Français, Ivry, 5-6 octobre 1963, p. 77

³⁵ Maurice Thorez, *Discours de clôture à la session du Comité Central*, Ivry, 20-21 décembre 1956, dans *Cahiers du communisme*, No. 12, décembre 1956, p. 1471

³⁶ Maurice Thorez, *Discours de clôture à la session du Comité Central* (26-27 janvier 1955), dans *Cahiers du communisme*, No. 3, mars 1955, p. 367

pas les yeux sur nos défauts et sur nos faiblesses. En disciples de Lénine et de Staline, nous examinerons d'un point de vue critique notre propre activité³⁷ ») et celui de la propagande (« Ainsi, dans la longue lutte qu'il mena pour édifier un parti de type nouveau au début du siècle, Lénine mettait au premier plan la propagande³⁸ »). De la même manière, dans n'importe quel problème sur la politique du parti, comme la politique agraire, l'avis de Lénine est demandé *a posteriori* : « Lénine, à son tour, s'est penché, au lendemain de la première guerre mondiale, sur le programme agraire adopté des 1921 par notre Parti. Tout en critiquant quelques insuffisances de ce document, il le déclarait « parfaitement juste dans son ensemble³⁹ ».

Rappelant le fait que les fondateurs du marxisme ont été dans une lutte continue, soit-elle théorique (« A ce sujet, on ne peut pas ne plus être frappé par l'aspect polémique de combat de la plupart des œuvres de Marx et Engels, de Lénine et de Staline⁴⁰ »), le parti continue cette lutte contre n'importe quel ennemi : « Nous avons tenu compte des enseignements de Lénine en combattant, à notre tour, ces conceptions aventuristes et proprement antiouvrières⁴¹ ».

Les résolutions du Comité central font référence très rarement à Lénine, car elles sont plutôt préoccupées à des problèmes d'actualité. Une exception est la résolution de mars 1956 qui reprend la « coexistence pacifique » de Khrouchtchev, glorifiant les conquêtes du socialisme en URSS : « C'est d'abord grâce à l'Union soviétique, à la grandiose expérience de la Révolution socialiste qu'elle a accomplie, à ses sacrifices au nom de la guerre contre l'hitlérisme, à l'aide qu'elle a apportée aux pays qui suivent maintenant son exemple, à sa politique extérieure pacifique et ferme, que les choses sont aujourd'hui plus faciles, que la possibilité est venue d'une paix durable et de la marche au socialisme par des chemins moins rudes que ceux du Parti de Lénine⁴² ».

³⁷ Maurice Thorez, *Le combat pour la République et pour l'indépendance nationale*, rapport à la session du Comité Central du Parti Communiste Français, tenue les 29 et 30 octobre 1947 à Paris, dans *Cahiers du communisme*, No.11, novembre 1947, p. 1115

³⁸ Roland Leroy, *La bataille idéologique et la propagande du parti dans les masses*, Texte intégral du rapport au Comité central, Plessis-Robinson, 17 janvier 1968, dans *Cahiers du communisme*, No. 2, février 1968, p. 114

³⁹ Maurice Thorez, *Discours de clôture au Comité Central, Saint-Denis*, les 19 et 20 octobre 1955, dans Maurice Thorez, Waldeck Rochet, *La question paysanne*, Discours et rapports au Comité Central, p. 3

⁴⁰ Etienne Fajon, *La lutte idéologique tache permanente du Parti*, rapport au Comité Central du Parti Communiste, réuni à Aubevilliers, les 12 et 13 septembre 1947, dans *Cahiers du communisme*, No. 10, octobre 1947, p. 979

⁴¹ Waldeck Rochet, *Les événements de mai-juin 1968 : leurs enseignements*, Comité Central de Nanterre dans *Cahiers du communisme*, No 11-12, novembre-décembre 1968, p. 319

⁴² *Résolution du Comité central du Parti communiste français* (Saint-Ouen, 22 mars 1956), dans *Cahiers du communisme*, No. 4, avril 1956, p. 490

La plus intéressante des résolutions du Comité central est celle d'août 1968, dans laquelle le Parti communiste se déclare ouvertement, pour la première fois de son existence, en désaccord avec l'Union soviétique : « [notre Parti] est résolument attaché au principe selon lequel chaque parti communiste doit déterminer sa politique, ses formes d'action, ses méthodes de lutte en toute indépendance sur la base du marxisme-léninisme et en tenant compte à la fois des conditions concrètes dans lesquelles il mène son combat, des intérêts de la classe ouvrière et de son peuple, des intérêts du mouvement démocratique et révolutionnaire mondial. Il se prononce en conséquence contre toute ingérence dans les affaires intérieures d'un parti frère. C'est pourquoi le Comité central, faisant sienne la déclaration du Bureau politique du 21 août 1968, désapprouve l'intervention militaire en Tchécoslovaquie. C'est au Parti communiste de Tchécoslovaquie qu'il appartient, compte tenu de ses obligations internationales, de trouver en lui-même, dans la classe ouvrière et le peuple tchécoslovaque, dans le soutien des pays socialistes et de l'ensemble des Partis frères, les forces nécessaires pour sauvegarder et développer le socialisme en Tchécoslovaquie⁴³ ».

Le Bureau politique du parti émet, lui aussi, des procès-verbaux. Il s'agit des idées présentées d'une façon schématique, qui se réfèrent à des problèmes situés sur l'ordre de jour. Par conséquent, Lénine n'existe pas là. On peut identifier trois exceptions : un document de mars 1963, qui cite Lénine dans la problématique de la guerre (« Le Parti communiste est décidé à tout entreprendre pour faire reculer la guerre, fléau le plus terrible qui pèse sur l'humanité. Mais au cas où, malgré ses efforts, la guerre se déclencherait, il rappelle aux travailleurs la résolution votée au congrès socialiste de Stuttgart et que les bolcheviks, sous la direction de Lénine, ont appliquée en 1917⁴⁴ ») et deux documents de juin 1939 (peu avant le commencement de la guerre), l'un sur la diffusion des livres marxistes-léninistes (« Le Bureau politique a enregistré avec satisfaction les résultats obtenus dans la diffusion du précis d'histoire du Parti bolchevik, dont 80 000 exemplaires ont été vendus. Il a fait appel aux organisations du Parti pour intensifier la diffusion et l'étude de cette encyclopédie de la doctrine victorieuse de Marx – Engels – Lénine – Staline⁴⁵ ») et l'autre sur l'Union soviétique (« Les communistes voient avec fierté que pour résister aux menaces du

⁴³ *La résolution du Comité Central* (22 août) dans *Cahiers du communisme*, No. 8-9, août-septembre 1968, p. 28

⁴⁴ *Pour la paix, contre le fascisme fauteur de guerre. Procès verbal du Bureau politique* (Séance de 10 mars 1936), dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 5, 15 mars 1936, p. 318

⁴⁵ *Pour l'Union des pays pacifiques contre les agresseurs. Pour l'unité de l'action internationale, Procès verbal du Bureau politique du Parti communiste français* (Séance du 25 mai 1939), dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 6, juin 1939, p. 893

fascisme, les peuples placent leurs espérances dans la puissance et la fermeté du grand pays qui, sous la direction du parti de Lénine et de Staline, a libéré 170 millions d'hommes de la domination des puissances d'argent, achève la construction du Socialisme et s'achemine graduellement vers le communisme⁴⁶ »).

2. Le discours idéologique

Nous avons essayé de définir par « discours idéologique » le discours fait par le parti communiste et disséminé à travers ses publications. C'est le type de discours le plus répandu, car son adressant n'est pas seulement le public du parti, mais la société entière.

Le discours idéologique est prononcé par les dirigeants du parti, aussi que par ses membres de l'appareil idéologique (les rédacteurs et collaborateurs de la presse du parti, les experts des problèmes théoriques). Les intellectuels communistes sont un cas distinct, à cause du fait que leurs canaux de diffusion dépassent les publications du parti. En ce qui concerne les publications, le discours idéologique est répandu à l'aide de la presse de parti, des journaux théoriques (*Cahiers du communisme*), des maisons d'édition du parti qui publient des brochures.

Dans le cadre de ce discours il y a deux grands types de publications : les publications de propagande (destinées au grand public), rencontrées dans les brochures et la presse partisane et les publications théoriques (destinées aux militants et à un public plus élevé), qui sont les articles des publications théoriques du parti. La propagande ne présente que la vision unique du parti sur les événements et sur son histoire d'une manière intelligible pour chaque ouvrier ; les articles sont quelquefois plus spécifiques.

Une partie du discours idéologique a une destination internationale (les autres partis communistes ou le public hors France). Le discours à destination internationale est fait par des discours des communistes français dans les réunions internationales (des congrès des autres partis communistes, des rencontres des partis comme celle de Moscou de 1960), par les articles publiés par les dirigeants du parti dans la presse étrangère (notamment la *Pravda* soviétique), par des communiqués ou des adresses signés par le Parti communiste français.

⁴⁶ Pour le Front de la paix contre les décrets-lois d'injustice. Pour l'Unité d'action, Procès verbal du Bureau politique du Part communiste français (Séance du 1^{er} juin 1939) dans *ibidem*, p. 894

2.1. Les discours des dirigeants du parti

Le parti publie les discours prononcés par ses dirigeants notamment à des occasions diverses. La plupart des discours qui ont Lénine comme sujet sont faits à l'occasion des anniversaires (la commémoration de la mort de Lénine en janvier, l'anniversaire de sa naissance en avril, l'anniversaire de la Révolution d'octobre en novembre).

Ainsi, en 1935 on publie le discours prononcé en janvier par Maurice Thorez, nommé *Dans la voie de Lénine*, dans lequel le secrétaire général fait un passage en revue des problèmes immédiats du parti, en essayant de démontrer que le chemin du parti est toujours celui montré par Lénine au début du siècle : « Ainsi, camarades, nous allons à la bataille avec confiance sous le drapeau de Lénine, sous le drapeau de l'Internationale communiste. Nous luttons pour le pain et pour le pouvoir. Nous luttons pour la paix et pour la liberté⁴⁷ ». A l'occasion du 21^e anniversaire de la mort de Lénine, en 1945, les discours prononcés par Marcel Cachin et Jacques Duclos ont été publiés dans un volume, *A la gloire de Lénine*⁴⁸.

En janvier 1946 André Marty rappelle aux communistes les trois grands exemples offerts par Lénine : « Je vais évoquer trois faces de l'activité du grand Lénine : le penseur ; l'homme d'action, fondateur du régime nouveau qui ouvre à l'humanité tout entière les plus grandes perspectives ; enfin, le fondateur d'un parti ouvrier d'un type nouveau, qui a créé des hommes et des femmes d'un type nouveau⁴⁹ ». Toujours en janvier 1946, Maurice Thorez évoque les enseignements transmis par Lénine : « Je me permettrai de rappeler brièvement quelques-uns des enseignements que nous a légués Lénine. Le premier, c'est l'amour du peuple, l'amour de la classe ouvrière, joints à une foi inébranlable dans les masses [...] Le deuxième enseignement de Lénine est la fermeté des principes. Lénine ne se borna point à défendre la doctrine de Marx et Engels contre les révisionnistes et les falsificateurs de la social-démocratie. Il fit progresser la théorie de Marx⁵⁰ ».

⁴⁷ Maurice Thorez, *Dans la voie de Lénine*. Discours prononcé le 22 janvier 1935, salle Bullier, Les publications révolutionnaires, Paris, p. 32

⁴⁸ Marcel Cachin, Jacques Duclos, *À la gloire de Lénine, commémoration du 21^e anniversaire de la mort de Lénine, salle Pleyel, 20 janvier 1945*, Parti Communiste Français Paris, 1945

⁴⁹ André Marty, *Les trois grands exemples de Lénine, Extraits du discours prononcé le 21 jan 46, salle Pleyel, à Paris, devant les militants du Parti et des organisations ouvrières et démocratiques*, dans *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1946, p. 16

⁵⁰ Maurice Thorez, *21 janvier 1946. Célébration de la mort de Lénine*, source <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/politext/Thorez/thorez.html>

En 1953, peu après la mort de Staline, la commémoration de la mort de Lénine est une bonne occasion de rappeler la filiation entre les deux : « Vingt-neuf années après la mort du grand Lénine, ses idées immortelles, développées de façon géniale dans l'œuvre théorique et pratique de son compagnon d'armes et continuateur, Joseph Staline, sont, plus que jamais, les idées-forces de notre époque⁵¹ ».

En janvier 1954, les *Cahiers du communisme* publient un nombre entier dédié au 30^e anniversaire de la mort de Lénine, où on voit repris le discours prononcé par Etienne Fajon : « Lénine fut un génie exceptionnel de la pensée et de la lutte révolutionnaire. Notre grand écrivain Henri Barbusse a pu le définir comme « l'homme qui a, jusqu'ici, le plus fait pour les hommes⁵² ».

Ce qui est paradoxal, c'est que l'anniversaire de la naissance de Lénine est moins célébré que celui de sa naissance. L'année 1970 fait exception, il s'agit du centenaire de sa naissance. A cette occasion, beaucoup de discours sont prononcés, tous étant repris par le journal du parti, *L'Humanité* : Georges Marchais (*En rencontrant le léninisme, le mouvement ouvrier français a retrouvé une nouvelle jeunesse*), Etienne Fajon (*Pas de leçons plus précieuses que celles du léninisme*), tous deux prononcés dans la Mutualité, Jacques Duclos (*Notre parti s'est inspiré de son exemple*) à Moscou.

Un autre bon moment pour évoquer Lénine est l'anniversaire de la Révolution d'octobre 1917. En 1945, Maurice Thorez explique les implications de cet événement : « Il y a vingt-huit ans, sous la conduite du Parti bolchevik de Lénine, les ouvriers, les paysans de l'ancien empire du tsar s'emparaient du pouvoir et fondaient leur propre Etat⁵³ ». En 1946, André Marty fait la connexion entre Lénine et Staline : « Evoquer Vladimir Ilitch Lénine en quelques instants est impossible. A peine peut-on marquer quelques caractères essentiels de sa vie prodigieuse et de son œuvre gigantesque. D'autant plus qu'on ne peut évoquer la vie de Lénine

⁵¹ Auguste Lecoq, *Sous la conduite de Staline, les idées du léninisme éclairent le chemin du communisme et guident le parti de Maurice Thorez, texte intégral du discours prononcé à la soirée commémorative du XXIX^e anniversaire de la mort de Lénine, salle de la Mutualité, le 21 jan 1953, dans Cahiers du communisme, No. 1, janvier 1953, p. 141*

⁵² Etienne Fajon, *XXX^e anniversaire de la mort de Lénine, Texte intégral du discours prononcé le 21 janvier, à la Mutualité, à l'assemblée commémorative, présidée par Jacques Duclos, dans Cahiers du communisme, No spécial en hommage à Lénine, janvier-février 1954*

⁵³ Maurice Thorez, *7 novembre 1945. Soirée anniversaire de la Révolution d'Octobre à la Mutualité*, source <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/politext/Thorez/thorez.html>

sans la relier à cet autre génie qui a poursuivi, complété et développé son œuvre, Joseph Staline, Président du Conseil des Ministres et Généralissime de l'Union Soviétique⁵⁴ ».

A l'occasion de la mort de Staline, c'est toujours Lénine qui est évoqué : « Le grand continuateur de l'œuvre de Lénine, le disciple génial de Lénine, le chef, l'ami, le frère des prolétaires de tous les pays, le camarade Staline, vient de succomber à la tâche. Joseph Vissarionovitch Staline, qui a atteint au sommet de la pensée philosophique marxiste-léniniste, en développant d'une façon créatrice l'œuvre de Marx, Engels, Lénine, ce grand génie de l'humanité n'est plus. Le camarade Staline qui, aux côtés de Lénine, conduisit le Parti communiste et la classe ouvrière vers la révolution socialiste, vers l'insurrection armée en renversant le capitalisme et les grands propriétaires fonciers, le camarade Staline qui a édifié le premier Etat socialiste du monde, qu'il avait créé avec Lénine, n'est plus. Notre douleur est grande, mais nous sommes des élèves de Staline, nous sommes les membres du Parti communiste, nous sommes les combattants de la grande et juste cause de Lénine et de Staline, la cause du communisme, et la douleur a chez nous pour effet de stimuler notre volonté⁵⁵ ».

En 1974, Jean Kanapa actualise l'importance de la Révolution d'octobre dans le contexte de la « coexistence pacifique » : « Il y a cinquante ans, les Etats capitalistes ont été obligés de reconnaître l'Union Soviétique – et nous célébrons aujourd'hui cet anniversaire. Aujourd'hui, le dernier de leurs échecs ayant été la politique de « guerre froide », ils sont amenés à développer leurs rapports, voire à établir une certaine coopération avec le pays de Lénine⁵⁶ ».

Un autre moment où on évoque Lénine est l'anniversaire de l'une des trois Internationales. En janvier 1989, à l'occasion du centenaire de la II^e Internationale, Georges Marchais parle de son échec et de l'affiliation du Parti à l'Internationale communiste, celle de Lénine : « Nous le clamons : le choix de Lénine et de ses compagnons qui accomplirent la Révolution d'Octobre, le choix de Marcel Cachin et de nos congressistes de Tours qui fondèrent notre parti fut le bon⁵⁷ ». Cette déclaration intervient dans le contexte

⁵⁴ Andre Marty, *Lénine et Staline, génies de la pensée et de l'action*, dans *Cahiers du communisme*, No. 10, octobre 1946, p. 908

⁵⁵ Auguste Lecoq, *Après la mort du camarade Staline, Le Parti, instrument de la victoire. Discours prononcé le 10 mars 1953 au Vélodrome d'Hiver*, dans *Cahiers du communisme*, No. 4, avril 1953, p. 439

⁵⁶ Jean Kanapa, *Révolution d'Octobre. Le rôle déterminant du socialisme dans l'évolution du monde*, discours prononcé à la réunion qui a eu lieu le lundi 4 novembre au Palais des Sports de Paris, à l'occasion de l'anniversaire de la Révolution d'Octobre et du cinquantième des relations franco-soviétiques, dans *Cahiers du communisme*, No. 12, décembre 1974

⁵⁷ Georges Marchais, *Le chant de l'émancipation humaine, discours prononcé par Georges Marchais, secrétaire général du PCF, le 16 décembre 1988, à l'occasion du centenaire de l'Internationale*, dans *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1989

d'une contestation occidentale du respect des libertés en Union soviétique et dans les autres pays communistes de plus en plus aigue.

Outre les moments anniversaires / commémoratifs, les dirigeants ou les responsables du parti font des conférences éducatives, destinées notamment aux membres du parti, dans lesquelles ils présentent la doctrine marxiste-léniniste et son application dans des domaines divers. L'une des conférences de ce type est celle de 1937 de Jacques Duclos, *Le trotskisme au service du fascisme international* qui oppose Trotski au léninisme⁵⁸.

En 1956 les éditions du parti publient une série de conférences éducatives du Parti communiste. Celle de mai, de Georges Cogniot, traite du parti communiste, précisant l'apport de Lénine dans sa formation : « C'est à l'appel de Lénine qu'en 1920, dans les conditions du grand élan révolutionnaire favorisé par la Révolution d'Octobre, les communistes français ont créé, eux aussi, à travers beaucoup de difficultés, leur parti prolétarien *de type nouveau*⁵⁹ ». En juin, la conférence de Leon Faix sur les problèmes coloniaux cite Lénine : « Il ne pouvait en être autrement tant que n'existait pas une théorie de la question nationale ; tant que n'était pas reconnu le fait que la question nationale ne se limite pas aux Etats européens, mais se confond avec le problème général des colonies ; tant que n'était pas affirmée, suivant l'expression de Lénine, amplement vérifiée aujourd'hui, la possibilité de « transformer les pays dépendants et coloniaux, de réserve de la bourgeoisie impérialiste en réserve du prolétariat révolutionnaire⁶⁰ ». Toujours en juin, Jean Kanapa, parlant de la coexistence pacifique, fait une référence à l'apparition du régime soviétique : « La Révolution d'Octobre 1917 fait la preuve pratique de la justesse de la thèse de Lénine qui reste absolument valable⁶¹ ».

D'autres discours des dirigeants communistes, sur des problèmes spécifiques, évoquent Lénine dans leur argumentation. Lénine parle ainsi de la problématique des

⁵⁸ Jacques Duclos, *Le trotskisme au service du fascisme international*, Conférence faite à l'Ecole Centrale du Parti, dans *Cahiers du communisme*, No 4-5, 20 mai 1937, p. 3

⁵⁹ *Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956*, Georges Cogniot, *Le Parti Communiste, instrument décisif de la classe ouvrière dans sa lutte pour le pain, pour la paix, pour le socialisme, conférence faite le 22 mai 1956 devant les communistes des Fédérations de la Seine et de la Seine-et-Oise, sous la présidence d'Aragon*, p. 10

⁶⁰ *Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956*, Leon Feix, *Les problèmes de l'union entre la France et les pays d'outre-mer, conférence faite le 11 juin 1956 devant les communistes des fédérations de la Seine et de la Seine-et-Oise, sous la présidence de Marcel Servin*, p. 10

⁶¹ *Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956*, Jean Kanapa, *La coexistence pacifique, conférence faite le 15 juin 1956 devant les parlementaires communistes*, Edité par le Parti Communiste Français, p. 8

femmes communistes (« A tous les communistes, le rapport de Marcel Servin éclairera cette vérité que rappelait Lénine : Rien de grand ne peut être fait sans les femmes ⁶² ») ou de la lutte pour la paix (« Les communistes n'ont jamais considéré la guerre comme un moyen de parvenir à la révolution socialiste ; ils ont toujours lutté selon l'enseignement de Lénine, pour la paix⁶³ »).

Une dernière catégorie des discours des dirigeants communistes justifie les positions internationales du parti, comme, par exemple, celle de 1956, quand le parti approuve l'intervention soviétique en Hongrie. Les communistes hongrois sont accusés d'avoir essayé de se séparer du socialisme (« A la lumière des enseignements qui se dégagent du XX^e Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique, apparaissent mieux encore la nécessité et l'urgence des corrections. Il va de soi que ces corrections ne pouvaient signifier l'abandon des conquêtes socialistes. Comme Lénine l'a souvent répété, il ne convenait pas de jeter l'enfant avec l'eau sale de la baignoire⁶⁴ ») ou même des comportements fascistes (Ces faits, comme ceux qui suivent, m'ont été racontés entre autres par ceux qui en furent les témoins et les victimes et n'échappèrent que de justesse à la mort. Les locaux dévastés de la Fédération, lorsque je les ai visités, portaient encore les traces du carnage. On voyait encore au troisième étage une cervelle d'homme. Et partout, il y a deux choses sur quoi les fascistes ne s'étaient pas moins acharnés que sur les hommes : les livres, et les portraits de Marx, de Lénine⁶⁵ »).

Au contraire, en 1968, le parti français condamne l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, occasion pour ceux qui avaient été, jusque là, des fideles de la patrie des soviets, d'exprimer leur chagrin : « Je ne cacherai pas que ce n'est pas sans amertume et un certain déchirement que nous constatons notre grave désaccord avec le Parti communiste de l'Union soviétique, au sujet de l'intervention militaire en Tchécoslovaquie. Les militants communistes n'oublient pas ce que représente l'Union soviétique, ce que le Mouvement ouvrier international doit au parti de Lénine⁶⁶ ».

⁶² Marcel Sembat, *Le Parti Communiste et la lutte des femmes de France pour la paix, l'indépendance nationale et le progrès social. Rapport aux Journées Nationales des 2 et 3 février 1957 à Montreuil*, p. 2

⁶³ Maurice Thorez, *Le communisme est bien ce qu'il y a de plus neuf et de plus jeune*, Marseille, 23 avril 1964, p. 18

⁶⁴ Maurice Thorez, Etienne Fajon, *La situation internationale. Les événements de Pologne et de Hongrie. Allocution et rapport du Comité Central du Parti Communiste Français devant 5 000 militants parisiens, le 2 novembre 1956*, p. 3-4

⁶⁵ André Stil, *Je reviens de Budapest*, 4^e édition, Conférence, Maison des Métallurgistes, Paris, 17 décembre 1956, p. 19

⁶⁶ Waldeck Rochet, *Pour le retour à une situation normale, interview à Radio Luxembourg*, dans *Cahiers du communisme*, No. 8-9, août - septembre 1968, p. 31

2.2. Livres et brochures publiés par le parti

Le Parti communiste français publie, en raison de propagande, des ouvrages divers qui sont destinés aussi aux membres et aux sympathisants du parti, qu'au public non communiste de France. Soit qu'il s'agisse des ouvrages publiés sous l'égide de la *Librairie de l'Humanité* dans l'entre-deux-guerres, *Editions sociales* après la guerre, soit des ouvrages qui portent seulement la mention *Edité par le Parti Communiste Français*, ils ont le même but : d'être répandus le plus possible dans la société française.

Les communistes français publient, prenant le modèle soviétique, des livres sur Lénine. Les premiers sont ceux qui l'ont connu. En 1924 le livre d'Henri Guilbeaux (qui va se séparer ensuite du Parti communiste), nommé *Le portrait authentique de Vladimir Ilitch Lénine*, est traduit de l'allemand (où il avait été publié en 1923, avant la mort de Lénine). Ici, l'auteur essaie de crayonner la vie de Lénine (« Le nom, la vie, l'œuvre, l'action de ce grand réformateur social, de ce rare génie politique, tout appartient dès aujourd'hui à l'histoire. L'heure est venue de tenter d'esquisser le portrait, l'authentique portrait de celui qui a donné une impulsion nouvelle et robuste au mécanisme du monde⁶⁷ ») mais contient aussi, dans un dernier chapitre, ses souvenirs sur le révolutionnaire (« A vrai dire, les premières paroles de Vladimir Ilitch m'avaient parus sévères, mais en réfléchissant je m'aperçus combien il avait raison. Et ce qu'il me dit sur la situation en France, les critiques extrêmement vives et justes qu'il fit de la « minorité » française, je tins tout cela pour parfaitement raisonnable. Son radicalisme me séduisit⁶⁸ »).

Un autre ouvrage historique sur Lénine a été publié en 1968 par Jean Freville. Dans *Lénine à Paris*, l'auteur fait un compte-rendu des années passées par Lénine dans la capitale de la France : « La seconde émigration de Lénine, qui dure près de dix ans (décembre 1907 - avril 1917) et au cours de laquelle il séjourne à Paris de 1908 à 1912, est une étape importante et pénible de sa lutte. Elle a de quoi inspirer à l'historien une méditation féconde sur le génie politique, réduit à ses seuls moyens, aux prises avec l'adversité, mais qui ne perd pied à aucun moment, parce qu'il prend appui sur les masses. Les péripéties de cette lutte ont été mises en lumière dans l'importante biographie parue récemment grâce aux soins de l'Institut du marxisme-léninisme. Nous avons cru néanmoins intéressant et utile de consacrer un ouvrage aux années que le futur artisan de la Révolution d'Octobre a passées en France, moins pour les quelques précisions qu'il nous a été donné d'apporter sur des points secondaires – lieux et

⁶⁷ Henri Guilbeaux, *Le portrait authentique de Vladimir Ilitch Lénine*, Librairie de l'Humanité, 1924, p. 12

⁶⁸ *Ibidem*, p. 124-125

personnes – que pour la haute leçon de clairvoyance et d'énergie, d'intransigeance sur les principes et de souplesse manœuvrière, qui s'en dégage⁶⁹ ».

Outre ces livres proprement-dits, le parti publie toute une série de brochures qui contiennent des références à Lénine. On y trouve les discours des dirigeants du parti tenus dans un cadre institutionnel (Congrès, Conférence nationale, Comité central) ou dans des meetings organisés par le parti (dans des locations diverses : salle Pleyel, la Mutualité, Vélodrome d'Hiver). D'autres brochures sont écrites et diffusées en soi, étant dédiées à de certains événements. Finalement, il y a des brochures éducatives, destinées à populariser le marxisme-léninisme.

Une première brochure dédiée à Lénine date de 1925. *Lénine et la France* fait une sélection des citations de l'œuvre de Lénine concernant la France. Les citations sont accompagnées de fragments explicatifs, qui ont le but de démontrer l'intérêt dont Lénine a suivi tout au long de sa vie l'évolution de la situation sociale de la France : « Nous sommes loin d'avoir épuisé tout ce que Lénine a dit de la France au cours de 30 ans d'activité révolutionnaire et littéraire. Ce qui précède suffit cependant pour montrer avec quelle attention il étudiait le mouvement ouvrier français, avec quelle vigilance il surveillait la bourgeoisie française. La doctrine de Lénine est née sur le sol russe, mais, comme le marxisme dont elle est la géniale incarnation, elle est internationale. Le prolétariat français, par une lutte acharnée et sanglante de plusieurs dizaines d'années, n'a pas peu contribué à la formation du léninisme comme idéologie révolutionnaire du prolétariat international. Lénine croyait à l'avenir révolutionnaire du prolétariat français, il croyait à la victoire de la révolution sociale en France : les prolétaires français montreront au monde que Lénine ne s'est pas trompé⁷⁰ ».

A l'occasion du 30^e anniversaire de la mort de Lénine, le Parti communiste français publie une brochure qui a le même titre, *Lénine et la France*. Cette fois-ci le texte est original, traitant des principaux domaines dont la connexion entre Lénine et la France peut être identifiée : la période que Lénine passe en France, l'intérêt de Lénine pour l'histoire française (la Révolution et la Commune de Paris), l'intérêt de Lénine pour la France contemporaine, la relation entre Lénine et le Parti communiste français. Le rôle de la brochure est le même, de convaincre le peuple de l'importance que Lénine accorde au peuple français : « En fait, il est de plus haut intérêt d'étudier à part tout ce qui concerne le

⁶⁹ Jean Freville, *Lénine à Paris*, Editions sociales, Paris, 1968, p. 8

⁷⁰ *Édition du souvenir N° 1 : Lénine et la France*, Librairie de l'Humanité, 1925

séjour de Lénine en France, les opinions qu'il peut émettre sur les divers moments de notre vie nationale, les appréciations qu'il formula sur notre mouvement ouvrier, les conseils qu'il prodigua à ses dirigeants. Tel est l'objet de cette plaquette, modeste tribut de reconnaissance et d'admiration au génial Lénine⁷¹ ».

Lénine est présent comme référence aussi dans une série des brochures du parti qui ont un but éducatif. Par exemple, les cours de l'Ecole élémentaire du Parti communiste français sont publiés dans des brochures. Lénine est cité, en 1955, dans le 5^e cours, *Socialisme et communisme* (« La victoire de la grande Révolution socialiste d'Octobre 1917 en Russie a marqué le triomphe de cette théorie léniniste de la révolution prolétarienne. Le Parti Communiste (bolchevik), créé et formé par le grand Lénine, renversa le pouvoir des capitalistes et de grands propriétaires fonciers, instaura la dictature du prolétariat et édifia le socialisme dans l'ancien empire du tsar⁷² »), et dans le 6^e cours, *Le Parti Communiste* (« C'est au II^e Congrès du Parti ouvrier social-démocrate de Russie (POSDR) que fut couronnée de succès la lutte acharnée menée par Lénine pour la création en Russie d'un parti prolétarien révolutionnaire⁷³ »).

En 1959, Lénine est cité dans le 1^{er} cours (*Les classes sociales et l'exploitation capitaliste*), le 3^e cours (*La lutte pour la démocratie*), le 4^e cours (*La lutte pour la paix*), le 5^e cours (*L'idéal des communistes*) et le 6^e cours (*Le Parti Communiste* : « La conception marxiste-léniniste du Parti a été esquissée dans ses grandes lignes par Marx et Engels notamment dans le *Manifeste du Parti Communiste*. Marx et Engels ont montré que le Parti est la condition de la révolution socialiste ; ils ont donné l'idée fondamentale du Parti comme avant-garde de la classe ouvrière. Lénine a développé cette conception du Parti dans les conditions de l'impérialisme. En ce qui concerne le caractère et le rôle du Parti, Lénine estimait que le Parti devait être l'avant-garde de la classe ouvrière, la force dirigeante du mouvement ouvrier. La conception marxiste de la nécessité d'un parti révolutionnaire et dirigeant de la classe ouvrière a été défendue par Lénine notamment dans son ouvrage « Que faire ? » (1902). Lénine a aussi mis en lumière les principes d'organisation du Parti de type nouveau en particulier dans son ouvrage « Un pas en avant, deux pas en arrière » (1904)⁷⁴ »).

⁷¹ XXX^e anniversaire de la mort de Lénine. *Lénine et la France*, Edité par le Parti Communiste Français, janvier 1954, p. 3

⁷² Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, Edition de Janvier 1955, *Cours no. 5, Socialisme et communisme*, Edité par le Parti Communiste Français, p. 2

⁷³ Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, Edition de Janvier 1955, *Cours No 6, Le Parti Communiste*, Edité par le Parti Communiste Français, p. 6

⁷⁴ Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, *Le Parti Communiste*, 6, novembre 1959, Edité par le Comité Central du Parti Communiste Français, p. 7

A la différence du parti roumain, le parti français n'a pas réussi à publier tant de livres qui traitent l'histoire du parti. Evidemment, il n'a pas réussi non plus à produire une *Histoire de la France* qui soit l'histoire de la classe ouvrière. Cela aurait été impossible, à cause de l'immensité du travail, mais aussi à cause du manque de finances.

En ce qui concerne l'histoire du parti, le seul livre produit est celui de 1964, *Histoire du Parti Communiste Français (manuel)* écrit par un collectif d'auteurs mis sous la direction de Jacques Duclos et François Billoux. Sa publication coïncide avec l'an de la mort de Maurice Thorez et du remplacement de Khrouchtchev de la tête de l'URSS par Brejnev. Le contexte était donc celui de la fin de la période de dégel (déstalinisation) et du commencement de la « coexistence pacifique ».

Déjà dès l'introduction le parti se présente comme étant léniniste : « En assimilant les thèses de Lénine et les travaux de l'Internationale Communiste sur le parti marxiste révolutionnaire, en étudiant l'expérience du Parti Communiste de l'Union Soviétique et de tous les partis frères, en tenant compte des données propres à la France, le Parti communiste a élaboré ses formes d'organisation et ses méthodes de direction⁷⁵ ».

Après avoir discuté l'importance de la Révolution d'Octobre et de la création de l'Internationale Communiste, le manuel présente, dans un chapitre intitulé *De la Révolution socialiste d'Octobre au congrès de Tours – contre la guerre impérialiste et pour l'adhésion à l'Internationale Communiste (1917 – 1920)* la contribution de Lénine à édifier un parti ouvrier qui soit membre de l'Internationale communiste et qui suit les principes tactiques du léninisme (les 21 conditions d'admission dans l'Internationale), parti qui va se constituer suite au Congrès de Tours (décembre 1920)⁷⁶.

2.3. La presse partisane

Les journaux du parti (*L'Humanité*, *Humanité Dimanche*, mais aussi les journaux locaux) représentent le plus sûr moyen de communication du parti avec la population et, en même temps, produisent le plus grand volume d'information transmise. La plus grande partie de ce volume est destinée aux événements quotidiens, mais il y a des occasions où la presse contribue à la propagation théorique de l'idéologie.

⁷⁵ Jacques Duclos, François Billoux (dir.) *Histoire du Parti Communiste Français (manuel)*, Editions Sociales, Paris, 1964, p. 8

⁷⁶ *Ibidem*, pp. 83-105

Lénine est bien représenté en presse à l'occasion des anniversaires (en janvier, en avril et en novembre). Il est possible de notifier une évolution de ces représentations au fil des années. Ainsi, dans les années 1949-1950 des pages entières sont dédiées à ces anniversaires ; dans les années 1960-1980 les anniversaires ne sont que mentionnés dans les articles des journaux.

Le 23^e anniversaire de la mort de Lénine est célébré dans le numero du 21 janvier 1947 sur deux pages de *L'Humanité* : « Emplissant la grande salle de la Mutualité où plus de 10 000 personnes n'avaient pu trouvé place, une foule vibrante salue la mémoire du fondateur de l'URSS et acclame les exposés de Maurice Thorez et Jacques Duclos. Le Parti Communiste avait invité Paris à venir commémorer l'anniversaire de la mort de Lénine et Paris ouvrier a accouru à la Mutualité : des milliers et des milliers d'hommes et de femmes étaient là avant l'heure⁷⁷ ». Le journal reprend les discours de Maurice Thorez (à la une) et de Jacques Duclos *L'enseignement de Lénine* (2^e page).

En 1950 *L'Humanité Dimanche* ouvre avec un éditorial de Marcel Cachin, *Lénine et les dix jours qui ébranlèrent le monde* : « Il n'avait que 54 ans et il tombait victime d'un travail surhumain. Depuis sa disparition, l'univers entier a appris à connaître et admirer la portée de son rôle historique. Il n'est pas de nom que les hommes et les femmes accablés de la planète prononcent encore aujourd'hui avec plus de ferveur et de reconnaissance. C'est Lénine, en effet, qui a préparé, dirigé et mené à la victoire l'un des plus grands mouvements humains qui, à travers l'histoire, ont ébranlé le monde [...] Il développe et enrichit le marxisme, dont il est, dès ce mouvement dans le monde, le plus renseigné et le plus profond des interprètes. Et ce sera la gloire éternelle de Lénine d'avoir ouvert un ère nouvelle pour l'humanité⁷⁸ ». La une de ce journal contient aussi une correspondance de Moscou, *Le serment fait devant le cercueil de Vladimir Ilitch il y a vingt – six ans, a été tenu*, et la 4^e présente un photoreportage sur *Lénine à Paris*. *L'Humanité Dimanche* continue son évocation de 1950 en avril, avec *Le 80^e anniversaire de la naissance de Lénine* par Marcel Cachin : « Lénine est né à Simbirsk sur la Volga le 22 avril 1870. Nous en sommes donc au 80^e anniversaire de la naissance du plus grand révolutionnaire de tous les temps. C'est pour nous l'occasion de rappeler au peuple de France le rôle historique capital du fondateur de l'Union Soviétique qui ouvrit des chemins nouveaux à l'humanité tout entière. Il a créé un Etat nouveau délivré à tout jamais de l'oppression

⁷⁷ *L'Humanité*, n° 761, 21 janvier 1947, p. 1

⁷⁸ Marcel Cachin, *Lénine et les dix jours qui ébranlèrent le monde* dans *L'Humanité Dimanche*, n° 68, 15 janvier 1950, p. 1

de l'exploitation de l'homme par l'homme, de la misère, du chômage et de la faim. Il a appelé le peuple soviétique lui-même à réaliser par son seul effort cette œuvre immense. En moins de trente ans, le peuple soviétique a justifié la confiance de Lénine⁷⁹ ».

En 1954, le 30^e anniversaire de la mort de Lénine est signalé par *L'Humanité* à la une (30^e anniversaire de la mort de Lénine. Ce soir à 20h30 Grand meeting à la Mutualité. Sous la présidence de Jacques Duclos. Orateur Etienne Fajon, Partie artistique). La partie artistique est détaillée en 4^e : « 1. Texte de présentation dit par Loleh Bellon ; 2. Ouverture de Benvenuto Cellini d'Hector Berlioz, par l'orchestre symphonique « La Marseillaise », sous la direction de Jean Prodomidés ; 3. Pages de « L'Acier fut trempé » d'Ostrovski, lues par Claude Martin ; 4. 3^e mouvement de la Pathétique de Tchaïkovsky ; 5. Un chant d'une peuplade sibérienne, « Fleurs cueillies », par la Chorale Populaire de Paris, sous la direction de René Maignet ; 6. Chant sur Lénine, musique de Z. Levchna, paroles de T. Spendiarova, interprété par Irene Joachim ; 7. Il pourrait se lever, Lénine... poème de Charles Dobzynski dit par Pierre Asso⁸⁰ ». Le jour suivant, le 22 janvier, sous le titre *Lénine guide de notre action. Pour le 30^e anniversaire de la mort du grand maître du socialisme, Magnifique meeting, hier soir à la Mutualité* la une présente les événements de la soirée précédente. La 4^e (qui est entièrement dédiée au 30^e anniversaire) contient les discours de Jacques Duclos et Etienne Fajon.

Le 6 novembre 1954 *L'Humanité* présente à la une le commencement du discours de Jacques Duclos dédié au 37^e anniversaire de la Révolution d'octobre (« Les prolétaires et les exploités voient dans le grand pays du socialisme un puissant rempart de la paix en même temps que la matérialisation de leurs espérances. Il dépend du peuple de France que se réalise ou que soit empêché le réarmement de l'Allemagne de Bonn⁸¹ »). La suite du discours est dans la 4^e dédiée entièrement, comme la 5^e, à l'événement. L'anniversaire continue dans le numéro du 8 novembre avec une 3^e page dédiée complètement à la révolution de 1917.

En 1956 la commémoration de la mort de Lénine est moins évidente. Une frontière dans la 3^e page nous rappelle que la mémoire de Lénine est célébrée en avril, à sa naissance : « Il y a 32 ans aujourd'hui, le 21 janvier 1924, mourait V.-I. Lénine. Fondateur du Parti Communiste et de l'Etat soviétique, sa pensée créatrice inspire et guide toujours

⁷⁹ Marcel Cachin, *Le 80^e anniversaire de la naissance de Lénine*, dans *L'Humanité Dimanche*, n° 82, 23 avril 1950, p. 1

⁸⁰ *Programme artistique*, dans *L'Humanité*, 21 janvier 1954, p. 4

⁸¹ *L'Humanité*, 6 novembre 1954, p. 1

d'innombrables masses humaines sur le chemin de l'action pour la paix, l'indépendance nationale et le socialisme. C'est le 22 avril, jour anniversaire de sa naissance, qu'est célébrée la mémoire de V.-I. Lénine⁸² ». Toutefois, en avril, un seul article nous rappelle la naissance de Lénine, article qui renvoie à la « commémoration solennelle » de Moscou : *Commémoration solennelle du 86^e anniversaire de la naissance de Lénine*⁸³.

La Révolution d'octobre est bien célébrée en 1956, comme chaque année : un article de Maurice Thorez publié dans *Pravda* et repris par *L'Humanité* (*L'exemple exaltant de l'Union Soviétique*⁸⁴), un article de Waldeck Rochet (*Le relèvement du niveau de vie en URSS*⁸⁵), le compte rendu des festivités de Moscou (*A la séance solennelle du Soviet de Moscou en l'honneur du 39^e anniversaire de la Révolution d'Octobre, Souslov : L'écrasement du système colonial est irréversible*⁸⁶), le message du Comité central du PCF au Comité central du PCUS (*39^e anniversaire de la Révolution d'Octobre 1917. Un message du Comité Central du Parti Communiste Français au Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique*⁸⁷). En plus, dans le supplément *L'Humanité Dimanche* du 4 novembre 1956 il y a un photoreportage sur la réception de la révolution dans la presse française de l'époque : *Voici comment la « grande presse » informait ses lecteurs sur la Révolution d'Octobre. L'un des plus grands sottisiers de l'histoire*⁸⁸.

La naissance de Lénine est la plus célébrée en 1970, le centenaire de sa naissance. A la une du 21 avril, *L'Humanité* publie le message du Parti communiste français adressé au Parti communiste soviétique : « Le 22 avril est une date marquante aussi bien pour l'Union Soviétique que pour les travailleurs et les hommes du progrès dans le monde entier. Le Parti Communiste Français doit beaucoup à la doctrine, au mode de pensée, aux principes d'action et d'organisation élaborés et développés par Lénine⁸⁹ ». Toujours à la une il y a le programme de l'assemblée commémorative de Paris : le discours de Georges Marchais, la lecture du poème 1924 de Maïakovski et de l'opéra *Un Fruit qui ne se gâte point* (fresque historique de 1789 à nos jours (passant par la Commune de Paris et la Révolution d'Octobre). A la

⁸² *Il y a 32 ans mourait Lénine*, dans *L'Humanité*, 21 janvier 1956, p. 3

⁸³ *L'Humanité*, 23 avril 1956, p. 5

⁸⁴ *L'Humanité*, 6 novembre 1956, p. 3

⁸⁵ *L'Humanité*, 7 novembre 1956, p. 1, p. 3

⁸⁶ *Ibidem*, p. 1

⁸⁷ *Ibidem*, p. 3

⁸⁸ *L'Humanité Dimanche*, 4 novembre 1956, p. 1

⁸⁹ *Message du Parti Communiste Français*, dans *L'Humanité*, n° 7981, 21 avril 1970, p. 1

3^e page on annonce *Le 100^e anniversaire de Lénine. L'Assemblée solennelle aujourd'hui à Kremlin* : « les délégués du Parti Communiste Français et de la CGT, qui viennent d'effectuer des voyages à Leningrad et à Oulianovsk, sont rentrés dans la capitale et participeront demain à l'assemblée solennelle du 100^e anniversaire ». À la 6^e page du journal, dans un groupage sous le titre *100^e anniversaire de Lénine* il y a *Un message de la Confédération générale du Travail aux syndicats soviétiques* (« La Confédération Générale du Travail salue le 100^e anniversaire de la naissance de Lénine entré dans l'Histoire comme l'un des plus grands dirigeants du mouvement ouvrier international »⁹⁰), *Meetings et conférences du Parti Communiste Français à l'occasion du centenaire de la naissance de Lénine*.

L'Humanité du 22 avril 1970 contient, à la une, un groupage intitulé *Cent ans après la naissance, des centaines de millions d'hommes combattent sous le drapeau de Lénine. Hier soir, dans une Mutualité ardente et confiante, Georges Marchais* : « En rencontrant le léninisme, le mouvement ouvrier français a retrouvé une nouvelle jeunesse » qui se continue sur la 4^e page : *Le Paris de la Commune rendait hier son hommage au dirigeant de la Révolution d'Octobre*. Y sont rendus les discours d'Etienne Fajon, *Pas de leçons plus précieuses que celles du léninisme* et Georges Marchais, *Le nouveau monde c'est le socialisme*. L'autre groupage, qui commence à la une, *À Moscou, la commémoration a été une grande manifestation de l'internationalisme* continue sur la 3^e page avec les discours de Jacques Duclos, *Notre parti s'est inspiré de son exemple* et Leonid Brejnev, *Le léninisme vit et triomphe*.

Le numéro de *L'Humanité* du 21 avril 1970 marque le commencement d'une série d'articles intitulée *Lénine tel qu'il fut...* par Jean Bruhat, à la 2^e page. Le premier épisode, *La jeunesse et les débuts d'un révolutionnaire* en est suivi d'autres quatre jusqu'au 30 avril. La série avait paru déjà dans le livre de Jean Bruhat, *Lénine*, publié en 1960⁹¹. Cet anniversaire du centenaire est aussi l'occasion d'une exposition organisée par le Ministère de la Culture de l'URSS intitulée *Vladimir Ilitch Lénine, 1870-1924: exposition consacrée au centième anniversaire de sa naissance, Grand Palais, Paris, mai-juin*⁹².

⁹⁰ *Un message de la Confédération Générale du Travail aux syndicats soviétiques*, dans *L'Humanité*, n° 7981, 21 avril 1970, page 6

⁹¹ Jean Bruhat, *Lénine*, Le club français du livre, Paris, 1960

⁹² *Vladimir Ilitch Lénine, 1870-1924 : exposition consacrée au centième anniversaire de sa naissance : Grand Palais, Paris, mai-juin 1970, organisée par le Ministère de la Culture de l'U.R.S.S.*, catalogue rédigé par E. Sopine et M. Trouch, Les Presses artistiques, Paris, 1970

Depuis les années 1970 le poids des anniversaires concernant Lénine dans la presse du Parti communiste français commence à diminuer. Ainsi, en 1974 le 21 janvier il n'y a qu'un seul article signé par Pierre Durand Durand (*21 janvier 1924 - 21 janvier 1974 Lénine est mort il y a 50 ans. Vive le léninisme !⁹³*), en avril il n'y a aucune mention sur la naissance de Lénine, tandis qu'en novembre, sauf le message classique du PCF au PCUS⁹⁴, il n'y a que le compte-rendu de l'assemblée commémorative de Moscou⁹⁵.

En 1978 ni la mort, ni la naissance de Lénine ne sont prises pas en calcul par la presse du PCF. L'anniversaire de la Révolution d'octobre est marqué par un communiqué du Bureau politique (« Cette grande œuvre entreprise par le prolétariat russe et son Parti dirigé par Lénine, le peuple soviétique l'a menée dans des conditions intérieures particulièrement difficiles léguées par l'oppression tsariste. Il dut faire face à l'hostilité farouche de l'impérialisme qui se manifesta dès le premier jour⁹⁶ ») et par une enquête littéraire-artistique signée par Jacques de Bonis sur la réflexion du moment révolutionnaire en Russie⁹⁷.

En 1980, le 110^e anniversaire de la naissance de Lénine est une bonne occasion pour le journal du parti de signaler la parution en français à Moscou du livre d'Anatol Lounatcharsky *Lénine tel qu'il fut* : Ce petit livre de souvenirs a le mérite de replacer le grand révolutionnaire de l'histoire. « Que serait Lénine sans le prolétariat (...) sans le parti avec lequel il a grandi (...) sans le marxisme ? Serait-ce Lénine ? » se demandait Lounatcharsky, pour répondre aussitôt : « Cela ressemblerait aussi peu à Lénine qu'un verre d'eau puisé dans le mer ressemble à la mer »⁹⁸ ». En novembre, le communiqué du Parti communiste français n'est plus dans les pages de la revue ; ce qui reste, dans le groupage *Nouvelles du monde*, est le compte rendu de la commémoration de Moscou⁹⁹.

En 1984, aux 60 ans de la mort de Lénine, l'auteur de l'article *Lénine aujourd'hui*, Arnaud Spire, sent le besoin de justifier l'existence de son article commémoratif, étant donné le fait que le léninisme n'existe plus pour le PCF : « Cela fait soixante ans aujourd'hui que Lénine est mort. Mesurer, du point de vue d'un révolutionnaire

⁹³ *L'Humanité*, 21 janvier 1974, p. 4

⁹⁴ *57^e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Un message du PCF au Parti Communiste de l'Union Soviétique*, dans *L'Humanité*, 7 novembre 1974, p. 1

⁹⁵ *L'anniversaire d'Octobre à Moscou. Gromyko : l'économie soviétique se porte bien*, dans *ibidem*, p. 3

⁹⁶ *L'Humanité*, 7 novembre 1978, p. 9

⁹⁷ Jacques de Bonis, *1917, Le 7 Novembre à Petrograd*, dans *ibidem*, p. 6

⁹⁸ *L'Humanité*, 23 avril 1980, p. 11

⁹⁹ *63^e anniversaire de la Révolution d'Octobre. Manifestation sur la Place Rouge. Sécurité et détente – Optimisme à l'aube d'un nouveau quinquennat*, dans *L'Humanité*, 8 novembre 1980, p. 7

français, cette distance n'est pas chose aisée. Il peut même sembler à certains prématuré, sinon déplacé, de tenter d'évaluer les enseignements que l'on peut tirer dans la France contemporaine de la vie et de l'œuvre de Lénine. Après tout, les communistes de notre pays, engagés dans une pratique politique nouvelle, n'ont sans doute pas fini de prendre la mesure de ce qui est beaucoup plus que le simple remplacement de l'expression « *marxisme-léninisme* » par celle de « *socialisme scientifique* » pour distinguer le rapport actif et réciproque que le parti nourrit entre l'enrichissement de sa théorie et l'élaboration de sa stratégie. Là où certains ne voient qu'un vide théorique, il y a en réalité un trop-plein, un bouillonnement du réel appelant une réévaluation générale et une remise en cohérence. Aussi, cet anniversaire de la mort de Lénine est-il d'abord l'occasion de rappeler que la France ne serait pas ce qu'elle est sans la prise de conscience qu'y suscita la première révolution socialiste dans le monde, celle précisément à laquelle Lénine apporta une contribution décisive¹⁰⁰ ». L'évocation de Lénine continue dans la 10^e page (en entier) avec un article de Pierre Durand, *La passion du concret*¹⁰¹. En avril 1984 Lénine n'est pas évoqué, mais la Révolution d'octobre bénéficie d'un reportage ayant comme titre *L'Union Soviétique fête l'anniversaire de la Révolution d'Octobre*¹⁰².

En 1985, seulement un des trois anniversaires est évoqué par son reportage de Moscou : *Les Soviétiques ont célébré l'anniversaire de la Révolution d'octobre. Le Soixante-huitième. De Moscou à l'Extrême Orient, dans les défilés, on a beaucoup parlé de la rencontre Gorbatchev-Reagan, des reformes, du 27^e congrès du février prochain*¹⁰³.

L'an 1989 n'apporte aucune évocation de Lénine dans les trois moments anniversaires. Plus que cela, la commémoration de la mort de janvier est remplacée par un groupage sur l'exécution du roi Louis XVI (c'est le bicentenaire de la Révolution française)¹⁰⁴. Au lieu de l'anniversaire de la naissance de Lénine, en avril il y a un article intitulé *Hitler aurait aujourd'hui cent ans*¹⁰⁵. *L'Humanité* oublie même de traiter la commémoration de la Révolution d'octobre de Moscou, ayant comme centre d'intérêt en novembre 1989 les événements de Berlin¹⁰⁶.

¹⁰⁰ Arnaud Spire, *Lénine aujourd'hui*, dans *L'Humanité*, 20 janvier 1984, p. 1

¹⁰¹ Pierre Durand, *Il y a soixante ans, Lénine... La passion du concret*, dans *ibidem*, p. 10

¹⁰² *L'Humanité*, 8 novembre 1984, p. 8

¹⁰³ *L'Humanité*, 8 novembre 1985, p. 14

¹⁰⁴ *21 janvier 1793 : La mort du roi. Le vrai procès de Louis XVI*, dans *L'Humanité*, 21 janvier 1989, p. 11

¹⁰⁵ *Hitler aurait aujourd'hui cent ans*, dans *L'Humanité*, 20 avril 1989, p. 14

¹⁰⁶ *RDA ouvre ses frontières*, dans *L'Humanité*, 10 novembre 1989, p. 1

2.4. Les articles théoriques

La plupart des articles théoriques publiés par les membres du Parti communiste français sont dans la revue *Cahiers du communisme* (nommée, jusqu'en 1939, *Cahiers du bolchevisme*) dont le sous-titre est *Organe théorique du Parti Communiste Français* (jusqu'en 1942, le parti communiste a eu le nom adjacent « Section française de l'Internationale communiste »). La revue est très importante pour l'étude du discours communiste (soit-il institutionnel ou idéologique) français, car elle publie les discours des dirigeants du PCF (discours des séances du parti, discours des meetings organisés par le parti), les articles théoriques des dirigeants du parti ou des membres de l'appareil idéologique, les articles des dirigeants du mouvement communiste international, des textes des « classiques » du marxisme-léninisme, des comptes-rendus sur la situation interne et internationale etc.

Le public-cible de la revue est le militant du parti (qui doit faire son auto-instruction en lisant des articles), mais aussi un public plus large, cultivé, intéressé à la doctrine marxiste. De ce point de vue les *Cahiers* font tout ce qui est nécessaire pour soutenir l'effort de propagande du parti.

La fréquence de l'évocation de Lénine dans la revue est un bon indice pour son actualité idéologique dans le PCF. La publication de ses textes, les articles qui parlent de lui ou le traitent comme référence montrent l'importance que la rédaction (tout comme le parti) lui décerne. En même temps, la fréquence de Lénine dans la revue est un bon indice aussi pour la position du PCF sur l'Union soviétique, Etat fondé par Lénine lui-même.

La revue *Cahiers du bolchevisme* commence sa parution à la fin de 1924, quand le *Bulletin communiste*, dirigé par le « dissident » Boris Souvarine, ne convient plus. Deux mois après son premier numéro, en janvier 1925, la revue publie l'article *Lénine, le marxiste révolutionnaire*, signé par Henri Borel, à l'occasion du premier anniversaire de la mort de Lénine. Le texte, faisant une comparaison entre les rôles historique de Lénine et de Marx, traduit en France la version soviétique sur la filiation des deux : « Tant que le système capitaliste existe, aucune méthode de recherches sociologiques ne peut nous faire avancer plus que la méthode marxiste du matérialisme dialectique. Nous en voyons la preuve dans le fait que toutes les tentatives des économistes et sociologues bourgeois de *réfuter* Marx, de *remplacer* sa méthode par une autre, ont misérablement échoué, tout comme les tentatives des révisionnistes sociaux-démocrates d'*améliorer*, de *compléter* Marx. Nous en voyons enfin la

preuve également dans le fait que Lénine s'est toujours référé à Marx. C'est uniquement sur la base du matérialisme historique et de l'analyse critique de l'ordre social bourgeois de Marx que Lénine a pu ériger son œuvre. D'autre part, c'est Lénine seul qui est le véritable continuateur de l'œuvre de Marx, et non point Kautsky, par exemple. Marx et Lénine sont inséparables l'un de l'autre parce qu'ils sont les chefs *révolutionnaires* du mouvement ouvrier¹⁰⁷ ».

Depuis 1925 chaque numéro du mois de janvier contient plus d'un article sur Lénine et l'anniversaire de sa mort : Albert Treint, *Commemorons Lenine*, 1926¹⁰⁸, Fernand Fontenoy, *Trois ans après la mort de Lénine*, 1927¹⁰⁹ et ainsi de suite.

De plus, jusqu'à la fin des années 1920, chaque revue a une rubrique intitulée *Le Coin de Lénine* qui contient des textes de Marx, Engels, Lénine, Zinoviev, Boukharine, Staline, rubrique destinée à l'assimilation par les militants des principes du léninisme. L'existence de ce « coin » suscite des débats aux lecteurs : « Sur *Le contenu des Cahiers*, je ne suis pas d'accord avec Juin et d'autres camarades qui, se plaignant de n'avoir pas le temps de tout lire, réclament la suppression du « Coin de Lénine ». Halte-la, camarades ! Les *Cahiers* ont la prétention d'être l'organe théorique du Parti. Or, peut-on parler théoriquement – et aussi pratiquement – du communisme sans avoir recours à Lénine ? TOUT ce qui est sorti du cerveau génial de Lénine mérite d'être connu, étudié et commenté par des militants du Parti. Car il n'est pas un problème concret, en théorie et en pratique révolutionnaire, posé de son temps par les événements, que n'ait étudié à fond et résolu notre grand chef (Jean Lepape, de la région du Nord)¹¹⁰ ». Depuis 1930, *Le Coin de Lénine* change de nom en *Marxisme-léninisme*.

Lénine est souvent utilisé pour justifier un certain choix de la direction du parti, comme son positionnement dans un camp dans le conflit pour le pouvoir de l'Union soviétique : « Zinoviev dans son livre *Le Léninisme* a écrit : « La Nep est le plus vaste mouvement de recul du leninisme ». Cette sèche appréciation est fausse¹¹¹ » ; « En 1903 Trotsky fut un allié des mencheviks, sa conception aboutissait à la négation du parti. Nous verrons que dans les diverses étapes du mouvement révolutionnaire russe, il fut encore contre Lénine, un allié

¹⁰⁷ Henri Borel, *Lénine, le marxiste révolutionnaire*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 7, 2 janvier 1925, p. 599

¹⁰⁸ *Cahiers du bolchevisme*, No. 36, 21 janvier 1926, p. 106

¹⁰⁹ *Cahiers du bolchevisme*, No. 64, 15 janvier 1927, p. 13

¹¹⁰ Jean Lepape, *Sur la présentation des Cahiers*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 46, 1 avril 1926, p. 873

¹¹¹ *Rapport de Semard à l'assemblée d'information de la Région parisienne*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. spécial, 20 décembre 1926 : *La discussion russe dans le Parti français*, p. 2087

du menchevisme, de cette idéologie petite-bourgeoise que le Parti Communiste Russe et l'Internationale Communiste ont avec raison exclue de leurs rangs¹¹² ».

Au fur et à mesure que ses adversaires sont supprimés, Staline gagne du pouvoir aussi dans les *Cahiers du communisme*. Il évolue d'un simple théoricien (« Nous pensons utile de rappeler dans ce rapport quelques-uns des principes élémentaires qui basent notre conception du parti et de son rôle. Nous les empruntons directement à Lénine et à Staline, en attirant l'attention des camarades sur leur actualité criante en rapport avec notre situation¹¹³ ») à un emblème du communisme (« Voici dix ans déjà, depuis la mort de Lénine, que son meilleur disciple, Staline, se trouve à la tête de la construction du socialisme et de la révolution prolétarienne dans le monde entier. Son nom est l'emblème de la lutte et de la victoire de la dictature du prolétariat et du communisme dans le monde entier, c'est l'emblème de l'Internationale communiste. C'est seulement sous le grand drapeau de Marx, Engels, Lénine et Staline, sous le drapeau de la révolution prolétaire, de la dictature du prolétariat et du communisme, sous la conduite de l'Internationale communiste, que le prolétariat terrassera le fascisme et la réaction, abolira les crises et les guerres et viendra par l'Octobre mondial au triomphe du pouvoir soviétique et du socialisme dans le monde entier¹¹⁴ »). Ce qui est aussi intéressant de voir, c'est que son ascension va ensemble avec la montée de la menace fasciste dans les pages de la revue.

Depuis 1933 Lénine est commémoré, en janvier, ensemble avec les deux « martyrs » du communisme allemand, Karl Liebknecht et Rosa Luxembour, l'ascension des derniers étant une conséquence de l'instauration du régime nazi en Allemagne : « La guerre sévit en Extrême-Orient, les canons grondent, les victimes tombent par des milliers. C'est la seconde fois que le prolétariat mondial commémore au mois du janvier, dans une situation pareille, ses chefs – Lénine, Liebknecht et Luxembour (Liebknecht et Luxembour furent assassinés le 15 janvier 1919. Lénine est mort le 21 janvier 1924)¹¹⁵ ».

La politique du « front populaire » (alliance avec la SFIO) adoptée par le PCF en 1935 peut être traduite idéologiquement par la juxtaposition dans le panthéon communiste de la tradition révolutionnaire radicale (Babeuf) et socialiste française (Jaurès et Guesde) : « Peuple français, c'est pour ton salut que nous te convions à l'union. Le

¹¹² R. Fronsac, *Léninisme et trotskisme*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 4, juin 1928, p. 516

¹¹³ *Rapport politique du Comité Central*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. spécial, janvier 1930 : *Matériaux pour la Conférence nationale*, p. 36

¹¹⁴ *Pour la 16^e Anniversaire d'Octobre*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 21, 1 novembre 1933

¹¹⁵ *Editorial : Sous le drapeau de Lénine*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 2, 15 janvier 1933

Parti communiste, héritier de Babeuf, de Jaurès, de Guesde et de tous les pionniers du socialisme, t'appelle à l'unité, lui qui lutte sous le drapeau de Marx, Engels, Lénine, Staline, pour te défendre aujourd'hui et pour te libérer demain¹¹⁶ ». En juillet 1939 la revue, qui prend pour la première fois le nom de *Cahiers du communisme*, publie un numéro spécial dédié au 150^e anniversaire de la Révolution française, numéro qui contient aussi une série de textes de Lénine sur l'événement du XVIII^e siècle.

En même temps, les adversaires de Staline deviennent des collaborateurs du fascisme. Trotski est « dans le service du fascisme international¹¹⁷ », tandis que les condamnés des procès de Moscou ne sont que des traîtres : « On ne veut pas admettre que des révolutionnaires aient pu trahir. Evidemment, après le dernier procès de Moscou, on ne peut plus dire de certains hommes qu'ils furent, depuis toujours, les compagnons de Lénine. Dès 1921, Krestinski entretient des relations criminelles avec la Reichswehr allemande. C'est depuis 1920 que Rakovski est un agent de l' « Intelligence Service ». En 1918, Boukharine avait projeté non seulement d'arrêter Lénine (cela, on le savait depuis longtemps) mais encore de le tuer, ainsi que Staline et Sverdlov¹¹⁸ ».

Après le déclenchement de la seconde guerre mondiale, il y a une période de l'histoire du Parti communiste français dans laquelle il milite contre la politique de guerre de la France, étant plutôt favorable à l'Allemagne nazie (suite au pacte allemand-soviétique d'août 1939). Cette attitude peut être reconnue dans le numéro publié illégalement au début de 1940 (ayant le titre *Cahiers du bolchevisme*), que les communistes ont essayé de faire disparaître après la guerre : « Contre ceux-là, contre les politiciens qui gouvernent en leur nom, contre la réaction, le Part Communiste français reprend le mot d'ordre de Lénine et de Liebknecht : « NOTRE ENNEMI EST CHEZ NOUS¹¹⁹ ».

La revue *Cahiers du communisme* interrompt son activité tout au long de la guerre, son apparition suivante étant en 1944. Déjà, la position du parti avait changé et il avait initié le mouvement de résistance contre l'occupation nazie (après juin 1941, quand l'Allemagne avait attaqué l'Union soviétique). Par conséquent, après la guerre, Lénine et

¹¹⁶ Maurice Thorez, *Le bilan du VIII^e Congrès du Parti communiste*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 3-4, 15 février 1936, p. 179

¹¹⁷ Jacques Duclos, *Le trotskisme au service du fascisme international*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 4-5, 20 mai 1937, p. 3

¹¹⁸ Jean Bruhat, *Le procès de Moscou et le Peuple français*, dans *Cahiers du bolchevisme*, No. 3, mars 1938, p. 1238

¹¹⁹ *Editorial : Le Parti Communiste Français (SFIC) en lutte contre la guerre impérialiste*, dans *Cahiers du bolchevisme*, 2^e semestre 1939 - janvier 1940, p. 9

Staline, le fondateur et le dirigeant de la patrie victorieuse, l'URSS, sont plus forts que jamais : « Lénine et Staline n'ont pas reculé devant des nécessités inéluctables. Ils ont eu la foi en leur succès. Dans les moments les plus critiques, ils n'en ont jamais douté. Ce fut leur mérite éternel¹²⁰ ».

Dans l'incertitude qui suit à la guerre, le parti théorise sa méfiance envers la démocratie parlementaire. Pour une courte période, il pense même à la prise du pouvoir pour instaurer un régime de démocratie populaire comme dans les pays de l'Europe de l'Est. Cette politique ne réussit pas, le parti étant obligé de s'intégrer dans le mécanisme démocratique parlementaire. L'article d'avril 1945, écrit par Etienne Fajon, montre bien l'indécision des communistes, oscillant entre les deux politiques : « Au cours de leur étude de la société capitaliste et des institutions diverses auxquelles elle a donné naissance, Marx et Engels, puis leurs continuateurs Lénine et Staline ont donné une appréciation scientifique de la démocratie parlementaire ; par ailleurs, sur la base de cette appréciation et de l'expérience de l'activité parlementaire dans de nombreux pays, ils ont défini les principes directeurs de l'attitude des Communistes au Parlement. [...] Pour le marxisme-léninisme, la condition première du passage du capitalisme au socialisme, problème de l'avenir, c'est la destruction de la machine de l'Etat, y compris le Parlement dans sa forme classique (où ses principes sont violés, pression des puissances d'argent sur le suffrage universel, absence de droit de contrôle et de révocation des élus par les électeurs, insuffisance du droit de contrôle de l'exécutif par les élus). Tel est l'un des aspects fondamentaux de notre théorie du Parlement, l'aspect critique. L'autre aspect concerne le rôle positif des institutions parlementaires. La théorie marxiste-léniniste le souligne avec la même force, tout comme elle souligne l'utilité de la participation des Communistes au Parlement, de leur action au sein du Parlement¹²¹ ».

Le parti français ayant le plus grand nombre de votes (en 1945), le Parti communiste s'intègre dans la vie parlementaire, participant aussi au gouvernement. Retrouvant sa place de parti national dans le spectre politique, il essaie une légitimation historique par la découverte des sources françaises du marxisme : « Le communisme est sorti du mouvement de l'esprit français. Si Marx et Engels lui ont donné sa structure scientifique définitive, si, après eux, Lénine et Staline en ont fait l'instrument de la résurrection nationale de la Russie, il n'en demeure pas moins que le communisme est né du trésor de la pensée rationaliste

¹²⁰ Marcel Cachin, *Les raisons de la puissance soviétique*, dans *Les cahiers du communisme. Organe théorique du Parti Communiste Français*, 1944, p. 38

¹²¹ Etienne Fajon, *Les communistes et le parlement*, dans *Cahiers du communisme*, No. 6, avril 1945, p. 54-56

et d'action révolutionnaire de la France du XVIII^e siècle, de la France de 1789, de 1848 et de 1871¹²² ». Cette tradition socialiste, source d'inspiration pour le Parti communiste, devient en même temps une source d'inspiration du régime de l'Union soviétique: „Marcel Cachin nous racontait récemment que dès 1920, sur une stèle dressée devant le Kremlin, figurait parmi les précurseurs français, aux côtés de Blanqui et de Guesde le nom de Jean Jaurès¹²³ ».

Tout au long de l'année 1946, des 87 articles publiés par les *Cahiers du communisme*, un appartient à Lénine, deux sont des reprises des Soviétiques sur Lénine, deux sont des articles français sur Lénine (tous deux des discours d'André Marty en janvier et en novembre), Lénine étant cité dans 15 articles. Ainsi, presque un quart des articles de la revue ont Lénine comme référence.

L'an 1947 marque le début officiel de la guerre froide : les Etats-Unis proposent le plan Marshall, refusé par les Soviétiques, les ministres communistes sont exclus du gouvernement français, la réunion des partis communistes a lieu et le rapport Jdanov est présenté. La bipolarisation des camps dans le monde est accompagnée d'une radicalisation du discours communiste français, la conséquence étant une augmentation des références à Lénine. Les *Cahiers du communisme* ont, d'un nombre total de 78 articles, un sur Lénine¹²⁴ et 24 articles qui le citent, la proportion des articles qui font des références à Lénine étant ainsi augmentée à presque un tiers du total. Cette situation demeure la même jusqu'en 1953, l'an de la mort de Staline. Dans le numéro d'avril 1953, dédié à la mémoire de Staline (*De Marx à Staline*), sur un total de 13 articles, 11 ont des références à Lénine. Tout au long du 1953, sur un total de 111 articles, deux sont dédiés à la commémoration de la mort de Lénine¹²⁵ et 31 articles le citent, la proportion des articles qui font référence à Lénine étant ainsi de 28%.

¹²² Roger Garaudy, *Les sources françaises du Marxisme-Léninisme*, dans *Cahiers du communisme*, No. 12, décembre 1946, p. 1120

¹²³ Pierre Courtade, *Jean Jaurès*, dans *Cahiers du communisme*, No. 7, juillet 1946

¹²⁴ Raoul Calas, *Lénine et la démocratie. Le 23^e anniversaire de la mort de Lénine*, dans *Cahiers du communisme* No. 1, janvier 1947, p. 35

¹²⁵ *XXIX^e anniversaire de la mort de Lénine: L'homme politique de type léniniste-stalinien*, Editorial du *Paix et Démocratie*, no 101, 12 décembre 1952, repris par *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1953, p. 5 ; August Lecoeur, *Sous la conduite de Staline, les idées du léninisme éclairent le chemin du communisme et guident le parti de Maurice Thorez, texte intégral du discours prononcé à la soirée commémorative du XXIX^e anniversaire de la mort de Lénine, salle de la Mutualité, le 21 jan 1953*, dans *Cahiers du communisme*, No 2, février 1953, p. 141

En 1954 les *Cahiers du communisme* célèbrent 30 ans de la mort de Lénine par un numéro spécial, en janvier-février. 11 articles sont dédiés à sa mémoire : l'éditorial (« L'année 1953 a illustré spectaculairement la justesse du point de vue de Lénine et Staline. D'une part, les contradictions entre les pays capitalistes vainqueurs se sont aggravées au point de susciter des controverses, des frictions et même des luttes ouvertes, un peu partout dans le monde ; d'autre part, les pays capitalistes vaincus ont commencé à présenter des revendications et à exiger une nouvelle répartition des sphères d'intérêts¹²⁶ »), un article de Jacques Duclos publié dans *Paix et Démocratie* et repris par la revue française¹²⁷, le discours prononcé par Etienne Fajon à l'assemblée commémorative de Paris¹²⁸, deux discours des dirigeants soviétiques de Moscou réunis sur le titre *Dans la voie de Lénine*¹²⁹, un article sur la vie de Lénine repris de *L'Humanité*¹³⁰ et cinq articles théoriques¹³¹.

En 1956, l'an du Rapport Secret de Khrouchtchev, le parti français a des problèmes à percevoir la déstalinisation. L'article de Maurice Thorez après le XX^e Congrès du PCUS est signifiant de ce point de vue : « A partir des jugements autocritiques émis au XX^e Congrès, – signes évidents de la force tranquille d'un grand Parti, qui ne craint pas de reconnaître ses erreurs pour aller de l'avant, – les hommes de la réaction ont essayé d'échafauder toute sorte de spéculations contre le mouvement communiste. Comme si la critique nécessaire de certaines erreurs ne pouvait rien enlever aux mérites historiques de Staline ! Staline a défendu et fait progresser l'héritage théorique et pratique de Lénine. Il a impulsé sur une sixième du globe la réalisation des plans quinquennaux et la construction du socialisme. Il a joué un rôle déterminant pour battre tous les groupes d'ennemis du Parti, trotskistes, droitiers, etc. qui

¹²⁶ Editorial: *Perspectives françaises*, dans *Cahiers du communisme*, No. spécial en hommage à Lénine, janvier-février 1954, p. 5

¹²⁷ Jacques Duclos, *Le léninisme et le mouvement ouvrier français*, article publié dans *Paix et Démocratie*, no. 159, du 22 janvier repris par *ibidem*, p. 15

¹²⁸ Etienne Fajon, *XXX^e anniversaire de la mort de Lénine, Texte intégral du discours prononcé le 21 janvier, à la Mutualité, à l'assemblée commémorative, présidée par Jacques Duclos*, dans *ibidem*, p. 25

¹²⁹ *Dans la voie de Lénine, Le XXX^e anniversaire de la mort de Lénine, séance solennelle en commémoration de la mort de Lénine au Grand Théâtre, à Moscou, le 21 janvier 1954*, dans *ibidem*, p. 153

¹³⁰ Emile Tersen, *La vie de Lénine (22 avril 1870 - 21 janvier 1924)*, *L'Humanité*, 27 janvier 1954, repris par *ibidem*, p. 122

¹³¹ Auguste Lecoq, *La lutte pour les principes léninistes d'organisation dans le Parti Communiste Français*, dans *ibidem*, p. 43 ; François Billoux, *L'organisation et la direction des luttes revendicatives à la lumière des enseignements de Lénine*, dans *ibidem*, p. 59 ; Victor Michaut, *Léninisme contre social-démocratie, et problèmes du front unique*, dans *ibidem*, p. 71 ; Georges Cogniot, *La conception léniniste de l'Etat et du combat pour la démocratie*, dans *ibidem*, p. 81 ; Jean Baby, *L'actualité de « l'impérialisme » et la loi économique fondamentale du capitalisme actuel*, dans *ibidem*, p. 95 ; Jean-T. Desanti, *Lénine et la philosophie*, dans *ibidem*, p. 104

auraient conduit la Révolution d'Octobre à sa perte, et pour déjouer les complots de l'impérialisme international contre le pouvoir des Soviets, longtemps isolé dans le monde¹³² ».

D'autre côté, les communistes français se prononcent pleinement d'accord avec le principe de la coexistence pacifique : « Lénine a découvert et démontré la loi de l'inégalité du développement économique et politique des pays capitalistes à l'époque de l'impérialisme. Il résulte de là que les conditions requises pour le passage au socialisme viennent à la maturité à des dates différentes selon les pays. Et dès lors, l'existence simultanée, la coexistence des Etats capitalistes et des Etats socialistes est inévitable¹³³ ». L'adoption de ce principe n'empêche, toutefois, le parti français de désapprouver la révolution hongroise et d'acclamer l'intervention soviétique : « Ce n'est pas la voie de l'énergie léniniste qu'avaient choisi Nagy et quelques autres lorsque le mouvement des masses en Hongrie fut utilisé par ceux qui voulaient non pas améliorer la démocratie populaire, mais la liquider. De concession en capitulation devant les forces de réaction, ils aboutirent à permettre le déferlement de la terreur fasciste, le massacre des meilleurs fils de la classe ouvrière et de la paysannerie pauvre¹³⁴ ».

La mort de Maurice Thorez, le secrétaire général du parti depuis trois décennies, intervient en 1964. En évoquant sa mémoire, Roger Garaudy trouve des similitudes entre lui et Lénine : « Pour ne citer qu'un exemple où j'ai pu voir de près la méthode de Maurice Thorez, avant de donner le moindre avis sur Hegel (problème pourtant largement défriché par Marx et par Lénine), il avait travaillé plusieurs mois et, ensuite, m'avait demandé de lui prêter les cinq volumes de l'Esthétique de Hegel. Notre camarade, le professeur Orcel, spécialiste de cristallographie et auteur d'ouvrages savants sur les volcans, reçut il y a quelques mois une longue lettre de Maurice Thorez sur la théorie des volcans qui montrait que sa passion de toujours pour la géologie l'avait conduit à une étude très poussée. Au près d'écrivains comme Aragon ou des peintres comme Picasso ou Léger, Maurice Thorez savait écouter, apprendre, réfléchir, à la manière de Lénine qui, lui non plus n'avait pas la prétention, en chaque domaine, d'en savoir plus que le spécialiste qui consacre sa vie à l'étude d'une seule question. Il y a là tout un style de direction [...] En voici un autre, qui n'était pas le sien : pendant une audition d'une symphonie du compositeur Chostakovitch, Staline se lève et, sortant, s'écrie : « Quelle cacophonie ! ». La presse fait un large écho à cette déclaration et le compositeur travaille pendant plusieurs années dans des

¹³² Maurice Thorez, *Quelques questions capitales posées au XX^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique*, article publié dans *l'Humanité*, 27 mars 1956, repris par *Cahiers du communisme*, No. 4, avril 1956, p. 392

¹³³ *Ibidem*, p. 375

¹³⁴ Leo Figueres, *Sur les événements de Hongrie*, dans *Cahiers du communisme*, No 11, novembre 1956, p. 1131

conditions difficiles. Le très grand prestige de Maurice Thorez auprès des intellectuels français, membres ou non de notre Parti, tenait à ce qu'il avait résolument choisi la méthode de Lénine¹³⁵ ».

En 1968 le Parti communiste français est pris du mauvais pied par les événements de mars-mai. Mis en face du développement d'un courant politique plus à gauche que lui, le parti sent le besoin de justifier son comportement hésitant par l'attachement à la démocratie, découvrant de nouveau une cité de Lénine : « Sartre a accusé le Parti communiste français d'avoir « trahi la révolution » en ne s'emparant pas du pouvoir en mai. Pour lui répondre, nous pouvons reprendre mot par mot ce que disait Lénine le 14 mai 1916 : « Nous ne voulons pas nous « emparer du pouvoir », car toute l'expérience des révolutions nous enseigne que seul est solidement assis un pouvoir qui s'appuie sur la majorité de la population. « S'emparer » du pouvoir serait, donc une aventure, et notre parti ne s'y lancera pas... ». En appelant et en travaillant à l'unité ouvrière, à l'union des forces démocratiques, au rassemblement de toutes les forces véritablement nationales pour l'instauration d'un régime de démocratie authentique, notre Parti s'inspire de cette thèse de Lénine sur laquelle il n'a cessé de se guider : « Développer la démocratie jusqu'au bout, rechercher les formes de ce développement, les mettre à l'épreuve de la pratique, c'est là une des tâches essentielles pour la révolution sociale¹³⁶ ».

La politique interne d'attachement à la démocratie et la thèse de la non-intervention dans les affaires intérieures des autres partis (dans le mouvement communiste international) détermine le PCF d'entreprendre une action historique, de condamner une action de l'Union soviétique : « Le Bureau politique du Parti communiste français a exprimé dès la matinée du 21 [août] sa surprise et sa réprobation devant cette intervention militaire. Le Comité central unanime devait approuver le lendemain cette démarche de son Bureau politique. Notre Parti, dans la session d'avril de son Comité central, a salué les efforts faits dans ce sens par le Parti frère de Tchécoslovaquie qui, par la voix de ses dirigeants, affirmait vouloir rester fidèle au marxisme-léninisme, corriger les pratiques erronées du passé, renforcer le rôle dirigeant du Parti et de la classe ouvrière dans la société, et raffermir encore l'alliance avec l'URSS et les autres pays socialistes. Nous regrettons que sur un point aussi important que celui-ci un désaccord public se soit manifesté entre nous et certains partis-frères, en particulier le PCUS. Il est évident que ce désaccord provient d'une évaluation différente de la

¹³⁵ Roger Garaudy, *Maurice Thorez, marxiste créateur*, dans *Cahiers du communisme*, No. 11, novembre 1964, p. 56

¹³⁶ François Billoux, *Les tâches actuelles des communistes français*, dans *Cahiers du communisme*, No. 8-9, août-septembre 1968, p. 11

situation en Tchécoslovaquie et des moyens qu'il fallait employer pour faire face aux difficultés¹³⁷ ». Cette « surprise et réprobation », devenue le lendemain « désapprobation » n'a pas eu une répercussion, tenant compte du fait que, quelques mois plus tard, le parti approuvait la « normalisation » de la situation, c'est-à-dire le retour, après l'intervention soviétique, à un régime communiste orthodoxe en Tchécoslovaquie.

La séparation de l'Union soviétique, manifestée ouvertement au long des années 1970 fait de sorte que les références théoriques à Lénine diminuent. En 1974, d'un nombre total de 103 articles de la revue *Cahiers du communisme*, 12 ont des références à Lénine et 3 seulement au marxisme-léninisme. La proportion des citations de Lénine décroît ainsi à 15% du total des articles. Un an plus tard, le parti renonce à l'expression « dictature du prolétariat ».

En 1979 le Parti communiste français a une position extrêmement ambiguë. D'un côté, étant sorti de la politique de l'union avec le parti socialiste, le PCF se repose au secours de l'Union soviétique (le parti ne condamne pas l'intervention soviétique en Afghanistan et le Congrès du même an déclare que « le bilan des pays socialistes est globalement positif »). D'autre côté le parti renonce à la formulation « marxisme-léninisme », qu'il remplace avec « socialisme scientifique ». Lénine n'est pas commémoré en janvier (situation constante depuis les années 1960) et le message du PCF au PCUS à l'occasion de la célébration de la révolution d'octobre ne contient aucune mention du nom de Lénine, ni du marxisme-léninisme. En outre, au XI^e Congrès de l'Association Internationale de Sciences Politiques, qui a lieu à Moscou en août 1979, le français Guy Besse a une intervention intitulée *Lénine, penseur politique*, reprise par les *Cahiers du communisme* dans le numéro d'octobre¹³⁸.

Tout au long de 1979, sur un total de 78 articles de la revue, seulement 4 font référence à Lénine (celui de Guy Besse, déjà cité, un article philosophique de Jacques Heller¹³⁹, un article politique de Serge Wolikow¹⁴⁰ et une référence au colloque du Centre

¹³⁷ *Le Parti communiste français et la situation en Tchécoslovaquie*, dans *ibidem*, p. 16

¹³⁸ Guy Besse, *Lénine, notre pensée, notre action*, dans *Cahiers du communisme*, No. 10, octobre 1979, p. 104

¹³⁹ Jacques Heller, *La catégorie de matière dans la philosophie marxiste*, dans *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1979, p. 86

¹⁴⁰ Serge Wolikow, *La conscience politique et le parti révolutionnaire*, dans *Cahiers du communisme*, No. 2, février 1979, p. 68

des Etudes Révolutionnaires Marxistes intitulée *Théorie et politique*¹⁴¹. Lénine n'est pas mentionné dans quelques articles qui, jusque là, auraient sollicité de manière obligatoire au moins une citation : *Caractéristiques du parti révolutionnaire dans la voie démocratique au socialisme* (Paul Fromonteuil¹⁴²), *Le rôle de la connaissance dans la pratique sociale* (Bernard Michaux, qui cite « l'analyse marxiste de l'Etat¹⁴³ » qui n'est plus « marxiste-léniniste »), *Le choix de Tours: éléments pour une nouvelle réflexion* (Jean-Louis Robert¹⁴⁴). Ainsi, la fréquence (mieux dire l'absence) de Lénine est de 5%.

Pendant les années 1980, Lénine disparaît totalement comme référence pour le PCF. En 1985, sur un total de 122 articles dans les *Cahiers*, le nom de Lénine n'apparaît dans aucun. L'expression « marxisme-léninisme » est seulement utilisée à côté du mot « totalitarisme » au moment où le président américain Reagan est cité sur Nicaragua. Le PCF, même s'il sait que dans les pays socialistes les droits de l'homme ne sont pas respectés, les défend quand ils sont comparés avec l'Afrique du Sud : « Certes, comme l'a réaffirmé le 25^e Congrès du PCF, il subsiste dans les pays socialistes, longtemps après le rejet du stalinisme, une méconnaissance des exigences démocratiques du socialisme. Les textes constitutionnels ou pénaux des pays socialistes divergent souvent des propositions du PCF sur les libertés individuelles. Les critiques et interventions des communistes français ne datent pas d'hier à cet égard. Mais il faut honnêtement tenir compte du point de départ et de l'œuvre accomplie par ces pays. Et surtout ne pas comparer ce qui n'est pas comparable¹⁴⁵ ».

Par contre, en 1989, 6 articles sur un total de 123 font référence à Lénine (c'est-à-dire presque 5%). Ce revirement est plutôt dû à la forte revalorisation de Lénine dans l'URSS. Des six articles, quatre sont dédiés à la perestroïka soviétique¹⁴⁶. Ce qui est intéressant, c'est qu'après la rencontre de Mikhaïl Gorbatchev avec Georges Marchais de

¹⁴¹ Fred Biccchi, *Recherches sur l'Etat*, un entretien avec Jean Lojkine, dans *Cahiers du communisme*, No. 5, mai 1979, p. 88

¹⁴² *Cahiers du communisme*, No. 4, avril 1979, p. 26

¹⁴³ *Ibidem*, p. 56

¹⁴⁴ *Cahiers du communisme*, No. 12, decembrie 1979

¹⁴⁵ Maurice Cohen, *Dix ans après « Vivre libres ! » Un combat renouvelé pour les libertés*, dans *Cahiers du communisme*, No. 12, décembre 1985, p. 87

¹⁴⁶ Charles Harouche, *Perestroïka et littérature soviétique*, dans *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1989, p. 98 ; Francis Cohen, *La perestroïka a quatre ans*, dans *Cahiers du communisme*, No. 5, mai 1989, p. 80 ; Serge Leyrac, *Au cœur de la perestroïka, une activité politique nouvelle*, dans *Cahiers du communisme*, No. 11, novembre 1989, p. 68 ; Francis Cohen, *Les principes de la politique extérieure soviétique*, dans *ibidem*, p. 76

septembre 1989, le communiqué de l'agence soviétique TASS cité Lénine à la différence du communiqué de *L'Humanité* qui ne mentionne pas cette citation¹⁴⁷.

Les deux autres articles sont eux-mêmes intéressants. Le premier est le discours de Georges Marchais au centenaire de la II^e Internationale, qui met le Parti communiste français dans le camp de Lénine : « Nous le clamons : le choix de Lénine et de ses compagnons qui accomplirent la Révolution d'Octobre, le choix de Marcel Cachin et de nos congressistes de Tours qui fondèrent notre parti fut le bon¹⁴⁸ ». L'autre est un article dédié au bicentenaire de la Révolution française dans lequel Didier Lemaitre voit Babeuf comme un prédécesseur de Lénine : « Cette organisation structurée autour d'un *Directoire secret* ayant pour but d'« agir pour et par le peuple » apparaît comme la préfiguration de l'organisation blanquiste et ultérieurement du parti bolchevique créé par Lénine¹⁴⁹ ».

2.5. Les intellectuels

Les intellectuels, soit qu'il s'agisse des membres du parti soit des sympathisants (des « camarades de route ») ont une situation particulière, à cause du fait que, outre leur activité dans le parti (des interventions aux séances du parti, des articles dans la presse partisane ou dans les publications théoriques) développent aussi une activité hors le parti. Un grand nombre de travaux des intellectuels communistes sont publiés à des maisons d'édition de prestige. Quelques-uns de ces travaux ont des références à Lénine.

Un exemple d'intellectuel dédié en entier au Parti Communiste est Louis Aragon. Celui-ci fait, dans *Front Rouge* (1931), une invocation des soldats de Boudennyi, maréchal de l'Armée rouge : « En marche soldats de Boudennyi / Vous êtes la conscience en armes du Proletariat / Vous savez en portant la mort / à quelle vie admirable vous faites une route / Chacun de vos corps est un diamant qui tombe / Chacun de vos pas un feu qui purifie / L'éclair de vos fusils fait reculer l'ordure / France en tête / N'épargnez rien soldats de Boudennyi / Chacun de vos cris porte au loin l'haleine embrasée / de la Révolution universelle / Chacune de vos respirations propage / Marx et Lénine dans le ciel / Vous êtes rouges comme l'aurore / rouges comme la colère / rouges comme le sang / Vous vengez Babeuf et Liebknecht / Proletaires de

¹⁴⁷ Rencontre Mikhaïl Gorbatchev – Georges Marchais, dans *Cahiers du communisme*, No 10, octobre 1989, p. 121

¹⁴⁸ Georges Marchais, *Le chant de l'émancipation humaine*, discours prononcé le 16 décembre 1988 à l'occasion du centenaire de l'Internationale, dans *Cahiers du communisme*, No. 1, janvier 1989, p. 67

¹⁴⁹ Didier Lemaitre, *Babeuf et les égaux « la révolution est à refaire »*, dans *Cahiers du communisme*, No. 5, mai 1989, p. 94

tous les pays unissez-vous¹⁵⁰ ». Dans le même poème, Aragon attaque les sociaux-démocrates : « „Feu sur Léon Blum / Feu sur Boncour Frossard Déat / Feu sur les ours savants de la social-démocratie / Feu feu j’entends passer / la mort qui se jette sur Garchery / Feu vous dis-je / Sous la conduite du Parti communiste / SFIC / Vous attendez le doigt sur la gâchette / Que ce ne soit pas moi qui vous crie / Feu / Mais Lénine / Le Lénine du juste moment¹⁵¹ ».

Son camarade Paul Eluard écrit aussi un poème à l’occasion de la mort de Staline : « Et mille et mille frères ont porté Karl Marx / Et mille et mille frères ont porté Lénine / Et Staline pour nous est présent pour demain. / A jamais, à jamais Staline reste parmi nous¹⁵² ».

Tout à fait, Staline reste pour les intellectuels communistes une référence constante. Henri Barbusse écrit en 1934 sur Staline : « L’homme dont la silhouette, sur les affiches rouges, se détache encadrée entre celle de Marx et de Lénine, est celui qui s’intéresse à tout et à tous, qui a fait ce qui est et qui fera ce qui sera. Il a sauvé. Il sauvera¹⁵³ ».

Par contre, une série d’intellectuels qui ont fraternisé avec le parti dans l’entre-deux-guerres ont décidé de le quitter à cause du stalinisme soviétique. André Gide est l’exemple le plus connu. A son retour après une visite dans la patrie des Soviets, il publie en 1936 le *Retour de l’URSS* où il exprime sa déception pour les pratiques staliniennes : « Une autre crainte, celle du « trotskisme » et de ce qu’on appelle aujourd’hui là-bas : *l’esprit de contre-révolution*. Car certains se refusent à penser que cette intransigeance fut nécessaire ; tous ces accommodements leur paraissent autant de défaites. Que la déviation des directives premières trouve des explications, des excuses, il se peut : cette déviation seule importe à leurs yeux. Mais, aujourd’hui, c’est l’esprit de soumission, le conformisme, qu’on exige. Seront considérés comme « trotskistes » tous ceux qui ne se déclarent pas satisfaits. De sorte que l’on vient à se demander si Lénine lui-même, reviendrait-il sur la terre aujourd’hui... ? Que Staline ait toujours raison, cela revient à dire : que Staline a raison de tout¹⁵⁴ ».

La plupart des gens qui se séparent du parti auraient été des souteneurs de Trotski. Pour eux Lénine demeure une référence. Un exemple est André Breton qui déclare en 1957 : « Pour ma part, j’ai toujours regardé comme un talisman cette photographie que d’aucuns

¹⁵⁰ Louis Aragon, *Persécuté persécuteur. Poèmes*, Ed. Stock, 1998, p. 30-31

¹⁵¹ cité par Stéphane Courtois (dir.), *Du passe faisons table rase !*, Robert Laffont, Paris, 2002, p. 154

¹⁵² cité par Jean Kanapa, dans *Les intellectuels communistes et le Culte de Staline*, Supplément de Est & Ouest, No 273 – 16/28 février 1962, Bulletin d’Etudes et d’Informations Politiques Internationales, Paris, p. 44

¹⁵³ cité par Philippe Baudorre, *Barbusse. Le pourfendeur de la Grande Guerre*, Paris, Flammarion, Paris, 1995, p. 372

¹⁵⁴ André Gide, *Retour de l’URSS suivi de Retouches a mon retour de l’URSS*, Gallimard, Paris, 1978, p. 61

auraient tant donné pour faire disparaître et que les journaux reproduisent en raison de la commémoration actuelle, qui montre Lénine penché sur son immense auditoire, d'une tribune au pied de laquelle se dresse, en uniforme de l'armée rouge, comme assumant à lui seul la garde d'honneur, Léon Trotsky. Et ce même regard, celui de Léon Trotsky, que je retrouve fixé sur moi au cours de nos quotidiennes rencontres il y a vingt ans au Mexique, à lui seul suffirait à m'enjoindre depuis lors de garder toute fidélité à une cause, la plus sacrée de toutes, celle de l'émancipation de l'homme, et cela par delà les vicissitudes qu'elle peut connaître et, en ce qui l'a concerné, les pires dénis et déboires humains¹⁵⁵ ».

Paul Nizan est l'un des intellectuels qui a attendu quelque temps avant de quitter le parti. Au début de la Seconde Guerre mondiale il condamne, pour des raisons tactiques, le positionnement du PCF dans une lettre à sa femme : « Là le texte complet de l'accord du Kremlin. Il me semble que je comprends le jeu de Iossif Vissarionovitch : le moins que l'on en puisse dire est qu'il est double et cousu de fil rouge. Ce que je craignais en Corse s'est finalement produit et on recourra prochainement pour saisir ce qui se passe à l'histoire de Charles XII plutôt qu'aux œuvres complètes de Marx. Tu comprends pourquoi j'ai donné une certaine publicité à la position que j'avais dû prendre [la lettre de démission du Parti]. Aucun doute que ce soit le seul moyen de garantir l'avenir et les dirigeants français se sont plutôt conduits comme des imbéciles en ne le comprenant pas. Ils auraient pu prendre ailleurs des leçons d'opportunisme et de stratégie. Ils avaient bien tort de ne pas lire Clausewitz. Ni même Illitch. Cette histoire ne fait que commencer : on est à peine en mille huit cent neuf. La bataille des Nations n'est pas encore livrée¹⁵⁶ ».

Il y a certains moments, quand le parti réussit un rassemblement populaire, qu'il gagne des adhérents qui sont de grandes personnalités intellectuelles : le Front Populaire, la Libération. Après la Seconde Guerre Mondiale, le parti connaît une vraie pléiade de personnalités qui lui sont proches. Pour ne nommer que les plus connus, Aragon (l'idéologue officiel du parti) et Paul Langevin (adhérents depuis l'entre-deux-guerres), Frédéric Joliot-Curie, Pablo Picasso ont eu tous des carnets de membre du parti. Entre eux, le physicien Paul Langevin répondait bien orthodoxe à la question *Pourquoi je suis communiste ?* : « Dans cette grande doctrine, illustrée par Marx, Engels, Lénine, j'ai trouvé

¹⁵⁵ André Breton, *Message envoyé au meeting organisé par le P.C.I. pour le quarantième anniversaire de la Révolution d'Octobre et publié dans « La Vérité » du 19 novembre 1957*, source <http://www.marxists.org/francais/general/breton/works/1957/breton.htm>

¹⁵⁶ Paul Nizan, *Intellectuel communiste 1926 – 1940*. Présentation et choix des textes de Jean-Jacques Brochier, La Découverte, Paris, 2001, p. 337-338

l'éclaircissement des choses que je n'aurais jamais comprises dans ma propre science. Lénine, aussi bien que Marx et Engels, se sont pénétrés de la pensée de ceux qui ont préparé la Révolution française. Votre parti est le seul à avoir des idées claires : c'est une sorte d'élargissement de la Révolution française comme la doctrine de Marx – Lénine – Engels est un élargissement de la pensée des grands penseurs français du XVIII^e siècle¹⁵⁷ ».

Quant à la relation entre le parti et les intellectuels, elle est souvent problématique. Si les intellectuels sont censés à suivre la ligne officielle du parti pendant la domination de Maurice Thorez, en 1966, au Comité Central d'Argenteuil, le parti conduit par Waldeck Rochet donne une certaine liberté à la création artistique. La figure centrale de cette séance, Louis Aragon, parle d'un « compromis » dans le sens de Lénine : « Tout à l'heure [...] quelqu'un [...] a demandé dans quel sens j'employais ce mot. J'ai eu l'extraordinaire prétention de dire que j'employais ce mot dans le sens de Lénine. [...] C'est un résultat, un compromis au sens parfaitement honorable de ce mot, je pense, pour le bien du Parti, pour mener à bien les tâches qui sont maintenant demandées¹⁵⁸ ».

Par contre, quand les intellectuels commencent à discuter la position officielle du parti, il décide à prendre des mesures contre eux. En 1970, Roger Garaudy (l'un des intellectuels du sein du parti, auteur de la thèse soutenue à la Sorbonne sur la *Théorie matérialiste de la connaissance*) est exclu du parti pour avoir contesté en 1968 le positionnement du PCF. Il n'est pas le seul à avoir été exclu. En 1958 Henri Lefebvre, auteur de *Pensée de Lénine* un an auparavant, avait été exclu lui-même. Un autre grand intellectuel marxiste, Louis Althusser, avait été critiqué dans le parti au début des années 1960 d'être maoïste et son isolation dans le parti l'a déterminé à le quitter.

Une situation similaire d'intellectuel opposé à la ligne officielle du PCF a été celle de Jean-Paul Sartre. A son avis, le Parti communiste est obligé à faire la révolution. Il fonde son argumentaire sur Lénine quand il parle de la collaboration avec les partis bourgeois : « Mais le problème est plus général encore. C'est Lénine qui le premier, dans *La Maladie infantile du communisme* l'a traité. Il s'est posé également, avant la guerre, au parti

¹⁵⁷ Paul Langevin, *Pourquoi je suis communiste ? Déclaration à la Conférence Nationale du Parti Communiste Français à Gennevilliers, le 26.12.1938*, dans *Pourquoi je suis communiste ?*, Editions du Parti Communiste Français, Paris, sans date, p. 6

¹⁵⁸ *Intervention de Luis Aragon au Comité central d'Argenteuil au titre du rapporteur du projet de résolution*, dans *Annales de la Société des Amis de Louis Aragon et Elsa Triolet*, n° 2, 2000, cité par Frederique Matonti, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, La Découverte, Paris, 2005, p. 94

socialiste que le Front populaire avait porté au pouvoir. [...] Je ne m'occupe, je vous le répète, que de ceci : un révolutionnaire peut-il, au nom de l'efficacité, risquer de compromettre son idéal ? A-t-il le droit de se « salir les mains » ?¹⁵⁹ ». Cette attitude va lui mener à critiquer en 1968 l'incapacité du PCF à prendre le pouvoir.

Les intellectuels communistes s'expriment le plus souvent dans les revues qui sont patronnées par le PCF. La première, *La Pensée*, avait paru en 1939, étant dirigée par Georges Cogniot, un intellectuel du sein du PCF. Elle s'adresse à un public intellectuel, souvent scientifique. *Les Lettres Françaises*, fondées au temps de l'Occupation, en 1941, a été dirigée jusqu'en 1972 par Louis Aragon. Cette revue, adressée à un public cultivé, est rendue fameuse par son procès de 1949 avec le dissident soviétique Victor Kravtchenko. Après 1927, n'étant plus soutenue par le parti, elle a cessé sa parution. *La Nouvelle Critique* a été fondée en 1948, étant longtemps sous la direction de Jean Kanapa. Suivant la ligne officielle du parti jusqu'à la fin des années 1960, elle s'est inscrite dans la ligne de l'« aggiornamento » du PCF des années 1970, qui a donné à plusieurs intellectuels l'opportunité de critiquer le parti. Finalement, en 1980 la revue a été supprimée¹⁶⁰.

¹⁵⁹ Marc Buffat commente *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, Gallimard, Paris, 1991, p. 22-23

¹⁶⁰ Voir Frédérique Matonti, *op. cit.*, p. 10-11, p. 54

V. Des interprétations particulières

Après avoir analysé les interprétations politiques offertes dans des instances différentes placées sous le contrôle direct du parti, nous allons discuter, dans une dernière partie de cet ouvrage, des interprétations plus ou moins originales que les auteurs individuels, qui publient dans leur propre nom, donnent à Lénine. Il s'agit surtout des hommes de science, qui essaient d'intégrer Lénine dans leur champ de préoccupations.

A la différence des autres représentations déjà mentionnées, ceux-ci ont la prétention d'originalité et, par conséquent, peuvent présenter des différences dans la manière de traiter Lénine. Il y a, toujours, une distinction à faire entre plusieurs catégories. La première catégorie d'auteurs est formée des intellectuels roumains d'après la guerre (des académiciens, des philosophes, des économistes), qui font partie des institutions soumises à l'Etat et, donc, ne se permettent pas de dépasser le cadre théorique de l'idéologie officielle. Ils peuvent, quand même, introduire des nuances, qui font que leur discours, plus spécialisé que le discours de propagande officiel, diffère de l'intégralité du discours du parti.

La deuxième catégorie est composée des intellectuels qui sont membres de parti ; leur interprétation doit obéir, dans ce cas-là, les indications et le cadre général offert par le parti. Evidemment, leur façon d'interpréter Lénine va être différente de l'interprétation officielle, mais ils ne peuvent pas se permettre d'aller trop loin.

Finalement, il y a la catégorie des intellectuels marxistes qui ne sont pas membres du parti (soit ils en ont fait partie avant de le quitter ou d'en être expulsés, soit ils n'en ont jamais fait partie). Leur discours, qui est quelques fois similaire avec le discours officiel du parti, peut s'éloigner toujours dans des cas où il y a une différence d'interprétation.

On a choisi, dans notre présentation, deux types de discours, suivant les deux grandes contributions reconnues de Lénine : l'un focalisé sur la vie et les actions de Lénine et leur rôle dans l'histoire, l'autre qui traite des œuvres de Lénine dans plusieurs domaines (mettant un accent sur la philosophie et sur l'économie politique) et de leur contribution dans l'histoire intellectuelle de l'humanité. Quelque difficile qu'il soit de faire une distinction entre les deux, on peut observer des auteurs qui les traitent séparément, en fonction de leur intérêt immédiat.

1. Lénine, sa vie et ses actions

« Théoricien et dirigeant du prolétariat, fondateur du Parti Communiste de l'Union Soviétique, organisateur et dirigeant de la lutte et de la victoire des masses populaires de Russie dans la Grande Révolution Socialiste d'Octobre¹ ». Voici, dans une phrase, la présentation du personnage historique pour lequel tous les communistes ont une reconnaissance impérissable. Pour eux, l'importance de l'existence de Lénine dans leur histoire est vitale. Par son existence et par ses actions, Lénine a montré la possibilité de fonder un régime politique qui soit l'incarnation de la « terre promise » par Marx. Pour cette raison et pour la raison qu'il est leur prédécesseur dans le développement d'un parti communiste, Lénine est vénéré en tant que ses actions deviennent un modèle imprescriptible.

Cela ne se passe pas sans des débats. En quelle mesure la personnalité de Lénine a été décisive pour l'instauration du régime soviétique et en quelle mesure doit-il partager ce mérite avec les masses qui sont le moteur de l'évolution historique selon le marxisme ? En quelle mesure est-il possible de répéter avec fidélité les actions de Lénine pour instaurer dans leur propre pays un régime similaire ? Voici quelques questions auxquelles les intellectuels marxistes français et roumains ont essayé de répondre dans leurs ouvrages, tenant compte de la sensibilité du monde communiste en ce qui concerne le mythe de Lénine mais aussi essayant de répondre aux critères soumis par le contexte historique de leur écriture. Voici les raisons pour lesquelles, tout en contribuant à la création du lieu de mémoire Lénine, les auteurs ont insisté sur son humanité, sur sa personnalité, sur sa stratégie plutôt que sur les conditions qui les avaient déterminées.

1.1. Le rôle de Lénine dans l'histoire

Tous les textes qui traitent de Lénine en France et en Roumanie reconnaissent sa contribution décisive dans l'histoire de l'humanité. On a déjà vu parler des hypostases multiples de Lénine dans l'histoire, du continuateur créatif de Marx et plus grand penseur du siècle, du créateur du Parti léniniste, du dirigeant de la Révolution d'Octobre, du fondateur du premier Etat socialiste, du fondateur de l'Internationale communiste. Tout cela en une seule personne. On a à faire, ici à une contradiction en soi entre la doctrine marxiste, pour laquelle l'histoire est faite par les masses et la mémoire de Lénine, le plus

¹ *Lénine* dans *Mic dicționar filosofic*, Editura Politică, București, 1969, p. 209

grand révolutionnaire du siècle. Voyons comment les marxistes-léninistes des deux pays ont réussi à résoudre cette contradiction.

Le débat commence avec la première biographie de Lénine, écrite par Henri Guilbeaux en allemand en 1923 et traduite en 1924, après la mort de Lénine, en français. Dans son introduction, le militant socialiste passe en revue de différentes opinions sur la personnalité de Lénine, toutes, même les adversaires de son régime, payant tribut à sa grandeur : « Au lendemain de la retraite de Lloyd George, Trotsky disait que, de tous les gouvernements nés de la guerre, seul le gouvernement soviétiste subsistait. En effet, en dépit de tous les obstacles formidables qui, contre lui et à tout instant se dressèrent, le gouvernement des ouvriers et paysans de Russie demeure solide, inébranlable. Et celui-là qui le symbolise au premier chef devant tout l'Univers, comme devant toute la Russie, quelle que soit aussi bien la valeur des autres hommes d'Etat de la Russie soviétiste, est Vladimir Ilitch Lénine. Depuis longtemps jamais un homme ne fut à ce point aimé, estimé, reconnu. Et pourtant il fut une époque où l'on pouvait au contraire affirmer qu'aucun homme n'était autant haï, méprisé, calomnié, parmi ceux qui se disent socialistes comme parmi ceux qui s'avouent contre-révolutionnaires. Vladimir Ilitch : un grand parmi les grands. Une figure déjà légendaire. Un révolutionnaire authentique longtemps inconnu, déporté, émigré puis méprisé, abhorré et qui tout d'un coup imposa de haute lutte son programme, conquit le pouvoir et devint l'homme en qui s'incarnait tout ensemble les aspirations de tout le peuple russe et les espoirs imbroyables de tous les ouvriers du monde. Dans la plus lointaine des isbas son image voisine l'icône, et c'est devenu une coquetterie de maints ministres et hommes politiques des grands Etats capitalistes de polémiquer avec lui du haut de la tribune du Parlement. Un despote, un sectaire, un misérable chef de fraction, un sécessionniste, un agent allemand, un traître, l'appelait-on encore il y a à peine un lustre. Aujourd'hui on le compare à Pierre le Grand. « Aucun homme, pas même Pierre le Grand, n'a pas eu d'influence que Lénine sur les destinées de son pays », atteste dans l'avant-propos d'un livre qu'il lui consacre, un Russe qui s'étiquette lui-même « contre-révolutionnaire ». Et il ajoute : « La Russie a donné au monde de grands génies, des penseurs profonds. Pas un n'a approché, même de loin, en influence sur le monde occidental, ce sectaire qui, peut-être, n'est même pas très intelligent ». A la même époque, la maison d'édition de l'*Avanti* faisait frapper et mettre en vente une médaille de Lénine avec l'inscription : *Ex oriente lux*² ». Partout dans son livre, Guilbeaux n'a que des mots de louange sur Lénine, essayant de le défendre contre ses détracteurs : « On représente volontiers Lénine comme un être tyrannique, incapable

² Henri Guilbeaux, *Le portrait authentique de Vladimir Ilitch Lénine*, Librairie de l'Humanité, 1924, p. 11

d'amitié, pour qui les hommes, quels qu'ils soient, ne sont que la matière première exigée pour ses opérations de laboratoire. Et l'on se fait une joie mauvaise de citer la rupture de son amitié pour Martov et l'apprêt avec laquelle il combattit ce dernier. La vérité est que Lénine est un être chez lui qui l'on ne trouve nulle trace de sentimentalisme, mais à ses camarades de lutte, à ses amis de classe, à ses compagnons d'idées, il voue une amitié robuste et inaltérable ; il ne les renie jamais. C'est un homme très doux, un bon, un authentique « camarade ». Lorsque Vladimir Ilitch emploie ce mot, il ne lui donne pas seulement le sens limite de camarade de parti, mais il le nourrit d'un sens infiniment plus large, plus complet, plus universel. Kamenev insiste avec raison sur l'amitié qu'il manifesta de tout temps aux ouvriers et aux travailleurs parmi lesquels il vivait, qu'il interrogeait affectueusement, à qui il s'adressait et qu'il s'efforçait par tous les moyens de libérer de l'esclavage³ ».

On a à faire ensuite dans le livre à un portrait impressionnant, détaillé (allant jusqu'à l'aspect physique et moral) du grand révolutionnaire : « Aux problèmes mondiaux les plus complexes, aux questions intérieures les plus difficiles, il voue tous ses soins et, d'autre part, il consacre une large partie de son temps à s'entretenir des choses quotidiennes, prosaïques, banales. Il reçoit des hommes du gouvernement, du parti et des soviets locaux – des ouvriers, des paysans, des hôtes étrangers de passage – et il trouve des loisirs pour lire livres, revues et journaux et pour composer des ouvrages et des articles sur les thèmes les plus variés. Sa capacité de travail est devenue légendaire. Il s'y ajoute une volonté de fer, une volonté inflexible, une volonté imbroyable, une volonté-motrice géniale. Comme orateur, Lénine n'est pas, ainsi que le note Vorovsky, un orateur dans le sens esthétique. Ses discours n'accusent pas l'architecture évidente par quoi se distingue l'éloquence de Trotsky ni la verve imagée et stylisée dont se compose une conférence de Lounatcharsky. Un discours de Lénine est constitué de quelques points fondamentaux qu'il avait développés à l'aide de petites phrases simples, qu'il ne prend même pas toujours le souci d'achever. Il répète la même pensée sous diverses formes et ne cesse qu'il n'ait convaincu son adversaire. Il larde sa parole de saillies, de réflexions populaires, de larges éclats de rire, bouge, marche, hausse les épaules, met la main dans la poche du pantalon ou du veston. La vulgarité, la grossièreté même, parfois il y recourt s'il pense qu'elles aideront à rendre sa pensée plus intelligible. Ce degré de perception de son auditeur, de son lecteur, il l'atteste à tous les instants et sans consentir à la moindre abdication de sa pensée, il tient compte du niveau culture, de la faculté de compréhension, des habitudes – même mauvaises – de son interlocuteur. Au 4^e Congrès de la III^e Internationale, parlant des thèses votées au précédent

³ *Ibidem*, p. 59

Congres, il déclare qu'elles sont trop « russes », trop imbues « d'esprit russe » et trop longues pour les étrangers. Il connaît la paresse intellectuelle des étrangers ! La simplicité qu'il traduit dans ses discours, ses articles, ses entretiens, il la montre sans sa propre vie. S'il est un révolutionnaire russe que le pouvoir de l'autorité ait changé, ce n'est pas assurément Vladimir Ilitch. « Sa vie privée est telle qu'à une époque religieuse, on en eut fait un saint », énonce Gorki. C'est un homme magnifiquement équilibré, parfaitement sain, d'une santé animale. Voilà ce qui explique aussi sa santé morale, sa volonté, son audace. De tout temps, Lénine a aimé la promenade, la baignade, la chasse. Ainsi il met son esprit au repos et ne pense à rien. Il s'adonne alors à la plus ample gaité. Lénine revient revigoré, tonifié, prêt à une nouvelle lutte. A le voir, il donne l'impression d'un homme sain, d'un homme fortement et normalement constitué. « Il ressemble à un paysan de Yaroslavie, rusé et avare, surtout lorsqu'il port la barbe » dit Krijanovsky. Petit, trapu, d'aspect faunesque, le visage pointillé de son, le front largement bombe, le nez proéminent et flaireur, le menton effilé par une barbiche, ses yeux clignent et sont sans cesse en éveil. Son regard est toujours droit et clair ; on le sent peuple d'intelligence, d'ironie, de gaité combative. Sa face, aux contours précis, mathématiques, son crâne puissamment construit exprime toute la force, toute l'énergie, toute la vitalité qui personnifie tout son être. Tel est Vladimir Ilitch Lénine, qui, dans l'immense laboratoire qu'est la Russie, a fait l'expérience du socialisme scientifique, a tenté d'établir une société d'où serait exclue toute cause d'exploitation, de domination et de spoliation, et qui fut le plus farouche adversaire du capitalisme, de l'impérialisme, du colonialisme. Lénine nous offre le spectacle d'une vie magnifique consacrée à l'effort titanique de supprimer les causes qui font qu'au vingtième siècle l'homme est encore un esclave. D'une main vigoureuse il a écrit un chapitre énorme de l'histoire moderne, Grâce à lui, l'esprit de l'internationalisme et de la fraternité universelle s'est fait chair⁴ ». On a repris toute cette présentation car elle semble un passage en revue complet des mythes sur lesquelles les auteurs marxistes vont travailler tout le siècle, même s'il contient quelques mots et expressions que ses successeurs auront des difficultés à utiliser.

Du côté roumain, dans un article paru en *Socialismul / Socialisme* juste après la mort de Lénine, D Fabian essaie de concilier les masses et la personnalité dans l'histoire : « Si grands, si géants, si retentissants sont ces deux rares produits de l'histoire – le génie de Lénine et la révolution russe, première étape de la révolution mondiale – qu'il semble que l'histoire les ait mis volontiers au même moment de son développement [...] Si les individualités entrent en quelque sorte dans le développement de l'histoire – et elles entrent – alors Lénine était

⁴ *Ibidem*, p. 63-65

l'individualité qui entraine avec le maximum de valeur. En Lénine le prolétariat mondial perd le dirigeant le plus génial de la révolution mondiale, après Marx et après Engels⁵».

Dans un ouvrage nommé *Lénine*, publié en 1945, le philosophe D D Roșca répond lui aussi au débat sur le rôle de Lénine et celui des masses confiant le rôle le plus important à la personnalité: « On faisait preuve d'un regard simpliste et nuisible cherchant à percevoir un événement d'une importance incalculable comme la révolution d'Octobre seulement comme un produit de l'intelligence forte d'une personnalité extraordinaire, soit-elle une des dimensions géantes de Lénine. Car on comprend facilement que les frontières de l'œuvre politique du fondateur de l'Etat soviétique ne peuvent être mesurées même approximativement qu'en considérant cette grande œuvre comme résultat et couronnement d'un long processus d'évolution, et Vladimir Ilitch comme l'exécuteur d'un commandement de l'histoire, au même temps russe et universelle. Comme tous les faits historiques très grands, la révolution d'Octobre est le produit d'un concours de nombreux facteurs, qui ont tous joué, dans une mesure plus ou moins grande, le rôle des causes efficientes. Pourtant, la grande tournante historique de 1917 porte visiblement et sans la possibilité d'effacer la marque de la personnalité de Vladimir Oulianov [...] Ainsi, dans un certain sens, on peut affirmer que les facteurs d'ordre général historique mentionnés peuvent être considérés un matériel de construction – matériel absolument indispensable, mais matériel – qui a reçu sa forme de persistance historique par l'intelligence et la volonté créatrice de l'ère de Lénine [...] Vue de cet angle, la révolution d'Octobre, création de grandes masses impersonnelles, est le résultat d'un long processus de transformation historique, mais elle est aussi la création du grand homme qui s'est appelé Lénine »⁶. Celle-ci est, continue Roșca, l'explication pour cette construction mémorielle de Lénine – à laquelle, d'ailleurs, il n'avait pas songé – après sa mort : « L'instinct populaire des peuples du Continent Soviétique ne s'est pas trompé donc quand on a élevé le mausolée avec l'inscription courte mais tout éloquente de la Place Rouge et quand on affiche, à tous les carrefours du Grand Empire, l'image de Lénine. Cette apothéose, pas voulue par Lénine, est un signe sûr que les millions d'ouvriers ont réalisé que, avant d'être leur œuvre, la révolution a été l'œuvre de celui qui avait leur donné tout le souffle de sa vie de combattant⁷ ».

Concluant son ouvrage, D D Roșca montre que la plus grande qualité de Lénine était celle d'être simplement un homme : « Tenant compte de ce qu'on avait montré tout au

⁵ D. Fabian dans *Socialismul*, n° 9, 27 ianuarie 1924 cité par Augustin Deac, Ion Ilincioiu, *Lenin și România*, Editura Militară, 1970, p. 172

⁶ D.D. Roșca, *Lenin*, extrait de *Luceafărul*, Anul V, nr. 3-4, 1945, Institutul de arte grafice „Dacia Traiană”, Sibiu, 1945, p. 3-4

⁷ *Ibidem*, p. 4

long de ces pages, des admirateurs et des détracteurs de Lénine doivent agréer que Vladimir Ilitch a été plus qu'une force extraordinaire de l'histoire ; ils doivent admettre que, avant d'être un grand homme, Lénine a été, tout simplement : un homme dans le vrai sens du mot⁸ ».

Cette humanité de Lénine est reprise par un autre livre, intitulé *V I Lénine. Le génial enseignant des ouvriers de partout* (*V I Lenin. Genialul învățător al oamenilor muncii de pretutindeni*). Son humanité est la cause de sa force intellectuelle : « Vous poseriez-vous peut-être la question – qu'est-ce qu'a donné une telle force aux enseignements de Lénine ? Il n'y a qu'une seule réponse. Lénine a compris et a eu une confiance infinie dans la géante force créatrice des masses et s'est appuyé sur elle. Tout au long de son activité, Lénine s'est guidé d'après ce principe ou comme une loi inchangeable. Il avait une liaison forte avec les ouvriers, il les consultait et se conseillait avec eux dans les plus différents problèmes. Ce qui a caractérisé Lénine était son grand amour pour les hommes. Sa modestie et sa simplicité l'ont approché de la foule, des exploités. Maïakovski se référait précisément à ces traits de Lénine quand il disait : « D'où est-il venu ? Quel type d'homme a-t-il été ? Quel type ? Car tous courraient / Avec tant d'appréciation pour lui ? Toi, entre hommes, le plus humain... ». Il a été le plus humain parce qu'il a aimé les hommes, les a compris et a lutté pour leur bonheur. Il a été le plus humain parce que ce génial penseur et lutteur politique a été modeste et simple. Lénine a toujours donné une importance spéciale au rôle du Parti dans la direction de l'Etat soviétique et de tout le développement de la construction socialiste. Il a respecté toujours étroitement la discipline de parti et d'Etat⁹ ».

Le philosophe français Henri Lefebvre, auteur du livre *La pensée de Lénine* écrit en 1955 et publié en 1957, un an avant son expulsion du Parti Communiste Français, voyait en Lénine une autre raison pour son importance – sa qualité de révolutionnaire : « Lénine fut essentiellement un révolutionnaire, certainement le plus grand révolutionnaire de tous les temps. Après sa mort, sa pensée et son œuvre continuent à jouer le rôle d'un ferment révolutionnaire. Ce qui rend difficile de parler de lui – ou d'en entendre parler – avec ce mélange de sérénité et d'indifférence un peu détachée que l'on confond fréquemment avec l'objectivité historique ou philosophique. D'autant plus que Lénine se distingue des autres grands révolutionnaires en ceci qu'il n'est pas mort vaincu, sacrifié à sa cause – comme Robespierre ou Babeuf – mais disparut en pleine victoire, homme d'Etat parvenu au pouvoir¹⁰ ».

⁸ *Ibidem*, p. 23

⁹ *V I Lenin. Genialul învățător al oamenilor muncii de pretutindeni*, București, 1956, p. 11

¹⁰ Henri Lefebvre, *La pensée de Lénine*, Bordas, Collection Pour connaître, Paris, 1957

Lénine est aussi important par sa contribution à une grande variété des autres domaines de la pensée humaine. Il était un protecteur de la culture (« Il aime l'art et il est loin de s'en désintéresser », Romain Rolland¹¹), il lisait et commentait la littérature¹², il s'est passionné des sciences exactes¹³. Dans les sciences de l'éducation il est le fondateur de l'enseignement de parti¹⁴ ; il a contribué aussi au domaine de l'éducation physique¹⁵.

1.2. L'importance historique des actions de Lénine

La plupart des recueils historiques sur Lénine évoquent en premier lieu sa qualité de dirigeant de la révolution d'Octobre, et, par cela, du premier Etat socialiste de l'histoire. Le premier recueil, celui de Guilbeaux, le trouve presque surnaturel : « Merveilleux interprète du matérialisme historique, il ne prétend pas dominer les événements, mais il dirige et sait canaliser les efforts parfois contradictoires et il connaît l'art de grouper, d'harmoniser les forces. On ne conçoit pas la révolution d'octobre sans Lénine ni Trotsky, pas plus que le développement ultérieur de toute la période révolutionnaire. Grâce à son sens affiné des réalités qu'il unit à cette puissante psychologie des masses, Lénine entrevoit les événements profonds de l'histoire. De là ce coup d'œil qui paraît prophétique et qui fait surgir en lui ces décisions audacieuses, inattendues, bouleversantes. Qu'il s'agisse de la Révolution d'octobre, de la paix de Brest-Litovsk, de la nouvelle politique économique – trois moments historiques de la Révolution Russe – les faits ont démontré une sûreté de jugement que les idéalistes prendront pour une sorte d'instinct de divination¹⁶ ».

L'introduction de Francois Billoux à la biographie en images de Lénine ne peut pas oublier cette contribution : « Grâce à Lénine, le 7 novembre 1917, à peine 70 ans après la rédaction du *Manifeste communiste*, la Révolution socialiste victorieuse d'Octobre ouvrait la route du Communisme sur un sixième du globe¹⁷ ».

. L'importance historique de la révolution d'Octobre est bien accentuée dans tous les ouvrages qui parlent de la fondation des partis communistes de Roumanie et de

¹¹ Romain Rolland, dans *Despre Lenin. Culegere de articole și discursuri*, Editura Partidului Comunist Român, București, 1945, p. 28

¹² Șerban Cioculescu, Mihai Beniuc, Teodor Virgolici, *Lenin și literatura*, Univers, București, 1970

¹³ Pavel Apostol, *Lenin și știința contemporană*, Editura Științifică, București, 1970

¹⁴ *Învățământul de partid, verigă importantă a propagandei marxist-leniniste*, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1955

¹⁵ *Lenin și cultura fizică*, Cultură fizică și sport, București, 1950

¹⁶ Henri Guilbeaux, *op. cit.*, p. 63

¹⁷ *Lénine par l'image*, Editions Sociales, Paris, 1950, p. 7

France. Voici une citation du livre sur la création du Parti Communiste Roumain : « La victoire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre a constitué un moment de démarcation dans l'histoire universelle, ouvrant l'époque de la révolution prolétaire, l'époque du passage du capitalisme au socialisme. Elle a annoncé la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, la fin de toute oppression sociale et nationale et s'est inscrite comme un événement d'importance géante dans l'histoire internationale. Le Parti communiste bolchevique, conduit par Vladimir Ilitch Lénine a enlevé la domination des propriétaires fonciers de terre et des capitalistes, unifiant dans un seul torrent révolutionnaire la lutte de la classe ouvrière pour le socialisme et la lutte des paysans pour la terre, aussi que les aspirations vers la libération nationale et vers la paix des peuples opprimés de la Russie. Liquidant l'empire des tzars, bastion de la réaction et son gendarme en Europe et en Asie, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre a instauré l'Etat de la dictature prolétarienne et a initié l'œuvre de construction du socialisme, qui aura complètement changé la vie socio-économique et spirituelle de l'ancienne Russie. La Révolution d'Octobre a mis en lumière la force inéluctable des masses, leur rôle décisif dans le triomphe de la société, démontrant que la transformation de fond en comble des rangs sociaux, comme celle réalisée par la révolution socialiste, ne peut être que le rôle de la participation enthousiaste et consciente des millions d'hommes, dont la vie commence un chemin tout nouveau. Elle a démontré l'importance de l'alliance du prolétariat avec la paysannerie et les masses larges du peuple pour le renversement de la domination de la bourgeoisie et des grands propriétaires terriens¹⁸ ».

Les mêmes thèmes sont adoptés aussi par le livre sur l'histoire du Parti Communiste Français, qui insiste également sur les actions de Lénine : « En mars 1917 la chute du tzar avait stimulé ce mouvement révolutionnaire dans tous les pays. Le 25 octobre, le pouvoir des capitalistes et des propriétaires fonciers est jeté bas en Russie. Lénine et le bolchevisme ont conduit à la victoire la classe ouvrière et ses alliés. Ouvriers et paysans instaurent leur propre pouvoir, le pouvoir des Soviets (Conseils). Les grandes entreprises industrielles et commerciales deviennent la propriété de la nation. Sur la proposition de Lénine, le Congrès des Soviets adopte à l'unanimité le décret sur la paix. Ce décret annule tous les traités de conquêtes signés par le tsarisme. Il condamne la guerre comme moyen de résoudre les problèmes litigieux entre Etats et la dénonce comme « le plus grand crime de l'humanité ». Il propose aux peuples et aux gouvernements du monde entier l'ouverture immédiate des négociations afin de conclure une paix générale, juste et démocratique, sans annexion ni indemnité. Il formule dans le

¹⁸ Ion Popescu-Puțuri, Augustin Deac, *Crearea Partidului Comunist Român (mai 1921)*, Editura Științifică, București, 1971, p. 58

domaine des relations internationales de nouveaux principes fondés sur l'idée léniniste de la coexistence pacifique entre Etats ayant des régimes sociaux différents ».

Après avoir montré le rôle de la Révolution dans le domaine des relations internationales, le livre parle de l'importance générale de la Révolution dans l'histoire des ouvriers du monde : « La Révolution socialiste d'Octobre marque un tournant décisif dans la lutte des masses contre la guerre et le capitalisme. Elle ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité, celle de la victoire du socialisme. La Révolution socialiste d'Octobre a une importance de principe universelle. Elle répond aux questions nées de l'expérience du mouvement ouvrier international. Elle démontre la justesse des idées de Lénine et souligne les traits fondateurs de la révolution socialiste qui doivent se répéter dans tous les pays, compte tenu des particularités historiques de chacun d'entre eux. En particulier, elle met en évidence le rôle irremplaçable du parti révolutionnaire de type nouveau, seul capable de guider la classe ouvrière et ses alliés pour renverser le capitalisme et instaurer la dictature du prolétariat¹⁹ ».

Quant à l'importance de la création du premier état socialiste, cela vient de l'exemple qu'il donne pour tous les autres qui vont le suivre : « L'Etat soviétique, organisé par le Parti Communiste de l'Union Soviétique, s'épanouit et devient chaque jour plus fort ; les peuples qui sont partis sur le chemin ouvert par les masses d'Octobre construisent en Chine, Pologne, Tchécoslovaquie, Roumanie et les autres pays démocrates populaires la société nouvelle, sans exploiters, comme l'avait prévu Lénine ; la vie nouvelle qui fleurit aujourd'hui dans nos fabriques et usines, sur les champs de notre patrie, représente le fruit du grain jeté par Lénine il y a plus d'une quarantaine d'années²⁰ ».

Enfin, la création de la Troisième Internationale est aussi due entièrement à la personnalité et aux actions de Lénine : « L'initiative historique pour la fondation de la Troisième Internationale appartenait à Vladimir Ilitch Lénine, qui, analysant l'activité de plus d'un quart de siècle de la Seconde Internationale et l'expérience du pouvoir des soviets et l'essor socialiste du nombre des pays a saisi l'importance de la création d'un tel forum interne. Elaborant ses principes d'organisation, d'idéologie et de tactique comme organisation prolétaire internationale de type nouveau, V. I. Lénine lui a donné les bases théoriques et programmatiques, en armant les partis prolétaires qui la composaient des enseignements sur la construction de l'Etat nouveau, socialiste, et le rôle du parti de type nouveau dans la société socialiste, sur la démocratie

¹⁹ Jacques Duclos, François Billoux (dir.) *Histoire du Parti Communiste Français (manuel)*, Editions Sociales, Paris, 1964, p. 64-65 ; Jean Sanitas, *Lénine en octobre*, Editions Dargaud, Paris, Barcelone, Lausanne, 1982

²⁰ *V. I. Lenin, genialul învățător al oamenilor muncii de pretutindeni*, București, 1956, p. 1

bourgeoise et la dictature du prolétariat, sur l'alliance entre le prolétariat et la paysannerie dans la lutte pour le pouvoir, sur l'activité légale et illégale et les liaisons des partis communistes avec les masses²¹ ».

L'Histoire du Parti Communiste Français salue aussi la fondation de l'Internationale : « Le Congrès constitutif de l'Internationale communiste se déroule du 2 au 6 mars 1919 et groupe des délégués des Partis communistes et des organisations socialistes de gauche de trente pays. Le Congrès adopte les thèses présentées par Lénine sur la démocratie bourgeoise et la dictature du prolétariat. Il appelle les travailleurs du monde entier à lutter résolument pour le renversement de la dictature de la bourgeoisie et l'instauration de la dictature du prolétariat²² ». Ensuite le parti cite Lénine sur le rôle de cette organisation : « La portée historique universelle de la III^e Internationale, l'Internationale communiste, est d'avoir commencé à mettre en pratique le plus grand mot d'ordre de Marx, le mot d'ordre qui dresse le bilan de l'évolution du socialisme et du mouvement ouvrier depuis un siècle, le mot d'ordre qui s'exprime ainsi : dictature du prolétariat²³ ».

2. L'importance historique de la pensée de Lénine

En ce qui concerne sa contribution à l'histoire mondiale des idées, voici le discours officiel, des manuels, inspiré de l'interprétation soviétique : « À côté de Marx et d'Engels, Lénine restera toujours une personnalité préminente de l'histoire de l'humanité. Et cela parce que lui, continuant génialement l'œuvre de ses prédécesseurs, a arraché l'énergie du rayon de lumière qui a parcouru les décennies par l'œuvre et l'activité pratique de la fondation du socialisme scientifique, il a armé avec elle le prolétariat et l'entière humanité progressiste, guidant et donnant une impulsion aux pas et aux actions de tous ceux qui travaillent pour l'accomplissement de leurs désirs. Le nom de V I Lénine est aujourd'hui bien connu à l'humanité entière. Sa vie et son œuvre constituent de vrais modèles d'intégrité exemplaire et audace. V I Lénine a été le titan qui, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, partant des idées énoncées par Karl Marx et Friedrich Engels et les développant brillamment avec cette ingéniosité et ces valences propres aux génies, a réalisé un plan concret de consolidation d'une nouvelle société, a conduit la lutte pour son accomplissement, transformant ainsi les aspirations en réalité. Vladimir Ilitch Lénine a le grand mérite historique d'être celui qui, dans les nouvelles conditions

²¹ Ion Popescu-Puțuri, Augustin Deac, *op. cit.*, p. 162

²² Jacques Duclos, François Billoux (dir.), *op. cit.*, p. 80

²³ Lénine, *La III^e Internationale et sa place dans l'histoire (avril 1919)*, dans *Œuvres*, Editions sociales, Paris, 1962, t. 29, p. 310, cité par Jacques Duclos, François Billoux (dir.), *op. cit.*, p. 80

de développement de la société de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, synthétisant la géante expérience de lutte révolutionnaire de la classe ouvrière, a enrichi d'une façon créatrice le marxisme dans le domaine de l'économie politique, de la philosophie, de la théorie de l'Etat, du domaine des relations internationales, dans les problèmes fondamentaux de la révolution socialiste, dans les problèmes complexes de la stratégie et tactique des partis révolutionnaires. Le génie de Vladimir Ilitch s'est manifesté dans un plan vaste et a englobé une multitude et diversité d'aspects. Lénine s'est donné toute son activité et toute son énergie créatrice à la cause des prolétaires, à son triomphe. Celui est, synthétiquement, le trait définitoire de sa personnalité. Son audace et sa profondeur de pensée ont permis à Lénine d'élaborer des thèses fondamentales dont le contenu et les bases de principe ont éclairé le chemin du prolétariat vers la victoire²⁴ ».

Ainsi, son apport principal est d'avoir transformé le marxisme d'une théorie sociale dans une pratique de vie. C'est ce que plusieurs philosophes de France et de Roumanie essaient d'expliquer dans leurs livres sur Lénine.

Le premier est le Roumain D D Roșca. Il explique comment le révolutionnaire réussit à sauver le marxisme d'une mort dogmatique : « En ce qui concerne le pouvoir souverain de l'esprit de Lénine l'intellectuel et le doctrinaire, retenons qu'elle montre la même sensibilité dans la recherche plus ou moins réelle des théories, de n'importe quelle théorie ou idée. Ce qui est moins fréquent aux intellectuels de grande race comme a été Oulianov, vu qu'ils deviennent facilement des esclaves impuissants des propres théories ou des théories des autres, l'intelligence de Lénine, incontestablement géniale, était instinctivement, c'est-à-dire de la naissance, acheminée vers l'action, vers l'outil, non pas vers la contemplation. En conséquence, l'idée et la doctrine vont être considérées par un esprit structuré comme tel, en premier lieu des instruments de l'action, et leur valeur va être calculée fonction du degré d'efficacité pratique. Grâce à sa constitution particulière, l'intelligence de Lénine domine non seulement les plus sombres aspects de la réalité concrète, mais elle garde entière la liberté de jugement aussi sur les plus vénérées théories. Ainsi on explique en bonne partie la perspective originale où Lénine, disciple de Marx, se situe, en face des interprétations en quelque sorte quiétistes que sa doctrine avait reçues de ses disciples ainsi dites « orthodoxes », russes et non russes. Par leur manière d'interprétation, la doctrine marxiste tendait vers la perte au fur et à mesure de tout potentiel combatif. Au contraire, le point de vue dialectique sur lequel s'appuie le fondateur du bolchevisme lui redonne son dynamisme initial, et, même de plus, il augmentait son potentiel créatif [...] Par son exemple il a montré que, sans perdre de vue les cibles suprêmes fixées par la

²⁴ Augustin Deac, Ion Ilincioiu, *Lenin și România*, Editura Militară, București, 1970, p. 5-7

doctrine de Marx, les méthodes marxistes peuvent être utilisées pour analyser les nouvelles conditions historiques, et que, à l'aide de ces méthodes, on peut trouver des solutions justes aux nouvelles situations²⁵ ».

L'autre auteur qui analyse la contribution de Lénine, faisant distinction entre le marxisme et le marxisme-léninisme, est le français Henri Lefebvre : « Le léninisme apparaît d'abord comme un courant ou une tendance de la pensée révolutionnaire inspirée de Marx et du vaste mouvement dans lequel la classe ouvrière moderne cherche sa voie [...] Indiquons aussitôt que le terme « léninisme » s'emploie rarement seul. Quand on l'utilise isolément de façon systématique, c'est que l'on sépare le léninisme du marxisme. En général on dit « le marxisme-léninisme » et cette expression est entrée dans le vocabulaire courant, politique, mais aussi philosophique. Cependant, l'existence d'un terme distinct suffit à montrer que le léninisme ne coïncide pas avec le marxisme. Contrairement à ce que l'on croit parfois, il n'est pas facile de trouver l'articulation exacte entre marxisme et léninisme²⁶ ». Lefebvre cite ensuite Staline, qui parle en 1924 « en termes qui peuvent aujourd'hui surprendre » du style de Lénine : « Quels sont les traits caractéristiques de ce style ? Quelles en sont les particularités ? Ces particularités sont au nombre de deux : a) l'élan révolutionnaire russe ; b) le sens pratique américain. L'élan révolutionnaire russe est l'antidote contre l'inertie, la routine... Le sens pratique américain est la force indomptable qui ne connaît ni reconnaît des barrières²⁷ ».

L'auteur français touche lui aussi le débat entre Lénine et les marxistes « orthodoxes » pour trouver les innovations de Lénine : « Ce qu'apporte Lénine ? Une analyse *théorique* de l'*ensemble* de la société russe et de son devoir historique – analyse nouvelle qui le mènera par la suite à une analyse nouvelle de la situation mondiale elle-même. Marx avait mis au premier plan l'analyse des *contradictions* dans la réalité historique et sociale, et aussi des *transitions* complexes et des passages, à travers les contradictions, d'une réalité à l'autre ; en bref, Marx avait employé la méthode dialectique en l'appliquant déjà au mouvement d'ensemble et au devenir total de la société. Cette méthode, Lénine la renouvelle, l'approfondit, en l'appliquant à l'étude des réalités nouvelles prises aussi dans l'ensemble de leur mouvement, dans leur devenir total. On peut aussi concevoir comment et pourquoi Lénine se détache du marxisme « orthodoxe » figé dans la lettre et le dogme, et dépassé par l'histoire, mais en gardant l'essentiel du marxisme. Ce qui constituera le marxisme-léninisme²⁸ ».

²⁵ D D Roşca, *op. cit.*, p. 9, p. 13

²⁶ Henri Lefebvre, *op. cit.*, p. 14

²⁷ Staline cité par *ibidem*, p. 30

²⁸ *Ibidem.*, p. 53

Au même problème répond en 1974 Georges Labica : « La question qui va nous occuper, dans la formulation la plus simple, peut être ainsi exprimée : que veut-on dire « léninisme » dans l'expression « marxisme-léninisme » ? La réponse la plus immédiate est, bien entendu, l'énoncé d'une lapalissade : Lénine « continue » Marx / Engels. Lénine ne cessera, par ailleurs, de répéter que le marxisme « est un guide pour l'action ». Dira-t-on que Lénine a été un homme politique ? Il a été en effet chef de parti, fondateur et dirigeant d'Etat. Economiste ? Ses ouvrages en la matière sont nombreux et jalonnent toute sa vie quoi qu'aient l'air d'en penser les fabricants des manuels universitaires. Philosophe ? Lénine n'a jamais cessé d'être attentif à toutes les questions de philosophie, de *Matérialisme et empiriocriticisme* (1908) aux *Cahiers philosophiques* (1922). Or, dans tous ces domaines, Lénine « continue » Marx et Engels. Il est, selon la belle expression de Lukacs, « le seul théoricien à la hauteur de Marx ». L'œuvre est immense : faut-il la tronçonner ? En périodes historiques ? En régions ? Mais ce ne serait pas seulement plaquer un effet de notre actuelle division du travail intellectuel sur un matériau qui la refuse, ce serait trahir ce qui fait l'essence même du marxisme, une entreprise scientifique cherchant à enserrer tous les aspects de la vie sociale. On pourrait, à la rigueur, comme le dessein pédagogique semble l'imposer, distinguer quelques grandes directions de recherches, soit : économique, politique, idéologique (ou trouverait sa propre place « l'hérésiologie »), théorique. Ces directions auraient le mérite de spécifier les niveaux même de la réflexion marxiste ; elles ne devraient cependant en aucun cas faire perdre de vue leur *articulation*, qui est l'essentiel²⁹ ».

2.1. Lénine et la philosophie

Est-ce que Lénine a été philosophe ? Pour un contributeur des *Cahiers du communisme* de 1954 il n'y a pas de doute. Dans son essai, *Lénine et la philosophie*, il situe Lénine et Staline sur la même place avec les classiques de la philosophie universelle (« Demandez à un professeur de philosophie, élevé dans les traditions de l'université bourgeoise et pénétré de l'idéologie qu'on lui a inculquée sur les bancs de l'école, de vous dire qui, à son avis, mérite le titre de philosophe et de vous citer le nom d'un philosophe. Il vous dira peut-être que Descartes mérite ce nom, ou Platon, ou Kant, ou même, s'il veut paraître au fait de la dernière mode, vous citera-t-il quelque récent « philosophe de l'existence », Heidegger, par exemple ou Merleau-Ponty. Mais vous pouvez parier sans crainte : de lui-même il ne vous citera pas le nom de Lénine, ni celui de Staline, ni celui d'aucun des dirigeants du mouvement ouvrier actuel. A

²⁹ Georges Labica, *Pré-rapport sur Lénine et la pratique politique*, dans Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes, *Lénine et la pratique scientifique*, Editions Sociales, Paris, 1974, p. 51-52

peine vous concéderait-il Marx. Et encore ! Pas tout entier : le « jeune Marx » seulement, celui des années 1844 et du manuscrit « économique-philosophique ». Quant à Engels, il le rangera sans rougir parmi les « vulgarisateurs », les « scientistes ». C'est que, sans doute, votre professeur prend pour unique source de vérité son outrecuidance de petit-bourgeois [...]. Et pourtant nous sommes bien loin devant lui. Car nous aussi disons : « Descartes est philosophe ». Mais nous disons aussitôt : « Lénine est philosophe »³⁰ ». Sur le même sujet, *Lénine, philosophe et savant*, en mars 1954 un colloque universitaire était réuni à Paris³¹.

Pour Henri Lefebvre, qui écrit en 1955, la contribution essentielle de Lénine au marxisme (au « matérialisme dialectique ») est de l'avoir unifié avec la pratique révolutionnaire : « Marx et Engels n'ont pas laissé d'exposé complet de leur philosophie, de leur « conception du monde » [...] Lénine a pleinement restitué le marxisme (le matérialisme dialectique) comme conception du monde. Il montre que, d'après Marx et le marxisme, tout dans l'homme, la vie sociale, la culture et la société, tout est *historique*. En effet, tout est acquis, tout est conquis ; de tout ce qui est humain – jusqu'à la conscience et la connaissance – la connaissance humaine peut suivre la formation. Le marxisme est donc une philosophie et autre chose, est plus qu'une philosophie : une science de la société, un programme d'avenir édifié sur cette science³² ».

L'académicien roumain Athanase Joja explique l'apport de Lénine dans la théorie marxiste de la dialectique : « Marx a dénoncé l'idéalisme d'Hegel, mais a retenu « le noyau rationnel » de sa logique et, notamment, nous a laissé une logique dialectique à l'action : le Capital [...] Mais la tâche d'*élaborer systématiquement* la logique dialectique est revenue à Lénine. Il a réalisé cette œuvre fondamentale particulièrement dans les *Cahiers philosophiques*, où il a indiqué la nature, les traits essentiels et le fondement matérialiste de la logique dialectique. Mais la contribution géniale de Lénine à l'élaboration de la logique dialectique ne doit pas être cherchée seulement dans les célèbres *Cahiers*, mais aussi dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, comme dans son œuvre entier parcouru d'un bout à l'autre de la méthode et de la logique dialectique³³ ».

³⁰ Jean-T. Desanti, dans *Cahiers du communisme, No. spécial en hommage à Lénine*, janvier-février 1954, p. 104

³¹ Maurice Caveing, *Lénine, philosophe et savant. Colloque universitaire pour le XXX^e anniversaire de sa mort (Paris, 1^{er} mars 1954)*, dans *Cahiers du communisme*, No. 11-12, novembre-décembre 1954, p. 1380

³² *Ibidem*, p. 125 ; p. 140-142

³³ Acad. Athanase Joja, *Elaborarea logicii dialectice de către V I Lenin în raport cu evoluția generală a logicii*, extras din Academia R. P. R., *90 de ani de la nașterea lui V I Lenin. Studii și comunicări*, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1960, p. 190-191

Le *Petit dictionnaire philosophique* publié en Roumanie en 1969 par un collectif des auteurs, analyse lui aussi la contribution de Lénine dans l'histoire de la philosophie, par l'analyse de ses œuvres : « Dans cette période de reflux du mouvement ouvrier [le début du XX^e siècle], Lénine défend les bases théoriques-philosophiques du marxisme et combat, dans l'ouvrage *Matérialisme et empiriocriticisme* – son œuvre philosophique principal – le subjectivisme et l'agnosticisme de l'empiriocriticisme. En même temps, dans le même ouvrage, Lénine examine les nouveaux résultats des sciences de la nature dans la lumière du matérialisme dialectique, développe les principes fondamentaux de la philosophie, surtout de la gnoséologie marxiste (le fondement de la théorie de la réflexion, la doctrine sur la vérité et sur son développement dialectique, l'approfondissement de la catégorie de matière, la causalité, l'espace et le temps, l'inépuisable profond de la matière etc.) [...] Dans son dernier écrit philosophique, *La portée du matérialisme militant* (1922), Lénine trace les voies du développement de la philosophie matérialiste et approche les problèmes de la collaboration entre les philosophes et les hommes de science, de la propagande athéiste. [...] Par son œuvre, Lénine s'est affirmé comme le plus fidèle défenseur de l'enseignement marxiste et a contribué à son développement et à son enrichissement. Dans les conditions de l'époque impérialiste et de la construction du socialisme, Lénine a développé la philosophie marxiste, idéologie politique du prolétariat et a donné des coups idéologiques écrasants aux courants antimarxistes³⁴ ».

Un philosophe marxiste français qui s'est éloigné du point de vue du parti communiste, Louis Althusser publia en 1968 deux essais, *Lénine et la philosophie* et *Lénine devant Hegel* où il exprimait sa conception sur la philosophie de Lénine. Dans le premier essai il y a une présentation du travail académique français sur Lénine : « Communication philosophique. Ce terme eut assurément fait rire Lénine, de ce rire entier et franc auquel les pêcheurs de Capri reconnaissent qu'il était de leur race et de leur camp [...] A ma connaissance, à part Henri Lefebvre, qui lui a consacré un excellent ouvrage, la philosophie universitaire française n'a pas soigné s'intéresser à un homme qui a dirigé la plus grande révolution prolétaire de l'histoire moderne et qui, de surcroît a longuement et consciencieusement analysé, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, les œuvres de nos compatriotes H. Poincaré, H. Duhem et A Rey, pour ne parler que d'eux³⁵ ».

³⁴ *Mic dicționar filozofic, op. cit.*, p. 210-211

³⁵ Louis Althusser, « *Lénine et la philosophie* ». *Communication présentée à la Société française de philosophie le 24.02. 1968*, dans Louis Althusser, *Lénine et la philosophie suivi de Marx et Lénine devant Hegel*, François Maspero, Paris, 1975, p. 7, p. 10

Au début de *Lénine devant Hegel*, Althusser fait un résumé de *Lénine et la philosophie*, où il reprend sa conception d'un Lénine qui conjugue la théorie avec la pratique philosophique: « J'ai essayé de démontrer dans une conférence vieille d'un an et recueillie dans un petit livre édité chez Maspero, *Lénine et la philosophie* que l'on devrait considérer que Lénine avait apporté une contribution capitale au matérialisme dialectique, qu'il avait fait une véritable découverte par rapport à Marx et Engels, et que cette découverte pouvait être résumée dans la thèse suivante : la théorie scientifique de Marx provoque non pas une philosophie nouvelle (appelée le matérialisme dialectique), mais une nouvelle pratique de la philosophie, très précisément une pratique de la philosophie reposant sur la position de classe prolétaire en philosophie. Cette découverte, à mes yeux essentielle, peut se formuler dans les thèses suivantes : 1) La philosophie n'est pas une science, et elle n'a pas d'objet au sens où une science a un objet ; 2) La philosophie est une *pratique d'intervention*, pratique qui s'exerce sous la forme théorique ; 3) Elle intervient essentiellement dans deux domaines privilégiés, le domaine théorique des effets de la lutte des classes et le domaine théorique des effets de la pratique scientifique ; 4) Elle est elle-même, dans son essence, produite dans le domaine théorique par la conjonction des effets de la lutte des classes, et des effets de la pratique scientifique ; 5) Elle intervient donc politiquement, sous une forme théorique, dans les deux domaines, celui de la pratique politique et celui de la pratique scientifique : ces deux domaines d'intervention étant les siens, dans la mesure où elle est elle-même produite par la combinaison d'effets de ces deux pratiques ; 6) Toute philosophie expose une position de classe, une « prise de parti » dans le grand débat qui domine toute l'histoire de la philosophie, le débat entre l'idéalisme et le matérialisme ; 7) La révolution marxiste-léniniste en philosophie consiste à refuser la conception idéaliste de la philosophie (la philosophie comme interprétation du monde) alors qu'elle le fait toujours dénier que la philosophie exprime une position de classe, et à adopter en philosophie la position de la classe prolétaire, qui est matérialiste, donc à instaurer une nouvelle pratique de la philosophie, matérialiste et révolutionnaire, provoquant des effets de division de classe dans la théorie³⁶ ».

L'intervention d'Althusser est commentée en Roumanie en 1978 par Ion Ianoși dans l'introduction de la collection *Marx, Engels, Lénine sur la dialectique* (*Marx, Engels, Lenin despre dialectică*) collection soignée par Ianoși même : « Parmi ceux qui ont averti en Occident sur les suites soit du silence « professoral » à l'adresse des idées de Lénine,

³⁶ Louis Althusser, « *Lénine devant Hegel* ». Communication au « Congrès Hegel », Paris, avril 1968, dans Louis Althusser, *Lénine et la philosophie suivi de Marx et Lénine devant Hegel*, François Maspero, Paris, 1975, p. 75-76

soit du commentaire primitif de ceux-ci, était Louis Althusser, qui, dans la communication présentée en 1968 et publiée sous le titre *Lénine et la philosophie* développe un plaidoyer convaincant en faveur de la richesse des idées et suggestions contenues dans ses écrits. Rien que l'action d'Althusser, en ensemble bienvenue, est limitée à son tour par les propres jugements et préjugés épistémologiques de l'auteur, en vertu desquels il accorde une attention légitime à quelques thèses centrales de *Matérialisme et empiriocriticisme* mais passe pratiquement sous silence leurs modulations des *Cahiers philosophiques*, même si deux fois il se réfère, strictement formel, à l'ouvrage dernier³⁷ ».

L'auteur roumain parle, dans sa présentation, de l'interprétation de Lénine sur la dialectique : « Pour Lénine, la dialectique est consubstantielle au matérialisme conséquent, voici pourquoi de nombreux chapitres de son livre fondamental de philosophie, *Matérialisme et empiriocriticisme*, impliquent la méthode dialectique dans la gnoséologie marxiste³⁸ ».

Quant à la dispute entre idéalisme et matérialisme, Ianoși essaie de les raccommoier : « Obligé, par l'époque et par ses débats philosophiques spécifiques, à mettre l'accent sur la gnoséologie, Lénine – étranger de n'importe quel matérialisme vulgaire – sait, en même temps que « la distinction entre idéal et matériel n'est ni absolue ni excessive », et que dans la retorte merveilleuse de la pratique et de son téléologie, toutes extrêmes se relativisent, inclusivement celle considérée « problème fondamental » de la philosophie : « La conscience de l'homme non seulement reflète le monde, mais le crée aussi ». Il sait que dans l'histoire l'idéal devient souvent réel et, en fait, l'entière activité sociale qu'il mène vise cette transformation. Décisive lui apparaît donc la jonction organique entre matérialisme et dialectique. Non pas une jonction verbale ou de circonstance, mais l'une de profondeur et philosophique³⁹ ».

La conjonction entre la théorie et la pratique est aussi analysée par Ianoși : « Lénine va célébrer l'unification du socialisme scientifique avec le mouvement ouvrier comme le plus grand événement du siècle précédent, à la suite duquel se situait entièrement le nouveau siècle qui venait de commencer. Pour cette permanence de l'osmose entre science et pratique de la vie sociale, il fallait que l'« idéal » soit entièrement préoccupé du « réel », et que ce dernier assimile les impulsions de la conscience et de la conscientisation du soi. Le mouvement ouvrier devenait ainsi l'objet principal du socialisme scientifique, le socialisme scientifique réussissant, à son tour, à insuffler graduellement au mouvement ouvrier une vertébration de laquelle il était

³⁷ Ion Ianoși, *Marx, Engels, Lenin despre dialectică. Texte alese, sistematizate și comentate de Ion Ianoși*, Minerva, Biblioteca pentru toți, București, 1978, p. XXVI

³⁸ *Ibidem*, p. XXIV

³⁹ *Ibidem*, p. XXIX

frustré et dans l'absence de laquelle il n'aurait pas pu atteindre ses objectifs. Au début il y a eu les batailles décisives de la bourgeoisie avec le féodalisme : la Réformation protestante de l'Allemagne, la révolution anglaise, la Grande Révolution Française. Ensuite ont suivi les révolutions de 1848, au temps desquelles le prolétariat a gagné une conscience supérieure de soi, inclusivement supérieure à ses défaites ; et la Commune de Paris, première tentative de la classe ouvrière de transformer radicalement la société, par amour des opprimés. Et ont suivi (en même temps avec le déplacement de l'épicentre des séismes historiques) la révolution bourgeoise-démocratique de la Russie de 1905, sa reprise rénovatrice du février 1917 et la première révolution prolétaire victorieuse, la Grande Révolution Socialiste d'Octobre⁴⁰ ».

La pensée philosophique de Lénine ne peut, ainsi, être séparée des conditions politiques existantes – voilà l'opinion de Jean-Pierre Cotten dans le colloque *Lénine et la pratique scientifique* : « En effet, ce que nous découvrons chez Lénine, si nous l'étudions, non pour le vénérer (attitude religieuse, non scientifique), mais pour trouver en lui un guide pour nos travaux actuels, c'est qu'un travail scientifique qui s'effectuerait indépendamment d'un intellectuel collectif peut toujours être parasite par l'idéologie. La prise du parti en philosophie ne peut que produire, chez les philosophes professionnels, une rupture (dialectique, évidemment) avec le modèle individualiste et idéaliste du travailleur intellectuel, ceci dans le respect des différences, voire des contradictions (non-antagonistes). Tant il est vrai que Lénine a contribué à forger un intellectuel d'un nouveau style, un intellectuel collectif qui ne se sépare pas du peuple, sans pour cela se contenter de l'exprimer mécaniquement, un intellectuel organique du prolétariat, un *parti*⁴¹ ».

2.2. La pensée économique et politique

Tous les textes qui parlent de Lénine accentuent la contribution de Lénine dans le domaine de la pensée politique, y compris l'économie politique, la théorie sur l'Etat, les principes d'organisation des partis politiques, les relations internationales. L'apport original de Lénine à la pensée du créateur du *Capital*, c'est la théorie de l'impérialisme⁴², vue comme une contribution dans l'économie, mais aussi dans la politique internationale.

⁴⁰ *Ibidem*, p. LVII-LVIII

⁴¹ Jean Pierre Cotten, *Quelques réflexions sur la catégorie d'essence chez Lénine*, dans *Lénine et la pratique scientifique*, *op.cit.*, p. 268

⁴² Voir Henri Jourdain, *Cinquante ans après la publication de l'« Impérialisme » de Lénine, un ouvrage toujours actuel, conférence prononcée à l'Institut Maurice Thorez, le 14 décembre 1967*, Institut Maurice Thorez, Paris, 1968

L'impérialisme tire ses racines des causes économiques : « Lénine rapproche beaucoup plus que d'autres interprètes du marxisme les superstructures des forces sociales et de la base. C'est ainsi qu'il définit l'impérialisme (qui a un fond économique et ses lois) comme une superstructure ». L'impérialisme est ainsi un développement du capitalisme aux conditions nouvelles de la société : « A la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, dans tous les pays avancés, s'amorce un tournant décisif dans la situation mondiale. Le capitalisme entre dans la voie de la dégénérescence, celle de l'impérialisme⁴³ ».

Une dégénérescence du capitalisme, qui est sur le point de l'effondrement, comme tous les livres communistes nous assurent. Mais c'est de nouveau la tâche de Ion Ianoși de nous avertir: « Ni Marx, ni Lénine ne sont pas anticapitalistes dans des gesticulations verbales, absolutisantes et métaphysiques. Ils sont *pour* le capitalisme qui remplace le féodalisme et sont *contre* le capitalisme vu ses propres blessures irrémédiables que seulement le socialisme va pouvoir guérir⁴⁴ ».

Lénine imagine ensuite la construction économique du socialisme : « A la même époque, Lénine travaille à dresser un plan de construction du socialisme. On connaît la fameuse définition « socialisme = pouvoir des Soviets + électrification ». Formule puissamment simplificatrice. En fait, Lénine élabore un plan complexe, mettant en premier plan l'industrie mécanique [...] Lénine donc continue directement la pensée économique de Marx. La grande industrie est le fondement de l'industrialisation. Plus encore : il y a des lois d'accumulation élargie, déterminant les proportions entre les secteurs de la production industrielle (et agricole). Ces proportions se déterminent à partir de l'élément fondateur, et d'ailleurs le plus actif et le plus mobile : les forces productrices et notamment la grande industrie, la production des moyens de production. Dans le capitalisme ces lois agissent objectivement et aveuglement. L'économie du socialisme doit d'abord connaître et dominer les lois d'accumulation, pour mettre en accord les rapports sociaux de la production avec les forces productives⁴⁵ ».

Cette économie socialiste ne peut être réalisée que dans un Etat où la révolution a gagné. La pensée politique de Lénine va dans un raisonnement linéaire identifiant des problèmes de la société de son temps et offrant les solutions. Un court résumé de cette pensée peut être extrait du livre d'Henri Lefebvre : Il y a une diversité du prolétariat qui n'a pas *a priori* une conscience de classe. Les masses attendent une théorie

⁴³ H. Lefebvre, *op. cit.*, p. 255 ; Jacques Duclos, François Billoux (dir.), *op. cit.*, p. 29

⁴⁴ Ion Ianoși, *op. cit.*, p. LV

⁴⁵ H. Lefebvre, *op. cit.*, p.253-254

révolutionnaire qui vient du dehors du prolétariat. Ce sont *les révolutionnaires professionnels* qui forment *le parti révolutionnaire* qui va conduire le prolétariat à la révolution. Le prolétariat a, dans sa lutte contre les exploités, ses alliés naturels, le plus important étant la paysannerie ouvrière. Par la révolution le prolétariat va introduire une « dictature démocratique ». Le seul moyen d'atteindre la discipline du prolétariat est la moyen de décision du « centralisme démocratique ». Il faut créer une stratégie mondiale de la lutte de classe qui passe par l'intermédiaire de chaque nation et pas par un internationalisme abstrait. L'instauration de la dictature du prolétariat va mener progressivement au dépérissement et finalement à la destruction de l'Etat, concept artificiel des exploités⁴⁶.

Evidemment le rôle dirigeant du parti léniniste dans la lutte de la classe ouvrière lui subordonne les organisations de masse, comme les syndicats⁴⁷ mais aussi les intellectuels qui défendent les ouvriers⁴⁸ et qui doivent suivre les indications du parti.

Dans ce mécanisme de décision appelé le « centralisme démocratique », Lefebvre explique le statut de l'intellectuel : « l'écrivain, l'homme de culture, comme le philosophe, doivent prendre parti [...] Ce qui les amène à prendre parti *pour* la classe ouvrière *contre* les survivances de la féodalité et de la bourgeoisie. Donc à avancer *avec* le parti de la classe ouvrière et même *dans* le parti, sur des positions de ce parti [...] La position de parti, d'après Lénine, implique un degré plus élevé de liberté que la fausse indépendance. Et la liberté de l'écrivain ou de l'artiste se définissait, comme toute liberté, par la connaissance de la réalité et la domination de ses lois. Elle implique ici encore l'objectivité approfondie. La position du parti ainsi définie exclut le sectarisme⁴⁹ ».

⁴⁶ *Ibidem*, pp. 257-315

⁴⁷ Solomon M. Schwarz, *Lénine et le mouvement syndical*, préface de Raymond Guillore, Spartacus, Paris, 1971

⁴⁸ *Le Parti Communiste Français, la culture et les intellectuels*, Editions Sociales, Paris, 1962

⁴⁹ *Ibidem*, pages 345-347

Conclusions

Dans l'ouvrage ci-présent nous avons fait la recherche des textes publiés par les représentants des deux partis communiste, de France et de Roumanie, qui ont en vue la personnalité (la vie, les œuvres et les actions) de Lénine. Au début de cette recherche, nous avons formulé une problématique : Pourquoi existe-t-il autant de textes des communistes qui parlent de Lénine ? Nous avons avancé aussi une hypothèse de départ : Lénine est celui qui, étant évoqué par les auteurs communistes, *légitime* le monde communiste et les auteurs en soi.

A la fin de notre travail, nous sommes capables de confirmer notre hypothèse. Les dirigeants, les membres de l'appareil idéologique ou simplement les « camarades de route » utilisent la mémoire de Lénine parce que sa présence même dans leur discours est un facteur de légitimation. Les partis communistes doivent leur existence et leur force au système politique initié par Lénine, ainsi que pour les communistes il est nécessaire de le rappeler chaque fois qu'on discute de l'existence même de ce système, y compris les partis qui y appartiennent.

Lénine a fonctionné comme un lieu de mémoire privilégié pour les communistes roumains et français pendant le XX^e siècle. Cela en premier lieu parce qu'il était leur facteur principal de légitimation : un père fondateur qui a réussi à mettre en pratique la théorie sociale marxiste que lui-même avait perfectionnée, et prouve, par sa vie, ses œuvres et ses écrits qu'il est un modèle à suivre pour ses descendants.

Sans Lénine, le communisme roumain n'aurait pas existé dans cette forme. Ainsi il a le droit de bénéficier de la reconnaissance des communistes. Plus que cela, toutes les décisions politiques prises par les communistes (quel que soit leur degré de contradiction) trouvent leurs justifications dans les œuvres, ou l'exemple dans la vie de Lénine.

Du point de vue discursif, ainsi que sous l'aspect pratique, l'existence et la fonctionnalité du communisme roumain sont dues à Lénine. Le Parti communiste de Roumanie est apparu, en se séparant du parti socialiste, au moment où on a posé le problème de l'intégration dans l'Internationale communiste ; il a fonctionné sur les principes d'idéologie et d'organisation formulés par Lénine, ayant comme modèle son parti. Il a pris le pouvoir par la contribution de Staline, celui qui a perfectionné le système

léniniste, et a continué de fonctionner après la mort de Staline, celui qui « avait détourné les idéaux du léninisme ». Il a, finalement, gagné son indépendance de l'Union soviétique toujours sur la base du principe d'autodétermination de Lénine. Chaque fondement ou évolution pratique du temps du communisme trouve son origine en Lénine.

Quant à lui, le Parti communiste français, créé sous l'impulsion de Lénine, doit être reconnaissant à l'Union soviétique qui a dirigé son activité tout au long du temps et qui est, elle aussi, une création de Lénine. S'il a réussi à devenir l'un des plus importants partis sur la scène politique française, ceci est aussi dû aux conditions politiques internationales de leur temps (l'antifascisme du Komintern pendant le Front populaire, la victoire sur l'Allemagne nazie de la Seconde guerre mondiale). Même s'il n'a pas réussi à prendre le pouvoir, il a gardé jusqu'en 1989 les principes d'organisation tels qu'ils ont été formulés par Lénine au début du siècle.

De ce point de vue, une comparaison entre le Parti communiste français et le Parti communiste roumain retrouve plusieurs similitudes que différences. Les similitudes sont données par le modèle politique commun, par l'idéologie identique, mais aussi par la subordination à l'Union soviétique, même par le moment, similaire, où les deux partis ont décidé de se séparer du PCUS. Les différences sont données plutôt par les particularités géographiques et mentales des deux pays que par la manière différente de percevoir la politique, même si les deux partis fonctionnent dans des régimes différents.

Le plus révélateur indice de cette identité commune des deux partis par rapport à Lénine est le fait que tous deux s'identifient comme étant des partis léninistes. Ils nomment leurs principes d'organisation « léninistes » et le nom de leur idéologie, le « marxisme-léninisme » veut expliquer que, même si ses fondements ont été posés par Marx, le moyen de concevoir la société et la politique dans le XX^e siècle est offert plutôt par Lénine. Même au moment où la référence à Lénine ou l'autoréférence au léninisme ne sont plus utilisées, elles continuent à fonctionner pratiquement. Les partis recourent à des euphémismes (le « socialisme scientifique ») pour dénommer la même manière de penser la politique, mais leur comportement demeure inchangé.

En étudiant l'évolution politique des deux partis entre 1920 et 1989 nous nous sommes rendu compte que le léninisme promu en théorie par le PCF et le PCR a été également mis en pratique. Les deux partis ne sont pas seulement léninistes d'une

manière déclarative, mais ils posent en pratique ce léninisme, aussi dans les questions qui concernent le parti (l'organisation) que dans les attitudes et les stratégies qu'ils promeuvent. Même la stratégie ultime de Lénine, de saisir n'importe quelle opportunité historique pour mener à fin les demandes ultimes de l'idéologie, fait partie du savoir-faire des communistes des deux partis.

Il est nécessaire de répondre, ainsi, à la deuxième question formulée au début de notre travail : Est-ce que du côté de la pratique politique il y a des différences en ce qui concerne le léninisme du PCF et du PCR ? Notre hypothèse est que les conditions différentes et les modifications politiques produisent, entre 1920 et 1989, des altérations du discours sur Lénine, modifications qui sont un indice des changements d'attitude pratique quant au léninisme des deux partis.

On peut confirmer cette hypothèse si on introduit quelques nuances qui tiennent de la légitimation offerte par le pouvoir soviétique et, d'une manière implicite, par Lénine tout au long de l'évolution des partis. Pour une longue période de temps, allant de leur formation jusqu'aux années 1960, Lénine était la référence principale des deux partis à cause du fait que les partis cherchaient leur légitimation au dehors de leur pays, dans le système communiste international. Leur création comme élément extérieur au système politique interne, aussi en France qu'en Roumanie, leur appartenance à un système international dominé par une force assez puissante que Staline jusqu'à sa mort, l'inertie et la volonté de chercher un remplaçant pour Staline aux temps de Khrouchtchev tout en appartenant au système des partis communistes ont fait que pendant presque un demi-siècle Lénine soit le facteur légitimateur de leur existence.

Les deux partis ont suivi aveuglement le modèle soviétique, en construisant un lieu de mémoire efficace. Ils ont conjoint les lieux physiques avec les lieux textuels, car sans l'un des deux il était improbable de garder le lieu de mémoire. La production écrite des partis jouait un rôle décisif dans l'implémentation de la mémoire de Lénine.

Les partis-Etats communistes, comme celui de Roumanie, ont eu une plus grande facilité à rédiger des livres et à commémorer des anniversaires de la mémoire de Lénine que les partis qui fonctionnaient dans des pays démocratiques, comme celui de France, parce qu'ils avaient les ressources de tout le pays à leur disposition. Ainsi, le nombre de

productions roumaines qui traitent de Lénine était quelques fois plus grand que le nombre de celles écrites en français.

Tous les textes des partis communistes étaient écrits dans cette période dans la même langue de bois qui était une marque du discours communiste international. Les textes ne parlent que d'un seul sujet, c'est-à-dire de Lénine, mais la manière dont ils le font diffère légèrement, car les textes ont des auteurs qui détiennent des positions différentes dans le système de propagande communiste. En ce qui concerne la thématique, les textes devraient être les plus variés que possible. Cela aidait, dans un régime communiste, de maintenir l'intérêt élevé pour ce type de productions et, pour le parti d'un régime démocratique, d'acquérir une sorte de monopole sur le sujet en cause.

Lénine est devenu un lieu de mémoire favorisé grâce aussi à la contribution que Staline apportait à sa légende. La relation allait dans un double sens : Staline, le successeur et héritier de Lénine, était légitimé par la présence du dernier ; « le petit père des peuples » légitimait aussi, par son attitude, le culte mémoriel de l' « enseignant ». Après la déstalinisation, Lénine demeurait le garant du « vrai communisme » que Staline avait détourné, étant de nouveau privilégié dans les références.

Au milieu des années 1960, les deux partis ont compris que l'Union soviétique n'est plus une force assez coercitive qu'elle avait été auparavant. Tous deux ont eu une réaction similaire en 1968 pendant l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie. En ce moment, le PCF et le PCR ont quitté l'idéal internationaliste et ont décidé de rejoindre les réalités internes, certainement, pour des raisons différentes.

Le côté nationaliste avait commencé pour le PCF au moment où il avait acquis une légitimité interne pendant ses grands succès politiques, le Front populaire, la Résistance et la Libération. Jusqu'aux années 1960 il avait combiné ce succès national avec le pencher internationaliste, légitimant en bonne croyance l'image de l'URSS en France. La mort du dirigeant stalinien français, Maurice Thorez et la volonté, plutôt imposée de l'intérieur du parti, de la réforme, ont déterminé le changement de son attitude envers l'URSS et se réoriente vers la politique française. Cette réorientation a été bien sinueuse, connaissant aussi des moments de retour vers le grand frère soviétique. A la fin des années 1980, le PCF était un grand souteneur des réformes de Gorbatchev. Quand même, cette attitude ambiguë envers l'URSS a déterminé une volonté de se

séparer aussi de Lénine. Certes, il demeurait la référence ultime du parti, mais il était plus sage de ne pas le mentionner trop. Voici une explication pour la baisse remarquable des références à Lénine pendant les années 1970-1980. Elle n'a rien changé du léninisme pratique du parti, mais a permis le passage d'une langue de bois véritablement soviétique à des interprétations de Lénine plus nuancées et, en général, plus scientifiques.

Quant au PCR, en 1965 il avait atteint en Roumanie son but de consolider le pouvoir dans la mesure où l'aide soviétique ne semblait plus nécessaire. C'est un fait commun que, au moment où le discours marxiste commence à ennuyer ou à ne plus suffire, les régimes communistes tendent à revaloriser le nationalisme. Ceci s'est passé en Union soviétique aux temps de la guerre, et même en RDA des années 1980. Le même phénomène a eu lieu en Roumanie, accentué par l'exacerbation du culte de la personnalité du dirigeant Ceausescu. Celui-ci étant la seule figure légitimatrice du communisme roumain, Lénine commençait à être un rival. La propagande du régime l'a sauvé seulement pour le réintégrer dans une histoire particulière de la Roumanie, en lui offrant une position de rang inférieur. Le nombre de références à Lénine est baissé lui aussi, non pas d'une manière si dramatique qu'en France, mais tout en changeant le rôle de Lénine dans l'histoire. Il n'était plus le fondateur de l'URSS, la grande sœur de la Roumanie, mais celui qui avait donné l'impulsion aux socialistes roumains de créer un parti communiste. La différence de nuance découlait d'une différence de légitimation. A la différence du PCF, le PCR n'a pas renoncé à la langue de bois spécifique à un régime communiste, ce qui a fait que les interprétations scientifiques de Lénine soient moins fréquentes que dans le cas français. Au moment où Ceausescu a eu besoin d'une légitimation, en 1989, il a utilisé de nouveau Lénine même contre l'Union soviétique de Gorbatchev.

Nous pouvons, donc, donner une réponse affirmative : oui, il y a eu des modifications du discours du PCF et du PCR sur Lénine, mais tout en gardant un fil directeur qui s'est étendu sans interruption de 1920 à 1989. Les partis léninistes ne pouvaient pas utiliser que Lénine comme représentation primaire et ils l'ont fait, suivant son enseignement même, en fonction des conditions spécifiques qu'ils ont rencontrées.

Bibliographie

Sources communistes

1. 21 ianuarie 1948. *Comemorarea lui Vladimir Ilici Lenin*, Cartea Rusă, București, 1948
2. *V^e Congrès de l'Internationale Communiste (17 juin – 8 juillet 1924). Compte rendu analytique*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1924
3. *XI^e Congrès National du Parti Communiste Français. Au service du peuple de France, rapport présenté par Maurice Thorez, secrétaire général du Parti Communiste Français*, Editions du Parti Communiste Français, Paris, 1947
4. *XXX^e anniversaire de la mort de Lénine. Lénine et la France*, Edité par le Parti Communiste Français, janvier 1954
5. Academia R.P.R., Institutul de studii româno-sovietice, București, *Leninismul, mărețul stindard de luptă pentru triumful comunismului*, p. 3, preluare din *Bolșevic*, nr. 1/1952
6. ALMAȘ, Dumitru, FOTESCU, Eleonora, *Istoria Patriei. Manual pentru clasa a IV-a*, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1985
7. ALTHUSSER, Louis, *Lénine et la philosophie suivie de Marx et Lénine devant Hegel*, François Maspero, Paris, 1975
8. *Amintiri despre V. I. Lenin*, traducere după originalul în limba rusă apărut la Editura de stat pentru literatură politică, Moscova, 1956, vol. 1-2, Editura de stat pentru literatură politică, București, 1957-1958
9. ARAGON, Louis, *Persécuté persécuteur. Poèmes*, Editions Stock, Paris, 1998
10. BOGZA, Geo, *Pagini contemporane*, Editura Tineretului, București, 1957
11. Marc Buffat commente *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre, Gallimard, Paris, 1991
12. CEAUȘESCU, Nicolae, *Cuvântare la Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 28 iunie 1989*, Editura Politică, București, 1989
13. CEAUȘESCU, Nicolae, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al X-lea și Congresul*

- al XI-lea și sarcinile de viitor ale partidului, 25 noiembrie, 1974*, Editura politică, București, 1974
14. CEAUȘESCU, Nicolae, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al XI-lea și Congresul al XII-lea și sarcinile de viitor ale partidului, 19 noiembrie, 1979*, Editura politică, București, 1979
 15. CEAUȘESCU, Nicolae, *Raportul Comitetului Central cu privire la activitatea Partidului Comunist Român în perioada dintre Congresul al XII-lea și Congresul al XIII-lea și sarcinile de viitor ale partidului în vederea îndeplinirii obiectivelor economico-sociale în cincinalul 1986-1990 și, în perspectivă, până în anul 2000, a României*, Editura Politică, București, 1984
 16. Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes, *Lénine et la pratique scientifique*, Editions Sociales, Paris, 1974
 17. COGNIOT, Georges, *Le Parti Communiste, instrument décisif de la classe ouvrière dans sa lutte pour le pain, pour la paix, pour le socialisme*, Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956
 18. Comité Central du Parti Communiste Français, *Manuel élémentaire du communiste*, Bureau d'Éditions, Paris, 1929
 19. *Congresul al II-lea al Partidului Muncitoresc Român, 23-28 decembrie 1955*, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1956
 20. *Congresul al V-lea al Partidului Comunist din România*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1951
 21. *Congresul al IX-lea al Partidului Comunist Român, 19-24 iulie 1965*, Editura Politică, București, 1965
 22. *Congresul al X-lea al Partidului Comunist Român, 6-12 august 1969*, Editura Politică, București, 1969
 23. *Congresul al XII-lea al Partidului Comunist Român, 19-23 noiembrie 1979*, Editura Politică, București, 1980
 24. *Congresul Partidului Muncitoresc Român, București 21-23 februarie 1948*, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1948

25. DEAC, Augustin, ILINCIOIU, Ion, *Lenin și România*, Editura Militară, București, 1970
26. *Despre Lenin. Culegere de articole și discursuri*, Editura Partidului Comunist din România, București, 1945
27. *Documents intérieurs réservés à l'usage des militants du Parti Communiste Français*, Interventions de Maurice Thorez, Déclaration de la Délégation du Parti Communiste Français, Conférence des partis communistes et ouvrières, Moscou – Novembre 1960
28. *Documents sur la situation du mouvement communiste international*, Session du Comité Central du Parti communiste Français, Ivry, 5-6 octobre 1963
29. DUCLOS, Jacques, BILLOUX, François (sous la direction de), *Histoire du PCF (manuel)*, Éditions Sociales, Paris, 1964
30. DUCLOS, Jacques, *Mémoires I. 1896-1954. Le chemin que j'ai choisi. De Verdun au Parti Communiste*, Fayard, Paris, 1968
31. Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, Edition de Janvier 1955, *Cours No. 5, Socialisme et communisme*, Edité par le Part Communiste Français
32. Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, Edition de Janvier 1955, *Cours No. 6, Le Parti Communiste*, Edité par le Parti Communiste Français
33. Ecole élémentaire du Parti Communiste Français, *Le Parti Communiste, 6, novembre 1959*, Edité par le Comité Central du Parti Communiste Français
34. FEIX, Léon, *Les problèmes de l'union entre la France et les pays d'outre-mer*, Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956
35. FREVILLE, Jean, *Lénine à Paris*, Editions sociales, Paris, 1968
36. *Географический Атлас. Для учителей средней школы*, Главное управление геодезии и картографии МВД СССР, Москва, 1955
37. GHEORGHIU-DEJ, Gheorghe, *Articole și cuvântări, decembrie 1955 - iulie 1959*, Editura Politică, București, 1959
38. GHEORGHIU-DEJ, Gheorghe, *Articole și cuvântări, august 1959 - mai 1961*, Editura Politică, București, 1961
39. GHEORGHIU-DEJ, Gheorghe, *Articole și cuvântări, iunie 1961 - decembrie 1962*, Editura Politică, București, 1962

40. GHEORGHIU-DEJ, Gheorghe, *Lenin, geniu al omenirii muncitoare și marele învățător al proletariatului revoluționar*, conferință rostită la 21 ianuarie 1949 în adunarea solemnă comemorativă de la Ateneul Român, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1949
41. GIDE, André, *Retour de l'URSS suivi de Retouches a mon retour de l'URSS*, Gallimard, Paris, 1978
42. GUILBEAUX, Henri, *Le portrait authentique de Vladimir Ilitch Lénine*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1924
43. IANOȘI, Ion, *Marx, Engels, Lenin despre dialectică. Texte alese, sistematizate și comentate de Ion Ianoși*, Minerva, Biblioteca pentru toți, București, 1978
44. Institutul de istorie al Partidului de pe lângă Comitetul Central al Partidului Muncitoresc Român, *Documente din istoria Partidului Comunist din România*, vol. IV, 1934-1937, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1957
45. Institutul de istorie a partidului de pe lângă Comitetul Central al Partidului Comunist Român, *Lecții în ajutorul celor care studiază istoria P.M.R.*, Editura Politică, București, 1961
46. Institutul de studii istorice și social-politice de pe lângă Comitetul Central al Partidului Comunist Român, *Partidul Comunist Român în viața social-politică a României, 1921-1944. Culegere de studii*, Editura Militară, București, 1971
47. *Istoria Partidului Comunist (bolșevic) al Uniunii Sovietice*, traducere, București, 1948
48. *Istoria României. Manual pentru clasa a XII-a*, întocmit de: Acad. prof. Ștefan Pascu, redactor responsabil și coordonator, Acad. prof. Constantin Daicoviciu, Acad. prof. Miron Constantinescu, conf. univ. Hadrian Daicoviciu, Traian Lungu, cercetător principal, Gh. Smarandache, profesor de liceu, Alex. Porțeanu, cercetător principal, Ion Oprea, cercetător principal și prof. univ. Aron Petric, Editura didactică și pedagogică, București, 1978
49. *Istoria universală modernă și contemporană. Manual pentru clasa a VII-a*, Elaborat în 1973, revizuit în: 1977; 1982, Autori: Dumitru Almaș, Ion Nicoară, Alexandru Vianu, Editura Didactică și Pedagogică, București, 1989

50. JOJA, Athanase, *Elaborarea logicii dialectice de către V I Lenin în raport cu evoluția generală a logicii*, extras din Academia R. P. R., *90 de ani de la nașterea lui V I Lenin. Studii și comunicări*, Editura Academiei Republicii Populare Române, București, 1960
51. KANAPA, Jean, *La coexistence pacifique*, Les conférences éducatives du Parti Communiste Français, 1956
52. LEFEBVRE, Henri, *La pensée de Lénine*, Bordas, Collection Pour connaître, Paris, 1957
53. *Lénine et la France*, Librairie de l'Humanité, Paris, 1925
54. *Lenin în literatura popoarelor. Indice bibliografic de recomandare*, București, 1960
55. *Lenin văzut de români. Documente și amintiri*, Editura politică, București, 1970
56. *Lenin Vladimir Ilici. Scurtă expunere a vieții și activității sale*. Ediția a II-a, tradusă de colectivul de redacție al Editurii P.M.R. după originalul în limba rusă apărut în Editura de Stat pentru literatură politică, Moscova, 1945, Editura Partidului Muncitoresc Român, București, 1951
57. *Le Parti Communiste Français, la culture et les intellectuels*, Editions Sociales, Paris, 1962
58. *Les intellectuels communistes et le Culte de Staline*, Supplément de Est & Ouest, No 273 – 16/28 février 1962, Bulletin d'Etudes et d'Informations Politiques Internationales, Paris, 1962
59. *Limba română, manual pentru clasa a III-a*, Editura de Stat Didactică și Pedagogică, București, 1961
60. *Marcel Cachin vous parle*, Préface d'Etienne Fajon, Introduction de Jean Fréville, Editions Sociales, Paris, 1959
61. *Marea Revoluție Socialistă din Octombrie – începutul unei noi ere în istoria omenirii. Avântul revoluționar din România. Crearea Partidului Comunist Român – victorie istorică a leninismului asupra oportunistului și reformismului în mișcarea muncitorească din România*, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1956
62. *Mic dicționar filozofic*, Editura Politică, București, 1969

63. *Momente din istoria Partidului Comunist Român. Culegere de articole*, Editura Politică, București, 1966
64. NIZAN, Paul, *Intellectuel communiste 1926 – 1940. Présentation et choix des textes de Jean-Jacques Brochier*, La Découverte, Paris, 2001
65. *Plenara Comitetului Central al Partidului Comunist Român, 3-5 noiembrie 1971*, Editura Politică, București, 1971
66. POPESCU-PUȚURI, Ion, DEAC, Augustin, *Crearea Partidului Comunist Român (Mai 1921)*, Editura Științifică, București, 1971
67. *Pourquoi je suis communiste ?*, Editions du Parti Communiste Français, Paris
68. *Programul Partidului Comunist Român de făurire a societății socialiste multilateral dezvoltate și înaintare a României spre comunism. Proiect*, Editura Politică, București, 1974
69. RĂDULESCU, Corneliu, *În serviciul poporului (pagini din lupta partidului)*, Editura de Stat Pentru Literatură Politică, București, 1955
70. *Rezoluția Congresului al XIII-lea al Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1984
71. ROLLER, Mihai, *Istoria R.P.R. Manual pentru învățământul mediu*, Editura de Stat Didactică și Pedagogică, București, 1952
72. ROȘCA, Dumitru D., *Lenin*, extras din *Luceafărul*, Anul V, nr. 3-4, 1945, Institutul de arte grafice „Dacia Traiană”, Sibiu, 1945
73. SEMBAT, Marcel, *Le Parti Communiste et la lutte des femmes de France pour la paix, l'indépendance nationale et le progrès social. Rapport aux Journées Nationales des 2 et 3 février 1957 à Montreuil*
74. *Statutul Partidului Comunist Român*, Editura Politică, București, 1969
75. *Statutul Partidului Muncitoresc Român*, Editura de Stat pentru Literatură Politică, București, 1955
76. STIL, André, *Je reviens de Budapest*, 4^e édition, Conférence, Maison des Métallurgistes, Paris, 17 décembre 1956
77. *Thèses, manifestes et résolutions adoptés par les Ier, Iie, IIIe et IVe Congrès de l'Internationale communiste (1919-1923). Textes complets*, Bibliothèque communiste, Paris, 1934, Feltrinelli Reprint, Milano, 1967

78. THOREZ, Maurice, *Dans la voie de Lénine*. Discours prononcé le 22 janvier 1935, salle Bullier, Les publications révolutionnaires, Paris, 1935
79. THOREZ, Maurice, *Le communisme est bien ce qu'il y a de plus neuf et de plus jeune*, Marseille, 23 avril 1964
80. THOREZ, Maurice, *Les grands combats de notre époque : Paix – Démocratie, Indépendance nationale, Socialisme, rapport au Comité Central. Résolution du Comité Central*, Ivry, 15 décembre 1960
81. THOREZ, Maurice, FAJON, Etienne, *La situation internationale. Les événements de Pologne et de Hongrie*. Allocution et rapport du Comité Central du Parti Communiste Français devant 5000 militants parisiens, le 2 novembre 1956
82. THOREZ, Maurice, ROCHET, Waldeck, *La question paysanne, Discours et rapports au Comité Central*, 1955
83. *V I Lenin. Genialul învățător al oamenilor muncii de pretutindeni*, București, 1956

Presse communiste

1. *Cahiers du bolchevisme, Organe théorique du Parti Communiste Français (Section Française de l'Internationale Communiste)*
2. *L'Humanité. Organe central du Parti Communiste Français*
3. *L'Humanité Dimanche : magazine du Parti Communiste Français*
4. *Les Cahiers du communisme. Organe théorique du Parti Communiste Français*
5. *Lupta de clasă. Organ teoretic și politic al Comitetului Central al Partidului*
6. *România Liberă. Organul sfaturilor populare din Republica Populară Română*
7. *Scînteia. Organ al Comitetului Central al Partidului Comunist Român*

Ouvrages de recherche

1. *Arhivele totalitarismului, anul III, nr. 1 / 1995*
2. *Communisme, n° 45-46, Penser le communisme français, 1996*
3. *Communisme, N° 97/98, Vie et mort du PCF, 2009*
4. *Representations, no. 26, Special Issue: Memory and Counter-Memory, Spring, 1989*

5. ARENDT, Hannah, *Le système totalitaire (Les origines du totalitarisme)*, Seuil, Paris, 2005
6. BAUDORRE, Philippe, *Barbusse. Le pourfendeur de la Grande Guerre*, Flammarion, Paris, 1995
7. BECKER, Jean-Jacques, CANDAR, Gilles (sous la direction de), *Histoire des gauches en France, Volume 2 – XX^e siècle: à l'épreuve de l'histoire*, La Découverte, Paris, 2004
8. BERINDEI, Mihnea, DOBRINCU, Dorin, GOȘU, Armand (editori), *Istoria comunismului din România. Documente – perioada Gheorghe Gheorghiu-Dej (1945-1965)*, Humanitas, București, 2009
9. BESANÇON, Alain, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Calmann-Lévi, Paris, 1977
10. BOIA, Lucian, *Mitologia științifică a comunismului*, Humanitas, București, 2005
11. BUTON, Philippe, *Les lendemains qui déchantent. Le Parti communiste français à la Libération*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1993
12. CERNAT, Paul, MANOLESCU, Ioan, MITCHIEVICI, Angelo, STANOMIR, Ioan, *Explorări în comunismul românesc*, 3 vol., Polirom, Iași, 2005, 2008
13. CIOROIANU, Adrian, *Pe umerii lui Marx. O introducere în istoria comunismului românesc*, Curtea Veche, București, 2005
14. COLAS, Dominique, *Le léninisme*, Presses Universitaires de France, Paris, 1982
15. COLAS, Dominique, *Sociologie politique*, Presses Universitaires de France, Paris, 2006
16. COURTOIS, Stéphane (coordonator), *Dicționarul comunismului*, Polirom, Iași, 2008
17. COURTOIS, Stéphane (sous la direction de), *Du passe faisons table rase !*, Robert Laffont, Paris, 2002
18. COURTOIS, Stéphane, LAZAR, Marc, *Histoire du Parti Communiste Français*, Presses Universitaires de France, Paris, 2000
19. COURTOIS, Stéphane, *Communisme et totalitarisme*, Perrin, Paris, 2009

20. DE LAUNAY, Jacques, *Istoria secretă a Cominternului, 1919-1943. Eșecul unei speranțe*, Venus, București, 1993
21. DELETANT, Dennis, *Romania under Communist rule*, Civic Academy Foundation, Bucharest, 1998
22. DOROZYNSKI, Alexandre, *Moi, Vladimir Oulianov, dit Lénine. Le roman du bolchevisme*, Cherche Midi, Paris, 2001
23. DRACHKOVITCH, Milorad M. (coordinateur), *De Marx à Mao Tsé-Toung. Un siècle d'Internationale marxiste*, Calmann-Lévy, Paris, 1967
24. DRACHKOVITCH, Milorad, LAZITCH, Branko (editors), *The Comintern: Historical Highlights: Essais, Recollections, Documents*, Frederick Praeger, New York, London, 1966
25. DREYFUS, Michel. GROppo, Bruno, INGERFLOM, Claudio, LEW, Roland, PENNETIER, Claude, PUDAL, Bernard, WOLIKOW, Serge (sous la direction de), *Le siècle des communismes*, Éditions de l'Atelier / Éditions Ouvrières, Paris, 2000
26. DROZ Jacques, *Histoire de l'antifascisme en Europe 1923-1939*, La Découverte, Paris, 2001
27. ECO, Umberto, *Tratat de semiotică generală*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1982
28. *Encyclopaedia Universalis*, vol. 19, Paris, 2002
29. FAUVET, Jacques, avec la collaboration de DUHAMEL, Alain, *Histoire du Parti Communiste Français 1920-1976*, Fayard, Paris, 1977
30. FOUCAULT, Michel, *Ordinea discursului*, Editura Eurosong & Book, București, 1998
31. FOURCAUT, Annie (sous la direction de), *Banlieue rouge 1920-1960. Années Thorez, années Gabin : archétype du populaire, banc d'essai des modernités*, Autrement, Paris, 1992
32. FRUNZĂ, Victor, *Istoria comunismului în România*, Editura Victor Frunză, București, 1999
33. FURET, François, *Le passé d'une illusion. Essai sur l'idée communiste au XX^e siècle*, Robert Laffont / Calmann-Lévy, Paris, 1995

34. GEORGESCU, Vlad, *Politică și istorie. Cazul comuniștilor români 1944 – 1977*, Humanitas, București, 2008
35. GIRAULT, Jacques (sous la direction de), *Sur l'implantation du PCF dans l'entre-deux-guerres*, Éditions Sociales, Paris, 1977
36. GOTOVITCH, José, DELWIT, Pascal, DE WAELE, Jean-Michel, *Europa comuniștilor*, Institutul European, Iași, 2003
37. IONESCU, Ghiță, *Comunismul în România*, Litera, București, 1994
38. JEWSIEWICKI, Bogumil (sous la direction de), *Travail de memoire et d'oubli dans les sociétés postcommunistes*, Editura Universității din București / L'Agence Universitaire de la Francophonie, Bucarest, 2006
39. KRIEGEL, Annie, avec la collaboration de BOURGEOIS, Guillaume, *Les communistes français dans leur premier demi-siècle*, Seuil, Paris, 1985
40. LAZAR, Marc, *Le communisme, une passion française*, Perrin, Paris, 2002
41. MATONTI, Frédérique, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, La Découverte, Paris, 2005
42. MURGESCU, Bogdan (coordonator), *Istoria României în texte*, Corint, București, 2001
43. NEGRICI, Eugen, *Literatura română sub comunism. Poezia*, Editura Fundației Pro, București, 2006
44. NOIRIEL, Gérard, *Les ouvriers dans la société française, XIX^e - XX^e siècle*, Seuil, Paris, 2002
45. PALMIER, Jean-Michel, *Lénine, l'art et la révolution*, Payot, Paris, 2006
46. PUDAL, Bernard, *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris, 1989
47. RETEGAN, Mihai, *1968 din primăvară până în toamnă*, RAO, București, 1998
48. SANDACHE, Cristian, *Literatură și propagandă în România lui Gheorghiu-Dej*, Mica Valahie, București, 2006
49. SELEJAN, Ana, *Literatura în totalitarism 1949-1951*, Cartea Românească, București, 2007
50. TANNAHILL, R. Neal, *The Communist Parties of Western Europe, A Comparative Study*, Greenwood Press, Westport, London, 1978

51. TISMĂNEANU, Vladimir, *Stalinism pentru eternitate. O istorie politică a comunismului românesc*, Polirom, Iași, 2005
52. TODOROV, Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Arléa, Paris, 1995
53. WOLIKOW, Serge, BLETON-ROUGET, Annie (sous la direction de), *Antifascisme et nation. Les gauches européennes au temps du Front Populaire*, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 1998